



black moon

CRÉÉ PAR
L. J. SMITH

JOURNAL
D'UN

VAMPIRE

TOME 9



black moon

CRÉÉ PAR
L. J. SMITH

JOURNAL
D'UN
VAMPIRE
TOME 9

L.J. SMITH

JOURNAL
D'UN
VAMPIRE
TOME 9

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Axelle Demoulin et Nicolas Ancion

hachette

Photo de couverture : © Liz Dresner

Traduit de l'anglais (États-Unis)

par Axelle Demoulin et Nicolas Ancion

L'édition originale de ce titre a paru en langue anglaise
chez

Hodder's Children Books, sous le titre :

THE VAMPIRE DIARIES : THE SALVATION : UNSEEN

© 2013 by L.J. Smith and Alloy Entertainment.
Published by arrangement with Rights People, London.
© Hachette Livre, 2013, pour la traduction française.
Hachette Livre, 43 quai de Grenelle, 75015 Paris.
ISBN : 978-2-01-203784-7

1.

Cher Damon,

Hier, je me sentais heureuse. Ce n'était pas mon rayonnement habituel, c'était un bonheur intense qui courait dans mes veines comme du feu. J'aurais deviné que cela venait de toi même si je n'avais pas ressenti le léger tiraillement de la connexion qui nous unit. Qu'est-ce que tu faisais ? Où étais-tu hier ?

Je suis contente que tu sois heureux, Damon.

Tu me manques. Grâce aux Sentinelles qui nous ont liés, nous ne sommes jamais vraiment loin l'un de l'autre. Je sens toujours ta présence, comme un

bourdonnement de « damonitude » en moi. Mais j'aimerais te voir en vrai. Je n'arrive pas à croire que quatre ans se sont déjà écoulés. Je repense au dernier soir à Dalcrest, quand nous nous sommes dit au revoir. La connexion entre nos auras était si nouvelle. Je pleurais et je voulais te persuader de rester.

Tu manques à Stefan aussi. Nous répétons sans cesse que bientôt nous prendrons quelques semaines de congé pour aller te retrouver, où que tu sois. Stefan pourrait me guider dans les rues qu'il n'a plus arpentées depuis des siècles, et toi tu pourrais nous emmener dans les boîtes de nuit à la mode. Nous serions à nouveau tous réunis. Comme une famille.

Parfois, j'ai l'impression de perdre des pans entiers de mon passé. Hier, tante Judith m'a dit qu'elle voulait vendre notre maison de Fell's Church et s'installer à Richmond. C'est logique : les trajets seraient moins longs pour Robert et ma petite sœur pourrait fréquenter une super école en ville. Ça ne me regarde pas, après tout, je n'habite plus là.

Mais je ne peux m'empêcher de me souvenir du jour où ma mère et moi avons redécoré ma chambre dans cette maison, peu avant sa mort, des nombreuses nuits que nous avons passées là avec Bonnie, Meredith et Caroline, quand elles venaient dormir à la maison et que nous échangions des secrets.

C'est dans cette chambre aussi que Stefan et toi m'avez serrée dans vos bras, à des moments différents et pour des raisons différentes.

Je peux dire au revoir à cette maison, même si c'est douloureux, mais je ne peux pas, en plus, te dire au revoir à toi. S'il te plaît, Damon, promets-moi que nous nous reverrons bientôt.

Elena Gilbert poussa un grognement et passa les doigts dans ses longs cheveux blonds. Pourquoi était-ce si difficile de dire ce qu'elle avait sur le cœur ? Elle se laissait distraire par ses émotions alors qu'elle avait une idée précise en tête quand elle avait décidé d'envoyer un e-mail à Damon.

Tu sais déjà que tu me manques, tapa-t-elle. Je voudrais surtout te mettre en garde contre quelque chose.

Elena leva les yeux de son ordinateur et regarda autour d'elle. L'appartement qu'elle partageait avec Stefan était serein. Dans le salon, la lumière chaude et dorée de la lampe illuminait les murs pâles ornés de reproductions d'expositions qu'ils avaient visitées : une peinture abstraite représentant un couple enlacé dont

les corps fondaient l'un dans l'autre ; un ange de la Renaissance au visage sévère ; un champ de fleurs. Sur une table près du canapé, Margaret, la petite sœur d'Elena, souriait sur une photo prise lors de la cérémonie célébrant la fin de l'école primaire. Dans un autre cadre, Bonnie et Elena, portant des robes argentées de demoiselles d'honneur, entouraient Meredith, dont le visage était illuminé par un sourire trop rare.

De lourds rideaux tissés couvraient les fenêtres et cachaient l'obscurité. Sammy, un chat blanc à longs poils, était étendu avec volupté sur les coussins du canapé. Seule une fente dans l'un de ses yeux dorés montrait qu'il était éveillé.

Sur un lourd buffet en acajou était exposée la petite collection de souvenirs que Stefan avait ramenés de ses aventures à travers le monde : quelques pièces d'or, un poignard à manche d'ivoire, un gobelet en pierre serti d'argent, une montre à gousset en or et un petit coffret en métal. Enfin, son dernier trésor : un ruban pour les cheveux en soie couleur abricot taché de boue qu'Elena avait perdu un jour dans un cimetière.

Elena se souvenait de la première fois où elle avait aperçu ces objets dans la chambre de Stefan, à Fell's Church, quand il n'était encore à ses yeux qu'un inconnu inquiétant. Désormais, elle connaissait l'histoire de chacun des talismans amassés par Stefan au cours de sa longue histoire.

L'appartement paisible était sans doute l'exact opposé de l'endroit où Damon se trouvait en ce moment. Elle imaginait un lieu baigné de lumières criardes, avec des voitures filant à toute allure. Elena avait été tourmentée pendant longtemps mais ici, dans le foyer que Stefan et elle avaient fondé ensemble, elle avait trouvé la paix.

Bien sûr, ils n'étaient jamais complètement tranquilles. Mais, depuis qu'ils avaient vaincu Klaus cinq ans plus tôt, ils n'avaient rien dû affronter de plus dangereux qu'un loup-garou solitaire ou un jeune vampire attirés par les lignes de faille qui parcouraient la région de Dalcrest. Ils devraient aller plus loin pour combattre le véritable mal ; ici, ils se sentaient protégés.

Et elle était heureuse.

Enfin, presque.

Il y avait juste... une impression persistante de danger qui la tirait depuis quelque temps, qui ombrageait ses rêves et s'insinuait dans les recoins de son esprit. Parmi ces sensations inquiétantes, elle avait senti à plusieurs reprises la présence sombre et ardente de Damon.

Elle fronça les sourcils et se remit à taper.

Où que tu sois en ce moment, Damon, s'il te plaît, sois prudent. Je sais que quelque chose ne va pas. J'ai essayé tant que je pouvais de découvrir ce que c'était – j'ai étendu mes pouvoirs de Sentinelle jusqu'à leurs limites et j'ai même appelé Andrés au Costa Rica pour lui demander s'il connaissait un moyen d'identifier ce que je ressentais – mais je n'arrive pas à obtenir de précisions.

Tout ce que je sais, c'est qu'il se prépare une chose affreuse et que tu y es mêlé. S'il te plaît, Damon, sois prudent. Je ne veux pas qu'il t'arrive quoi que ce soit.

Au moment où Elena appuyait sur « envoyer » dans la messagerie, une clé tourna dans la serrure. Sammy sauta du canapé en un mouvement fluide et souple. Elena bondit également et courut vers la porte.

— Stefan, s'exclama-t-elle en ouvrant le battant. Bienvenue à la maison !

Même si Stefan lui était désormais aussi familier et essentiel que sa propre respiration, chaque fois qu'Elena le voyait, elle était subjuguée. Il était si beau, avec son profil romain classique, ses boucles foncées qui donnaient envie de glisser les doigts dans sa chevelure. Sa lèvre inférieure formait une courbe sensuelle quand il lui souriait et son visage s'ouvrait en une expression réservée à elle seule. Elle se précipita pour l'embrasser. Elle mit tout son amour dans ce baiser et, en réponse, elle sentit l'amour de Stefan, chaleureux et rassurant.

Sammy s'enroula autour de leurs chevilles, renifla Stefan et s'éloigna en agitant la queue.

Elena finit par reculer pour l'observer. Malgré les ombres noires sous ses yeux vert feuillage, son visage était serein. La chasse s'était donc bien passée. Il était hors de danger, Meredith aussi. Elena poussa un soupir de gratitude et appuya la tête contre l'épaule de Stefan. Il était à la maison et tout allait bien se passer.

Les bras de Stefan se nouèrent autour d'elle. Le cuir de la veste qu'il portait était doux contre la joue d'Elena. Tout à coup, elle sentit quelque chose de collant sur son visage.

— Stefan ? demanda-t-elle en s'écartant.

Elle effleura la tache humide sur sa veste de cuir noir. Ses doigts étaient rouges de sang.

— Stefan ? répéta-t-elle en élevant la voix.

Elle se mit à palper avec frénésie son torse et ses côtes, à la recherche de blessures.

— Elena, tout va bien.

Stefan lui prit les mains.

— Ce n'est pas mon sang.

Son sourire s'élargit.

— Nous avons tué Céline.

Elena poussa un cri de surprise. Ils chassaient Céline depuis des mois. C'était une Ancienne, une des Vampires des Origines, un de ces monstres vicieux qui hantaient la nuit de tous les continents depuis des siècles. Céline était la dernière des trois Anciens dont ils étaient parvenus à retrouver la trace, la dernière qu'ils devaient tuer pour que cette partie du monde soit en sécurité.

Au début, Elena l'avait traquée aux côtés de Stefan et de Meredith... Elle s'en souvenait comme si c'était hier.

— Attention à ta tête, avait prévenu Stefan en retenant une plante grimpante pour qu'elle passe en dessous.

Derrière le feuillage se trouvait une ouverture sombre et menaçante : l'entrée d'une grotte cachée. Meredith les avait suivis à l'intérieur, son bâton levé au niveau de l'épaule, prête à frapper. Le pieu de Stefan se balançait plus mollement, il le tenait sans le serrer.

— Céline est ici, j'en suis sûre, avait déclaré Elena.

Elle sentait la présence de l'Ancienne, elle voyait la piste de son aura, bleu pétrole mêlé de doré et de noir, souillée de la couleur écœurante du sang des Anciens.

— Elle est vraiment très puissante, avait murmuré Elena. Et elle sait que nous sommes là.

— Génial, avait marmonné Meredith.

Ils avaient avancé à tâtons dans le tunnel, à moitié aveugles dans cette obscurité. Stefan ouvrait la marche. Le sol était rocailleux et inégal sous leurs pieds. Elena s'appuyait des mains sur la pierre froide pour ne pas tomber. Le tunnel s'enfonçait profondément sous la surface. Elena respirait lentement en essayant de ne pas penser aux tonnes de terre et de pierres au-dessus d'elle.

— Tout va bien, murmurait Stefan en lui serrant la main. Elle ne peut pas te

faire de mal.

Rien de surnaturel ne pouvait blesser Elena, c'était l'un des avantages de ses pouvoirs de Sentinelle et cela devait rester un secret.

La pointe argentée de chaque bâton était enduite d'une substance sombre – un peu du sang d'Elena, qui était comme un poison pour les Anciens. Seul son sang pouvait tuer Céline ; seule Elena pouvait traquer l'aura de Céline. La jeune Sentinelle sentait ses pouvoirs se préparer à l'affrontement, ils se rassemblaient comme des nuages par temps d'orage.

Elena était prête. Elle n'avait pas peur et elle se le répétait avec force. Stefan avait raison. Rien de surnaturel ne pouvait la tuer.

Ils avaient progressé avec précaution dans un coude du tunnel et cligné des yeux, soudain éblouis par un flot de lumière. Le soleil brillait par une ouverture quelque part au-dessus de leurs têtes et frappait les cristaux qui parsemaient les parois de la grotte, projetant des reflets lumineux dans toutes les directions. Elena avait mis un moment à réaliser qu'une silhouette se tenait au centre de la pièce, un pilier sombre au milieu d'un océan de clarté.

La vampire se tenait aussi droite et immobile qu'une statue, ses longs cheveux noirs pendant lourdement autour de ses épaules. Son aura s'entortillait autour d'elle et dessinait sur ses joues des traits dorés et rouille, comme si elle perdait du sang.

Elle paraissait jeune, son visage était lisse et serein – jusqu'à ce qu'elle lève la tête pour croiser le regard d'Elena.

Ses yeux étaient sombres, vides... et vieux. Très vieux ! C'étaient des yeux qui avaient vu des civilisations évoluer, avant de s'envoler en fumée, réduites en cendres. Les sourcils délicats de Céline s'étaient dressés, curieux et amusés, quand Elena l'avait observée.

Elena était restée immobile à l'entrée tandis que Stefan et Meredith longeaient chacun d'un côté les parois de la grotte, leurs bâtons prêts à frapper, attendant une occasion. Céline était trop puissante pour qu'ils l'attaquent de front, mais si elle se laissait distraire ou si Elena utilisait son pouvoir de Sentinelle contre elle... Meredith avait croisé le regard d'Elena. Celle-ci avait compris le message et invoqué son pouvoir. Pouvait-elle immobiliser l'Ancienne assez longtemps pour que l'un de ses amis l'attaque ?

Céline ne bougeait pas, ses yeux noirs et cruels étaient fixés sur Elena. *Elle ne peut pas me faire de mal*, s'était rappelé la jeune femme. Elle avait pris une

profonde inspiration et était parvenue à activer le bon interrupteur pour déclencher son pouvoir. L'énergie qui se concentrait dans son esprit commençait à se rassembler. Elle l'avait canalisée. Son pouvoir était maintenant aussi solide qu'une flèche. Elle l'avait dirigé vers Céline.

Les lèvres de l'Ancienne avaient esquissé un sourire.

— Je ne crois pas, non, petite Sentinelle, avait-elle ricané d'une voix amusée. Je connais ton secret.

Elle avait levé la main et fait un geste rapide en direction du plafond. On avait entendu un craquement tandis que la voûte de pierre, au-dessus de leurs têtes, commençait à se fendiller.

— Cours, Elena ! lui avait crié Stefan.

Avant qu'elle ne puisse bouger, les pierres s'étaient mises à pleuvoir.

— Stefan..., était-elle parvenue à articuler avant que tout ne devienne noir.

Elena grimaça en se souvenant qu'elle s'était réveillée avec une commotion cérébrale, alors que Céline avait disparu depuis longtemps. Après cet épisode, Stefan et Meredith avaient refusé qu'elle les accompagne encore à la chasse. Céline savait qu'Elena ne pouvait être tuée que par des moyens naturels, comme un éboulement, ils trouvaient donc trop dangereux de la laisser s'approcher de l'Ancienne. Elena avait usé de ses pouvoirs de Sentinelle de loin, comme Bonnie et Alaric, qui avaient effectué des recherches et eu recours à la magie pour retrouver Céline à distance.

Céline était morte à présent.

Elena ignore les taches de sang et attira Stefan vers elle pour l'embrasser, tendrement d'abord puis fougueusement.

— Tu as réussi, tu es merveilleux, murmura-t-elle contre ses lèvres.

Elle sentit sa bouche former un sourire puis il recula, prit la joue d'Elena dans sa main et la regarda dans les yeux. Son regard clair était si plein d'amour qu'Elena en eut le tournis.

— Nous n'y serions pas arrivés sans toi, lui assura-t-il.

— Eh oui, c'est vrai, dit Elena d'un ton amusé en regardant la mallette de cuir posée à leurs pieds, qui contenait le pieu de Stefan. Chaque extrémité se terminait par de petites seringues hypodermiques remplies du sang mortel d'Elena.

— C'est plus que ça, affirma Stefan en secouant la tête. Je n'aurais rien pu

faire sans toi. Elena, tout ce que je fais, je le fais pour toi.

Ses yeux brillaient et il lui caressa délicatement la joue.

— Et tu es en sécurité. C'est fini. À présent que Céline est morte, il n'y a plus d'Anciens.

— À notre connaissance, précisa Elena avec une moue triste.

S'il y avait une chose qu'elle avait apprise au cours des dernières années, c'était que le combat n'était jamais vraiment fini.

— Nous sommes en sécurité maintenant, insista Stefan.

Il l'embrassa à nouveau. Son corps était ferme contre celui d'Elena et elle s'abandonna à l'étreinte. Leurs esprits s'entremêlèrent, ils s'envoyaient l'un à l'autre de l'amour et du désir. Puis elle s'écarta à regret.

— Nous devons partir dans quelques minutes si nous ne voulons pas louper la fête d'anniversaire de Bonnie, annonça-t-elle avec fermeté.

Stefan sourit et déposa un doux baiser sur le sommet de sa tête avant de reculer.

— Ne t'inquiète pas, la rassura-t-il, nous avons tout le temps.

Il se dirigea vers la salle de bains, d'un pas calme et détendu, pour se laver.

Elena le regarda partir, pensive. C'était vrai. Elena avait bu l'eau de la Fontaine de la Jeunesse et de la Vie Éternelles : elle serait désormais aux côtés de Stefan pour toujours. Ils avaient effectivement tout le temps.

Elle savait qu'elle devrait être heureuse. Mais, à chacun de ses battements de cœur, elle ne pouvait s'empêcher d'être saisie d'appréhension. Malgré leur immortalité partagée, malgré la mort de Céline, Elena avait un mauvais pressentiment, comme si le temps lui échappait.

2.

Bonnie rayonnait de bonheur. Au réveil, Zander lui avait préparé un délicieux petit déjeuner et le soleil brillait en son honneur. Ce jour semblait être le premier de l'été. Ensuite, toute sa classe de maternelle lui avait chanté « Joyeux anniversaire » et les élèves lui avaient offert une carte géante avec vingt et une empreintes de mains à la gouache colorée et vingt et un prénoms, d'Astrid à Zachary, tracés avec les petites lettres enfantines un peu maladroites qu'elle leur avait appris à former pendant l'année.

— C'était trop mignon, racontait Bonnie à ses amis rassemblés autour d'elle. Une des mamans avait même confectionné des cupcakes.

À présent, elle était installée dans une méridienne de velours, au fond d'un bar sympathique décoré de guirlandes de Noël où l'on préparait des cocktails roses. Elle avait toute la soirée devant elle pour s'amuser.

Meredith, aussi élégante que d'habitude dans une robe noire classique, lui tendit une coupe de champagne avant de s'asseoir à côté d'elle. Alaric, son mari depuis six mois, tapota affectueusement l'épaule de Bonnie avant de se joindre aux deux amies.

— Ta classe a l'air adorable, commenta Meredith, mais je crois que, *le plus mignon*, c'est que tu aies réussi à traîner Zander dans un bar à cocktails qui s'appelle le Point de Beauté.

— Zander adore me rendre heureuse, répondit tout simplement Bonnie.

Elle jeta un œil en direction de son amoureux, à califourchon sur une chaise dorée trop petite pour lui, surmontée d'un coussin en léopard rose. Zander se balançait sur deux pieds et étendait les bras en racontant une histoire à Jared, un copain de sa Meute. La chaise grinça et tangua sous son poids.

Bonnie fit la grimace.

— Il est possible que ce ne soit pas son environnement naturel, admit-elle.

Les garçons loups-garous semblaient toujours trop grands et trop chahuteurs pour l'intérieur des bâtiments, comme s'ils risquaient de casser quelque chose sans le vouloir. Les *filles* loups-garous, en revanche... Shay, l'adjointe de Zander, croisa le regard de Bonnie et leva son verre pour porter un toast silencieux. Shay n'avait pas souvent l'occasion de faire des trucs de fille et semblait savourer l'opportunité. Bonnie plissa un peu les yeux, légèrement éblouie par une lueur provenant de la peau pâle de Shay. Avait-elle enduit son corps de *paillettes* ?

— Heureusement que Shay sort avec Jared, hein ? commenta Elena en s'installant de l'autre côté de Bonnie et en suivant son regard.

Stefan, qui était debout à côté d'elles, inclina la tête vers Bonnie pour lui adresser un salut presque officiel.

— Bon anniversaire, Bonnie, déclara-t-il d'un ton solennel en lui tendant deux paquets.

Le plus gros était emballé dans du papier à pois avec un nœud rose ; le plus petit était beaucoup plus lourd et enveloppé dans de la soie noire où scintillaient de discrets arcs-en-ciel.

— Le plus gros, c'est de nous deux, expliqua Elena. L'autre, c'est de Damon. Il nous l'a envoyé pour qu'on te l'offre.

— Ooh, merci, fit Bonnie en regardant les paquets, intriguée.

Elle n'avait jamais reçu de cadeau de Damon : elle sentait qu'il ne pouvait s'agir d'un achat banal. Damon était si élégant, si sophistiqué, si fascinant, avec ses cheveux noirs brillants. Son sourire dur s'adoucissait souvent pour Bonnie... Il n'était pas du genre à offrir, disons, un DVD, à une fille. Pas que ce soit nul de recevoir un DVD, mais Damon sortait de l'ordinaire.

Par politesse, elle ouvrit d'abord le cadeau d'Elena et Stefan : un top vapoureux et léger qu'elle avait repéré lors d'une séance de shopping avec Elena quelques semaines plus tôt.

— Splendide, décréta-t-elle avec un clin d'œil en le plaçant devant elle, ce qui déclencha un chœur d'approbations.

— Merci beaucoup.

Elle montra son poignet à Elena et à Meredith pour qu'elles puissent admirer un bracelet en fil d'or orné de pierres semi-précieuses.

— Regardez ce que Zander m'a offert ! *Et* des réserves pour un an de dictame de Crète – une herbe pour fabriquer des sortilèges, précisa-t-elle à l'intention d'Elena. C'est très difficile à trouver. Il a dû en commander spécialement pour moi.

— Il est très beau, lança Elena admirative, et Meredith approuva de la tête.

Pour un mec aussi *masculin*, pensa Bonnie, Zander était étonnamment doué en matière de cadeaux. Pour ceux qui lui étaient destinés, en tout cas. Elle ne pouvait toutefois pas se concentrer sur les qualités de son petit ami en ce moment. Pas avec le mystérieux paquet de Damon sur ses genoux ! Elle devait l'ouvrir sans attendre.

Elle défit la soie avec précaution et dégagea une petite boîte ronde qui tenait parfaitement dans la paume de la main. On aurait presque dit une pierre de rivière polie, grise avec des reflets bleus. Bonnie l'ouvrit et trouva à l'intérieur un faucon sculpté avec délicatesse dans le même matériau bleu-gris, suspendu à une fine chaîne en argent. Un épais papier crème, soigneusement plié, contenait un message.

— Waow, fit Elena en se penchant pour examiner de plus près l'oiseau. Qu'est-ce que c'est ? Ça a l'air ancien.

Bonnie déplia le petit mot.

Mon petit pinson, disait l'écriture élégante de Damon. Je te félicite d'avoir atteint l'âge de vingt-quatre ans. C'est toujours ridiculement jeune mais, au moins, tu n'es plus une enfant. Le pendentif vient d'Égypte et il est encore plus vieux que moi. Une sorcière que j'ai rencontrée à Louxor m'a dit qu'il symbolisait la puissance, la sagesse et la protection – tout ce que je te souhaite. Sois forte, sage et reste à l'abri du danger.

Bonnie sourit. Damon pouvait se montrer si gentil et sentimental parfois... Au-dessous, dans une encre différente, un mot semblait avoir été griffonné à la dernière minute :

J'ai entendu dire que tu étais toujours avec ton grand gamin-garou. Dis-lui de bien se tenir ou il aura affaire à moi.

C'était gentil aussi, à sa façon, décida Bonnie, avant de glisser le message dans sa poche.

— Laisse-moi te le mettre.

Zander s'approcha, dégagea ses cheveux, attacha fermement la chaîne, puis posa un baiser rapide dans sa nuque.

— Damon t'a qualifié de grand gamin-garou, l'avertit Bonnie. Il a dit que tu devais bien te tenir.

— Ah, il a parlé de moi ? Je suis touché, rétorqua Zander d'un ton affable.

Jared ricana et Shay plissa les yeux. La plupart des membres de la Meute de Zander n'avaient jamais vraiment compris Damon.

Ou, corrigea Bonnie pour elle-même, ils le comprenaient trop bien. Quand la Meute avait rencontré Damon, il traversait une période... difficile. C'est vrai qu'il était dangereux alors et, même s'il s'était battu à leurs côtés une ou deux fois pour affronter les menaces les plus terribles, la petite bande de Loups-Garous des Origines qui protégeait la région de Dalcrest ne lui faisait pas confiance.

Maintenant que les Sentinelles l'avaient relié à Elena, il n'était plus aussi dangereux. Désormais, si Damon faisait du mal à un humain, cela blesserait Elena. S'il tuait un humain, cela tuerait Elena. Et quiconque avait observé le désespoir qui étreignait Damon quand elle était en danger savait qu'il ne lui ferait jamais de mal.

De plus, conclut Bonnie avec pragmatisme une fois le faucon égyptien posé

contre son cou, Damon semblait parti pour de bon. Il lui manquait un peu – un lien spécial les avait toujours unis – mais la situation était sans doute plus simple sans lui. C’était certainement plus calme.

— Matt arrive, annonça Stefan en levant la tête après avoir murmuré à l’oreille d’Elena.

— On ne peut jamais prendre un vampire par surprise, ironisa Bonnie.

Ils virent tous Matt s’approcher du coin du bar qu’ils occupaient. Il embrassa Bonnie sur la joue et lui tendit un petit paquet.

— Hé, fit-il, bon anniversaire. Désolé d’être en retard.

— Pas de problème, répondit-elle en palpant discrètement le paquet pour deviner ce que c’était.

Un DVD, se dit-elle.

— Où est Jasmine ?

Matt fit la grimace.

— Elle voulait vraiment venir, malheureusement elle est de garde aux urgences. Elle m’a demandé de te souhaiter un joyeux anniversaire et de te dire qu’elle t’inviterait à déjeuner la semaine prochaine pour rattraper ça.

— OK, son excuse est valable, concéda Bonnie. Boire un verre à ma soirée d’anniversaire ou sauver des vies, il faut choisir.

— Comme Jasmine n’est pas là, vous pouvez me raconter ce qui est arrivé à Céline, proposa Matt en souriant à Meredith et à Stefan. Elle est morte ?

C’était le seul défaut de Jasmine, songea Bonnie en buvant une gorgée de champagne. Elle sortait avec Matt depuis plusieurs années et tout le monde l’aimait bien, seulement elle ignorait la vérité à son sujet. Et au sujet de ses amis. Jasmine savait par exemple que Bonnie aimait lire l’avenir, s’intéressait aux herbes et aux trucs New Age, mais elle ignorait qu’elle était en réalité une *sorcière*. Elle savait qu’Alaric avait un doctorat en parapsychologie, mais elle ne savait pas que *tout cela* était réel, elle pensait juste qu’il était chercheur. Et elle n’en savait guère plus sur la vraie nature de Stefan, Zander et ses amis, encore moins sur Elena. Elle ne connaissait même pas vraiment Matt : elle ignorait qu’il avait combattu le mal à de nombreuses reprises. Elle ne savait pas à quel point il était fort et courageux. Elle le voyait juste comme un gentil garçon ordinaire.

Bonnie allait peut-être devoir ralentir sa consommation de cocktails au champagne car elle ouvrit la bouche et s’entendit dire, bien fort :

— Matt, comment peux-tu aimer Jasmine alors qu'elle ne sait même pas qui tu es ?

Le visage de Matt se durcit, il serra les lèvres et Bonnie sentit le rouge lui monter aux joues. Elle n'apprendrait donc *jamais* à tenir sa langue ? Au bout d'un moment, Matt dit d'un ton sévère :

— C'est plus sûr pour elle.

Ses yeux bleu clair rencontrèrent ceux de Bonnie et il ajouta :

— Je veux juste que Jasmine mène une vie normale.

La gorge de Bonnie se serra. Elle se souvenait du moment où Zander et elle s'étaient finalement dit la vérité, cinq ans auparavant. Elle lui avait tenu la main, nerveuse. *Le normal, je trouve que c'est drôlement surfait*, lui avait-elle dit. Ils s'étaient embrassés doucement, sincèrement, et tout s'était ouvert entre eux. Elle ne pouvait pas imaginer de cacher des choses à quelqu'un qu'elle aimait depuis si longtemps.

Elle réussit à sourire à Matt, d'un sourire crispé, et elle hocha la tête en clignant des yeux pour apaiser leur brûlure.

— D'accord, admit-elle d'une petite voix.

Il y eut quelques instants de silence gêné.

— Bon, enchaîna Meredith avec un petit rire cassant. Comme tu as posé la question...

Elle se mit à décrire la bataille au cours de laquelle Stefan et elle avaient affronté Céline. C'était un récit plein de rebondissements, truffé de passages secrets et de périls qui leur avaient fait frôler la mort. Ils avaient dû faire appel aux compétences de Meredith comme à la vitesse et à la force de vampire de Stefan avant de pouvoir s'approcher de Céline. Ils avaient fini par retrouver sa trace à Atlanta, s'étaient débarrassés de sa troupe de vampires et l'avaient enfin tuée à l'aide du sang magique d'Elena.

Les deux premières fois où Stefan et Meredith avaient raconté leur histoire au cours de la soirée, Bonnie était restée suspendue à leurs lèvres.

Cette fois, elle retint poliment un bâillement et regarda autour d'elle. Tous semblaient encore fascinés par le récit, même Alaric, qui en général était pourtant, comme Bonnie, plus intéressé par l'aspect magique de l'affrontement avec les créatures que par les détails du combat physique. Le jeune chercheur posait des questions très pertinentes sur les armes.

Bonnie soupira et s'obligea à reposer les yeux sur Meredith. *C'est peut-être de la jalousie*, admit-elle. Ils ne lui avaient pas du tout demandé son aide pour pister Céline.

Bonnie était pourtant douée pour affronter le mal. Mais les pouvoirs de ses amis avaient tellement augmenté – ils étaient plus rapides, plus forts, et Elena était même immortelle – qu'ils n'avaient peut-être plus vraiment besoin d'elle. Bonnie repoussa cette idée et prit une nouvelle gorgée de cocktail. *Ne sois pas ridicule*, s'ordonna-t-elle avec fermeté.

Meredith arrivait au bout du récit – Stefan s'apprêtait à couper la tête de Céline tandis que l'Ancienne luttait contre les spasmes de la mort – quand Zander croisa le regard de Bonnie et se redressa d'un bond, renversant sa petite chaise dorée.

— Oups, s'excusa-t-il en décochant un clin d'œil à Bonnie.

Il s'approcha. Elle lui sourit. Elle n'avait pas si bien réussi que cela à cacher ses émotions.

— Il est temps de porter un toast à la reine de la soirée, annonça-t-il.

Tout le monde se mit debout.

— Bon, fit Zander d'un air pensif. Je me lance en premier... Qu'est-ce qu'on peut dire au sujet de Bonnie McCullough que vous ne savez pas tous déjà ?

Il l'attira contre lui, passa un bras puissant autour de ses épaules, et elle s'appuya en riant contre son torse.

— Eh bien, je pourrais vous raconter notre première soirée dans notre appartement. Les lieux ne nous étaient pas encore familiers et je n'arrivais pas à dormir. Alors Bonnie s'est mise à me raconter les mythes qu'elle avait lus sur les selkies. Elle m'a semblé si cultivée et si belle sous la lueur de la lune que je serais tombé amoureux d'elle sur-le-champ si je n'en étais pas déjà complètement fou. Et, en m'endormant, je me suis dit : *Emménager avec Bonnie est la meilleure décision que j'ai prise de ma vie*.

Il l'embrassa brièvement et les coins de ses yeux bleus comme la mer se plissèrent affectueusement. Il leva son verre.

— Bien sûr, je le savais déjà. À la santé de Bonnie !

Ils burent tous, puis Meredith s'éclaircit la gorge.

— Je n'aurais jamais pu me marier sans Bonnie, commença-t-elle.

Ses joues olive s'empourprèrent légèrement quand elle ajouta :

— Vous connaissez mes parents ! Quand je n'ai plus supporté qu'ils se chargent de la planification de la cérémonie à ma place, Bonnie et Elena m'ont kidnappée et m'ont « emmenée en virée pour retrouver ma santé mentale ». Cette escapade géniale était l'idée de Bonnie.

Elena se mit à rire.

— Oui, c'était *entièrement* l'idée de Bonnie.

— Elles m'ont emmenée dans un centre sportif, continua Meredith. Elles m'ont enfilé un casque de base-ball, ont enclenché la machine qui lance automatiquement les balles et j'ai frappé avec ma batte jusqu'à ce que l'envie de m'envoler à Las Vegas pour me marier en cachette me soit passée. Pendant tout ce temps, Bonnie est restée près de moi à me crier des conseils et, quand j'ai terminé, elle m'a offert un hot dog.

Elle passa un bras autour de Bonnie et la serra très fort en appuyant sa joue fraîche contre celle de son amie.

— À moi, annonça Elena quand Meredith eut lâché Bonnie. Bon, comme vous vous en souvenez, Bonnie, Meredith et moi avons passé les quatre années d'université à partager la même chambre. Quand nous avons obtenu notre diplôme l'été dernier, c'était – elle haussa les épaules – flippant. Nous n'allions plus être là les unes pour les autres à tout moment. Le dernier soir, Bonnie a décidé que nous allions organiser une soirée pyjama, genre nuit de folie au collège. Nous nous sommes fait des coiffures, des manucures et des pédicures, nous avons pris le téléphone et piégé nos petits amis l'un après l'autre avec des blagues débiles...

— J'ai complètement marché, décréta Alaric avec le plus grand sérieux.

— Ça a été une soirée dingue, poursuivit Elena. Il nous a fallu un peu de temps à Meredith et moi pour nous mettre dans l'ambiance. Heureusement, Bonnie nous a encouragées et, au final, tout a été parfait. Sororité !

Quand Elena leva son verre, Bonnie se souvint tout à coup de son amie ce soir-là. Ses cheveux habituellement impeccables étaient noués en une centaine de tresses improvisées, et elle riait aux éclats dans son pyjama rose. *Elena a besoin de rire plus souvent*, se dit-elle.

— Sororité de vélociraptor, corrigea-t-elle, et Elena sourit en entendant cette vieille plaisanterie qu'elles seules comprenaient.

Matt s'avança.

— Mon souvenir préféré de Bonnie cette année, c'est au mariage d'Alaric et Meredith, lança-t-il. Jasmine n'était pas encore très à l'aise avec vous : elle savait que nous étions amis depuis longtemps et j'imagine que ce n'est pas évident pour les pièces rapportées.

— Ça, tu peux le dire, approuva bruyamment Zander. Et Jasmine et moi, nous sommes des personnes *formidables*.

Bonnie le fit taire.

— C'est de moi qu'on parle en ce moment, mon cœur.

— Bref, continua Matt. À la réception, Bonnie a pris Jasmine sous son aile et, avant que je puisse me rendre compte de quoi que ce soit, elle dansait avec toutes les filles et elle passait une super soirée.

— Elle dansait tellement mieux que moi, commenta Bonnie.

Jasmine était resplendissante ce soir-là. Sa courte robe turquoise mettait en valeur ses longues boucles foncées et sa peau couleur caramel. Le plus beau, cependant, c'était l'éclat qui brillait dans ses yeux chaque fois qu'elle regardait Matt. Il *méritait* quelqu'un qui l'appréciait à sa juste valeur, s'était dit Bonnie, et elle avait fait de son mieux pour mettre Jasmine à l'aise.

Quand Matt tombait amoureux, il tombait *très* amoureux et pour longtemps. Il n'avait pas eu beaucoup de chance par le passé. Même s'il ne voulait pas dire toute la vérité à Jasmine, Bonnie avait envie que leur relation fonctionne, pour que Matt soit heureux.

Stefan leva son verre à son tour.

— Bonnie, quand j'ai fait ta connaissance, tu m'as paru douce, innocente et jeune. Je ne t'ai pas prise au sérieux comme j'aurais dû. Toutefois, il ne m'a pas fallu longtemps pour me rendre compte que je me trompais. Tu es spontanée, intuitive, et ton cœur déborde d'amour. À ta vingt-quatrième année, qu'elle soit encore meilleure que la précédente !

Tous les amis de Bonnie lui souriaient, leurs verres levés pour porter un toast, et elle leur rendit leurs sourires, réchauffée par l'affection de leurs regards. Tout allait bien. Même si elle n'était plus *essentielle* pour combattre les monstres, elle savait que tout le monde l'aimait.

Bonnie rayonnait de bonheur.

3.

— Tu es vraiment insupportable, tu sais, lança Katherine à Damon depuis la piazza. Viens nous rejoindre !

Damon lui adressa un petit geste paresseux du balcon, sans lever les yeux de l'écran de son ordinateur portable. Le soleil venait de se coucher, mais il restait un peu de lumière ; les ombres s'étendaient sur le sol.

Il va arriver une chose affreuse, lut-il. Je ne veux pas qu'il t'arrive quoi que ce soit.

Il ferma son portable sans répondre au message d'Elena et s'appuya contre le dossier de sa chaise, le front légèrement plissé.

Puis il invoqua sa connexion avec Elena – timidement, comme s’il se glissait peu à peu dans une rivière profonde et agitée. Même si le lien qui les unissait était présent en permanence, Damon avait appris à le maintenir à l’arrière-plan, comme un simple bourdonnement réconfortant qui lui rappelait la présence d’Elena : elle est là, elle va bien. Cette fois, il laissa tomber ses barrières. La perception d’ELENAELENAELENA le submergea. Damon se laissa couler pendant une minute, les sens saturés par les émotions d’Elena, par son essence. Il pouvait presque la sentir : son gel douche à la grenade, la légère odeur de noix de coco de son shampoing et, en dessous de tout ça, l’odeur chaude et appétissante de son sang si riche. Des images se succédèrent en flash : le rouge des cheveux de Bonnie, quelque chose de brillant dans le coin de l’œil d’Elena. Elle était heureuse en ce moment, observa-t-il. Elle s’amusait. Il n’avait pas besoin d’en savoir plus. Elle allait bien et Stefan, son frère, était en sécurité. Le nouveau désastre qui planait sur la vie d’Elena et de Damon, quelle que soit sa nature, ne s’était pas encore produit.

Peut-être n’arriverait-il jamais, d’ailleurs. Le danger serait toujours présent ; Damon avait accepté cette idée depuis des siècles. Et les menaces se matérialisent rarement au moment où on les attend. Même une Sentinelle comme Elena pouvait se tromper.

Il se leva et s’étira avec une grâce liquide, puis repoussa aux limites de sa conscience son lien avec Elena. Parfois, très tôt le matin, quand il se préparait pour le repos, Damon s’ouvrait à elle, juste pour sentir sa présence, la laisser envahir son corps étendu sur les draps de soie. En général, elle dormait profondément à cette heure-là, c’était la nuit en Virginie et Damon pouvait se perdre dans ses rêves. Cependant, entrer en contact avec l’esprit d’Elena lui laissait toujours une étrange douleur dans la poitrine, il essayait donc d’y résister le plus longtemps possible. Il n’arrivait pas à identifier cette sensation. Cela ne pouvait pas être de la solitude, car Damon n’était jamais seul. Il avança jusqu’au bord du balcon et regarda la piazza en bas. Quelques tables étaient disposées autour de la grande fontaine qui trônait au centre. Une seule était occupée. Katherine n’était pas d’humeur à se mélanger aux locaux : ceux-ci avaient donc comme par enchantement décidé de rester chez eux ce soir.

Katherine leva la tête vers lui et ses longs cheveux blonds retombèrent en cascade sur le dossier de sa chaise. Elle l’appela d’un geste impérieux. À côté d’elle, son petit ami du moment, Roberto, regarda Damon puis la table.

— Viens, insista-t-elle. Il est l’heure de dîner.

Parfois, Damon n'arrivait pas à croire qu'il voyageait encore avec Katherine. Il ne s'était pas attendu à la revoir. Puis, deux ans plus tôt, alors qu'il se promenait dans les rues de Tokyo, il l'avait aperçue dans la foule, avait senti le contact familier de son esprit. Elle s'était retournée et lui avait souri. Il ne l'avait pas prise pour Elena – il ne les confondait jamais, même si elles se ressemblaient beaucoup. Malgré tout ce qu'ils avaient traversé, cela lui sembla la chose la plus naturelle du monde de fendre la foule et de lui prendre la main. Après tout, il avait passé le plus clair de sa longue vie à l'aimer.

Ils voyageaient ensemble depuis. On pouvait reconnaître une qualité à Katherine : même si elle était parfois irritante, égoïste et imbue d'elle-même, on ne s'ennuyait jamais en sa compagnie.

À une vitesse telle qu'un œil humain n'aurait pu le suivre, Damon sauta du balcon et se posa avec la délicatesse d'un chat sur les pavés de la piazza. Katherine lui sourit et tapota le coussin de la chaise à côté d'elle.

— Je meurs de faim, annonça Roberto d'un air mécontent. Où est la serveuse ?

Roberto se plaignait sans cesse, il était tout le temps sur les nerfs. Damon se souvenait de l'époque où il était un jeune vampire agité et fébrile, mais jamais il n'avait été aussi nerveux que le dernier jouet de Katherine. Au moins, se consola Damon, Roberto ne resterait pas longtemps avec eux.

Ce n'était pas le premier beau jeune homme que Katherine s'était choisi pendant leur voyage. Il y avait eu Hiro à Tokyo, Sven à Stockholm, Nigel à Londres – Damon avait beaucoup apprécié Nigel, au moins il avait le sens de l'humour – et Jean-Paul à Paris. Roberto, avec ses cheveux foncés et ses traits bien dessinés, était le dernier en date. Après quelque temps, Katherine finissait toujours par les laisser tomber.

Pour le moment, son nouveau jouet lui plaisait encore, Damon le tolérait donc. Katherine tapota le bras de Roberto pour l'apaiser.

— Regarde, sourit-elle, la voilà.

Une jolie fille sortit du restaurant ouvrant sur la piazza et s'approcha de leur table avec un plateau chargé de plats et de boissons.

Damon sourit brièvement à la jeune fille tandis qu'elle posait une assiette de figues au prosciutto devant lui. Il prit l'un des fruits mûrs et fermes enveloppés de jambon cru, mordit dedans et se lécha les lèvres. Il n'était évidemment pas obligé de manger de la nourriture humaine. Toutefois, la nouveauté lui plaisait

parfois.

— Bianca, venez ici, ordonna Katherine à la serveuse.

Celle-ci vint se poster à côté de la chaise de la vampire. On pouvait lire sur son visage qu'elle était à la fois timide et serviable.

— *Si, signora* ? Vous... vous désirez quelque chose ?

— Oui.

Katherine se leva, prit délicatement le visage de la jeune fille dans sa main et la regarda dans les yeux.

Damon sentit le souffle du pouvoir de Katherine.

— Vous vous souvenez de ce que je veux, dit-elle avec douceur, d'un ton rassurant. Tout ira bien. Cela va même vous plaire. Après, vous ne vous rappellerez rien, jusqu'à ce que je vous ordonne à nouveau de le faire. Vous aurez juste envie de faire ce qui nous rend heureuses toutes les deux.

— Oui, bien sûr.

La jeune fille hocha la tête avec enthousiasme, ses longs cheveux noisette tombèrent sur son visage et frôlèrent la main de Katherine.

— Tout ce que vous voulez.

Elle tendit sa main à Roberto, qui la prit. Il mordit profondément dans son poignet et se mit à s'abreuver à la veine de la jeune fille.

Katherine tourna le visage de Bianca vers Damon, elles le regardaient toutes les deux avec des yeux grands ouverts, impassibles.

— Tu en veux un peu ? demanda Katherine. C'est moi qui l'y ai obligée, donc ça ne violera pas ton pacte avec les Sentinelles.

Damon tressaillit involontairement, puis masqua sa réaction avec un sourire. Il but une gorgée de son verre de prosecco pétillant et secoua la tête.

— Je n'en veux pas, affirma-t-il d'un air détaché.

Il observa avec une expression d'ennui très calculée Katherine incliner la tête de la jeune fille et enfoncer en souplesse ses crocs dans le cou de Bianca, tandis que Roberto continuait à boire goulûment à son poignet.

Techniquement, il aurait pu utiliser la serveuse. Katherine avait raison : son accord avec les Sentinelles stipulait que *Damon* ne pouvait forcer les gens à le laisser boire leur sang, sous peine de faire du mal à Elena. Il aurait pu passer l'éternité à suivre de par le monde Katherine ou n'importe quel vampire, comme

un parasite, et à se rassasier d'humains qu'ils auraient convaincus à sa place. Mais cette simple idée le dégoûtait. Il était Damon Salvatore. Il n'était le parasite de personne.

En plus, il se débrouillait très bien tout seul.

Il leva la tête et vit Vittoria approcher. Elle longea la fontaine. La surface de l'eau dansante reflétait les lumières de la piazza et dessinait des ombres délicates sur sa peau. Elle était jeune, étudiait à l'université et habitait encore chez ses parents ; elle devait leur mentir pour venir le rejoindre. Ses boucles foncées étaient attachées en un chignon lâche sur sa nuque, elle se tenait très droite et marchait avec la grâce d'une danseuse. Il se leva pour l'accueillir.

Vittoria jeta un œil à Katherine et Roberto, qui continuaient à s'abreuver de Bianca, puis les contourna avec précaution, en détournant le regard. Elle s'arrêta devant Damon.

— Cela ne lui fait pas mal, la rassura-t-il. Elle se portera comme un charme ; elle ne s'en souviendra même pas.

— Je sais, dit calmement Vittoria, ses grands yeux pleins de confiance.

Damon tendit la main et elle la prit. Ils traversèrent la piazza main dans la main et s'assirent sur le rebord de la fontaine.

— Tu es sûre que tu es d'accord ? lui demanda Damon en traçant les contours des doigts de Vittoria avec les siens. Je ne suis pas amoureux de toi, tu le sais.

— Ça... ça ne me dérange pas, fit-elle en rougissant. Ce que tu me fais. J'aime bien, ajouta-t-elle dans un souffle, un peu gênée.

— Bon, si tu es sûre.

Elle hocha la tête et déglutit avec difficulté. Damon replaça une mèche de cheveux de Vittoria derrière son oreille et l'attira vers lui. Ses canines sensibles s'allongèrent et s'aiguisèrent quand il les glissa le plus délicatement possible dans la veine qui longeait le cou de la jeune fille.

Elle se raidit sous la douleur puis se détendit contre lui, tandis que son sang coulait dans la bouche du vampire comme le jus d'un fruit mûr. Même s'il n'était pas aussi riche que celui d'Elena, il était sucré et emplissait l'esprit de Damon d'images surgies du passé, où des jeunes filles aux traits doux le regardaient, pleines d'amour et de désir.

Il se rappela à quel point il s'était montré nerveux quand il avait quitté Elena. Il redoutait de ne plus pouvoir contraindre les humains à le laisser s'abreuver. Il

s'imaginait condamné à la faim ou réduit à chasser des écureuils et des renards, comme son petit frère. Au final, c'était étonnamment facile.

S'il ne pouvait plus se servir de son pouvoir pour contraindre les humaines, il pouvait user de son *charme*. Il pouvait leur parler, flirter avec elles, sourire en les regardant dans les yeux, comme il l'avait fait à Florence cinq cents ans plus tôt, quand il était encore humain et ne cherchait rien de plus qu'un ou deux baisers. Il avait été surpris de constater avec quelle aisance cela lui était revenu. Il éprouvait de la sympathie pour les filles qu'il charmait, il les aimait même chacune un peu à sa manière, mais il les oubliait dès que Katherine et lui quittaient la ville.

Il était très tard quand il eut fini et libéra Vittoria. Elle posa un baiser timide sur ses lèvres et s'éloigna d'un pas rapide en murmurant un au revoir et en nouant une écharpe de soie autour de son cou pour cacher les traces de morsure.

Damon s'assit sur le rebord de la fontaine et renversa la tête en arrière pour observer les étoiles. Il sentit quelqu'un s'installer à côté de lui et recula pour laisser de la place à Katherine.

— C'est une belle nuit, commenta-t-elle, et Damon approuva de la tête.

— Très claire.

Il tendit le doigt en direction du ciel.

— Polaris, l'étoile polaire. Léda, le Cygne. Elles sont aussi immuables que nous.

Katherine éclata d'un rire cristallin, qui rappelait le tintement d'une clochette.

— Oh, *nous* changeons. Regarde-nous.

C'était vrai, songea Damon en souriant malgré lui face au regard de défi de Katherine. Il avait connu plusieurs Katherine : la jeune fille timide et collante qu'il avait rencontrée chez lui quand il était humain et qu'elle venait d'être transformée ; la folle qui l'avait poursuivi jusqu'à Fell's Church ; puis cette Katherine, plus dure, plus maligne, qui, étrangement, était devenue une amie. À vrai dire, lui non plus n'était plus ce jeune vampire en colère qui s'était réveillé sur une dalle froide à côté de son frère des siècles plus tôt.

— Tu as peut-être raison, admit-il.

— Bien sûr que j'ai raison. Bon, je pense que nous devrions rester ici quelque temps. Roberto dit que le propriétaire du palazzo veut le vendre. Nous pourrions nous poser.

Damon soupira :

— Tout le monde sait déjà qui nous sommes. Tu t'abreuves du premier venu. Cela finira avec des fourches et des torches, comme dans un film d'horreur.

Katherine rit à nouveau et lui tapota le genou.

— C'est absurde, répondit-elle avec fermeté. On nous adore ici. Nous n'avons tué personne, grâce à ta nouvelle morale. Pour eux, nous sommes juste les gens riches et beaux du palazzo qui passent leurs journées à dormir.

Damon se remit à observer les étoiles. Katherine avait probablement raison ; ils n'étaient pas en danger. Il s'imagina rester là quelques années : manger des figues, jeter des pièces dans la fontaine, boire le sang de la douce Vittoria puis un jour de sa remplaçante.

De toute façon, tôt ou tard, ils partiraient et continueraient leurs pérégrinations à travers le globe : la prochaine étape serait peut-être Pékin, ou Sydney. Il n'était jamais allé en Australie. Il charmerait une jeune fille, il goûterait la richesse de son sang, serait irrité par la dernière conquête masculine de Katherine, admirerait les étoiles. C'était partout pareil au bout d'un moment, pensait-il. Tous les coins du monde se ressemblaient.

— Cela n'a pas d'importance, finit-il par dire en fermant les yeux et en se mettant au diapason du faible bourdonnement d'*Elena* en lui. Comme tu veux.

4.

— Bonnie a apprécié son cadeau, tu ne crois pas ? demanda Meredith en réarrangeant les coussins sur le canapé.

Elle parcourut du regard le reste du salon : ses manuels de droit étaient en pile ordonnée ; la table basse était époussetée et dégagée des papiers d'Alaric ; le tapis était aspiré. Elle était partie trois jours avec Stefan pour chasser Céline et elle avait eu du ménage à faire à son retour. Alaric n'était pas désordonné, mais il ne rangeait pas tout à fait comme Meredith.

Elle se dirigeait vers les rideaux pour remettre le pli en place quand elle croisa le regard d'Alaric. Il était appuyé contre le chambranle de la porte et l'observait

amusé, une tasse à la main.

— Tu savais que j'étais maniaque quand tu m'as épousée, s'excusa-t-elle.

Le visage d'Alaric se fendit d'un sourire.

— C'est vrai, et je t'ai épousée quand même. Et oui, je crois que Bonnie a bien aimé ses boucles d'oreilles.

Il traversa le salon, posa sa main libre sur le bras de Meredith et la poussa doucement vers le canapé.

— Assieds-toi et bois ton thé. Puis allons nous coucher, il est tard.

Elle se laissa faire et se lova dans sa chaleur. Alaric dégageait une odeur de savon mêlée à sa touche épicée caractéristique.

— Je suis contente d'être à la maison, déclara-t-elle en se serrant plus fort contre lui.

Elle commençait à être fatiguée.

— Je ferais mieux d'étudier avant d'aller dormir, ajouta-t-elle, consciencieuse. J'ai le faux procès, lundi. On est tous hyper stressés.

Le concours du faux procès était très important et elle était le procureur pour son équipe.

Meredith adorait ses études de droit. C'était l'aboutissement de son amour de la logique, des études, des lois, de la jurisprudence et de la résolution de problèmes, le tout classé en rangées bien ordonnées qu'elle pouvait maîtriser.

Elle ôta ses chaussures, glissa ses pieds sous elle et but son thé en grimaçant. La verveine avait un goût amer et acide. Bonnie concoctait des mélanges d'herbes pour ses amis et elle avait la main lourde sur la verveine. Même si cela protégeait les buveurs des sortilèges, la première gorgée était toujours désagréable.

— Tu veux plus de miel ? lui proposa Alaric.

Meredith secoua la tête.

— Je veux explorer toutes les saveurs.

Elle se concentra et but une nouvelle gorgée. La deuxième fois, ce n'était pas aussi mauvais. Sous l'amertume de la verveine, on distinguait la douceur presque imperceptible de la lavande et une bonne touche de cannelle.

— Je ne sais pas pourquoi tu ne le sucres pas un peu.

Alaric se déplaça pour appuyer ses pouces sur les vertèbres de Meredith. Il

commença à lui masser les épaules.

— C'est dégueu ce truc, fit-il.

— Je veux explorer toutes les saveurs, répéta Meredith, à moitié endormie.

La journée avait été longue, ces derniers jours avaient été longs, et elle était prête à se blottir contre Alaric dans leur grand lit moelleux. *Boulot*, se rappela-t-elle. *Tu vas gagner ce procès.*

Alaric s'attaqua à un nœud dans ses épaules et Meredith gémit de plaisir.

— Tu n'imagines pas comme mon dos était rigide quand j'étais loin de toi.

— Oh, Stefan ne te masse pas ? la taquina Alaric. Dieu merci. Je commençais à me demander ce que je peux t'apporter que ton partenaire de chasse ne te donne pas.

— Crois-moi, tu as beaucoup à m'offrir, sourit Meredith.

Alaric repoussa les cheveux de sa jeune épouse et se concentra sur le massage pendant qu'elle regardait autour d'elle, pleinement détendue. Ses manuels de droit étaient placés sur l'étagère, son ordinateur portable trônait sur le bureau, à côté d'une pile de vieux manuscrits d'Alaric. Son bâton de combat, dans son étui, était posé dans le coin. Sur la desserte étaient alignées diverses photos de ses amis et de leur mariage.

Un portrait de Meredith, dix ans plus jeune, la montrait les bras serrés autour de son frère jumeau, Cristian ; ils souriaient tous les deux. Elle ne se souvenait pas vraiment de lui – cette réalité, dans laquelle ils avaient grandi ensemble, avait été créée par les Sentinelles – et elle n'aimait pas penser à sa mort. Devenir un vampire était un des pires destins qu'elle puisse imaginer pour un chasseur.

Sans trop s'en rendre compte, elle reposa son dos contre les mains d'Alaric et il massa ses muscles plus fort. Cela lui fit du bien. Ces derniers temps, elle commençait à accepter l'idée de l'existence de Cristian. Dans cette vie, il avait grandi au sein de sa famille et cela comptait, même si Meredith n'avait aucun souvenir du jeune garçon qu'elle voyait dans le cadre.

Tous les éléments qui constituaient sa vie – chasser, étudier, devenir avocate, ses amis, sa famille, Alaric – avaient de l'importance. Mais elle était tellement habituée à considérer la chasse comme un élément qui la définissait et à ne concevoir le reste que comme un vernis destiné à protéger sa vie secrète, une sorte de déguisement, qu'elle se sentait chasseuse et uniquement chasseuse.

Meredith allait devenir *avocate* bientôt. Elle était aussi l'*épouse* de quelqu'un.

Elle était encore une amie, une fille, et elle avait un jour été une sœur. Tout cela était réel pour elle et comptait énormément. Comme dans le thé à la verveine de Bonnie, l'amer, le sucré et l'épicé se mélangeaient et formaient un tout.

— Je veux explorer toutes les saveurs, déclara-t-elle une deuxième fois, à moitié endormie, et Alaric eut un petit rire.

— Tu parles dans ton sommeil. Il est temps d'aller dormir. Tout sera encore là demain matin.

Il la fit basculer dans ses bras. Elle enfouit la tête dans le creux de son cou et rit tandis qu'il la portait vers le lit.

La soirée était magnifique. Stefan ouvrit ses sens à tout ce qui l'entourait, il avait envie de tout absorber. Il sentait les fleurs de magnolia dans le jardin d'une maison à quelques pâtés de là, les épices et la graisse de trois restaurants différents dans la rue où il se trouvait avec Elena, l'aigreur de la bière qui s'échappait d'un bar un peu plus loin, les parfums de trois filles qui sortaient d'une voiture arrêtée près du trottoir. Il entendait des centaines de conversations, depuis les disputes éméchées de quatre copains d'une fraternité dans le bar jusqu'aux murmures amoureux d'un jeune couple dans le restaurant indien. Dans un appartement au-dessus d'une boutique, une radio bon marché diffusait une chanson triste. Il se passait tant de choses dans le monde. Il sentait les battements de son cœur, plus lents que ceux d'un humain et, pour une fois, ce rythme lui paraissait naturel. Étonnamment, malgré son passé, malgré ce qu'il était, Stefan se sentait *en vie*.

Tant de choses à entendre, à sentir, à voir ! Et, le plus important de tout : Elena dont la main était douce et ferme dans la sienne. Elle lui souriait et irradiait d'amour comme un soleil vibrant et brillant. Son esprit frôla celui de la jeune femme et il la sentit l'accueillir à bras ouverts, il reconnut sa chaleur si familière.

Il s'arrêta net au milieu du trottoir et l'embrassa. Toutes les sensations et les impressions qui avaient afflué en lui se condensèrent pour ne plus concerner qu'une chose : les lèvres d'Elena, si tendres contre les siennes, et son souffle chaud. Il lui transmit des pensées d'*amour* et d'*éternité*, qu'elle lui renvoya en retour.

Quand leurs lèvres s'éloignèrent, ils restèrent accrochés l'un à l'autre, à bout de souffle. Puis Elena sourit et repoussa une mèche derrière son oreille.

— Tu es content d’être rentré, observa-t-elle.

Stefan prit les mains d’Elena dans les siennes.

— Maintenant que Céline est morte, il ne peut plus rester beaucoup d’Anciens. Quand nous retrouverons leur trace, nous les tuerons. Après cela, nous pourrons faire tout ce que nous voulons, aller là où nous en aurons envie.

Elena plissa le front, l’air perplexe.

— Nous pouvons faire ce qu’il nous plaît *maintenant*, Stefan. Nous ne devons pas attendre d’être sûrs que tous les Anciens soient morts. Nous ne pouvons pas attendre ça.

Stefan mêla ses doigts à ceux d’Elena et sourit en la regardant dans les yeux :

— Tu te souviens, quand tu as bu l’eau de la Fontaine de la Jeunesse et de la Vie Éternelles, tu m’as dit que tu savais enfin à quoi ressemblerait notre avenir ? Je l’ai toujours su – je sais depuis longtemps que tu es mon avenir, que tu es la seule chose dont j’ai besoin.

Les yeux d’Elena brillèrent.

— Je sais. Stefan, je veux la même chose que toi. Je veux l’éternité.

Sa bouche dessina un sourire malicieux.

— Mais nous avons l’éternité, non ? ajouta-t-elle.

Elle se rapprocha de lui, ses cheveux soyeux lui caressèrent la joue. Ses lèvres n’étaient qu’à quelques millimètres de celles de Stefan, si attirantes.

— Je veux profiter de l’*instant présent*, déclara-t-elle.

Stefan baissait la tête pour l’embrasser une fois encore quand quelqu’un se jeta sur eux. Elena eut le souffle coupé par la surprise et vacilla en arrière.

Stefan se raidit immédiatement et adopta une position de combat, les poings serrés. Il lui fallut un moment pour se rendre compte qu’il n’y avait rien de dangereux, personne contre qui défendre Elena. Juste un groupe qui sortait d’un bar et les avait bousculés par inadvertance. Il laissa son agressivité retomber ; il avait passé trop de temps à chasser ces derniers temps.

— Désolé, désolé, répéta un des jeunes hommes en levant les mains pour s’excuser.

Il leur sourit.

— C’est ma faute. Vous n’avez rien ?

L’inconnu était grand, plus grand que Stefan, il avait des pommettes hautes,

des cheveux couleur sable et des yeux étrangement jaune-vert, qui brillaient dans le noir comme ceux d'un chat ou d'un coyote. Ce n'était toutefois pas un vampire, Stefan le sentit en faisant rapidement appel à ses pouvoirs. C'était juste un humain qui passait une soirée avec ses amis. Elena murmura qu'elle allait bien, qu'il n'y avait pas de mal.

— C'était notre faute, insista poliment Stefan avant de s'écarter.

L'inconnu ne s'éloigna pas tout de suite. Il regardait Elena. Leurs yeux se croisèrent un instant, le front d'Elena se plissa légèrement quand ses yeux bleu clair rencontrèrent ceux jaune-vert du jeune homme, et ce fut tout. Stefan repoussa l'étrange sentiment que cet échange de regards lui avait laissé. Elena était belle ; il aurait dû être habitué à ce que les gens la fixent. L'inconnu murmura encore une excuse avant d'avancer. Ses amis reformèrent un groupe autour de lui.

Elena reporta son attention sur Stefan, elle lui passa les bras autour du cou et l'attira pour l'embrasser.

— Où en étions-nous ? fit-elle en riant. Ici ? Maintenant ?

5.

— Si ton toutou nous traîne à travers toute la campagne, tu m’emmènes boire un verre après, réclama Damon à voix basse à l’attention de Katherine.

Il affichait pourtant un grand sourire de façade alors qu’ils grimpaient l’escalier en colimaçon qui les menait au sommet d’une tour.

— Ne sois pas grincheux, Damon, le gronda gentiment Katherine. Reconnais que c’est joli par ici.

— Je ne reconnais rien du tout.

Malgré ses paroles, il sentit les contours de sa bouche dessiner un sourire plus spontané.

Depuis plusieurs jours, Roberto les suppliait de l'accompagner pour explorer la tour blanche médiévale qu'ils apercevaient des fenêtres de leur palazzo. Elle était nichée dans les collines verdoyantes à la sortie de la ville. Ce soir, Katherine avait enfin accepté de l'emmener, comme un parent cède au caprice d'un enfant. Damon, n'ayant rien de mieux à faire, s'était laissé convaincre.

Roberto courait devant eux avec enthousiasme ; Damon entendait ses pas sur les marches au-dessus de leurs têtes. La première volée donnait sur une grande pièce carrée au parquet en bois usé. Elle était vide, à l'exception d'un énorme feu ouvert. Quand Damon et Katherine arrivèrent au premier étage, Roberto grimpait déjà les escaliers et leur enjoignait en italien de continuer la visite :

— *Avanti !*

— L'italien moderne m'arrache les oreilles, soupira Damon avec une pointe de nostalgie. Je suis de retour au pays et les enfants d'ici parlent comme des charretiers.

Katherine haussa les épaules.

— Les choses changent. Comme nous le disions hier soir, même nous, nous changeons. Je suis née sous l'empire des Habsbourg, qui n'existe même plus. Toi et moi, nous nous adaptons et nous poursuivons notre route.

Elle l'observa en coin pendant qu'ils attaquaient la nouvelle volée de marches et dit d'une voix empreinte de fausse compassion :

— Tu nous fais une crise de la quarantaine, Damon ? Tu as passé l'âge ! Tu veux que je te donne la main ?

Damon ricana sans enthousiasme :

— Comme si je me souciais vraiment du déclin de la langue italienne. C'est juste que... c'était chez moi ici avant et, maintenant, c'est un endroit comme un autre.

Ce qui était curieux – et un peu inquiétant, à vrai dire – c'est que, lorsqu'il pensait à chez lui, il avait en tête une petite ville de Virginie et des visages de gamins américains. Principalement, bien sûr, un visage qui ressemblait à celui qui le regardait en riant en ce moment précis.

Katherine reprit l'ascension.

Au sommet de la tour, la campagne illuminée par les étoiles s'étendait à perte

de vue. C'était une région vinicole et l'air était empli de l'odeur des raisins à pleine maturité et de la terre gorgée de chaleur. Le soleil était couché depuis plus d'une heure, mais la nuit était claire et Damon voyait les lumières de la ville dans la vallée en contrebas. La lune était pleine et grosse, basse dans le ciel : c'était une lune de moisson.

— C'est tellement beau ici, j'adore cet endroit.

Roberto prit la main de Katherine.

— Est-ce que tu vivais dans un endroit comme celui-ci quand tu étais en vie ?

Sa voix était pleine de passion, comme s'il s'apprêtait à se lancer dans une ode à Katherine, comme s'il regrettait de ne pas toujours l'avoir connue. Damon se retint de ricaner quand il vit les yeux de Katherine s'adoucir. On aurait dit qu'elle trouvait toujours le jeune homme charmant, ce qui signifiait qu'il voyagerait encore quelque temps avec eux.

Katherine allait répondre quand Damon se raidit et leva la main pour la faire taire. Il avait entendu quelque chose... Le bruit revint. Un pas léger qui s'approchait.

— Quelqu'un monte l'escalier, prévint-il.

Katherine inclina la tête d'un air interrogateur, Roberto plissa le front et tendit l'oreille.

Des pieds martelaient les marches et c'en fut fini de la sérénité. À une vitesse foudroyante, avant que Damon puisse faire un mouvement, une horde de gens fit irruption au sommet de la tour et se jeta sur eux.

Quelqu'un saisit Damon par le bras et le poussa avec une violence telle qu'il atterrit étendu face contre terre au bord de la tour. Il roula sur lui-même et se remit rapidement sur pied. Ce n'étaient donc pas des humains. Ils étaient trop rapides, trop forts. C'était autre chose.

Leur chef, une femme de grande taille, montra les dents et Damon réalisa que c'étaient des vampires. Comment ne les avait-il pas sentis ?

Celle qui avait mené la charge tordit le bras de Katherine dans son dos et s'apprêta à plonger les crocs dans son cou. Damon bondit vers elle et repoussa l'agresseur pendant que Katherine faisait volte-face pour lui déchirer la gorge. De fines gouttes de sang s'éparpillèrent sur les pierres blanches de l'édifice. Damon se reprit à toute vitesse et se lança dans la mêlée. Hélas, ils étaient trop nombreux et toujours plus menaçants : ils ne se laissaient pas décourager par la

mort de leur compagne.

Instinctivement, Damon et Katherine se mirent dos à dos et s'unirent pour affronter la menace. Katherine tira Roberto derrière eux afin de protéger le jeune vampire. Damon sentit le souffle de Katherine s'accélérer, puis elle montra les dents et sortit ses griffes. Même si elle était une excellente alliée dans la bataille, leurs ennemis étaient au moins quinze. D'où étaient-ils sortis et que voulaient-ils ?

Plusieurs vampires s'attaquèrent simultanément à Damon. Ils bondirent des trois côtés en montrant les crocs. Le plus proche, un homme aux cheveux foncés, lança son poing droit dans le visage de Damon et recula avant que celui-ci ait le temps de réagir, puis le frappa encore avant de se mettre à l'abri. Pendant ce temps, les autres l'attaquaient sur les flancs avec leurs griffes et leurs crocs. Damon se rendit compte qu'ils essayaient de l'éloigner de Katherine et de Roberto, de les séparer afin que les agresseurs aient l'avantage du nombre.

Aussi rapide qu'un serpent prêt à mordre, Damon brisa le cou de l'un des jeunes vampires qui l'attaquait de côté. Il eut un sourire joyeux et sauvage et s'élança pour attraper l'homme aux cheveux foncés qui se trouvait devant lui. Il le propulsa jusqu'au rebord de la tour et le fit basculer dans le vide. Le vampire tomba en arrière en agitant les bras. La chute ne le tuerait pas, mais ils seraient débarrassés de lui au moins pour un temps.

Quand Damon tourna le dos au rebord, il sentit son cœur se serrer. Leurs assaillants étaient encore beaucoup trop nombreux. Et il ne s'agissait pas de vampires faibles et récemment transformés : ils étaient aussi puissants que rapides.

Katherine se défendait bien, son visage grimaçait tandis qu'elle était aux prises avec un des attaquants, ignorant un autre qui lui griffait le dos sans résultat.

Mais Roberto, acculé dans un coin de la tour, n'en menait pas large.

Un vampire agrippa Damon avant qu'il puisse s'approcher du garçon et ils luttèrent un moment. Son opposant le fit tourner et Damon parvint de justesse à éviter le pieu d'un second vampire, qui visait sa poitrine. Furieux, Damon arracha le bâton de la main de son adversaire et le retourna pour le lui planter dans la gorge.

Repoussant les vampires, il avança vers Roberto, qui se défendait avec l'énergie du désespoir, le visage blême. Le garçon ne s'était probablement

jamais battu, pas même quand il était humain, pensa Damon, agacé. À cet instant, Katherine poussa un hurlement et Damon se retourna pour briser la nuque de son assaillant.

— Katherine ! À l'aide !

Katherine et Damon entendirent un cri de désespoir et regardèrent de l'autre côté du toit, juste à temps pour apercevoir le visage terrorisé de Roberto. Une fille à l'air féroce, plus jeune encore que lui quand elle avait été transformée, agrippa sa tête alors qu'il tombait et *tira* d'un geste brusque. Dans un bruit affreux, la tête de Roberto fut arrachée de son corps.

Katherine lâcha un cri étranglé.

À un mètre d'eux, l'une des vampires blessées se remettait sur pied, sa gorge déchirée était déjà guérie.

— Ça suffit, on s'en va, déclara Damon d'un ton sec.

Il serra fermement la main de Katherine et la traîna sur les quelques pas qui les séparaient du rebord de la tour. Avant que les vampires qui les suivaient n'aient le temps de les attraper, il s'élança dans l'obscurité avec Katherine.

Ils se posèrent dans un craquement de feuilles de vigne et une odeur de terre sèche. Comme un chat, Damon se remit debout en un mouvement. Le vampire qu'il avait fait basculer par-dessus bord ne semblait pas être dans les parages, observa-t-il, soulagé. Il était probablement retourné au sommet de la tour.

— Que se passe-t-il ? questionna Katherine d'une voix dure, ses yeux bleus plissés par la fureur. Pourquoi ? Qui nous déteste tant ? Qui voudrait nous tuer maintenant ? Klaus est mort. Il n'y a personne...

— Nous n'avons pas le temps, la coupa Damon, nerveux.

Il entendait des pas dans l'escalier de la tour. Leur saut dans la nuit leur avait fait gagner quelques minutes au mieux et leurs agresseurs n'allaient pas abandonner si facilement.

— Viens, dit-il en tirant Katherine par la main, l'entraînant derrière lui sans ménagement.

Ils coururent dans les vignes, écrasant les plants sous leurs pieds. Ils ne s'étaient pas encore abreuvés ce soir-là et ils avaient utilisé trop de pouvoir dans la bagarre pour changer de forme et voler, comme Damon l'aurait souhaité. Le plus important était de s'échapper.

Enfin, dans la profondeur des bois à la sortie de la petite ville où ils avaient

séjourné, ils s'arrêtèrent pour tendre l'oreille.

— Je crois qu'on les a semés, annonça Katherine.

— Pour le moment.

Damon fronça les sourcils.

— Ce n'était pas une attaque au hasard. Ils nous ont suivis.

Katherine opina de la tête.

— Est-ce qu'il y a quelque chose au palazzo que tu ne supporterais pas de perdre ? lui demanda-t-elle.

Damon pensa à sa veste préférée, à un bracelet qu'il avait acheté dans la vague intention de l'envoyer à Elena, à la douce Vittoria au sang chaud et frais.

— Rien qui ne puisse être remplacé, conclut-il.

Il hésita un peu avant de toucher le bras de Katherine.

— Je suis désolé pour Roberto.

Elle serra les mâchoires et Damon crut apercevoir des larmes briller dans ses yeux, mais sa voix était calme :

— Cela arrive. Il était très jeune, le pauvre, j'aurais aimé l'emmener dans un endroit qu'il n'avait jamais vu.

Damon regarda la lune, qui était haute dans le ciel. Il n'était pas tard ; les trains devaient encore circuler à cette heure. S'ils rejoignaient la gare, ils passeraient la frontière avant l'aube.

— Je crois qu'il est temps de quitter l'Italie, annonça doucement Damon.

6.

Elena roulait doucement sur une des routes secondaires du campus de Dalcrest, à la recherche d'un stationnement. Une boutique de livres anciens était installée dans le quartier et elle y avait repéré un recueil de poésie médiévale que Stefan aimait beaucoup. Elle avait envie de le lui offrir pour son retour à la maison. Elle souriait à l'idée de lui faire plaisir.

Tout à coup, sans que rien vienne l'annoncer, sa gorge se serra et elle fut envahie par la panique. *Damon*. Quelque part, Damon avait des ennuis.

Avant qu'elle ne réalise ce qui se passait, la voiture fit une embardée. Elena parvint de justesse à éviter une voiture garée. Les émotions du vampire affluaient en elle, bien plus puissantes que d'habitude. Elles la submergeaient. Damon ressentait de la colère, de la peur, de la rage et une excitation due à une poussée d'adrénaline. Est-ce qu'il se battait ? Que se passait-il ? Des larmes de panique montèrent aux yeux d'Elena. C'était sa panique, pas celle de Damon, se rassura-t-elle. Elle inspira profondément et tenta de se calmer. Elle prit un virage serré à droite et fit demi-tour en direction de l'autoroute.

Devant elle, la route était dégagée. Elle repoussa les émotions de Damon et prit le risque de fouiller dans son sac à la recherche de son téléphone. La dernière fois qu'elle avait eu des nouvelles de Damon, il se trouvait en Italie ; là-bas, c'était déjà la nuit. Mais Damon pouvait être n'importe où. Il voyageait d'un pays à un autre comme les gens ordinaires traversent la rue.

Juste au moment où sa main se refermait sur son téléphone, Elena fut à nouveau envahie par les émotions de Damon – de la fureur d'abord, suivie par de l'apaisement et un calcul froid. Elle ne savait pas ce qui arrivait à Damon, mais il fomentait un plan pour s'en sortir. Cela la réconforta un peu. Il était doué pour la survie.

Elena s'empressa de composer le numéro de Damon, mais elle tomba directement sur sa boîte vocale.

— C'est moi, annonça-t-elle dans le silence électronique.

La distance qui la séparait de Damon lui semblait infinie.

— Je viens de sentir un truc, on aurait dit qu'il t'arrivait quelque chose de grave. Est-ce que tu vas bien ? Appelle-moi, s'il te plaît.

Elle raccrocha et appuya sur l'accélérateur. Les pneus crissèrent et la voiture fonça. Stefan saurait quoi faire. Elle eut soudain très envie de rentrer à la maison, près de lui, de sentir ses bras réconfortants et de se reposer sur son esprit toujours pragmatique.

Elle appuya à nouveau sur le champignon et, cette fois, la pédale s'enfonça sans résistance. La voiture fit un bond et fila à toute allure, bien plus vite qu'Elena ne s'y attendait.

Instinctivement, elle poussa la pédale de frein : rien ne se produisit. Les arbres et les poteaux électriques défilaient à toute vitesse dans un flou vert et brun.

Elena serra le volant si fort que ses mains lui firent mal et tenta à nouveau d'actionner le frein. La voiture ne ralentit pas et le volant se mit à vibrer : de petits tremblements d'abord, qui se firent bientôt de plus en plus rapides. Le cœur de la jeune femme battait la chamade et un gémissement de douleur s'échappa de sa gorge.

La voiture commença à dériver sur l'autoroute et un autre conducteur dut faire une embardée pour l'éviter. Il klaxonna bruyamment. Elena tira sur le volant pour essayer de rejoindre sa bande de circulation, mais il tournait sans que cela change quoi que ce soit.

— Allez, allez, gémit Elena.

Elle suppliait peut-être la voiture. Ou bien l'Univers.

— Je t'en prie, non !

C'est fichu, se dit-elle, étonnée. Après tout ce qui lui était arrivé, tout ce à quoi elle avait survécu, elle allait mourir là, dans une voiture dont elle avait perdu le contrôle, par un après-midi ensoleillé et radieux.

Une masse énorme et sombre s'éleva devant elle.

Je suis désolée, Stefan, songea-t-elle. Puis tout devint noir.

— Elena ? Elena ?

Une voix faible et inconnue l'appelait dans l'obscurité. Elle s'agita, irritée. Elle n'avait envie de parler à personne ; elle voulait dormir. Son cœur lui faisait mal et elle ressentait une douleur atroce à la poitrine. Était-elle malade ?

— Elena !

Elle entendit un martèlement, quelqu'un donnait des coups près de sa tête.

Au prix d'un effort surhumain, Elena parvint à ouvrir les yeux. Tout était flou et blanc. Elle repoussa la blancheur, essaya de l'écarter. Elle se déplaça dans un froissement de tissu et le monde redevint peu à peu net.

Le truc blanc, c'était l'airbag, comprit-elle. Il remplissait l'habitacle devant elle. *Je dois avoir embouti quelque chose*, pensa-t-elle, encore étourdie. Elle porta la main à sa tête. Ses doigts étaient rouge brillant et humides de sang. Sa poitrine lui faisait très mal, elle essaya de détacher sa ceinture et étala du sang sur son chemisier.

Elle fut prise d'une vague de panique. Elle aurait pu mourir.

— *Elena !*

La voix l'appela à nouveau et elle sursauta.

Un jeune homme âgé de quelques années de plus qu'elle, avec des cheveux courts foncés et des sourcils épais, se tenait devant sa fenêtre et tentait d'ouvrir sa portière.

— Elena, répéta-t-il d'un ton pressant. Dépêchez-vous ! Vous devez sortir de la voiture.

Son ton était sans réplique. Elena eut le réflexe de saisir la poignée de la porte, puis retira aussitôt la main.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle, méfiante, à travers la vitre. Comment connaissez-vous mon prénom ?

— Je n'ai pas le temps de vous expliquer. S'il vous plaît, faites-moi confiance. Je suis avec vous.

Ses yeux noisette étaient suppliants et sincères.

— Il *faut* que vous sortiez de la voiture.

Quelque chose dans sa voix poussa Elena à se dépêcher de détacher sa ceinture et d'ouvrir la portière. Avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit, il l'attrapa par le bras et l'entraîna vers le bas-côté, loin de sa voiture.

— Qu'est-ce que vous faites ? s'exclama-t-elle en essayant de résister et de se dégager. Lâchez-moi !

On était en plein jour.

— Au secours ! cria-t-elle.

Sa voix résonna dans ses oreilles, mais personne ne vint. Elle regarda autour d'elle, paniquée : il n'y avait aucune autre voiture en vue. La main du jeune homme était comme un bracelet d'acier autour de son poignet. Il la tirait derrière lui.

Elle prit une inspiration pour crier à nouveau à l'aide – il devait bien y avoir quelqu'un à portée de voix – quand son ravisseur s'arrêta et la lâcha.

— C'est bon, souffla-t-il en posant ses mains sur ses genoux et en avalant de grandes bouffées d'air. Nous devrions être assez loin.

— Qu'est-ce que vous imaginez..., commença Elena, furieuse.

Juste à ce moment-là, sa voiture explosa.

Elle disparut dans une grande boule de feu orange et un bruit assourdissant,

comme dans les films. Un épais nuage de fumée noire et grasseuse s'éleva au milieu des flammes.

Elena ne sentait plus ses membres. Elle fut prise de nausée et, choquée, regarda bouche bée la fumée âcre et les flammes voraces.

Elle se sentait tellement en sécurité en tant que Sentinelle. Elle ne devait pas se soucier de vieillir, de tomber malade ou de mourir sous les coups des vampires, des démons, des loups-garous ou d'autres créatures surnaturelles. Elle pensait que son seul souci concernait les causes de mortalité bien humaines : un couteau, un revolver ou la strangulation.

Un véhicule qui explosait sur la route, avec elle à l'intérieur.

Sa mère était morte dans un accident de voiture, d'ailleurs. Elle avait beau être Sentinelle et âgée de plusieurs centaines d'années, cela n'avait rien changé. Elena se demanda pourquoi elle n'avait jamais envisagé qu'elle pourrait connaître le même sort. Elle serra ses bras autour d'elle, incapable de détacher les yeux du véhicule en feu.

Le jeune homme aux cheveux foncés contemplait l'incendie avec une expression légèrement intriguée, comme s'il regardait une émission de télé ou une expérience scientifique. Il avait la même taille qu'Elena, ses bras et ses épaules étaient musclés, comme ceux d'un athlète.

— Moi, c'est Jack, annonça-t-il.

Il devait avoir senti le regard d'Elena posé sur lui. Elle invoqua automatiquement son pouvoir pour percevoir son aura, qui semblait chaude et brune. Sincère.

— Cela ne devrait pas arriver, commença-t-elle, et elle rougit car ses paroles semblaient stupides, même à ses propres oreilles. Ce que je veux dire, c'est que j'ai lu un article sur les clichés du cinéma et on y expliquait que les voitures n'explorent pratiquement jamais. En tout cas, certainement pas quand on percute un arbre.

En parlant, elle sentit ses battements de cœur se calmer. S'ils pouvaient discuter en toute logique du *pourquoi* et du *comment*, elle pouvait apaiser ses craintes. Elle aurait pu disparaître à tout jamais, ne plus revoir Stefan ou Damon. Heureusement, cela ne s'était pas produit.

— C'était un poteau électrique, précisa Jack, et les coins de sa bouche se relevèrent en un sourire inattendu.

Cela transforma tout son visage. Il avait l'air sympa et ouvert. Elena comprit que son instinct initial, qui lui disait de lui faire confiance, ne l'avait pas trompée.

Elle voulut faire un pas, mais la tête lui tourna et elle trébucha. Jack accourut pour la redresser, le visage rembruni par l'inquiétude.

— Je dois vous ramener chez vous, décréta-t-il en glissant une main sous son bras pour la soutenir. Et vous avez raison, ça n'aurait pas dû se produire.

Ils se retournèrent tous les deux pour regarder le brasier.

— Je ne comprends pas, marmonna-t-elle.

Elle avait envie de rire ou de crier. Elle souffrait peut-être d'une commotion cérébrale, car rien ne semblait avoir de sens.

Jack se passa la main sur le visage d'un geste nerveux.

— Elena, lui annonça-t-il, ce n'était pas un accident.

7.

— J’aurais dû être là pour te protéger, se reprocha Stefan, effondré.

Il prit Elena dans ses bras et enfouit la tête dans ses cheveux.

— Je te demande pardon.

Pendant qu’il se délassait à l’appartement, Elena avait failli *mourir*. Et il n’aurait appris la terrible nouvelle que lorsque la police serait venue sonner à sa porte.

Il sentit sa tête tourner et agrippa Elena pour retrouver l’équilibre. L’idée

qu'elle puisse mourir était comme une chute infinie dans un vide noir et sinistre. Elena n'était pas en sécurité, elle ne l'avait jamais été et elle ne le serait jamais, quel que soit le nombre d'Anciens qu'il puisse tuer.

— Tu n'aurais rien pu faire, Stefan, insista Elena d'une voix calme, en l'aidant à se redresser.

Elle regarda autour d'elle cette pièce où ses amis inquiets étaient rassemblés. Ses yeux se posèrent sur l'inconnu – Jack – qui l'avait aidée à sortir de la voiture après l'accident et l'avait ramenée à la maison.

— Tout s'est passé si vite.

— Merci de lui être venu en aide, fit Stefan à Jack.

Le jeune homme, assis dans le canapé, hocha aimablement la tête. Il semblait tout examiner, ses yeux sombres observaient le groupe avec intérêt – peut-être un peu trop d'ailleurs. Il n'avait pas appelé la police, n'avait pas emmené Elena à l'hôpital ; il l'avait simplement ramenée chez elle. Jack ne faisait pas partie de leur cercle ; que pensait-il de tout cela ?

— L'essentiel, c'est de s'assurer que Damon va bien, décréta Elena.

Elle lâcha Stefan et s'assit à côté de Jack sur le canapé. Elle ferma les yeux, le front légèrement plissé. Stefan savait qu'elle se concentrait sur le lien qui l'unissait à son frère. Il fit de son mieux pour repousser la jalousie qui montait en lui. Elena l'aimait ; c'était *lui* qu'elle avait choisi. Il avait tout de même du mal à accepter que Damon et elle partagent une connexion qu'il ne comprenait pas vraiment.

— Quoi qu'il se produise, je n'ai pas l'impression qu'il soit en danger en ce moment, annonça Elena au bout d'un moment.

Stefan poussa un soupir de soulagement et réalisa un peu tard que Jack devait les prendre pour des fous. Son regard restait tout de même poli et attentif.

Meredith revint de la cuisine avec un torchon, passa devant Bonnie et Matt, s'assit entre Jack et Elena pour tamponner délicatement le sang sur le front de son amie.

— On dirait que la coupure est refermée, observa-t-elle. Et tes pupilles sont normales, tu ne dois plus souffrir de commotion.

— Un point pour les propriétés extraordinaires du sang de vampire, remarqua Elena en adressant un sourire à Stefan.

Celui-ci tressaillit et écarquilla les yeux. Meredith plissa le front, surprise, et

Bonnie, qui était assise par terre près du canapé et fouillait un sac d'herbes, leva la tête, bouche bée. Matt, resté jusque-là silencieux dans son fauteuil, desserra la mâchoire pour protester :

— Elena...

— Ne vous en faites pas, déclara-t-elle en inclinant la tête en arrière pour sourire à Stefan. Jack est au courant de tout. Il me suivait parce qu'il voulait nous parler.

Stefan fut parcouru d'un frisson : *au courant de tout* ? Le soupçon lui fit froncer les sourcils. En une seconde, il fut sur Jack, l'attrapa par la chemise et le mit debout sans ménagement.

— Vous la *suiviez* ? demanda-t-il d'une voix basse et menaçante.

Jack leva les mains.

— Attendez, se défendit-il. Je suis de votre côté. Je suis venu en aide à Elena.

— Je me pose tout de même une question, intervint sèchement Meredith en pliant le torchon et en le posant sur la table basse. Si ce n'est pas vous qui avez saboté la voiture d'Elena, comment saviez-vous qu'elle allait exploser ?

Jack eut un rire bref et se recula en dégageant sa chemise de la main de Stefan.

— Je t'aime bien, déclara-t-il à Meredith. Je parie que ton père est très fier de toi.

Avant que Meredith ne puisse lui renvoyer une réplique cinglante – après tout, pensa Stefan, la remarque était un peu méprisante –, Jack leva les mains, accrocha ses deux auriculaires ensemble et rapprocha ses pouces pour former un triangle.

Le signe ne voulait rien dire pour Stefan, mais Meredith poussa un cri d'étonnement :

— Tu es un chasseur ! s'exclama-t-elle d'un ton beaucoup moins agressif et en passant elle aussi au tutoiement. Tu connais mon père ?

Jack sourit.

— Pas personnellement, non. Il n'a plus de contacts avec les chasseurs, j' imagine que tu le sais. Mais Nando Sulez est une légende. C'est un honneur de rencontrer sa fille.

L'expression de Meredith s'adoucit de surprise et Stefan recula un peu,

toujours sur ses gardes.

— Le fait que vous soyez chasseur de vampires ne me donne pas vraiment de raison de vous faire confiance, articula-t-il.

Elena posa sur Stefan une main réconfortante.

— Tout va bien, insista-t-elle avec douceur. J’ai examiné l’aura de Jack. C’est quelqu’un de bien.

Stefan soupira en pensant à toutes les qualités qu’une personne pouvait avoir tout en cherchant à tuer des vampires. Il devait faire confiance à Elena : son instinct pour juger les gens avait toujours été bon, avant même que ses pouvoirs de Sentinelle se développent.

— Vous n’avez pas répondu à la question, insista-t-il en gardant un ton poli. Comment saviez-vous que la voiture allait exploser ?

— Mon équipe – nous sommes assez nombreux en ville maintenant – est au courant pour la puissance du sang d’Elena. Nous savons que c’est la seule menace réelle pour un Ancien.

Jack regarda tour à tour les membres du groupe.

— Quand nous nous sommes rendu compte que Solomon se dirigeait vers Dalcrest, nous avons supposé qu’il venait éliminer Elena. Et, quand j’ai vu l’accident, j’ai deviné que Solomon y était mêlé. Il m’a semblé prudent de l’éloigner de la voiture.

— Une seconde. Qui est Solomon ? demanda Bonnie.

Sammy, le chat blanc d’Elena, était étendu sur le dos à côté d’elle. Bonnie lui caressa le ventre sans le regarder, les doigts affectueusement entortillés dans sa fourrure.

— Solomon est un Ancien, expliqua Jack, le cœur gros. C’est peut-être le dernier.

Stefan sentit son estomac se nouer. Elena avait raison : le danger était omniprésent. Comme il avait été naïf de croire que, parce qu’ils avaient tué tous les Anciens qu’ils avaient repérés, il n’y en avait pas d’autres qui les cherchaient. Et, si celui-ci avait tenté de tuer Elena dans un accident de la route, il devait être au courant de son point faible. Elena avait le front plissé par l’inquiétude. Elle était sans doute arrivée aux mêmes conclusions.

— Je crois que je connais un sort qui aidera à protéger ta nouvelle voiture, annonça Bonnie d’un air déterminé. En revanche, je ne sais pas s’il te défendra

bien contre des attaques délibérées. Je vais approfondir mes recherches.

Meredith prit la main d'Elena.

— Eh, nous avons déjà tué des Anciens, la rassura-t-elle.

Stefan éprouva une bouffée d'affection pour les amis d'Elena : ils étaient toujours prêts à se mettre en première ligne pour la protéger.

Jack eut un petit rire.

— Vous n'avez jamais tué d'Ancien de la trempe de Solomon.

Stefan serra les poings sans s'en rendre compte.

— Vous semblez bien informé, répliqua-t-il d'un ton sec à l'attention du nouveau venu. Qui vous a parlé du sang d'Elena ?

— Nous sommes toujours aux aguets, précisa Jack. Quand nous avons trouvé des Anciens morts et que nous avons compris qu'ils avaient été tués par du sang, nous avons fait le lien avec les rumeurs sur l'arrivée d'une nouvelle Sentinelle. Une fois que nous avons appris ton existence, Elena, il n'a pas été difficile de te trouver.

Stefan, qui était déjà tendu, sentit ses canines s'aiguiser. Il se tourna vers les autres et respira à fond en s'agrippant à une chaise à côté de lui. Lentement, ses dents reprirent leur forme habituelle.

— Qu'est-ce qu'il a de différent, ce Solomon ? demanda Elena dans son dos. Meredith a raison : nous avons déjà combattu des Anciens. Klaus, Céline, Davos. Ils étaient tous rusés, impitoyables et terriblement puissants. Ils devaient l'être, pour avoir survécu aussi longtemps.

Alors que la voix d'Elena ne tremblait pas, Stefan vit un éclair de panique passer dans ses yeux lapis-lazuli et ses joues rosir.

Jack se pencha en avant, les coudes posés sur les genoux.

— Nous sommes à la recherche de Solomon depuis des années. Je ne l'ai même jamais aperçu, j'ai juste vu des traces de son passage. La plupart des Anciens sont présomptueux, arrogants. Ils veulent que les chasseurs voient comme ils sont puissants, ils montrent qu'ils n'ont pas peur de nous. Solomon, lui, reste discret.

Jack étendit les mains.

— Il peut aller où il veut, faire ce qui lui plaît et, le temps qu'on découvre où il était, il est parti depuis longtemps. Il a plus de pouvoir que ce que vous pouvez

imaginer, et il a toujours une longueur d'avance sur nous.

Il se tut un instant, puis reprit :

— Nous pensons que Solomon ne s'arrêtera pas avant d'avoir tué Elena.

Stefan se rapprocha instinctivement de la jeune femme.

— Il n'est pas le premier à essayer, souligna-t-elle, pâle mais déterminée. Je suis toujours là.

— Je veux participer à ta protection, annonça Jack avec fermeté en regardant Elena dans les yeux. Ma mission de longue date est de détruire Solomon. Mais je n'ai jamais réussi à approcher du but. Je crois qu'en unissant nos forces – il jeta un œil aux autres – nous pourrions avoir une chance de le vaincre. Meredith, je sais que tu n'as pas connu beaucoup de chasseurs en dehors de ta famille. Tu as accompli tant de choses seule et avec Stefan : tu pourrais faire encore plus avec le soutien d'une équipe de chasseurs.

— J'ai travaillé avec une autre chasseuse pendant un moment, lui confia Meredith. Samantha. Elle est morte, tuée par des vampires.

Son visage semblait impassible, mais Stefan la connaissait depuis assez longtemps pour remarquer la tension au coin de ses lèvres quand elle pensait à Samantha. Il savait qu'elle ressentait un manque. Comme les loups-garous, les chasseurs fonctionnaient mieux en meute. Elena appuya son genou contre celui de Meredith pour la réconforter.

— Ces rumeurs, demanda Stefan, elles sont très répandues ? Même si nous parvenons à tuer Solomon, est-ce que d'autres Anciens se lanceront à la poursuite d'Elena ? Devrions-nous fuir au lieu de nous battre ?

Il prit la main d'Elena dans un geste protecteur. Elena secoua la tête et lui serra la main en retour.

— Nous ne pouvons pas fuir éternellement, Stefan, murmura-t-elle.

Jack les interrompit, d'un ton un peu brusque :

— Comme je l'ai dit, je pense que Solomon est le dernier. J'ai passé ma vie à chasser et, à ma connaissance, il n'y a pas d'autres Anciens, plus maintenant que vous – il indiqua du menton Stefan et Meredith – en avez tué autant. Alors, vous êtes avec moi ?

Matt, qui avait suivi la conversation sans rien dire, opina rapidement de la tête.

— Nous ferons tout ce que nous pourrons contre Solomon, annonça-t-il

comme une promesse. Nous devons l'arrêter avant que tout ne recommence.

— Nous pouvons y arriver, Stefan, plaida Meredith.

Ses yeux gris brillaient.

— Nous avons déjà traqué et tué *trois* Anciens. Si Solomon vient à nous, c'est encore plus facile.

Elle sourit.

— Nous n'aurons même pas à lui courir après.

Stefan réfléchit en se frottant l'arête du nez entre le pouce et l'index.

— Si chasser Solomon devient trop dangereux pour Elena, nous quitterons la ville tous les deux, prévint-il. Sa sécurité est la priorité.

Jack hocha solennellement la tête.

— Nous travaillerons en équipe, poursuivit Stefan lentement, comme toujours. Bonnie et Alaric pourront recourir à la magie. Bonnie, tu pourrais peut-être demander à Mme Flowers de partager avec toi ses connaissances sur la divination pour les créatures maléfiques ?

Bonnie hocha la tête en entendant le nom de la vieille dame de Fell's Church qui lui servait de mentor.

— Elena, garde tes pouvoirs de Sentinelle en alerte. S'il y a un Ancien près de Dalcrest, tu devrais pouvoir détecter des signes du mal.

Il lâcha la main de la jeune femme et se mit à arpenter la pièce. Ses pas s'accéléraient au rythme de ses pensées.

— Jack, nous devrions organiser une réunion avec ton équipe pour voir comment nous pouvons collaborer au mieux.

Il marcha jusqu'au placard et en sortit son sac de chasseur, en réfléchissant à ce dont ils auraient besoin. De la verveine pour les armes de Meredith, afin d'empêcher Solomon et d'autres vampires qui pourraient être avec lui d'embrouiller l'esprit humain. Des pieux en frêne blanc. Du fer.

Il ouvrit la fermeture de son sac et son cerveau se figea, incapable d'assimiler ce qu'il voyait. Ses armes étaient couvertes d'une fine poussière. Il s'agissait de poussière de bois, douce sous les doigts, à part quelques éclats. Quelque chose lui entailla la paume et il retira vite sa main en grimaçant. C'était une petite écharde de métal. Il ressentit un élancement dans les gencives quand ses canines commencèrent à s'allonger. La douleur l'élançait à l'unisson de ses battements

de cœur et il se rendit compte qu'il sentait du sang. Le sang d'Elena.

— Mon pieu, articula-t-il avec lenteur. Il... il est détruit.

Il entendit ses amis s'exclamer puis se lever, Sammy miauler pour protester quand Bonnie le chassa sans ménagement de ses genoux. Ils se rassemblaient derrière lui, tous sauf Jack, qui était un peu en retrait. Elena toucha le bras de Stefan avec douceur. Il avait les yeux rivés sur les restes de sa meilleure arme contre les Anciens, pulvérisée. Les autres étaient intacts.

— Il est entré ici, déclara Stefan, stupéfait. Sans être invité. Malgré toutes les protections et tous les sorts que nous avons disposés dans cet appartement. Et il savait où était cachée notre meilleure arme contre lui. Il a foncé droit dessus.

Il se détourna enfin des résidus de son pieu et croisa le regard de Jack. Il était sombre et semblait plein de pitié.

— Vous voyez ce que je voulais dire au sujet de Solomon, souffla le chasseur. Il est passé à travers tous vos sorts de protection, comme si c'étaient des mouchoirs en papier, et a disparu sans laisser de trace. C'est cela que nous devons affronter. C'est contre cela que nous devons nous battre.

Sa voix s'assombrit :

— C'était un simple avertissement.

8.

Matt était en retard pour son rendez-vous avec Jasmine. Quand il déboucha au coin de la rue au pas de course, elle l'attendait devant le vieux cinéma, les bras serrés contre elle pour se protéger de la fraîcheur de cette nuit de printemps.

Matt ressentit une joie intense en apercevant sa petite amie. Jasmine jeta un coup d'œil à sa montre, un peu irritée car son stage à l'hôpital lui laissait peu de temps libre. Le retard de Matt ne l'avait en rien inquiétée : elle n'imaginait pas

automatiquement le pire, elle, parce qu'il ne lui arrivait jamais rien d'horrible.

Matt essaya de repousser l'idée qu'Elena était en danger, de chasser le souvenir du visage de Stefan découvrant les restes de son pieu, cet après-midi-là. Il était aux côtés de Jasmine, à présent, dans le monde normal.

— Salut, fit-il en s'arrêtant devant elle un peu essoufflé. Je suis vraiment désolé.

Jasmine loucha et lui tira la langue.

— Tu es un monstre, rit-elle. Si tu veux te rattraper, tu vas devoir m'acheter un très gros seau de pop-corn avec plein de beurre artificiel dessus.

Pendant qu'ils faisaient la queue au bar du cinéma, Matt passa le bras autour des épaules de Jasmine et elle glissa les doigts entre les siens.

— Alors, qu'est-ce qui t'a retenu ? Ce n'est pas ton genre d'être en retard.

Ses grands yeux bruns étaient fixés sur lui avec curiosité.

Matt se raidit. Il n'avait pas réfléchi à ce qu'il allait lui dire. Son silence fut assez long pour que Jasmine lève les sourcils.

— Elena a eu un accident de voiture, balbutia-t-il, sans mentir mais sans dire toute la vérité.

Jasmine lâcha un petit cri et posa une main sur sa bouche.

— Oh, mon Dieu ! Elle va bien ?

— Oui, ça va, même si elle a encaissé un sacré choc, expliqua Matt.

Puis il s'empessa de corriger quand il se souvint que le sang de Stefan avait soigné Elena. Jasmine était médecin, elle voudrait examiner les blessures d'Elena.

— Je veux dire, elle va bien, c'est sa voiture qui a pris quelques coups. Elle a percuté un poteau électrique.

Ils commandèrent leur pop-corn et deux limonades, puis se dirigèrent vers la salle.

— C'est flippant. Comment a-t-elle fait pour rentrer dans un poteau électrique ? reprit Jasmine quand ils s'assirent dans leurs fauteuils, les mains toujours nouées.

Elle plissa les yeux d'un air inquisiteur.

— Attends un peu, elle était au téléphone ? Je lui ai dit plusieurs fois qu'utiliser son portable en conduisant, c'était aussi dangereux que l'alcool au

volant.

— Non, je ne crois pas qu'elle était au téléphone, rétorqua Matt, même s'il n'en était pas sûr.

— Eh bien, que s'est-il passé alors ? insista Jasmine.

Matt sentit qu'il se raidissait et fit des mouvements de la nuque pour se débarrasser de la tension qui s'installait en lui. Ce n'était pas la faute de Jasmine s'il ne savait pas quoi lui dire au sujet de l'accident d'Elena ; ses questions étaient parfaitement naturelles.

— Elena n'avait pas *bu*, si ? insista Jasmine, le front plissé par l'anxiété.

— Mon Dieu, non ! Il n'y a rien à raconter. C'était juste un accident banal, et nous ferons tout pour qu'il ne se reproduise pas.

Une femme dans la rangée de devant se retourna pour les regarder et Matt se rendit compte qu'il avait élevé la voix.

— Qu'est-ce que tu veux dire : *nous ferons tout pour qu'il ne se reproduise pas* ? insista Jasmine à voix basse.

Pendant un instant de folie, Matt se demanda s'il ne pouvait pas dire la vérité à sa petite amie. Elle ne le croirait pas, évidemment, pas du premier coup – personne ne croirait une chose pareille. Il supposait pourtant qu'elle avait dû remarquer des détails étranges chez ses amis, même si elle les aimait bien. S'il partageait avec Jasmine une part des inquiétudes qui lui pesaient, elle pourrait peut-être l'aider à les supporter.

Quelque chose en lui rejeta immédiatement cette idée. C'était égoïste de sa part de penser à une solution pareille. L'existence de Jasmine était étrangère à la violence et à la peur qui faisaient le quotidien de Matt depuis le lycée, depuis l'arrivée des frères Salvatore à Fell's Church. Elle rappelait à Matt comment était sa vie avant que tout cela ne commence.

Toutes les souffrances qu'ils avaient traversées – la mort d'Elena, les attaques de Klaus, la chasse aux Anciens – avaient marqué Matt et tous ses amis. Même Bonnie, la plus douce d'entre eux, avait désormais quelque chose de dur et de féroce en elle. Cette nouvelle force leur avait sauvé la vie plus d'une fois. Il ne voulait tout de même pas que Jasmine soit obligée de changer de la même manière.

— Je ne sais pas, répondit-il. Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça. C'était un accident.

Jasmine se tourna pour examiner son visage, puis fronça les sourcils. Elle avait deviné qu'il cachait quelque chose. Elle lâcha sa main. Les doigts de Matt lui semblaient glacés dans les siens.

Il serra les mâchoires et ravala son envie de lui demander pardon, de tout lui avouer. Il pensa à ce qui pourrait arriver. Chloe était *morte* parce qu'elle était mêlée à ces histoires de vampires, de loups-garous, de guerriers et de démons qui compliquaient la vie de Matt. Même si Jasmine lui en voulait, il ne lui avouerait jamais la vérité. Il voulait à tout prix la maintenir à l'abri de tout cela.

— Baisse-toi ! cria Bonnie, d'un ton frénétique, et elle se recroquevilla sur le siège passager.

— Je ne peux pas me baisser, je conduis, déclara Zander avec calme. De toute façon, tes parents ne nous verront pas.

Bonnie se redressa et se retourna pour regarder la maison de ses parents. Il n'y avait pas de voiture dans l'allée ; ils devaient être partis.

— C'est juste que je me sens coupable de venir à Fell's Church sans leur dire.

— Tu es en mission de première importance, lui rappela Zander, et puis nous dînons avec eux la semaine prochaine.

— Je sais. J'espère que Mme Flowers aura une piste pour nous aider à traquer Solomon. Les pouvoirs d'Elena ne détectent rien.

Mme Flowers était une sorcière âgée et puissante. Elle avait appris à Bonnie presque tout ce qu'elle savait.

— Hmm, marmonna Zander en bifurquant vers la maison de Mme Flowers, sur la droite de la route.

Les yeux de Bonnie s'attardèrent sur les muscles du bras de son petit ami, qui tendaient sa peau dorée par le soleil.

Les loups-garous étaient naturellement forts, bien sûr. Toutefois, depuis que Zander et quelques copains de sa Meute avaient lancé une entreprise d'aménagement de jardins après l'université, il était encore plus baraqué. Elle poussa un petit soupir d'admiration.

— Il y a une voiture dans l'allée de Mme Flowers, observa Zander avec curiosité quand il s'arrêtèrent.

Bonnie cligna des yeux. Il y avait effectivement une voiture, une petite Honda

bleu rutilant. C'était étrange. Mme Flowers vivait en recluse et, en outre, elle savait que Bonnie et Zander venaient lui rendre visite.

— C'est peut-être un vendeur qui fait du porte-à-porte ? supputa Bonnie à haute voix tandis qu'ils traversaient le jardin d'herbes folles et remontaient le sentier jusqu'à la porte d'entrée.

Dans la cuisine, ils trouvèrent Mme Flowers occupée à boire du thé en compagnie d'une fille qui devait avoir à peu près leur âge. Elle n'avait pas l'air de vendre quoi que ce soit. Elle était aussi petite que Bonnie, portait un jean et un tee-shirt, ses cheveux blonds bouclés étaient ébouriffés et ses joues parsemées de taches de rousseur.

— Salut ! lança la fille dès qu'elle les aperçut.

Elle reposa sa tasse un peu trop fort, du thé déborda dans la soucoupe puis sur la table.

— Oups, dit-elle en souriant.

— Bonjour, les enfants, ajouta Mme Flowers avec sérénité. Servez-vous de scones. Alysia, si tu regardes derrière toi, tu verras des serviettes pour essuyer le thé.

Ils s'installèrent à table. Bonnie trépignait d'impatience tandis que Mme Flowers servait deux tasses de thé supplémentaires et faisait passer des assiettes pour les scones et des petits sandwiches. Elle devait aborder avec la vieille dame des sujets de la première importance et elle ne voyait pas comment parler des Anciens devant cette inconnue. Et qui était cette fille, d'ailleurs ?

De l'autre côté de la table, Alysia continuait à lui sourire. Bonnie s'agita, mal à l'aise. À côté d'elle, Zander mordait dans un scone sans la moindre arrière-pensée.

— Ils sont super bons, décréta-t-il.

Mme Flowers lui sourit en retour.

— Heu, commença Bonnie, madame Flowers, avez-vous réussi à trouver des informations sur le... problème dont je vous ai parlé au téléphone ?

— Tu trouveras des livres sur les charmes de protection et les sorts de divination sur la table du couloir, répondit la vieille dame avec une certaine brusquerie. Tu pourras les prendre avec toi au moment de partir. Cependant, je ne crois pas qu'ils apporteront quoi que ce soit qu'Elena ne puisse faire toute seule.

Elle posa sa tasse de thé et dévisagea Bonnie de ses yeux bleus perçants, l'air très sérieux.

— En revanche, je pense qu'Alysia pourrait peut-être vous être utile. Elle travaille avec un groupe qui pourrait t'aider à renforcer ton pouvoir.

— Quel genre de groupe ? demanda Bonnie, désorientée.

Alysia se redressa et prit un ton professionnel, comme si elle récitait un discours préparé.

— Ravie de te rencontrer, Bonnie, commença-t-elle. Je représente une association de gens qui œuvrent ensemble à manipuler les forces naturelles pour contrecarrer les éléments négatifs. Mme Flowers – elle échangea des regards avec la vieille dame – est l'un des contacts les plus importants de notre groupe. Elle nous a recommandé de t'inviter à te joindre à nous.

La fille eut un sourire enthousiaste, qui la fit paraître plus jeune encore.

— Elle nous a dit beaucoup de bien de toi, Bonnie. J'ai l'impression que tu es l'une des recrues les plus talentueuses que nous ayons rencontrées.

— Que veux-tu dire par « recrue » ? s'enquit Bonnie avec méfiance. Tu me recrutes pour quoi exactement ?

Alysia rougit jusqu'à la pointe des oreilles.

— Je suis désolée. J'aurais dû mieux m'expliquer. C'est la première fois que je coordonne une réunion. Nous aimerions te convier à notre retraite pour quelques semaines, afin que tu partages tes compétences avec d'autres personnes qui ont un lien très fort avec les éléments naturels. Ils partageront aussi leurs talents avec toi. Si tu trouves l'expérience utile, tu pourras revenir tous les ans ou une année sur deux pour travailler avec la même équipe. Nous nous entraînons tous pour mieux nous concentrer et affûter nos compétences.

— Comme... un atelier ? questionna Bonnie.

— En gros, oui, répondit Alysia en oubliant son ton professionnel. Nous sommes juste une bande de gens avec des pouvoirs magiques et de bonnes intentions. Nous pensons qu'en travaillant ensemble nous pouvons devenir plus forts et contrer certaines horreurs du monde.

— Oh, laissa échapper Bonnie.

Elle ne savait pas quoi dire. L'idée semblait bonne, mais elle n'avait pas le temps de rejoindre ce... Qu'était-ce exactement ? Un coven ?

— Je n'ai jamais vraiment travaillé avec quelqu'un d'autre. À part

Mme Flowers, bien sûr.

— Ce serait juste pour quelques semaines. Et je t'assure que c'est un super moyen de passer au niveau supérieur en termes de capacités. Regarde.

Alysia leva la main, le front plissé par la concentration, fit un geste compliqué, trop rapide pour que Bonnie puisse le suivre. Il y eut un éclair rouge et Bonnie entendit un chant d'oiseau. Quelque chose voleta devant elle et disparut derrière le vaisselier de Mme Flowers. Des ombres de plantes grimpantes s'étendirent sur le mur, une odeur de fleurs et de pluie chaude embauma l'air.

Alysia avait fait apparaître une poche de forêt tropicale humide dans la cuisine de Mme Flowers.

— Waow, lâcha Bonnie tandis que l'illusion disparaissait et que la pièce reprenait son apparence normale autour d'eux. C'était incroyablement cool.

Alysia haussa les épaules.

— Je suis douée pour créer des illusions. Mais je n'y serais jamais parvenue si je n'avais pas rencontré les autres.

— Cela a l'air intéressant, avoua Bonnie prudemment. Alysia, cela te dérangerait si je vérifiais un truc ? Ne m'en veuillez pas, madame Flowers.

La vieille dame balaya ses scrupules d'un geste.

— Je comprends parfaitement, ma chère.

— N'aie pas peur, dit Bonnie à Alysia, avant de se tourner vers Zander. Peux-tu voir si elle dit la vérité ?

Zander se mit debout et secoua la table en se redressant, si bien que les tasses délicates s'entrechoquèrent. Il prit une profonde inspiration. Tout à coup, son corps se tordit, son visage s'allongea, un museau se dessina et ses mains devinrent des griffes. Alysia poussa un cri de surprise. En quelques secondes, un loup blanc aussi énorme que magnifique se tenait à côté d'elles. Il fixait Alysia de ses yeux bleu ciel avec une intensité exceptionnelle.

— Oh, mon Dieu, murmura la jeune fille en repoussant sa chaise de la table.

Son visage était si pâle que les taches de rousseur ressortaient comme de petits points sombres.

— Ne bouge pas pendant une minute, lui enjoignit Bonnie. Il ne te fera pas de mal.

Zander contourna la table pour renifler Alysia, la mâchoire presque collée contre son visage.

— Est-ce que tout ce que tu m’as dit est vrai ? lui demanda Bonnie.

Alysia hocha la tête.

— Tu dois répondre à haute voix, ajouta Bonnie avec douceur.

— O... oui.

La voix d’Alysia tremblait.

— As-tu de mauvaises intentions à mon égard ?

— Non.

Zander reprit sa forme humaine. Ce processus paraissait toujours moins douloureux que la transformation en loup aux yeux de Bonnie. Il roula des épaules et s’étira.

— Elle dit la vérité.

Alysia avait une main appuyée sur sa poitrine et respirait avec difficulté.

— Oh, mon Dieu, s’exclama-elle, tu contrôles un loup-garou ?

— Quoi ? Non, je ne le contrôle pas.

— Ne l’écoute pas, reprit gaiement Zander, je lui appartiens complètement.

— Ta proposition est tentante, déclara Bonnie en ignorant son petit ami. J’aimerais beaucoup parvenir à canaliser plus de pouvoir.

Elle refusait de l’admettre, de se le dire à elle-même : elle avait atteint une sorte de plateau. Certes, elle se débrouillait bien avec les herbes et les charmes, elle était capable de lancer un sort de découverte ou de protection, mais son pouvoir n’avait pas beaucoup évolué ces dernières années.

— Quand est-ce que ça commence ?

— Demain. Je sais que je te préviens à la dernière minute, mais nous avons eu du mal à rassembler le groupe que nous voulions.

— Demain ?

Bonnie secoua la tête et lâcha un petit rire incrédule.

— Je ne peux pas. Je travaille. Et Elena est en danger. Je ne peux pas la laisser maintenant.

Mme Flowers fit la moue.

— Le meilleur moyen pour toi de venir en aide à Elena est d’étendre ton

pouvoir. Tu dois y réfléchir sérieusement, Bonnie.

— Non, demain, c'est trop tôt, insista la jeune femme.

— Je pense que tu devrais y aller, intervint Zander à la surprise générale.

Bonnie se retourna pour le regarder.

— Ah bon ?

— Oui. Je veux dire, évidemment, tu me manqueras super fort, mais j'ai l'impression que tu dois le faire. Tu te le dois. L'année scolaire vient de se terminer, tu as des vacances.

Zander avait raison. Bonnie s'imagina en pleine possession de son pouvoir, protégeant Elena, protégeant tout le monde. Elle agitait la main et un mur transparent et chatoyant s'élevait autour de ses amis, les isolant du danger.

Elle pensa à ce qu'elle avait ressenti l'autre jour – cette impression que personne n'avait besoin d'elle, qu'elle n'était plus utile pour protéger Dalcrest du surnaturel. C'était sa chance.

— D'accord, je me joins à vous, annonça-t-elle à Alysia, qui applaudit et sourit.

Mme Flowers approuva d'un signe de tête.

9.

— Je n'arrive pas à croire que Bonnie soit partie comme ça, soupira Elena en balançant la main de Stefan pendant qu'ils marchaient. Ils avaient déjeuné avec Meredith, qui avait ensuite filé à la bibliothèque de droit pour potasser ses cours. Ses études semblaient se résumer à un enchaînement sans fin de dates butoirs. Ils rentraient seuls à leur appartement. Le matin, Zander avait conduit

Bonnie à l'aéroport.

— Ne t'inquiète pas, elle reviendra, lui assura Stefan.

Bonnie leur avait laissé un stock incroyable de matériel de secours : des charmes en sacs pour les voitures et les appartements, des mixtures à base d'herbes à avaler ou à répandre pour la protection. Elle avait dû passer la nuit entière à les préparer.

— Je sais. Elle me manque quand même.

Elena s'appuya un moment contre Stefan.

— J'ai peur d'un jour... la perdre pour de bon. Et tante Judith m'a dit que la maison avait été officiellement mise en vente par un agent immobilier. Elle cherche un logement à Richmond.

— Bonnie reviendra, répéta Stefan, rassurant. Et ta famille ne sera pas loin.

— Je sais, soupira Elena. Laisse-moi tout de même m'apitoyer sur mon sort, s'il te plaît.

— D'accord.

Stefan l'étreignit encore plus fort quand ils arrivèrent devant leur immeuble.

— Je vais te changer les idées. Dis-moi ce que nous ferons une fois que nous serons débarrassés de Solomon.

Main dans la main, ils franchirent les doubles portes du bâtiment et gravirent les deux volées de marches.

— J'aimerais bien retourner à Paris, rêvassa Elena. J'y ai passé l'été avant notre rencontre, tu le sais.

Stefan introduisit sa clé dans la serrure et s'apprêtait à répondre – bien sûr qu'il le savait, il se souvenait de tout ce qu'Elena lui avait raconté, de tout ce qu'il avait appris sur elle – quand il s'arrêta net.

— Que se passe-t-il, Stefan ? demanda Elena, inquiète.

Il leva la main pour la calmer. Il détectait une odeur de sang.

— Ne bouge pas.

Il entendit le cœur d'Elena se mettre à battre plus vite et il lui serra la main pour la rassurer avant de la lâcher.

— Il y a du sang à l'intérieur, il faut que j'aille voir.

Il ouvrit prudemment la porte et pénétra dans l'appartement. Tout semblait

normal, pourtant l'odeur de sang était plus prononcée. Elena lâcha un petit cri étouffé et il comprit qu'elle la sentait aussi.

Stefan lui fit signe de rester en arrière et avança à pas de loup vers la cuisine, en longeant le mur. Il envoya ses filaments de pouvoir sonder l'appartement et ne trouva rien : personne – ni humain ni créature surnaturelle – à l'intérieur. L'odeur de sang était très forte, chaude et collante, elle emplissait ses narines. Il sentit ses canines s'allonger, ses gencives devenir douloureuses et ses sens s'affûter.

Le sol de la cuisine était jonché de gouttes de sang qui menaient vers la porte fermée de la chambre.

Pas des gouttes, réalisa-t-il, le cœur serré. Des traces de pattes.

Stefan ouvrit la porte à la volée. L'odeur du sang assaillit ses narines et la douleur le frappa comme un coup de poing. Il y avait une chose sur le lit, petite et pâle. La couette était imbibée de taches rouge sombre par endroits. Stefan comprit en un éclair que la chose pâle était Sammy. Leur chat avait été taillé en pièces, sa fourrure blanche était couverte de sang.

— Stefan ? appela Elena depuis la cuisine.

— Attends...

Trop tard. Elena poussa un cri blessé en entrant dans la chambre. Elle courut vers le lit, vers les tristes restes de son animal de compagnie.

— Elena ! Ne regarde pas !

Elena secoua la tête et tendit la main pour toucher délicatement la tête de Sammy d'un doigt. Le sang continuait à couler. Stefan l'entendait tomber goutte à goutte pour former une flaque sur le sol.

— Qui a pu faire une chose pareille ? demanda-t-elle, le visage baigné de larmes. C'était un chat sans défense.

— Elena, murmura Stefan pour la mettre en garde en l'enlaçant.

Quelque chose ne tournait pas rond du tout.

Les fenêtres se couvrirent de givre en une série de craquements. Le miroir devint argenté sous la glace. Elena frissonna et Stefan vit son souffle s'échapper en petits nuages de vapeur.

— Que se passe-t-il ? chuchota-t-elle.

Stefan la serrait contre lui. Il voulait la protéger et ne savait comment faire,

car il n'avait aucune idée de ce qu'ils affrontaient. Il se tourna vers la porte. Elle commençait à geler aussi, la serrure bloquée par le givre.

Tout se transformait en glace. Même les bords de la flaque de sang durcissaient. Stefan regardait, impuissant, des cristaux recouvrir les fenêtres et les objets autour de lui. Le miroir émit un craquement assourdissant et se fendilla de haut en bas. Les fissures dessinaient un S en dents de scie.

Quand le calme revint, Stefan et Elena se regardèrent, encore sous le choc. Le visage de la jeune femme était blême, ses yeux lapis-lazuli étaient écarquillés de terreur.

— Solomon, articula-t-elle d'une voix tremblante. S comme Solomon ! Il est à nouveau venu ici.

Les murs ruisselaient. Matt essuyait le sol sous la fenêtre de la cuisine à l'aide d'un torchon de vaisselle, mais les filets d'eau laissés par la glace fondue avaient taché la peinture sur toute la longueur du mur. Les dégâts étaient trop importants, ils ne pouvaient être réparés en quelques minutes à coups de serpillière. Il épongea encore le bas du mur à plusieurs reprises, puis abandonna finalement. Il décida d'apporter une tasse de thé à Elena.

Elle était assise sur le canapé entre Stefan et Meredith, une couverture sur les épaules.

— Merci, fit-elle d'une voix faible quand il lui tendit la tasse.

Matt connaissait Elena depuis assez longtemps pour voir que ses yeux étaient gonflés par les larmes contenues. Le corps du pauvre petit Sammy avait été déposé dans une caisse devant la porte. Ils l'enterraient demain, quand il ferait jour.

Alaric et Zander entrèrent dans l'appartement et la porte claqua derrière eux. Ils avaient patrouillé dans les couloirs de l'immeuble de Stefan et Elena, en quête d'indices laissés par Solomon.

— Pas la moindre trace de son passage, annonça Zander en réponse aux regards anxieux des autres. Et aucun de ceux à qui nous avons parlé n'a vu d'inconnu ce soir.

Alaric tenait un petit triangle en cuivre d'où pendait un cristal retenu par une chaîne. Il l'inclina d'un côté à l'autre et le cristal se balançait. Il secoua la tête.

— Rien de paranormal ne résonne dans le bâtiment. Pas même ici.

— Jack a expliqué que Solomon pouvait se déplacer n’importe où sans laisser de traces, rappela Meredith.

— Sommes-nous sûrs que c’était lui ? demanda Matt, les yeux rivés sur la triste caisse devant la porte. Je ne comprends pas comment il a pu entrer et sortir de l’appartement. Personne ne l’a invité.

Elena remonta les genoux, les entoura de ses bras et posa son menton dessus.

— Je n’en ai pas la moindre idée, mais je ne vois pas qui d’autre aurait pu commettre une horreur pareille. C’est encore plus effrayant de penser que nous avons deux ennemis.

— Peut-être n’a-t-il pas besoin d’être invité, suggéra Matt avec hésitation.

Ils se turent tous pour envisager les implications de cette hypothèse. Si Solomon pouvait entrer chez eux sans y être convié, alors les règles qui gouvernaient normalement les vampires ne s’appliquaient pas à son cas. Ils ne seraient en sécurité nulle part.

On frappa doucement à la porte. Zander alla ouvrir. Sa bonhomie habituelle avait fait place à une expression tendue et méfiante. Sous sa forme de loup, pensa Matt, sa fourrure aurait été dressée.

— C’est Jack et son équipe, annonça Stefan en se levant pour les accueillir.

Zander s’écarta pour les laisser entrer.

— Merci d’être venus si vite, lança Stefan en serrant la main de Jack.

Il indiqua d’un geste Matt et les autres.

— Nous n’avons encore rien trouvé.

Jack avait le visage lugubre.

— Voici mon équipe. Voici Roy et Alex – deux grands jeunes hommes aux cheveux foncés, qui auraient pu être frères, levèrent la main pour les saluer –, Darlene – une Asiatique qui devait avoir une trentaine d’années leur adressa un sourire un peu crispé – et Trinity. Cette dernière, plus jeune que les autres, avait des cheveux châtons jusqu’aux épaules et de grands yeux bleus. Elle leur fit un petit signe un peu ridicule quand Jack la présenta.

Même s’ils étaient tous différents physiquement, Matt fut convaincu qu’il aurait reconnu en eux des chasseurs même si on ne lui avait rien dit. Ils partageaient une sorte de grâce et d’assurance, comme s’ils avaient le contrôle total de chaque partie de leur corps à tout moment. Leurs yeux méfiants, sur le qui-vive, semblaient dévisager chaque personne dans la pièce.

— Raconte-moi tout en détail, demanda Jack à Meredith.

Elle lui expliqua en quelques phrases le massacre du chat d'Elena et la glace qui s'était craquelée pour révéler la lettre S.

— Merci, c'est ce que j'appelle un rapport clair et précis, approuva Jack.

Les joues olive de Meredith se colorèrent légèrement de plaisir et Matt sentit ses sourcils se dresser. Ce n'était pas le genre de Meredith, généralement froide et méfiante, de se soucier de l'avis d'un nouveau venu.

Il est vrai que Meredith était chasseuse par nature. Comme ses parents avaient coupé le contact avec leurs pairs quand eux-mêmes avaient arrêté de chasser, il était normal que Meredith soit enthousiaste à l'idée de rencontrer enfin d'autres chasseurs.

— Tu es sûr que c'était Solomon ? s'enquit Elena. Tu disais qu'il n'était pas présomptueux, comme les autres Anciens, qu'il laissait à peine une trace. Ce qu'il a fait là exigeait beaucoup d'arrogance et d'énergie. Et le sang...

Elle laissa sa phrase en suspens et tourna tristement le bord de son chemisier autour de ses doigts.

La jeune chasseuse aux cheveux châtons, Trinity, s'agenouilla à côté d'elle.

— Je suis vraiment désolée pour ton chat, dit-elle, compatissante, en posant la main sur le bras d'Elena pour faire cesser son geste angoissé.

Le regard de Trinity était chaleureux. Elena lui adressa un faible sourire.

— C'est bel et bien Solomon, affirma Jack. Tu as raison, d'habitude, il est plus discret que ça. Depuis que je suis à sa recherche, il est parvenu à être pratiquement indétectable.

— Il ne laisse même pas de cadavres derrière lui, précisa Darlene. Les gens disparaissent simplement s'il le souhaite. D'habitude, il ne laisse pas la moindre preuve.

— Il voulait donc que vous sachiez qu'il était venu, compléta Jack. Il vous envoie un message clair. Il veut que vous sachiez qu'il vous traque.

— J'ai des pouvoirs de détection, confia Elena. D'habitude, ils fonctionnent. Mais là, je n'ai pas réussi à le repérer.

— Si seulement Bonnie était ici, regretta Zander. Elle pourrait peut-être jeter un sort qui nous indiquerait quelque chose.

Jack secoua la tête.

— Nous avons essayé la magie. Solomon parvient à la bloquer. C'est comme s'il était invisible et intangible à tous nos sens, même à la perception magique.

— Comment peut-on traquer quelqu'un d'invisible ? s'énerva Meredith.

Elle serrait les poings et paraissait prête à bondir pour se battre.

— Si seulement je le savais, soupira Jack.

— Il y a une drôle d'odeur ici, remarqua tout à coup Zander en inclinant la tête.

— Du sang ? demanda Matt.

Il sentait l'odeur cuivrée du sang dans tout l'appartement, et cela lui retournait le cœur.

Zander lui jeta un regard narquois.

— Autre chose.

Il traversa le salon en humant l'air. Il passa sa tête dans l'embrasure de la porte de la cuisine.

— Par ici, peut-être.

— Je ne sens rien, avoua Stefan sur ses talons.

Il avait affirmé cela sans trop d'aplomb : ils savaient tous que l'odorat de Zander était exceptionnel, meilleur encore que celui de Stefan. Entre la cuisine et la chambre, Zander se baissa et gratta le sol de ses ongles, puis il se releva et frotta quelque chose dans sa paume.

— Hum, fit-il.

Matt tendit le cou et aperçut ce qui ressemblait à de la terre ordinaire dans la main de Zander.

— Qu'est-ce que c'est ?

Zander leva les yeux et revint dans le salon, la main tendue.

— Ça sent la pomme, annonça-t-il.

— Il y a un verger de pommiers à l'ouest de la ville, réfléchit Matt. Vous y êtes allés récemment ?

Stefan et Elena firent non de la tête.

— Cela pourrait être un indice ? suggéra Zander, plein d'espoir.

Jack écarquilla les yeux, sourit et lui donna une tape dans le dos.

— Peut-être que ce qui nous manquait, c'était l'odorat d'un loup-garou ! On

dirait bien que nous allons cueillir des pommes demain !

Meredith retourna son oreiller du côté plus frais, se recoucha et ferma les yeux. *Dors*, s'ordonna-t-elle avec fermeté. Elle avait trop de choses à faire le lendemain, comme tous les jours. Elle ne pouvait pas se permettre de manquer de repos. Derrière ses paupières closes, elle revoyait le corps du petit chat taillé en pièces et ensanglanté. Elle savait que c'était un message : Solomon voulait leur faire comprendre que l'un d'entre eux aurait pu subir le même sort. Et que ce serait bientôt le cas.

Ils étaient déterminés à le trouver coûte que coûte ; pourtant, jusqu'à présent, Jack avait raison : Solomon semblait invisible.

Ils s'étaient rendus au verger de pommiers, avaient fouillé les champs et les bois alentour, espérant y découvrir le repaire de Solomon. En vain. Ils sentaient la menace peser au-dessus de leurs têtes comme un nuage noir. Solomon allait surgir, et il valait mieux l'affronter selon leurs propres conditions plutôt qu'attendre qu'il passe à l'attaque par surprise.

Meredith changea encore une fois son oreiller de sens et se retourna pour trouver une position plus confortable. Alaric ronflait doucement à côté d'elle. Il dormait comme un loir. Elle referma les yeux et vit du blanc sur du rouge : le chat blanc sur le lit imbibé de sang.

Puis l'image prit la forme de son amie Samantha, qui avait été déchiquetée par des vampires à la fac. Son lit aussi était maculé de sang. Meredith prit une rapide inspiration qui ressemblait à un sanglot. Elle vit alors son frère, Cristian, ses yeux gris mi-clos, le bâton de Meredith planté en plein cœur.

Toutes les nuits étaient pareilles à celle-ci, ces derniers temps. Des images de mort la gardaient éveillée jusqu'à ce que l'épuisement vienne à bout de sa résistance. Il y avait tant de décès !

Meredith chassa ses souvenirs, essaya de se détendre et de calquer sa respiration sur celle d'Alaric : de longues et lentes inspirations et expirations. Elle était si fatiguée.

Le temps passa. Au bout d'un moment, elle sursauta en découvrant qu'elle n'était plus dans sa chambre. Il faisait glacial et une lumière blanche et blafarde était braquée sur elle. Cela lui faisait mal aux yeux. Elle s'efforça de tourner la tête.

Elle ne pouvait pas bouger.

Elle tendit tout son corps, respira à fond et essaya à nouveau. Elle ne parvint toujours pas à remuer. Elle avait l'impression qu'un lacs de câbles fins parcourait ses membres et la maintenait en place. Elle s'exhorta à ne pas céder à la panique et lutta contre les liens qui la contraignaient. Elle fit un effort pour lever une jambe, puis l'autre, la bouche desséchée par la peur. Elle était paralysée. Son cœur battait la chamade. Elle ne réussissait même pas à tourner les yeux. Elle s'entendait haleter, le vacarme de sa respiration hachée déchirait le silence. Elle perdit un moment le contrôle qu'elle s'efforçait de garder et lutta avec frénésie pour le retrouver. Les tendons de son cou se durcirent sous l'effort tandis qu'elle tentait de se débattre contre l'oreiller. Elle voulait frapper, bondir hors du lit et se battre ou fuir. Elle finit par s'arrêter. Elle ne pouvait toujours pas

bouger.

Calme-toi, s'ordonna-t-elle avec sévérité. Réfléchis pour comprendre où tu es.

La lumière était aveuglante. Quand elle clignait des paupières pour chasser les larmes, elle distinguait des murs blancs à l'allure stérile. Elle sentait une forte odeur d'antiseptique. Se trouvait-elle dans un hôpital ?

Meredith était étendue à plat sur un genre de lit ou de table, les jambes collées l'une contre l'autre, les bras étendus sur le côté. Un objet métallique brillait juste à la gauche de sa tête. Elle essaya de l'examiner du coin de l'œil. Un évier, peut-être, ou un équipement médical.

Elle vit quelque chose se déplacer dans son champ de vision et elle tressaillit. Elle ne savait pas ce que c'était, elle devinait que ce n'était rien de bon.

Cette chose la *regardait*.

C'en était trop pour elle. Elle recommença à s'agiter, à tirer sur ses entraves sans résultat. Elle voulut fermer les yeux pour échapper à la lumière aveuglante et découvrit qu'eux aussi étaient maintenus ouverts. Elle avait la gorge irritée et un son perçant lui vrillait les tympans.

Il lui fallut un moment pour se rendre compte que c'était elle qui hurlait.

Meredith ouvrit brusquement les yeux et se retrouva dans l'obscurité. Elle poussa un cri et tenta de calmer les battements affolés de son cœur. Elle était dans son lit. *Ce n'était qu'un cauchemar*. Elle repoussa les couvertures. À côté d'elle, Alaric bougea et grommela.

— C'qui se passe ? demanda-t-il, encore dans le cirage. Ça va ?

— J'ai fait un cauchemar.

Meredith s'essuya les yeux d'un geste brusque. Les chasseurs ne pleuraient *pas*.

— Je ne parvenais pas à bouger. Il allait m'arriver un truc horrible. J'étais...

Elle s'interrompit pour mettre de l'ordre dans ses pensées. Alaric passa un bras autour d'elle et l'attira vers lui.

— Tout va bien, murmura-t-il.

Elle sentait le souffle chaud de son mari contre sa joue.

— Tu as rêvé, c'est tout.

Il soupira. Il se rendormait déjà. Meredith ravala ses explications sur cet affreux cauchemar. Elle ne lui dit pas qu'elle était encore secouée et qu'elle ne

comprenait pas trop ce qu'elle ressentait. Alaric avait raison, ce n'était qu'un rêve.

Elle ne réussissait tout de même pas à se débarrasser de l'effroi qui la tétanisait. Une seule personne pouvait prendre son rêve au sérieux et l'interpréter. Bonnie. *Si seulement elle était là*, regretta Meredith en retournant son oreiller.

Comme j'aimerais être à la maison ! soupirait intérieurement Bonnie.

Ce n'était pas du tout ce qu'elle avait imaginé. À ses yeux, une retraite de sorcellerie signifiait entrer en contact avec la nature. Alysia n'avait-elle pas annoncé qu'ils canaliserait les éléments naturels ? Bonnie s'était représenté une bande d'amoureux de la terre, un peu hippies, qui récitaient des incantations et agitaient des cristaux entre deux ateliers sur les herbes et les sorts.

Elle avait tout faux. Bonnie se trouvait dans un élégant appartement situé en haut d'un gratte-ciel qui dominait Chicago. En regardant par une des baies vitrées qui s'étendaient du sol au plafond, elle voyait le flot continu de la circulation dans la rue en contrebas. Les voitures paraissaient minuscules et ressemblaient à des jouets. Une vingtaine de personnes réunies en petits groupes étaient présentes dans la grande pièce. Tout le monde était impeccablement habillé, un verre à la main. Près d'elle, une blonde aux traits anguleux dans une robe de cocktail bleu glacier renversa la tête en arrière et éclata d'un rire strident. C'était une réception de luxe dans une grande ville. Bonnie se jugeait mal fagotée et ne se sentait pas à sa place dans ce genre de soirée mondaine.

Je suis forte, s'encouragea-t-elle. *Je suis magique.*

Elle sentait malgré tout les larmes lui monter aux yeux. Cette pièce emplies d'inconnus lui rappelait même la haute société glamour à laquelle elle s'était mêlée au Royaume des Ombres, un endroit que Bonnie avait essayé d'oublier en l'enterrant dans un coin de son esprit. Ces gens pouvaient très bien être des vampires et des démons. Pourquoi pas ? Quelle preuve avait-elle du contraire ? Ici, il n'y avait pas de lady Ulma pour habiller Bonnie d'une robe magnifique qui la rendrait plus belle que toutes les autres filles et pas de Damon pour la sauver quoi qu'il arrive. Bonnie enfonça ses poings dans les poches de son pantalon et voûta les épaules.

La seule chose qui indiquait que cet endroit était plus qu'un appartement de prix était le sol en mosaïque. Les petits pavés sous leurs pieds dessinaient des

plantes entremêlées, dans une dominante vert foncé et or avec çà et là des touches de couleurs brillantes. Bonnie identifia immédiatement *la camomille, excellente pour la force et la guérison, la valériane, pour se protéger du mal, et les pâquerettes, pour le bonheur.*

Le motif de feuilles, de branches et de fleurs s'étendait jusqu'aux contours de la pièce. Plus loin, on trouvait des runes et d'autres symboles archaïques. Tous ceux qu'elle reconnut étaient positifs, des signes de guérison et de protection. Un soleil doré brillait au centre de la mosaïque. *Ce sont probablement de bonnes sorcières*, se rassura Bonnie, pleine d'espoir. *Pas des vampires ou des démons.*

Son téléphone bourdonna dans son sac et elle l'en sortit machinalement. Zander lui avait envoyé un texto : *Souviens-toi que tu as déjà sauvé le monde. T'es la meilleure. Amuse-toi bien. Je t'♥. Bisous.*

Trop craquant, se dit Bonnie. Il pensait à elle et devinait qu'elle devait se sentir nerveuse. Elle se représenta les yeux de Zander, d'un bleu chaleureux comme la mer des Caraïbes, qui la regardaient pleins d'amour. Zander *croyait* en elle. Elle devait croire en elle, comme lui.

Bonnie redressa les épaules et jeta son téléphone dans son sac avant de s'avancer pleine d'assurance vers le milieu de la pièce. *J'ai déjà sauvé le monde. Je suis la meilleure.*

Alysia vint à sa rencontre. Dans sa petite robe noire, ses boucles folles attachées en chignon, elle semblait plus sûre d'elle que chez Mme Flowers. En revanche, son large sourire plein de taches de rousseur n'avait pas changé.

— Bonnie ! s'exclama-t-elle en lui tendant un verre de vin. Laisse-moi te présenter les gens avec qui tu vas travailler pendant les prochaines semaines.

Elle la conduisit vers un petit groupe rassemblé autour d'un canapé en cuir. Bonnie remarqua que le sol à leurs pieds était orné de la rune nordique Fehu. Le *F* penché représentait l'abondance, le succès et l'énergie. *Toutes les runes que Mme Flowers m'a obligée à mémoriser vont finalement se révéler utiles*, se dit-elle.

Le groupe de Bonnie se composait de trois autres personnes. Sur le canapé étaient assis un Afro-Américain svelte qui devait avoir quelques années de plus que Bonnie – Alysia le présenta comme Rick – et une femme plus âgée, aux cheveux gris, qui s'appelait Marilise. À côté d'eux se trouvait Poppy, une fille grande et élancée qui portait des vêtements griffés, ce qui lui donnait, aux yeux de Bonnie, une allure très jet-set.

Après les avoir présentés, Alysia les laissa seuls pour rejoindre un autre groupe et un silence gêné s'installa entre eux. Bonnie s'occupa les mains avec son verre : elle le posa sur une petite table à côté du canapé, puis le reprit aussitôt.

— Alors, finit par lancer Rick avec un petit sourire, vous vous attendiez à ça ?
Marilise fit non de la tête.

— J'ai l'habitude de puiser l'énergie des éléments quand je travaille. J'aime avoir les pieds fermement plantés au sol et faire pousser la végétation autour de moi. Je ne sais pas comment je vais y arriver ici.

Poppy hochait la tête avec enthousiasme.

— Je suis tout à fait d'accord. J'en ai parlé à Alysia, je lui ai demandé pourquoi on nous avait amenés en plein Chicago. Elle m'a répondu qu'une part du défi était de se connecter avec les éléments naturels n'importe où, y compris dans des endroits éloignés de la nature. C'est censé nous rendre plus forts, conclut-elle avec un petit rire.

Ils sont tous aussi nerveux que moi, constata Bonnie, et cela la réconforta. Elle sourit à Poppy et la fille lui rendit son sourire en remettant une petite mèche de cheveux en place.

— Je n'ai jamais vraiment pensé que ce que je parviens à faire est en lien avec les éléments naturels, avoua Bonnie pensivement, mais la nature est partout, non ? Même ici. Le soleil, le vent et la terre sont toujours là, sous tout ce béton.

Ils approuvèrent d'un hochement de tête et Bonnie se redressa sous leurs regards.

— J'utilise beaucoup d'herbes et c'est, en quelque sorte, une part du monde naturel que je peux emmener partout.

En regardant leurs visages intéressés, Bonnie se rendit compte que ses compagnons d'atelier avaient envie d'apprendre ce qu'elle avait à leur enseigner. Elle devina qu'ils pouvaient probablement lui apprendre des choses qu'elle ignorait. *Zander avait raison*, pensa-t-elle. Elle leur sourit timidement et ils lui sourirent en retour. *En ce moment, ma place est ici*.

11.

— C'est un *pistolet* ? demanda Elena.

Elle savait que c'était une question stupide. Ils se trouvaient à nouveau au verger, aux confins de la ville, sur le toit du bâtiment abritant le pressoir à cidre. Jack chargeait des balles en bois dans un pistolet avec adresse et rapidité. En réalité, Elena *voulait demander* : « Pourquoi as-tu une arme à feu ? »

— Bien sûr, répondit Jack avec aisance.

Il rit en voyant l'expression d'Elena.

— Écoute, je sais que les balles n'arrêteront pas un vampire, surtout un Ancien. Toutefois, les balles en bois pourraient le retarder un peu et le maintenir

à distance pendant que nous nous préparons pour la bataille.

— Bonne idée, approuva Stefan, pensif.

Il posa une main sur l'épaule d'Elena et renchérit :

— Qu'est-ce que tu utilises d'autre ?

— Jette un coup d'œil, proposa Jack en indiquant d'un signe de tête plusieurs gros sacs de sport entassés dans un coin.

Meredith et Zander les fouillaient déjà avec soin, examinaient les armes sous le regard d'Alaric, un peu à l'écart.

— C'est un lance-flammes ? interrogea Meredith.

Ses yeux gris brillaient d'excitation quand elle ajouta :

— Génial !

Le toit du pressoir était frais et ombragé.

— Nous n'avons pas détecté la moindre trace de Solomon, avait annoncé Jack quand son équipe était venue à leur rencontre. Mais nous gardons l'œil ouvert. En plus, l'endroit est idéal pour s'entraîner. Impossible de nous épier sur ce toit, l'espace ne manque pas et personne ne passe dans le coin à cette période de l'année. C'est facile de rester discrets.

L'endroit aurait dû être paisible. Les petites pommes vertes pendaient des branches des pommiers et on n'entendait aucun bruit hormis le bruissement des feuilles. Mais des ombres rôdaient sous les arbres et Elena frissonna. En quoi ce lieu gorgé de soleil était-il lié à un vampire ?

Elle regarda, un peu méfiante, Darlene passer à Meredith un instrument qui ressemblait à un pulvérisateur de désherbant relié à des cylindres. Meredith appuya sur la détente et une boule de feu fila à travers le toit.

— Fais attention ! la mit en garde Darlene.

Meredith se contenta de rire.

— C'est une excellente idée ! s'esclaffa-t-elle. Envoyer le feu droit sur le vampire. Où avez-vous déniché cet engin ?

— Nous avons des relations, répondit Jack avec un clin d'œil.

Puis, plus sérieusement :

— Vraiment, il n'y a rien de plus important que d'éliminer les vampires. Ceux qui sont une menace pour l'humanité, bien sûr, s'empressa-t-il de préciser en regardant Stefan.

— Vous voulez voir les positions de combat que nous avons mises au point ? proposa Trinity avec enthousiasme.

Meredith approuva d'un signe de tête et Trinity prit un bâton dans le sac, adopta une position de taekwondo, un pied posé devant l'autre, son poids bien réparti.

— Attaque-moi, ordonna-t-elle avec un grand sourire. Mais pas avec le lance-flammes, s'il te plaît.

Meredith sourit à son tour et empoigna son propre bâton. Avant que Trinity n'ait eu le temps de se préparer, Meredith lui envoya le bâton dans les jambes et la jeune femme dut sauter pour éviter le coup. Un instant plus tard, Roy, le plus petit des deux frères, se joignit à la mêlée et attaqua Meredith avec une lourde lame.

— C'est une épée d'entraînement, elle n'est pas tranchante, murmura Jack en aparté à Elena.

Stefan se joignit au combat. Il se déplaçait avec tant de grâce et de rapidité qu'il semblait flou. Il utilisa sa force pour déséquilibrer Trinity au moment où ses dents frôlaient le cou de Meredith. À cet instant, Alex, l'autre frère aux cheveux foncés, les rejoignit. Les trois chasseurs parvinrent à séparer Meredith et Stefan, puis ils les bloquèrent chaque fois que l'un d'eux s'approchait d'un adversaire. Alex tomba sur un genou au moment où Meredith balançait son bâton vers sa tête et Trinity monta immédiatement sur le dos du jeune homme, se lança dans les airs et projeta Meredith au sol.

Les trois chasseurs luttaient en équipe avec aisance et ne cessaient de déséquilibrer Meredith et Stefan. Cela rappela à Elena la façon dont la Meute se battait et elle jeta un coup d'œil en direction de Zander. Il regardait la scène avec un sourire de plaisir, les yeux passant des uns aux autres.

— Pas mal, fit Meredith en refusant la main que Trinity lui tendait pour l'aider à se remettre debout.

— Nous savons que vous combattez bien ensemble tous les deux, confia Jack à Stefan. Vous n'auriez jamais pu vaincre d'Anciens si ce n'était pas le cas. Mais nous, les chasseurs, nous avons nos propres techniques, fondées sur des siècles d'expérience de batailles en groupes. Nous pourrions vous apprendre, si vous voulez.

Il prit position avec Darlene face à Meredith et Stefan pour une démonstration de positions et de prises. Trinity s'avança vers Elena.

— Tu veux t’entraîner ?

Elena rougit.

— Merci, je ne me bats pas.

— Ce n’est pas ce que j’ai entendu, insista Trinity. Tu es une Principale, non ? Allez, viens. Tu veux que je te montre des mouvements ?

Elena réfléchit. Depuis qu’elle avait rencontré Stefan, elle avait dû se battre contre toutes sortes d’ennemis, surnaturels ou autres, et il était possible qu’un jour ses pouvoirs de Sentinelle et ses amis ne suffisent pas à la sauver lors d’un affrontement. Surtout, le regard joyeux de Trinity la défiait.

— D’accord, fit Elena. Comment est-ce qu’on commence ?

Le sourire de Trinity s’élargit.

— Bon, écarte les jambes de la largeur de tes épaules et répartis équitablement ton poids. Détends tes bras et place tes poings devant ton estomac.

Elle baissa les yeux et rapprocha un peu les pieds d’Elena à l’aide de ses propres baskets.

— C’est bien. Maintenant, réagis à mes attaques.

Elle envoya son poing dans la poitrine d’Elena et Elena leva automatiquement son bras pour parer le coup.

— C’est bien, répéta Trinity en bougeant rapidement pour frapper Elena.

Elle la toucha cette fois. Son pied vint cogner en douceur le côté de la cuisse d’Elena.

Celle-ci pivota et lui rendit le coup. Trinity parvint à l’éviter et lâcha un petit rire surpris.

— Génial. Tu es forte, c’est incroyable. Essaie encore mais, cette fois, glisse ton pied droit un peu en avant et pointe ton pied gauche sur le côté. Comme ça, tu pourras mieux répartir ton poids quand tu frappes et tu auras plus d’élan.

Elena changea la position de son pied. Elle regardait Trinity avec soin, prête à frapper à nouveau, quand Zander se raidit et leva la main pour obtenir le silence.

— Quelqu’un approche. Plus qu’une personne, d’ailleurs. L’odeur de pommes devient plus forte.

Elena vit que Stefan les entendait aussi. Zander et lui se postèrent de part et d’autre de l’unique accès au toit, prêts à réagir.

— Venez, chuchota Trinity.

Les chasseurs humains se positionnèrent en formation incurvée pour accueillir ce qui franchirait la porte. Elena et Alaric, les combattants les plus faibles, se mirent en deuxième ligne. Alaric récitait un charme rapide, tandis qu'Elena fermait les yeux pour détecter la présence du mal. Elle ne pouvait pas activer ses pouvoirs de Sentinelle en l'absence d'une menace immédiate, du moins pas encore.

Mais elle avait beau essayer, elle ne repérait rien d'inhabituel. Puis la porte s'ouvrit d'un coup et trois silhouettes firent irruption sur le toit.

Elena eut le temps de se dire que les intrus avaient des allures de dandys. Cela n'avait pas d'importance. Elle avait croisé assez de vampires pour savoir qu'ils pouvaient être n'importe qui avant leur transformation. Deux étaient armés de bâtons et le troisième portait une machette dont la lame renvoyait un éclat sinistre. C'est lui qui attaqua le premier. Enragé, l'écume aux lèvres, il balança son arme en direction de Stefan. Elena poussa un cri horrifié en voyant Stefan tituber, le bras en sang. Zander changea de forme et fonça à toute vitesse dans les jambes du vampire, l'envoyant voler au sol. Sa machette retomba avec fracas sur le toit à côté d'eux.

Stefan, dont la blessure se refermait déjà, agrippa l'adversaire suivant par le bras et le projeta en l'air comme une poupée de chiffon. Le type atterrit avec un bruit sourd juste au bord du toit. Meredith s'avança pour le frapper de son bâton. Jack dégaina son arme.

Le troisième homme, un grand blond, ramassa la machette et la fit tournoyer. Jack tira, sans hésiter, mais la créature continuait à avancer, le bras dressé, la machette dans une main, un bâton dans l'autre.

— Attendez ! cria Stefan. Stop !

Il regardait avec horreur le type qu'il avait lancé à l'autre bout du toit, qui se remettait lentement debout. Du sang coulait d'une blessure qu'il avait à la tête. L'homme à la machette montra les dents et chargea vers Meredith, sa chemise imbibée de son propre sang.

Stefan le retint en lui coinçant les bras, puis l'obligea à lâcher la machette et le bâton. Zander tenait son adversaire par la nuque : il le secouait à bout de bras en grondant.

— Ce sont des *humains*, dit Stefan. Ils ont été influencés ; ils ne sont pas responsables de ce qu'ils font.

L'homme ensanglanté chargea, Jack l'attrapa et lui maintint les bras derrière le dos. Il se débattait et donnait des coups de pied. Les trois hommes se battaient sans relâche et semblaient insensibles aux attaques, même s'ils n'étaient visiblement pas de taille. Elena comprenait maintenant ce que Stefan avait senti avec son pouvoir : leurs auras étaient étrangement embrumées, comme s'ils n'avaient pas vraiment conscience de ce qui se passait.

— Qu'est-ce qu'on doit faire ? demanda Trinity, en plein désarroi.

— Laissez-moi essayer, dit Stefan.

Il changea de position pour se retrouver face à face avec le blond qu'il tenait toujours fermement. L'homme montra les dents et tenta de se jeter sur lui. Il ne broncha même pas quand Stefan, pour l'arrêter, enfonça le poing dans sa blessure par balle. Elena vit le regard de Stefan irrésistiblement attiré par le trou béant et ses narines se dilater presque imperceptiblement quand l'odeur de sang frais lui monta au nez. Puis il avala sa salive, se concentra et fixa ses yeux dans ceux de l'homme.

— Vous ne voulez pas faire ça, énonça-t-il doucement. Vous voulez vous arrêter et rentrer chez vous.

Elena devina que Stefan s'efforçait de se servir de son pouvoir pour briser l'influence. Hélas, cela ne fonctionnait pas. L'aura de l'homme devenait plus grise à mesure que Stefan parlait et il se débattit davantage encore. Stefan testa son pouvoir sur les deux autres, sans succès.

— Je n'arrive pas à mettre fin à l'influence, finit-il par avouer. Ils sont sous l'emprise de quelqu'un de très puissant.

Jack hocha la tête.

— Solomon. Il t'envoie un message. Il sait que tu ne tuerais pas des humains et que ces hommes ne peuvent pas nous battre. Il veut juste te montrer sa puissance.

— J'ai une idée, lança Zander, pensif.

Il avait repris forme humaine et se frottait doucement la mâchoire, comme si elle était douloureuse.

— Je pourrais peut-être briser suffisamment leur emprise pour que ces types nous disent la vérité.

Il fit face à l'homme blessé à la tête, qu'il tenait toujours fermement mais délicatement. Zander était tellement décontracté en temps ordinaire qu'Elena

oubliait parfois qu'il était doté d'une force surhumaine. À présent, elle voyait avec quelle aisance il contrôlait son prisonnier, même si celui-ci se débattait comme un forcené en montrant les dents.

Zander appuya le menton sur l'épaule de son adversaire et l'entoura de son bras. Ils se retrouvèrent torse contre torse. Il tourna la tête pour être face au cou de l'homme et se mit à respirer à fond, à un rythme régulier. Au bout d'un moment, Elena s'aperçut que Zander grondait doucement, et que le son partait des profondeurs de sa gorge.

Le captif commença par se débattre davantage encore, se cabrer, et le sang de son visage éclaboussa la joue de Zander. Les poils du loup-garou se mirent à pousser le long de son bras, ils s'épaissirent et devinrent de la fourrure blanche. Ses épaules se voûtèrent et sa mâchoire s'allongea.

Elena vit que Zander ne se transformait pas complètement cette fois, il restait mi-homme et mi-loup. Roy et Alex échangèrent des regards anxieux, mais personne ne bougea.

Le prisonnier de Zander sembla abandonner la lutte et se calma, la tête posée contre l'épaule de Zander. Son aura s'était apaisée aussi, remarqua Elena, sa couleur jaune pâle naturelle réapparaissait par endroits.

Puis Zander prit la parole. Sa voix était à moitié animale et à moitié humaine :

— Pourquoi êtes-vous venus ici ?

L'homme haletait au rythme de la respiration de Zander et sa réponse sembla lui être arrachée par à-coups.

— Pour tuer la fille. Tuer tous ceux qui sont avec elle. N'abandonne pas.

— Qui vous en a donné l'ordre ?

L'homme ne répliqua pas. La voix de Zander baissa d'une octave, le grondement augmenta :

— Qui était-ce ?

Le type se débattit encore une fois puis s'affaissa, uniquement soutenu par les bras de Zander.

— Le connaissais pas, souffla-t-il. Un type. Il était grand.

Il se passa la langue sur les lèvres.

— Des yeux jaunes comme un coyote. Il voulait qu'on vienne le retrouver dans les collines au nord du campus dans deux jours. À minuit, à la pleine lune.

Amener la tête de la fille ou nous souffrirons.

Elena eut le souffle coupé et regarda les autres. Jack avait les yeux écarquillés, un sourire commençait à se dessiner aux contours de sa bouche, et Trinity se mordait la lèvre. Stefan était calme et pensif.

Zander se détendit et déplaça le poids de l'homme, qui s'affaissa dans ses bras.

— Je crois qu'il n'a plus rien à nous dire. Il y a autre chose : il sent la pomme et tous les autres aussi. Ils travaillent probablement dans le verger.

Il fallut un moment à Elena pour comprendre ce que cela signifiait.

— Si l'odeur provenait d'eux, alors le verger n'a sans doute rien à voir avec Solomon, conclut-elle.

Alaric leva un sourcil.

— Au moins, si on les a forcés à s'introduire dans votre appartement par effraction pour détruire le bâton et tuer votre chat, ça veut sûrement dire que Solomon ne peut pas entrer sans y être invité.

Elena haussa les épaules. Ce n'était pas très réconfortant, pas si Solomon pouvait envoyer des gens à ses trousses et que sa magie pouvait s'infiltrer dans leur appartement. Elle repensa à la glace qui s'était brisée sur ses fenêtres et frissonna.

— Est-ce que cela pourrait marcher d'expédier des humains ? Est-ce qu'ils peuvent te tuer ? demanda Meredith à Elena. Ce sont des hommes, mais ils ont été influencés. C'est surnaturel, non ?

Elena haussa à nouveau les épaules. Elle n'en savait rien, mais elle n'avait pas envie de mettre la théorie à l'épreuve.

— Cela n'a aucune importance, trancha Stefan. Ils ne s'approcheront jamais d'Elena.

— L'important, c'est que nous savons maintenant où Solomon se trouvera dans deux nuits, souligna Jack.

Stefan sourit.

— Peut-être que nous pourrons le devancer cette fois.

Ce n'était pas grand-chose, pas encore. En revanche, c'était la première fissure qu'ils découvraient dans l'armure de Solomon. C'était un début.

2.

Dans les profondeurs de la Forêt-Noire, en Allemagne, Damon s'affala sur le tronc d'un arbre tombé à terre. L'humidité transperça la toile de son jean de marque, qui était maintenant chiffonné et taché de boue.

— J'ai horreur de ça, se plaignit-il en se prenant la tête dans les mains.

Il était sale, épuisé et, par-dessus tout, affamé. Autour d'eux s'élevaient des conifères sombres et épais dont les lourdes branches cachaient le ciel.

Appuyée contre un arbre tout proche, Katherine le regarda d'un air las, sans répondre. Ses cheveux blond clair, d'habitude lisses et impeccablement coiffés, étaient emmêlés, et son visage était maculé de terre. Damon se dit avec

amertume qu'elle était tout de même en meilleur état que lui. Au moins, elle était parvenue à influencer des gens pour se sustenter.

Ils fuyaient à travers l'Europe depuis des jours, ils s'étaient perdus dans la foule de Budapest, de Paris et de Berlin. Mais, où qu'ils aillent, les meutes de vampires les avaient retrouvés.

— Nous ne pouvons pas continuer à fuir, souligna Damon. Il est peut-être temps que nous les affrontions, que nous choissions un endroit propice et que nous tentions d'en abattre le plus possible. Et nous devons découvrir qui les a lancés sur nos traces.

Katherine secoua la tête.

— Je ne sais pas ce que tu en penses, mais moi, ça m'a suffi de mourir deux fois. Continuer à fuir est plus efficace. Nous finirons bien par les semer.

Damon sentit la rage monter en lui, comme un mur rouge qui se dressait dans son esprit. Il était trop vieux, il avait trop d'expérience pour se laisser traquer comme un animal, pour courir d'un endroit à un autre dans une crainte permanente. Il ne savait pas qui était responsable de cette traque, mais il avait envie de lui broyer la gorge, de sentir son sang et sa chair se déchirer entre ses mains et ses dents.

— Je me sentirais mieux si je tuais quelqu'un, marmonna-t-il.

— Ciel ! s'exclama Katherine d'un ton moqueur. Tu commences à regretter l'accord que tu as passé pour la petite Elena ? Quelles sont les conditions ? Tu ne peux pas te sustenter si tu n'as pas séduit la personne d'abord ?

— Arrête, lui ordonna Damon, plus fatigué que fâché. Je vais tuer celui ou celle qui est derrière tout ça, je te le promets. Notre accord ne s'applique pas aux vampires.

— Pauvre Damon.

Katherine prononça ces derniers mots sur un ton plus doux. Quand Damon leva les yeux, elle était debout devant lui et le fixait de ses yeux bleu clair – une teinte plus claire que ceux d'Elena, nota-t-il immédiatement, mais pas si différente. Elle porta son poignet à sa bouche et mordit pour ouvrir sa veine. La forêt s'emplit du riche parfum de son sang.

— Tiens, bois, ordonna-t-elle en lui tendant le bras.

Damon l'observa et elle fit la moue, agacée.

— Tu ne peux pas continuer sans te nourrir, insista-t-elle rudement. Tu es un

boulet comme ça.

— D'accord, je ne veux surtout pas être un poids pour toi, concéda Damon en haussant les épaules.

Il saisit le poignet de la jeune femme et le porta à ses lèvres.

Il n'avait plus goûté le sang de Katherine depuis qu'elle l'avait transformé en vampire, et il n'était pas préparé au flot de souvenirs que cela réveilla en lui. *Une jeune femme délicate, à peine plus qu'une enfant, apparaissait à l'aube dans les chambres du palazzo de son père. Ses cheveux dorés brillaient à la lueur des bougies tandis qu'elle exécutait une révérence. Sa peau était si pâle qu'il voyait les traces bleutées de ses veines quand elle s'approchait de lui. Ses lèvres étaient fraîches quand il baissait la tête pour l'embrasser.*

Damon sentit que ses yeux le piquaient quand il lâcha la main de Katherine, dont les lèvres rose pâle s'écartèrent de surprise et il se demanda si elle aussi venait d'être transportée en arrière dans le temps. Les battements de son cœur s'accéléraient à mesure que le sang de Katherine courait en lui, le réchauffant et lui apportant les forces qui lui manquaient. Ce n'était pas aussi nourrissant que le sang d'une humaine, mais ça lui permettrait de tenir le coup un moment.

— Merci, chérie, fit-il froidement.

Le ton de Katherine était léger :

— Cette situation devrait t'apprendre à ne pas passer d'accord avec des Sentinelles. On dit qu'elles sont surnoisées.

Damon s'apprêtait à répondre quand un bruit au loin interrompit sa pensée. Il inclina la tête pour tendre l'oreille et entendit à nouveau un craquement de pas sur des feuilles mortes. Quelqu'un approchait, à toute vitesse.

— Ils nous ont repérés, siffla-t-il.

Il se hâta d'invoquer ses pouvoirs, se concentrant sur sa silhouette qui se dissolvait et se compactait. Ses os s'amincirent et se reformèrent dans son corps en pleine transformation. Ses doigts s'étendirent pour devenir des ailes et ses orteils se courbèrent pour former des griffes. Il fut reconnaissant à Katherine pour son sang : sa métamorphose était difficile à réaliser s'il ne se sustentait pas régulièrement.

Puis, sous la forme d'un corbeau, Damon étendit ses ailes noires brillantes et s'éleva dans le ciel par-dessus les branches. Il sentit des courants d'air quand Katherine s'envola en silence sous la forme d'une chouette harfang.

Ils avaient échappé une nouvelle fois à leurs ennemis. Pour le moment, du moins.

Damon savait qu'ils ne pouvaient fuir éternellement. Tôt ou tard, ils devraient se battre.

La nuit était douce et claire et une lune presque pleine brillait dans le ciel. L'odeur de jasmin à floraison nocturne parvenait aux narines de Stefan, qui se trouvait sur le balcon de leur appartement.

Il n'était pas là pour apprécier la beauté de la soirée. Il étendit ses filaments de pouvoir pour sonder les alentours et tenter de détecter quelque chose. Pourquoi était-il si *faible* ?

Damon avait peut-être raison ; il devrait sans doute boire régulièrement du sang humain, cela lui apporterait de l'énergie. Stefan buvait parfois le sang d'Elena et elle buvait le sien, mais c'était par amour, pas pour se sustenter. Il n'en prenait pas assez pour que cela lui donne des forces. Il se passa la main sur le visage, irrité contre lui-même, et essaya de se concentrer.

Il ne sentait rien. Un Ancien était sur les traces d'Elena, il connaissait le talon d'Achille de son immortalité et avait envoyé des humains les attaquer. Stefan agrippa la rambarde du balcon et sentit le métal ployer dans sa main. Il s'obligea à desserrer ses doigts. Ils n'avaient pas envie de perdre les arrhes déposées en garantie de leur location.

Étaient-ce des pas là en dessous, trop légers pour qu'une oreille humaine les distingue ? Il s'immobilisa, aux aguets. Mille bruits agitaient la nuit : le bourdonnement des insectes, le doux murmure des ailes d'une chauve-souris, le grondement lointain de la circulation...

Il distingua à nouveau des pas sur le gazon. Sans prendre le temps de réfléchir, Stefan se lança par-dessus la rambarde et ses canines s'agrandirent tandis qu'il sautait.

Le corps chaud et puissant laissa échapper un grognement de surprise quand Stefan lui tomba dessus. Ils roulèrent tous deux sur le sol. Stefan sut immédiatement qu'il s'agissait d'un humain, à l'instant où il le saisissait à la gorge.

Cela importait peu, d'ailleurs. Humain ou non, Stefan devait tenir cet intrus éloigné d'Elena. Cette prise de conscience le ralentit un instant, suffisamment pour que la silhouette en dessous de lui se débâte et le frappe de toutes ses forces en plein torse. Stefan le cloua à nouveau au sol d'un coup de poing et

montra ses crocs. C'est alors qu'il comprit que son adversaire était Jack. Pendant une seconde, il crut qu'il ne parviendrait pas à s'arrêter, il ne pensait pas en être capable. Il n'en avait pas envie. Le cœur de Jack battait à tout rompre et les canines de Stefan étaient affûtées, prêtes à se planter dans le cou du jeune homme. Ce serait si facile.

Il le lâcha et roula sur le côté. Jack gisait sur le dos, haletant, une main contre la poitrine.

— Tu es lourd, finit-il par souffler.

— Je suis désolé.

Stefan se remit debout et tendit la main à Jack.

— Je n'avais pas réalisé que c'était toi. Je suis un peu tendu ces derniers temps.

Il entendait encore le cœur de Jack battre la chamade quand il le releva. Stefan détourna les yeux de la veine qui battait dans le cou du jeune homme, repoussa l'idée du sang riche qui coulait sous sa peau. Il avait besoin d'aller dans les bois pour se sustenter convenablement, mais monter la garde auprès d'Elena était plus important.

Jack épousseta son pantalon, qui était couvert de terre.

— Je ne voulais pas te faire peur. Je patrouillais simplement pour vérifier que rien d'anormal n'était à signaler.

— J'ai attaqué trop vite, se reprocha Stefan, qui se sentait coupable. J'aurais dû vérifier qui tu étais avant de te sauter dessus.

— Eh, c'est rien.

Jack fit un geste pour signifier que c'était sans importance. Stefan le vit tout de même grimacer quand il tourna la tête d'un côté puis de l'autre pour vérifier s'il n'était pas blessé.

— L'essentiel, c'est que tu veilles sur Elena. En plus, je pourrais tout à fait te battre s'il le fallait.

Stefan sourit poliment à la plaisanterie puis avança dans l'obscurité, les sens en éveil. Au loin, une voiture démarra et partit dans la direction opposée.

Il ne sentait personne d'autre près d'eux.

— Je n'arrive pas à penser à autre chose, confia-t-il. Je veux parler de Solomon.

Jack hocha la tête et Stefan poursuivit :

— Nous étions arrivés à un point où les Anciens ne s'attaquaient plus à Elena. C'est moi qui les chassais. Je croyais que la traque, c'était fini.

Il serra les poings et ses canines pressèrent à nouveau ses lèvres, prêtes à mordre.

— Nous ne savons pas où il est et nous sommes certains qu'il va s'en prendre à Elena. J'ai envie de lui déchirer la gorge.

Stefan regarda Jack, un peu gêné de cet aveu.

Jack lui tapota l'épaule.

— C'est normal, Stefan, le rassura-t-il. Tu ressens cela parce que tu es un guerrier. Tu es un vampire et aussi un chasseur. Cela signifie que tu es toujours prêt pour la bataille. Et tu possèdes une chose qui mérite d'être défendue.

Stefan leva les yeux vers les fenêtres noires de leur appartement. Il étendit son pouvoir et sentit Elena profondément endormie. Même si ses rêves étaient agités, sa respiration était calme. Jack avait raison, songea-t-il. Stefan devait protéger Elena. Elle méritait qu'on se batte pour elle.

B.

— Le patient est arrivé en se plaignant de douleurs à la poitrine puis, quand on l’a branché à l’électrocardiogramme, il nous a dit qu’il avait changé d’avis et qu’il avait mal aux jambes.

Jasmine sortit de la chambre en tenant une longue chaîne en or autour de son cou.

— Tu peux me l’attacher, s’il te plaît ?

— Hum hum, fit Matt en regardant par la fenêtre le ciel qui s’éclaircissait.

Il avait promis de retrouver Elena et les autres à Dalcrest à neuf heures pour sonder les collines autour du campus avant minuit, l’heure à laquelle Solomon

devait venir pour retrouver les humains qu'il avait influencés.

Matt aurait dû se mettre en route, mais il avait du mal à quitter ce lieu si confortable. L'appartement de Jasmine était chaleureux, riche en textures et en couleurs : des bols fabriqués à la main dans la cuisine, des murs peints en rouge ornés de lourdes tapisseries dans le salon, un canapé en velours. C'était un nid douillet, à l'écart de la violence, des vampires et des chasseurs.

— Matt ? appela Jasmine.

Une partie de l'esprit de Matt se rappela qu'elle venait de dire quelque chose.

— Qu'y a-t-il ?

Jasmine leva les sourcils d'un air entendu et agita la chaîne.

— Oh !

Matt dégagea la lourde chevelure avant d'actionner le fermoir. La peau de Jasmine était dorée comme le miel et très douce. Elle sentait bon. Il caressa sa nuque, une fois, deux fois, et regarda les mèches de cheveux se remettre en place autour de ses doigts.

— Pourquoi est-ce que tu te mets sur ton trente et un ?

Jasmine plissa le front.

— Parce que nous sortons.

En voyant l'air absent de Matt, elle leva les yeux au ciel.

— Vraiment, où as-tu la tête aujourd'hui ? Je t'assure, tu n'as rien enregistré de ce que je dis depuis une heure.

Matt sentit ses joues rougir et ses oreilles chauffer. Elle avait raison ; il n'avait rien écouté.

— Je suis vraiment désolé, admit-il maladroitement. J'ai promis de rejoindre Elena et Stefan ce soir.

— C'est pas grave, répondit Jasmine en haussant les épaules. J'aurais aimé t'avoir rien que pour moi, mais je ne les ai pas vus depuis des siècles.

Elle lut l'expression de Matt. Son sourire s'effaça et elle ajouta timidement :

— Si ça va pour toi ?

— Je suis désolé.

La bouche de Jasmine se mit à trembler et il s'empressa d'ajouter :

— C'est juste qu'ils ont des problèmes et ils veulent m'en parler seuls à seul.

Juste pour cette fois.

— Oh !

Jasmine enroula une de ses longues boucles autour de son doigt et tira pour redresser la mèche. Sa bouche avait toujours une moue blessée.

— OK, bon, appelle-moi demain, fit-elle d'un ton léger.

Matt voyait bien qu'elle était bouleversée. Elle savait qu'il mentait.

— À plus tard, lança Matt, l'estomac noué.

Il hésita dans l'embrasement de la porte. Un vent frais soufflait, la pleine lune brillait dans le ciel. Il avait envie de rester, de se serrer contre elle, d'admirer encore sa peau couleur miel et son doux sourire. Jasmine leva la tête vers lui et l'embrassa délicatement.

— Je t'appelle demain, promit-il, le cœur lourd.

Puis il referma la porte derrière lui et disparut dans la nuit.

La messagerie de votre correspondant est pleine. Veuillez réessayer plus tard. Merci, pépia la voix électronique. Elena coupa la communication un peu plus violemment qu'il n'était nécessaire.

Pourquoi Damon n'avait-il écouté aucun de ses messages ? Il devait les avoir ignorés tous pour que sa boîte soit pleine.

— Je me fais du souci pour Damon, confia-t-elle à Stefan.

Il arpentait le balcon de long en large et observait d'un regard noir la cime des arbres, comme s'il pouvait voir à travers pour découvrir ce qui rôdait dans l'obscurité.

— Damon va bien, lâcha-t-il distraitement.

— Je ne crois pas. Il est inquiet, je le sais. Je crois qu'il pourrait être en danger.

Chaque fois qu'elle entrait en contact avec Damon à travers le lien qui les unissait, elle sentait juste une angoisse sombre. Elle ferma les yeux et se concentra sur leur connexion. Elle n'obtint pas une image claire, elle vit juste des forêts et des villes. On aurait dit qu'il fuyait quelque chose.

— Si Bonnie était là, elle pourrait jeter un sort pour le contacter, ajouta-t-elle, frustrée. Je voudrais... je ne peux rien *faire*.

Stefan finit par lever la tête pour croiser le regard d'Elena. Son visage s'adoucit et il fit quelques pas dans sa direction.

— Elena, expliqua-t-il en lui touchant la joue. Ce n'est pas parce que Damon ne te répond pas que les choses vont mal. Il a toujours été difficile à joindre. Il te contactera quand il trouvera le temps.

Elena secoua la tête.

— C'est différent, cette fois. Je suis inquiète.

Stefan lui redressa le menton et plongea son regard dans celui d'Elena.

— Je sais. Pourtant, avec tout ce qui se passe ici, Damon est probablement plus en sécurité que nous tous. Et, même s'il a des ennuis, il est très très doué pour prendre soin de lui-même. Je préférerais qu'il soit ici, moi aussi, surtout parce qu'il pourrait nous aider à te protéger de Solomon.

— Je ne suis pas sans défense, Stefan, protesta vivement Elena.

Il cligna des yeux, surpris par son ton peu amène.

— Je n'ai jamais dit que tu l'étais. C'est juste que c'est après toi que Solomon en a. Ne te fais pas de souci pour Damon ; pense à toi avant tout.

— D'accord.

Elena soupira intérieurement. Elle savait que Stefan voulait seulement la protéger. Elle avait sauvé des gens, elle avait tué Klaus ; elle était certainement capable de se défendre contre n'importe quelle menace.

Elle fit de son mieux pour repousser son angoisse au sujet de Damon. Quoi qu'il traverse, elle ne pouvait rien pour lui en ce moment. Même si elle était persuadée que quelque chose *ne tournait pas rond*.

Le sentiment d'Elena resta tenace, même plus tard, quand ils retrouvèrent les autres sur une colline dominant le campus. La nuit était claire, la pleine lune bien haute dans le ciel. Zander et sa Meute avaient pris leur apparence de loups et se tenaient aux aguets. Ils humaient le vent, les oreilles dressées pour détecter le moindre son. L'un d'eux, Daniel, courait autour des autres pour les saluer et Zander lui ordonna de rentrer dans le rang.

Avant, se souvint Elena, elle n'arrivait pas à distinguer les loups entre eux – sauf Zander, reconnaissable à sa fourrure blanche comme la neige. Maintenant, elle les reconnaissait aussi aisément en loups qu'en humains. Shay, qui sous sa

forme de louve avait un pelage roux, lança un court aboiement en direction de Jared, le loup énorme. Il retroussa les babines comme s'il riait en inclinant ses oreilles à pointes noires. Tristan bondit vers Enrique en grognant pour jouer et le fit tomber. Ils roulèrent un moment par terre en feignant de se battre. Zander les rappela à l'ordre et ils se séparèrent, l'air coupable. Ils rejoignirent le reste de la Meute, qui faisait les cent pas sur la colline.

Ils avaient encore quelques heures devant eux avant minuit. Si seulement ils pouvaient deviner d'où allait venir Solomon, ils pourraient prendre position pour l'attaque.

Elena ferma les yeux et se concentra sur son pouvoir. Elle essaya de forcer des portes en elle qui l'aideraient à pister le mal. Rien. Elle soupira, irritée, et rouvrit les yeux.

Matt grimpait la colline pour rejoindre Elena et Stefan. Il était équipé d'une lampe torche dont il balayait les arbres et le gazon. Il ne dit rien. Il semblait maussade, les lèvres serrées.

Meredith et Alaric le suivaient. Le jeune chercheur était aussi équipé d'une lampe, tandis que la chasseuse balançait son bâton au bout de son bras.

— Où est-ce que vous croyez qu'on devrait chercher ? demanda Stefan en regardant Meredith.

— Si je devais retrouver une bande d'humains ayant subi un lavage de cerveau pour qu'ils me fassent un rapport sur leur mission maléfique, réfléchit Meredith, je choiserais un endroit bien dégagé et éclairé par la lune. Solomon aura besoin de lumière pour les voir s'il veut les influencer. Nous pourrions nous cacher à l'abri des arbres, près de la plus grande clairière, et attendre.

Stefan hocha la tête.

— Ton raisonnement tient la route. Le lieu le plus dégagé est le sommet de la crête. Quand l'équipe de Jack arrivera, nous nous mettrons en route.

Zander redressa la tête en agitant la queue. Un moment plus tard, Jack et sa bande apparurent en haut de la colline. Jack et Roy levèrent brièvement la main pour faire signe à Elena et aux autres. Trinity lui adressa un sourire chaleureux. Darlene et Alex portaient des sacs de matériel qui semblaient très lourds, ils regardaient surtout où ils mettaient les pieds.

— On dirait qu'il va pleuvoir, annonça Jack en guise de salut quand ils se rejoignirent.

Elena leva les yeux, surprise. C'était vrai : des nuages noirs avaient voilé la lune pendant qu'ils discutaient, et le ciel, dégagé quelques instants plus tôt, paraissait menaçant.

— Rapide, le changement météo, remarqua Alaric, mal à l'aise.

Un vent frais balaya le flanc de la colline, souleva les cheveux d'Elena, et elle sentit ses poils se hérissier sur ses bras.

Meredith et Elena échangèrent un regard inquiet.

— Tu te souviens que Klaus était capable de changer le temps ? demanda lentement Elena. Damon aussi peut provoquer des orages, quand il est très fâché.

Meredith jura :

— Solomon sait que nous sommes ici. Il a tout prévu.

— C'est un piège, nous devons nous tirer.

Stefan se rapprocha d'Elena, passa un bras protecteur autour de ses épaules et scanna du regard la forêt qui les entourait. Le cœur d'Elena s'emballa. Par où pouvaient-ils fuir ? Les ombres sous les arbres semblaient soudain menaçantes.

Quelque chose frappa la joue d'Elena et elle sursauta. Presque au même moment, l'un des loups poussa un gémissement. Puis le bras d'Elena fut percuté par quelque chose de pointu et de lourd.

— C'est de la grêle ! cria Alex au moment où un éclair déchirait le ciel.

Le tonnerre gronda et le vent redoubla de violence, leur projetant des fragments de glace acérés dans le visage.

Stefan essayait de crier par-dessus les hurlements du vent. Elena se serra contre lui pour se protéger de la grêle.

— Quoi ? cria-t-elle en retour.

— Allons-y ! hurla-t-il.

La grêle tombait encore plus dru et hachait le sol. Stefan prit Elena dans ses bras et commença à courir à la vitesse d'un vampire pour se mettre à l'abri sous le feuillage des arbres. Les loups et les chasseurs les talonnaient. Elena jeta un œil en arrière, elle vit Matt et Alaric fermer la marche, le faisceau de leurs lampes torches basculant d'un côté puis de l'autre.

Il y eut un éclair et un nouveau coup de tonnerre retentit, plus près cette fois. Stefan freina, Meredith et Jack eurent un mouvement de recul juste au moment où un arbre s'abattait devant eux, en flammes. Elena sentit la chaleur du feu sur

ses joues, si près que ses cheveux grésillèrent. Derrière eux, un craquement assourdissant retentit tandis qu'un nouvel éclair frappait une cime et que des flammes s'élevaient, bloquant leur fuite.

Ils étaient coincés.

Stefan serra Elena plus fort. Des cendres incandescentes volaient dans tous les sens, enflammant l'herbe autour d'eux. Elena cligna des yeux pour chasser la fumée et essayer d'y voir clair.

Trinity criait quelque chose, mais le crépitement de l'incendie était tel qu'Elena ne l'entendait pas. Avec une grimace, la jeune fille aux cheveux bruns sortit une sorte de longue houe de l'étui qu'elle portait à l'épaule. Sous leurs regards médusés, elle se pencha et entreprit de mettre la terre à nu.

Meredith l'observa une seconde, puis l'imita en se servant des extrémités acérées de son bâton.

Elles enlèvent la végétation pour empêcher le feu d'arriver jusqu'à nous, comprit Elena. Elle se dégagea des bras de Stefan pour tirer sur l'herbe tandis que les autres chasseurs baissaient leurs armes pour faire de même. La première urgence était de fabriquer un coupe-feu. Les loups gémissaient autour d'eux, angoissés, et l'un d'eux – Elena plissa les yeux dans la fumée, il lui semblait qu'il s'agissait de Tristan – lança un long hurlement sinistre. Elle baissa la tête, empoignant la terre à pleines mains. Les cendres chaudes leur brûlaient la peau, toutefois ils eurent bientôt formé un cercle de terre noire qui les maintenait à l'abri du brasier. Ils se tenaient en rangs serrés au centre de ce pare-feu. Les loups, sur les bords, grognaient contre les flammes comme s'ils pouvaient les effrayer et les obliger à reculer. Une étincelle voleta et se posa sur la joue de Meredith. Elle la chassa en grimaçant de douleur. *Cela ne marchera pas,* pensa Elena, le cœur gros. Ils étaient toujours pris au piège et le pouvoir de Solomon paraissait sans limites.

Puis, comme si le feu perdait tout intérêt pour eux, les flammes commencèrent à s'éteindre et la tempête se calma.

— Il joue, murmura Elena à Stefan dès que la fumée fut assez dissipée pour qu'elle puisse parler. Il aurait pu nous tuer, il n'essaie pas. Pas encore. Il veut que nous ayons peur de lui.

— Je sais, répondit Stefan, tendu.

Il la regarda, la bouche serrée, ses yeux verts assombris par l'inquiétude.

— J'ai peur de ce qui va arriver quand il essaiera vraiment.

— C’est moi qu’il veut, rappela Elena d’une voix misérable. Vous êtes tous en danger à cause de moi.

De la vapeur sombre s’élevait du sol autour d’eux. L’odeur de brûlé était insoutenable.

Au moins, le feu était éteint et les nuages se dissipaient. Elena leva les yeux et vit que la lune brillait à nouveau tranquillement au-dessus de leurs têtes. S’il n’y avait eu les marques sur ses amis – la fourrure de Jared était complètement brûlée à plusieurs endroits tandis qu’une longue plaie rouge striait la joue de Darlene –, elle aurait presque pu croire qu’elle avait tout imaginé.

Matt fut pris d’une quinte de toux et balaya l’air pour chasser la fumée.

— Nous savons qu’il est tout près, observa Jack, le visage noirci par la suie. Il n’a pas assez de pouvoir pour faire ça à une grande distance. C’est la meilleure piste que nous ayons jamais eue car il ne partira pas...

Il s’interrompit.

— ... tant que je ne serai pas morte, compléta Elena d’une voix sans timbre.

Jack tressaillit, l’air désolé.

— Nous n’utiliserons pas Elena comme appât, prévint Stefan. Notre priorité est d’assurer sa sécurité.

— Je ne serai pas en sécurité tant que nous n’aurons pas débusqué Solomon, protesta Elena, qui était déchirée par la culpabilité.

Tout le monde risquait sa vie pour elle et, jusqu’à présent, elle n’avait rien pu faire pour se rendre utile, malgré tout son pouvoir.

— Écoutez, je n’ai pas été très efficace pour retrouver sa trace. Je crois que nous devrions faire appel à Andrés. Il pourra peut-être nous aider.

Le simple fait de penser à lui remonta le moral d’Elena. Il lui avait appris à accéder à son pouvoir, à le contrôler, et c’était surtout un vrai ami. Il débordait de sagesse. Il la comprenait et son pouvoir de Sentinelle – même s’il était différent de celui d’Elena – était tout aussi puissant.

— Nous pouvons y arriver, affirma-t-elle aux autres en fixant les flammes mourantes tout autour d’eux. Nous n’abandonnerons pas tant que nous n’aurons pas retrouvé et éliminé Solomon.



Les flammes brûlaient avec intensité, jaunes et orange avec une touche d'azur glacé à la base. Bonnie, le front plissé par la concentration, refusait de se laisser attirer par leur danse hypnotique. Elle serrait son charme en forme de faucon, respirait à fond et invoquait les propriétés de la pierre.

L'agate bleue, dans laquelle était taillé le faucon que Damon lui avait offert, possédait des propriétés d'apaisement et équilibrait idéalement les rapports entre le cerveau, le corps et l'esprit. Cette harmonie nouvelle permettait à Bonnie d'accéder à plus de pouvoir qu'elle n'en avait jamais rêvé.

Le faucon était froid dans sa paume, les extrémités pointues de son bec et de

ses griffes lui faisaient presque mal quand elle le serrait, pourtant les petits picotements étaient rassurants. Bonnie sentait sa propre énergie affluer dans la pierre avant de revenir vers elle, plus calme et plus stable. Après quelques instants, elle dirigea son pouvoir vers les flammes, avec la même facilité que si elle actionnait un interrupteur.

Les flammes vacillèrent une première fois, puis s'éteignirent.

Les nouveaux amis de Bonnie applaudirent et s'approchèrent pour la féliciter. Poppy lui serra l'épaule pendant que Rick lui tapotait le dos avec enthousiasme. Marilise, toujours plus réservée, resta en retrait. Toutefois, son sourire trahissait son plaisir. Bonnie lui sourit à son tour, fièrement.

— Bonnie, c'était incroyable !

Alysia avait un sourire si grand que ses taches de rousseur étaient regroupées en petites îles brunes sur le haut de ses joues.

— Je n'arrive pas à croire que tu as accompli de tels progrès en si peu de temps !

Bonnie avait du mal à se rendre compte elle-même ce qui lui arrivait. Trouver la pierre qui lui convenait avait été une étape décisive. Le fait qu'elle provienne du pendentif que Damon lui avait offert pour son anniversaire ne pouvait être une coïncidence. Parfois, il *savait* des choses sur elle, elle en était sûre.

Durant le court laps de temps qu'elle avait passé avec ce groupe, elle avait appris bien d'autres choses encore. Rick en savait plus que quiconque sur l'astrologie et l'influence des étoiles et des planètes. Marilise faisait pousser ses propres herbes dans sa fermette de Caroline du Nord et, à sa façon calme et tranquille, elle avait expliqué à Bonnie de nouvelles façons de les utiliser qui pourraient se révéler très utiles. Quant à Poppy, elle lisait l'avenir dans des boules de cristal et des cartes avec une précision bien plus grande que celle que Bonnie pouvait atteindre à travers ses visions.

Ce soir, chaque groupe avait eu l'occasion de montrer ses nouvelles compétences aux autres.

À présent, Bonnie, pleine de gratitude, serrait Alysia contre elle pour la remercier.

— Merci, si tu ne m'avais pas convaincue de venir ici, je n'aurais jamais pu faire ça. Chaque jour, je me sens plus forte.

Le sourire d'Alysia s'élargit encore.

— Je suis contente que tu sois ici. Tu es la fierté de mon groupe.

Elle tira malicieusement la langue à un homme plus âgé de l'autre côté de la pièce. Il renversa la tête en arrière et éclata de rire. Un noyau de cinq personnes avait organisé la retraite et chacun avait la responsabilité d'un groupe de recrues qu'il devait coacher. Alysia leur avait confié qu'une rivalité amicale régnait entre les organisateurs pour savoir quels protégés évolueraient le plus vite.

Bonnie observa l'immense appartement, qui lui avait paru si froid à première vue. Elle le percevait désormais comme un lieu presque douillet, fourmillant de magie. Il occupait les trois derniers étages de l'immeuble, était équipé de plusieurs balcons et d'une terrasse sur le toit. Bonnie trouvait que l'ensemble ressemblait aux bâtiments abritant les chambres d'étudiant sur un campus, en version de luxe pour adultes. Personne n'habitait ici, le triplex était conçu pour la vie en communauté et des activités temporaires.

— Et maintenant, c'est la fête ! s'exclama Alysia en tirant Bonnie vers la salle à manger.

Les autres les suivirent.

— Nous avons tant de choses à célébrer que nous avons organisé un événement spécial.

Un des murs de la salle à manger était vitré et donnait sur la rue. Tout en bas, les phares des voitures traçaient une rivière de lumière. Alysia avait créé une des magnifiques illusions dont elle avait le secret : des pétales de fleurs pâles tombaient à l'infini du plafond et disparaissaient avant de toucher le sol.

La longue table au centre de la pièce débordait de nourriture : un assortiment des plats préférés de chacun, du poulet rôti au curry, en passant par des bonbons croquants aux cacahuètes et une montagne de légumes sautés.

— Miam, fit Bonnie en rejoignant sa place. On dirait un menu magique.

— J'aimerais bien que ce soit l'effet de la magie, rétorqua Alysia en levant les yeux au ciel. On a bossé tout l'après-midi.

Bonnie s'apprêtait à se servir de côtelettes de porc quand son portable sonna. C'était Zander.

— Oh, je dois répondre. Je reviens tout de suite, s'excusa-t-elle en sortant de la salle à manger.

Elle décrocha dès qu'elle se trouva seule dans la salle de séjour au sol en mosaïque, où elle avait fait la connaissance de son équipe.

— Salut, comment ça va ? Tu me manques.

— Bien sûr ! fit Zander.

Sa voix semblait plus rude que d'habitude, fatiguée, mais elle entendait son sourire.

— C'est parce que je suis un type *génial*.

— Et modeste, compléta Bonnie.

Elle marcha jusqu'à une fenêtre et regarda la rue tout en bas.

— Comment ça se passe chez vous ?

Zander ne répliqua pas tout de suite et Bonnie se raidit.

— Que se passe-t-il ?

— Je réfléchis, tempéra Zander. Et le camp des sorcières, c'est comment ?

— C'est fantastique. Je serai bientôt la reine de toutes les sorcières. Sérieusement, je deviens vraiment forte.

Elle avait envie de lui donner plus de détails, de raconter à Zander les choses incroyables qu'elle avait appris à faire, mais elle n'aimait pas la façon dont il avait répondu à sa question. Quelque chose clochait dans sa voix – il avait l'air inquiet. Elle prit son ton le plus ferme :

— Qu'est-ce que ça veut dire que tu *réfléchis* ? Donne-moi une réponse sincère. Est-ce que tout va bien ?

Zander soupira.

— L'Ancien, Solomon, se rapproche. Il a envoyé à nos troussees des humains qui étaient sous son emprise. Et il a tué le chat d'Elena. Hier soir, nous avons cru que nous l'avions trouvé mais nous sommes juste tombés dans un piège.

Il se tut un instant.

— Il a lancé des éclairs et provoqué un incendie autour de nous.

Bonnie sentit le sang quitter ses joues. Le feu était la seule chose contre laquelle la Meute ne pouvait *rien*.

— Je rentre à la maison.

— Non.

— Vous avez besoin de moi !

Elle traversait déjà la salle de séjour et se dirigeait vers les marches qui menaient à sa chambre. Elle pouvait faire sa valise et être à l'aéroport dans une

heure. Elle prendrait le prochain vol pour Richmond ou Washington, D.C...

— Tu viendras me chercher à l’aéroport ?

— Bonnie, arrête, insista Zander. Écoute-moi.

— Il faut que je sois avec vous.

— Nous sommes capables de gérer la situation, cria Zander.

Bonnie s’arrêta net.

— Si vous êtes en danger...

— Nous avons la Meute, l’interrompit-il. Nous avons des chasseurs ; nous avons Stefan. Et nous avons Elena. En plus, elle fait venir son ami Sentinelle. Même si Solomon est balèze, nous avons une alliance de super héros ici.

Bonnie eut l’impression qu’on lui arrachait un morceau de cœur.

— Vous n’avez pas besoin de moi ? demanda-t-elle d’une petite voix.

— Bien sûr que si, nous avons besoin de toi, affirma Zander d’une voix chaleureuse et rassurante. J’ai besoin de toi. Même quand tu n’es pas là, tu nous aides à nous protéger. Nous utilisons tous les charmes et tout ce que tu nous as laissé. Mais tu dois rester là pour le moment, continuer à travailler à tes trucs. Tu seras plus forte que jamais quand tu reviendras et tu régleras tout ce qui ne l’a pas été. Pour le moment, tu dois nous faire confiance, à moi, à la Meute et aux autres. D’accord ?

Bonnie hésita. Elle ferma les yeux un instant. Ses amis étaient en danger. D’un autre côté, c’était vrai qu’elle devait devenir plus forte si elle voulait vraiment être utile. Le faucon en agate était frais contre son cou – il ne semblait jamais se réchauffer – et elle essaya de trouver du réconfort dans ses propriétés apaisantes.

— Fais-nous confiance, répéta Zander. Nous voulons que tu reviennes, mais pas avant que tu sois prête. Crois-moi, tu me manques à la folie et tout ira bien. Nous gardons la boutique.

— D’accord.

Bonnie se mordit la lèvre.

— J’apprends tout ce qui peut nous être utile au plus vite, puis je saute dans le premier avion pour rentrer.

J’espère que j’ai pris la bonne décision, pensa-t-elle.

15.

Stefan examina la rangée de petits flacons blancs dans les rayonnages de la pharmacie et consulta à nouveau la liste d'Elena. *Crème hydratante*, lut-il. Cela aurait dû être simple, mais quinze marques différentes étaient alignées devant lui, divisées en plusieurs catégories : *revitalisante*, lut-il, *correcteur de teint*, *anti-âge*.

Anti-âge ? Stefan secoua la tête. Elena aurait son visage de dix-huit ans pour toujours, ce n'était sûrement pas celle-là qu'elle voulait.

Son portable sonna, il le sortit de sa poche en espérant qu'Elena ne l'appelait pas pour ajouter des éléments à sa liste de courses.

Damon, affichait l'écran.

Stefan se sentit envahi par un énorme soulagement. Il était convaincu que Damon allait bien et les contacterait quand il serait prêt. Il avait raison. C'était tout de même agréable d'en avoir la confirmation.

— Elena s'inquiète pour toi, annonça Stefan en guise de bonjour dès qu'il décrocha.

— J'imagine que le lien des Sentinelles fonctionne toujours, alors. Elles font leur boulot.

Damon semblait fatigué, vraiment lointain et plus brusque que ce à quoi Stefan s'attendait.

— Damon ? s'enquit Stefan en serrant son portable. Ça va ? Où es-tu ?

Il y eut un bruissement, comme si Damon regardait autour de lui.

— Voyons. Des casinos. Du soleil. Des yachts. Monaco. Pas pour longtemps, hélas, je le crains.

— Que se passe-t-il ? demanda Stefan en prenant au hasard un flacon de crème hydratante qu'il jeta dans son panier.

Il y eut un long silence à l'autre bout de la ligne et il changea le téléphone d'oreille.

— Tu es encore là ?

Damon soupira.

— Un truc nous poursuit, Katherine et moi, lâcha-t-il d'un ton un peu gêné. Où qu'on aille, des hordes de vampires nous courent après. Je voulais savoir si tu avais une idée de ce qui provoque ça ou de ce qui se passe. Ils sont forts et nombreux. C'est gérable, s'empressa-t-il de préciser, mais ça devient fatigant.

— C'est bizarre, commença Stefan, inquiet, puis il réalisa tout à coup ce que Damon avait dit. Attends... tu voyages avec *Katherine* ? questionna-t-il sèchement. Elle chasse pour toi ?

Stefan se dit qu'on pouvait toujours compter sur Damon pour contourner les règles imposées par les Sentinelles. Katherine ! Après tout ce qu'elle avait fait, comment Damon pouvait-il lui faire confiance ?

— Tu crois que je triche ? suggéra Damon d'un ton dangereusement monocorde. Tu devrais savoir mieux que personne que je tiens toujours parole.

Il y eut un long silence. Stefan se frotta l'arête du nez entre le pouce et

l'index. Il se sentait coupable. Il imaginait toujours le pire de la part de Damon. Ce n'était pas juste.

Damon poussa un nouveau soupir, plus las que jamais.

— Je ne t'ai pas appelé pour me disputer avec toi, petit frère. Je voulais juste savoir si tu avais une idée de ce qui se passe.

— Tu as raison. Excuse-moi. Je ne veux pas me chamailler non plus. Je sais que tu ne chasses pas, s'excusa Stefan.

C'était vrai : jamais Damon ne prendrait une victime non consentante, surtout pas depuis qu'il était lié à Elena et qu'elle pourrait le savoir aussitôt.

— Eh bien, poursuivit Stefan, je ne sais pas si ça a un rapport : un autre Ancien a débarqué par ici. Solomon. Et il en a après Elena.

— Après Elena ?

La voix de Damon devint plus nette, il semblait tout à coup concentré. Une femme demanda quelque chose derrière lui – *Katherine*, comprit Stefan – et il répondit, d'une voix étouffée par la mauvaise communication, avant de revenir en ligne.

— Est-ce qu'Elena est en danger ?

— On va s'en sortir. J'ai chassé beaucoup d'Anciens depuis ton départ. Et tu sais qu'Elena est très forte.

Cela ne servait à rien d'inquiéter Damon ; il ne pouvait rien faire de plus que les autres. Ce qui semblait très peu pour le moment.

— Andrés vient de nous rejoindre pour aider à retrouver la trace de Solomon.

— Et puis bing, boum, vous le tuerez, fit Damon d'un ton léger. C'est bien de savoir que vous avez la situation en main. Je ne vois pas en quoi ce serait lié à mes problèmes ici. Les vampires qui nous pourchassent ne sont pas des Anciens. D'ailleurs, ils ont l'air plutôt... nouveaux.

— Nouveaux, tu veux dire transformés récemment ? Tu devrais pouvoir t'en débarrasser facilement, alors.

Damon eut un petit rire sec.

— C'est ce qu'on pourrait croire. Non, ils ne donnent pas exactement l'impression qu'ils viennent d'être transformés, ils sont juste... *différents*, je crois.

— Ce que tu dis n'a pas beaucoup de sens, Damon.

La pharmacie était presque déserte et la vieille caissière le regardait depuis l'autre bout de l'allée, les sourcils levés. Stefan lui tourna le dos et baissa les épaules. Il devait parler moins fort. C'est le problème des petites villes : tout le monde vous épie.

— Quand tu auras réglé ton petit problème là-bas, pourquoi ne viendrais-tu pas ici ? lui proposa Damon.

Son ton était faussement léger quand il ajouta :

— Allez, Stefan, ce sera marrant. Des jeux d'argent, une petite croisière, une chasse aux vampires. Quand était-ce la dernière fois que tu es venu à Monaco ?

— Je ne peux pas, répondit automatiquement Stefan. Je dois rester ici pour protéger Elena.

Il y eut un long silence et Damon dit d'un ton lugubre :

— Je croyais qu'elle allait bien.

— Oui mais...

Stefan entendit son ton monter à cause de l'irritation et il s'interrompit. Damon était son frère et il lui avait sauvé la vie plus d'une fois.

Il savait que, si Damon soupçonnait la gravité de la situation, il reviendrait le plus vite possible pour se battre à leurs côtés. Il valait mieux le laisser en dehors de tout ça.

— Je suis désolé, se radoucit Stefan. Elena s'en sortira. Et vous survivrez, Katherine et toi. Vous vous en tirez toujours.

— Je l'espère. De toute façon, on dirait que ta décision est prise.

La ligne fut coupée. Stefan regarda le téléphone dans sa main en se demandant s'il devait rappeler Damon. La caissière à l'autre bout du magasin l'observait toujours. Il glissa son portable dans sa poche.

Le ton de Damon était amer à la fin de leur conversation, et Stefan s'en voulait. Son frère l'avait appelé pour solliciter de l'aide, ce qu'il faisait très rarement, et Stefan l'avait rembarré. Il sentait le poids de la culpabilité. Puis il se rappela qu'il ne devait pas s'inquiéter pour Damon. Il s'en sortirait. L'essentiel, c'était Elena.

— Marisol est géniale, lança Andrés avec enthousiasme. Nous nous sommes baladés dans la forêt tropicale pour classer des plantes dont personne n'avait

entendu parler et ça a été une expérience incroyable. L'énergie vitale est extraordinaire là-bas ; même si Marisol n'est pas Sentinelle, je crois qu'elle ressent cette puissance exactement comme moi.

Elena regarda le sourire d'Andrés éclairer son visage et ses yeux bruns chaleureux s'illuminer. Elle se souvenait de sa tristesse permanente quand elle l'avait rencontré, après la mort de l'homme qui l'avait élevé. C'était incroyable de le voir rayonner de bonheur aujourd'hui.

— Je suis vraiment contente pour toi, décréta-t-elle en serrant la main de son ami. Tu lui as expliqué que tu étais une Sentinelle ?

— Bien sûr.

Andrés parut surpris.

— Comment pourrions-nous nous aimer si elle ignorait la vérité à mon sujet ?

Elena pensa à Matt, qui voulait à tout prix cacher à Jasmine les aspects surnaturels de sa vie. Elle secoua la tête.

— Je ne crois pas que ce serait possible, pas pour toujours en tout cas.

En prononçant ces mots, elle éprouva un pincement de tristesse pour Matt.

La clé de Stefan se fit entendre dans la serrure. Elena et Andrés levèrent la tête et sourirent pour l'accueillir. Stefan leur sourit automatiquement en retour et chercha le regard d'Elena, comme toujours. Tandis qu'il se penchait pour l'embrasser, elle remarqua les fines lignes que la tension dessinait autour de sa bouche.

— Il s'est passé quelque chose ? demanda-t-elle.

— J'ai parlé à Damon.

— Ah oui ?

Elena fut envahie d'un soulagement aussitôt voilé par une légère contrariété : Damon avait appelé Stefan mais pas elle ? Après tous les messages qu'elle lui avait laissés ?

— Il va bien ? Où est-il ?

— Il va bien. Il est à Monaco.

Monaco. Un lieu glamour, débordant de vie. C'était bien le genre de Damon. Pourquoi alors avait-elle ressenti ces émotions angoissantes – qui lui parvenaient *encore* – via le lien qui les unissait ?

— Il a reçu mes messages ? s'enquit-elle avec hésitation. Et mes e-mails ?

— Il ne m'en a pas parlé. Nous n'avons pas discuté très longtemps.

Elena plissa le front.

— Pourquoi...

Stefan évitait son regard et gardait une expression fermée. Il lui cachait quelque chose. Elena se mordit la lèvre. Elle devrait peut-être laisser tomber pour le moment.

— Je suis contente qu'il aille bien. Attends que nous te racontions ce que nous avons découvert !

Andrés se racla la gorge et sourit, les yeux brillants d'excitation.

— Nous faisons le point et j'ai pensé à une stratégie qui pourrait marcher. Il y a longtemps, quand je venais d'avoir accès à mes pouvoirs, je devais retrouver l'esprit d'un animal qui semait le trouble en ville. Le problème, c'était que personne ne savait à quoi ressemblait cet esprit : il pouvait avoir pris n'importe quelle forme humaine. Mon mentor, Javier, m'a appris à... heu...

Il agita la main avec impatience, à la recherche du mot juste.

— J' imagine qu'on appellerait ça un sort de vision ? J'ai réussi à concentrer mon pouvoir sur un objet que l'esprit avait regardé dans le passé et à remonter jusqu'à ce qu'il voyait dans le présent.

— Je ne suis pas sûr de comprendre, commenta Stefan.

Elena faisait des petits bonds sur ses talons en tirant sur sa chemise, emportée par son enthousiasme.

— Si nous trouvons un objet que Solomon a regardé, Andrés pourrait voir ce que Solomon regarde *en ce moment* ! s'exclama-t-elle. Nous pourrions découvrir où il se cache.

— Hélas, nous n'avons pas la moindre idée de ce qu'il a vu, déplora Stefan, les sourcils froncés. Tout ce qui s'est passé ici, la mort de Sammy, la destruction de mon bâton... il a dû obliger des humains à l'accomplir.

— Et la glace ? s'interrogea Elena. Il n'était pas là mais il a dû la voir, non ? On ne pourrait pas utiliser les fenêtres ou le lit... ?

Andrés secouait la tête.

— Je pense qu'il faudrait un objet plus spécifique. Une chose sur laquelle Solomon a vraiment posé les yeux, et pas un phénomène qu'il a contrôlé à distance. Idéalement, il faudrait un objet qu'il a regardé récemment, pour limiter

le nombre de personnes qui l'ont examiné entre-temps. Trop de gens sont passés par cet appartement depuis l'intrusion.

Il y eut un silence consterné pendant qu'ils réfléchissaient tous.

— L'accident de voiture, suggéra tout à coup Stefan.

Andrés et Elena le regardèrent, et elle se mit à sourire.

— Bien sûr. Il a dû regarder, non ? Cette route dégagée, entourée par des arbres. Cela a dû être facile pour lui.

Elle se leva et disparut dans la chambre.

— Je ne l'ai pas porté depuis ce jour-là, triompha-t-elle en revenant avec un chemisier blanc. J'ai lavé le sang du mieux que je pouvais, mais il doit quand même être envoyé au nettoyage à sec.

Andrés le prit et retourna le tissu léger dans ses mains.

— Je vais essayer. Aide-moi. Plus nous pourrons injecter de pouvoir là-dedans, mieux ce sera.

Elena lui prit la main et ils fermèrent les yeux. Pendant quelques instants, le silence dans la pièce ne fut troublé que par leurs respirations, suivant un même rythme profond et lent. Stefan ne bougeait pas.

Les yeux bleus d'Elena et les yeux bruns d'Andrés s'ouvrirent d'un coup, juste au même moment.

— Du métal brillant, déclara Andrés. Une jeune fille qui se bat contre un homme grand aux cheveux noirs. Non, ils s'entraînent, en faisant des mouvements très chorégraphiés. Une grande pièce ouverte.

— C'est ce que voit Jack, pas Solomon, comprit immédiatement Elena. Jack m'a vue aussi dans ce chemisier. Il doit s'entraîner avec son équipe.

— Bon, d'accord.

Les yeux d'Andrés remuaient à toute vitesse ; Elena était sûre qu'il ne voyait plus la pièce dans laquelle ils se trouvaient.

— Une bibliothèque. Des tables en bois, des livres. Oh, je reconnais cette personne : c'est Meredith.

Il déglutit et essaya à nouveau, avec des mouvements des yeux plus rapides encore.

— Oh ! Je vois à travers le regard de Stefan, maintenant.

Il sortit de sa transe.

— C’était étrange de me voir de l’extérieur.

— Tente encore, lui enjoignit Elena. Écarte les gens que tu reconnais, si tu le peux. Je pense que, à part Jack, Solomon sera le seul inconnu.

— OK.

Ils refermèrent les yeux et respirèrent ensemble un bon moment en silence. Cette fois, Andrés ne parla pas tout de suite, ses yeux semblaient chercher quelque chose. Il y eut un silence.

Elena avait à nouveau le front plissé, elle tenait toujours fermement la main d’Andrés mais son regard se déplaça pour croiser celui de Stefan.

— Les ouvriers agricoles, fit-elle lentement, ceux qui nous ont attaqués. Ils ont dit que Solomon avait les yeux jaunes.

Ils n’y avaient plus pensé depuis, trop excités à l’idée d’avoir deviné où et quand ils pourraient peut-être piéger Solomon, pourtant il s’agissait bel et bien d’un indice. L’idée des yeux jaunes travaillait Elena, cela lui rappelait quelque chose mais elle ne trouvait pas quoi.

— Est-ce que cela peut t’aider de savoir qu’il a les yeux jaunes, Andrés ? demanda doucement Stefan.

Andrés ne répondit pas, ses yeux se mirent à bouger de plus en plus vite. Quand il prit la parole, il semblait à bout de souffle :

— Une grande pièce. Des cloisons, des lambris. Par la fenêtre, j’aperçois un jardin bien entretenu.

Il fronça les sourcils.

— Il y a une femme. Non, un mannequin. Dans une longue robe bleue à volants. Une grande cheminée.

Stefan paraissait intrigué.

— Une vieille propriété ? questionna-t-il d’un ton dubitatif. Un bâtiment de l’université, peut-être ?

Elena reconnut la description.

— Le musée de la Plantation, s’écria-t-elle. Près du fleuve. Ça doit être l’endroit.

Elle serra spontanément Andrés contre elle, puis se leva d’un bond et se jeta dans les bras de Stefan.

— Nous allons y arriver, fit-elle d’une voix étouffée contre son épaule. Nous

l'avons enfin trouvé !

Stefan hocha la tête et la garda contre lui un instant. Il l'enlaçait avec force et, quand il l'embrassa aussi doucement que tendrement, elle sentit à quel point il désirait la protéger et la garder pour l'éternité à l'abri dans ses bras.

Il la lâcha enfin et se dirigea vers l'armoire où étaient rangées ses armes.

— Appelle les autres, lança-t-il. Nous devons l'attaquer ce soir.

16.

Meredith se sentait aussi tendue que la corde d'un arc, crispée et prête à tirer.

— Et j'ai une arbalète, marmonna-t-elle pour elle-même, ça tombe bien.

L'arme était douce et son poids rassurant dans la main. Son bâton de combat était attaché dans son dos. Quand elle serait assez proche pour se servir de son bâton, elle laisserait tomber l'arbalète.

Le soleil se couchait, ses derniers rayons coloraient l'horizon. Meredith, Alaric et Stefan progressaient vers la façade est du musée de la Plantation, dissimulés derrière les ruines de cases d'esclaves. L'équipe de Jack, accompagnée par Matt et par la Meute, encerclerait le bâtiment, prête à

s'approcher depuis n'importe quel angle.

L'oreillette de Meredith crépita quand la voix de Jack dit :

— En position.

Trinity répondit :

— En position.

— En position, répéta Meredith.

Alaric jeta un œil dans sa direction, sortit sa propre arbalète et avança dans le jardin. Comme ils étaient les combattants les moins endurants, Matt et lui étaient censés s'en tenir aux armes de longue portée. Ils devaient rester à distance de Solomon et de ceux qui pouvaient se trouver dans le musée à ses côtés. Andrés demeurerait également en retrait et ferait appel à ses pouvoirs de Sentinelle s'il le pouvait.

Stefan s'éloigna d'eux en contournant les cases. Une minute plus tard, il annonça lui aussi :

— En position.

Les oreillettes appartenaient à l'équipe de Jack, c'était une nouveauté dans leur arsenal. Meredith n'aurait jamais imaginé qu'elle en utiliserait un jour. Ces appareils miniatures leur permettaient à tous – sauf à ceux de la Meute, qui avaient pris leur forme de loups – de coordonner les attaques depuis n'importe quel point du jardin ou du bâtiment, et de rester informés en permanence des initiatives des autres. La Meute avait sa propre forme de communication : les loups pouvaient se battre en équipe sans avoir besoin de se parler.

Ils étaient tous en position. Tous sauf Elena. C'était étrange de partir au combat sans elle, mais Stefan avait insisté : Solomon voulait la mort d'Elena, il fallait la garder le plus loin possible de lui. Elena avait protesté, puis avait fini par accepter d'aller au cinéma ; Solomon ne s'en prendrait pas à elle au beau milieu d'une salle bondée. C'est du moins ce qu'ils espéraient.

Le sang mortel d'Elena, lui, était avec eux. Une fine couche, mélangée à de l'eau, avait été appliquée à la pointe de chaque arme et les petites seringues hypodermiques à l'extrémité du bâton de chasseuse de Meredith en étaient remplies. Elle espérait qu'ils en auraient assez pour accomplir leur mission.

Le soleil disparut derrière l'horizon et les faibles lumières de sécurité autour du musée s'allumèrent. Meredith testa la corde de son arc et mit un carreau en place avec soin.

Au début, elle avait d'instinct rejeté l'idée de s'attaquer à un vampire la nuit. Seulement, le musée de la Plantation était empli de visiteurs et d'employés en journée et ils n'étaient pas prêts à mettre des innocents en danger s'ils pouvaient l'éviter.

À présent, il suffisait qu'Andrés utilise son pouvoir, renforcé par l'énergie vitale des plantes du jardin, pour sentir si Solomon voyait toujours le musée. Ils pourraient commencer. L'oreillette de Meredith crépita à nouveau et la voix d'Andrés se fit entendre. Il murmura en contenant son excitation :

— Il est ici. Solomon est dans la maison. Il se tient face à un mur, je ne peux donc pas déterminer à quel étage il se trouve.

Meredith ajusta sa prise sur l'arbalète et se glissa vers l'avant. La nuit était silencieuse. Meredith aurait pu se croire seule, pourtant elle savait que, tout autour d'elle, les autres avançaient. Ils se resserraient autour du repaire de Solomon comme un nœud coulant. Une silhouette passa devant l'ancienne plantation, dans l'obscurité – *un garde*, réalisa Meredith. Elle regarda à sa droite. L'un des loups se faufilait déjà dans les buissons en direction de la silhouette. Il leva les yeux et se tourna vers elle, dressant les oreilles. C'était le signal convenu : *le garde était un vampire et pas un humain influencé*.

Sans hésiter, Meredith pointa son arbalète et tira. Il y eut un léger sifflement et le carreau atteignit sa cible. Meredith traversa le gazon en s'abaissant, le loup à ses côtés.

Elle s'agenouilla pour voir dans quel état était le vampire : le projectile lui avait transpercé le cœur.

Le loup – elle vit que c'était Daniel – renifla précautionneusement la blessure, puis leva les yeux vers Meredith en agitant une fois la queue pour montrer son approbation.

— Le garde est mort. Je suis prête, chuchota-t-elle en touchant son oreillette.

D'un seul mouvement, elle jeta son arbalète et sortit le bâton de son étui. Les autres se dirigeaient vers les fenêtres et les portes latérales. Meredith posa un instant la main sur la fourrure rêche du dos de Daniel pour se rassurer, puis ils se glissèrent tous deux dans l'entrée principale du musée.

À côté de la porte se trouvait un mannequin en robe à volants. Son visage sans expression était encadré par les boucles d'une perruque. Il était censé représenter la maîtresse de maison, du temps où la plantation était encore en activité. Il occupait tant de place avec ses larges jupes qu'il fallut un moment pour que

Meredith se rend compte qu'il y avait une personne à la billetterie, juste derrière.

Elle hésita une seconde de trop. La grande blonde élégante assise derrière le guichet semblait tellement à sa place, comme n'importe quel bénévole dans un musée... à part les crocs qu'elle montrait. Encore un vampire de Solomon ! Elle bondit vers Meredith, qui parvint à esquiver son attaque et brandit son bâton, sachant que c'était trop tard, que la fraction de seconde d'hésitation allait lui être fatale.

Dans un fracas de verre brisé, Stefan se jeta à travers la fenêtre à une vitesse surhumaine, attrapa la femme et la fit basculer. Il lui tordit le cou d'un seul mouvement. Meredith s'avança pour lui planter son bâton dans le cœur, ses mouvements parfaitement coordonnés à ceux de Stefan, comme d'habitude.

— Merci, murmura-t-elle quand elle eut repris son souffle.

Il lui fit un signe de tête et se tourna vers le couloir. Meredith lui emboîta le pas, le bâton prêt à frapper.

Verre brisé, coups sourds et grognements féroces : les bruits du combat résonnaient à travers toute la maison. Un grognement de loup provenait d'une pièce plus loin. Daniel fut immédiatement sur le qui-vive et se glissa en silence devant eux, la fourrure dressée. Des bruits de pas précipités retentirent dans les escaliers.

Stefan se tenait un peu devant Meredith, le corps tendu, prêt à bondir. Il montrait les dents et tenait sa machette dans une main. Meredith pensa qu'il avait l'air d'un être primitif et sauvage, un guerrier de la préhistoire. À cet instant, les sbires de Solomon firent irruption devant eux.

Meredith cessa de penser, elle se lança dans la bataille sans réfléchir. Elle donnait des coups de pied, sautait, tournoyait, suivant son instinct de chasseuse, son bâton fendant l'air. Une vampire aux cheveux foncés bondit vers sa gorge : Meredith lui transperça le cœur sans difficulté.

Elle avait conscience de la présence de Stefan à ses côtés, il se battait avec fluidité. Les coups qu'ils portaient et qu'ils paraient se complétaient instinctivement. Ils pivotèrent au même moment pour couper proprement la tête de deux vampires. Du sang s'échappa comme un geyser de leurs gorges et éclaboussa les murs, tandis que leurs corps s'effondraient lourdement.

La salle fut bientôt vide. Seuls restaient quatre cadavres étendus sur le sol dans une mare de sang. Meredith et Stefan se regardèrent enfin, haletants.

Ils entendaient le bruit d'une bataille qui se déroulait encore au rez-de-chaussée de la maison : un cri étouffé, le bruit furieux des armes qui s'entrechoquaient, les aboiements de la Meute. Meredith fit un signe de tête à Stefan, leva une fois encore son bâton, et ils avancèrent vers la mêlée.

Ils traversèrent à pas feutrés et rapides les différentes salles d'exposition. Un vampire se jeta sur Meredith : elle parvint à s'écarter et le déséquilibra d'un coup de pied dans les jambes. Avant même que le vampire ne touche le sol, Stefan lui avait arraché la tête.

C'est comme une chorégraphie, se dit Meredith, un peu médusée. L'interaction sans heurts entre Stefan et elle, les mouvements coordonnés de leurs armes et de leurs corps, rappelaient les plus grands couples de danseurs. Ils n'avaient pas besoin de se parler ; elle sentait ses mouvements presque avant qu'ils se produisent.

Trois vampires couraient dans le couloir devant eux, poursuivis par Darlene qui pressait la détente de son lance-flammes. Un jet de feu attrapa l'un d'eux. Il s'enflamma en une seconde en poussant des hurlements terrifiés.

Alex était à mi-parcours dans l'escalier, cerné par trois vampires. Il brandissait un véritable glaive et affichait un sourire si féroce que, même en plein cœur de la bataille, Meredith ne put s'empêcher d'être épatée. Il manipulait son arme à une vitesse telle que la lame semblait floue.

Ils passèrent devant une salle à manger dont l'entrée était barrée par un gros cordon. Tristan tranchait la gorge d'un vampire avec ses crocs. Sa fourrure était maculée de sang.

Pas la moindre trace d'un vampire aux yeux jaunes.

Meredith et Stefan arrivèrent enfin dans une salle à manger déserte aménagée comme pour une fête. L'argenterie et le cristal scintillaient de tous côtés et un faux cochon de lait recouvert de vernis trônait fièrement sur la table. C'était la première pièce où ils entraient dont les murs n'étaient pas couverts d'hémoglobine. Le papier peint victorien immaculé représentait des plantes grimpantes et des fleurs.

Stefan se raidit en entendant un son imperceptible pour Meredith. Il fit volte-face vers la porte : c'était Jack et Trinity qui approchaient, couverts de sang mais indemnes. Zander et Shay, toujours sous forme de loups, arrivèrent par une porte de l'autre côté de la salle à manger. Leurs fourrures étaient ensanglantées et Zander boitait. Cela ne les empêchait pas de porter leurs queues dressées en

signe de triomphe.

— Nous avons fouillé les pièces de l'étage et nous n'avons pas trouvé de trace de Solomon, annonça Jack en passant la main sur son visage fatigué, ce qui eut pour effet d'étaler encore plus de sang sur sa joue. Je crois que nous devons admettre qu'il a à nouveau disparu, même si Andrés pensait qu'il était ici.

Trinity s'appuya contre le mur, et son expression d'habitude si joyeuse se fit sinistre.

— Il nous a peut-être joué un tour, avança-t-elle. Il aime bien nous taquiner. Cela avait l'air trop facile de le trouver comme ça.

Les épaules de Meredith s'affaissèrent. S'étaient-ils vraiment battus pour rien ? Stefan serrait si fort la machette que les jointures de ses doigts étaient blanches.

— Non, fit-il, presque étouffé par la rage. Ce n'est pas possible. Nous devons mettre fin à cela.

— Peut-être le moment est-il venu ? l'interrompit une voix nonchalante depuis l'embrasure de la porte.

Meredith essaya de se retourner, de brandir son bâton, et se rendit compte qu'elle ne pouvait plus bouger un cil.

Des pas d'une lenteur calculée passèrent dans son dos. La pièce était devenue glaciale.

Une bouffée de pouvoir envahit la pièce et Zander fut projeté contre le mur. Il battit inutilement des pattes, ses longues griffes tentèrent de s'accrocher au sol. Au même moment, Shay fut éjectée par la fenêtre. La vitre se brisa sous le poids de son corps recouvert d'une épaisse fourrure.

Tandis que du givre commençait à se former dans les cheveux de Meredith, Solomon surgit enfin dans son champ de vision. Il était plutôt beau, malgré son air sévère. Il était musclé et gracieux, chacun de ses mouvements semblait étudié. Il portait un simple jean et un tee-shirt. Ses cheveux couleur fauve tombaient dans sa nuque et ses traits étaient bien dessinés. Dans la rue, on l'aurait pris pour un humain.

Il jeta un coup d'œil à Meredith en passant et elle fut propulsée en arrière, comme si elle avait été bousculée avec violence. Sa tête alla frapper le mur et ses dents s'entrechoquèrent sous l'impact.

— Stefan.

Solomon s'arrêta pour examiner le jeune vampire. Il paraissait amusé.

— Je me doutais que tu me trouverais un jour.

Il leva la main et toucha délicatement le visage de Stefan. Du sang commença à couler de son nez, couvrit son menton et ruissela le long de son cou. Solomon le regarda, puis émit un léger bruit afin d'exprimer son mécontentement.

Il tourna les talons pour s'intéresser à Meredith. Les yeux de l'Ancien étaient presque dorés, remarqua-t-elle. Ils brillaient de malice.

— Meredith, fit Solomon comme s'il la connaissait. Je me faisais une fête à l'idée de te rencontrer.

Il l'observait avec soin et elle se sentit devenir de plus en plus glacée. Quelque chose se serra dans sa tête en un claquement sec et un liquide chaud coula sur son visage. *Du sang*, réalisa-t-elle, *exactement comme Stefan*.

— Oh non, fit-il en soupirant d'un air narquois. Quel dommage.

Il avança vers Trinity et Jack, de l'autre côté de la pièce. La douleur dans la tête de Meredith s'estompa mais ne disparut pas.

Trinity avait été paralysée alors qu'elle semblait sur le point de parler, la bouche entrouverte. Elle était aussi immobile qu'un mannequin. À côté d'elle, la fenêtre était argentée de givre. Meredith était congelée.

— Jack !

Solomon examina le chasseur avec délectation.

— Tu me cherches depuis longtemps, non ?

Meredith se demanda ce que faisait l'Ancien, pourquoi il jouait avec eux. Cela lui rappela la cérémonie de son mariage, quand elle avait dû aller saluer chacun à son tour, échanger des banalités.

Solomon lui tournait le dos, mais elle imaginait qu'il faisait subir à Jack la même manipulation qu'à Stefan et elle. Elle s'attendait à voir le sang couler sur le visage du chasseur. Au lieu de cela, elle entendit Solomon glousser d'un air surpris.

— Oh, fit-il. Non, tu ne conviens pas du tout.

Solomon avança et Meredith vit que Jack ne saignait pas. Il était recouvert d'une fine couche de givre et son regard paraissait furieux.

— Bonjour, Trinity.

Le ton de Solomon était différent, il semblait presque... songeur.

Il dessina le contour de l'épaule de Trinity, passa ses doigts fins le long de son cou.

— Tu es forte. Et grande. J'aime bien ta stature. Finalement, je n'ai peut-être pas perdu mon temps.

Le froid dans la salle à manger s'intensifia nettement et Meredith eut l'impression que sa peau, incapable de frissonner, risquait de se craqueler, comme les fenêtres d'Elena.

— Peut-être, répéta Solomon.

Il avait l'air content. Meredith ne voyait pas ce qu'il faisait à Trinity – le corps de l'Ancien empêchait d'observer ses mains posées sur le visage de la jeune fille. Puis il recula et Meredith eut un moment de soulagement : Trinity n'avait pas changé, sa bouche était toujours paralysée sous le choc.

Mais, sous les yeux horrifiés de la chasseuse, un filet de sang commença à couler de ses lèvres sur son menton et sur le sol. Un moment plus tard, de l'hémoglobine s'échappait de son nez et perlait comme des larmes du coin de ses yeux. Il y en avait énormément, beaucoup plus qu'il ne s'en était écoulé de Stefan ou de Meredith. Solomon inclina la tête pour la regarder de près, en se passant la langue sur les lèvres. Du sang s'échappa des oreilles de Trinity, plaquant les cheveux de la jeune fille.

— Jolie, ronronna presque Solomon. *J'aime bien celle-ci.*

Non, non, non, songea Meredith désespérée. Je dois faire quelque chose ! Le sang coagulait sur le visage de Trinity, ses narines étaient recouvertes de glace rouge. La jeune fille ne bougeait toujours pas, elle émettait désormais un léger bruit, comme si elle étouffait. Solomon se pencha en avant, déterminé.

À l'aide, pensa Meredith, toujours incapable de faire le moindre geste.

Elle crut percevoir un mouvement près de la fenêtre.

Elle vit l'une des plantes grimpantes du papier peint se tortiller et s'allonger sur le mur. Avait-elle perdu la raison ? Tout à coup, des plantes se mirent à onduler, des fleurs poussèrent jusqu'à atteindre le tapis et continuèrent à s'étendre.

La salle à manger se réchauffait. Le sang sur le visage de Trinity dégelait et recommençait à couler.

Andrés, sourit intérieurement Meredith. Ce devait être Andrés. Il avait le pouvoir d'insuffler la vie. Il était capable de faire pousser des plantes ; cette

chaleur et ces mouvements devaient provenir de lui.

Solomon, toujours concentré sur Trinity, ne semblait pas remarquer les changements dans le papier peint. Une plante courait sur la table, elle poussa le faux cochon de lait dans un bruit de frottement et Meredith retint son souffle. Il ne fallait pas que Solomon s'aperçoive de ce qui se passait.

Ça alors ! Elle se rendit compte qu'elle avait *retenu sa respiration*. Même si Solomon l'avait paralysée et avait pris le contrôle de son corps, son influence s'estompait.

Elle contracta prudemment ses muscles et ses doigts se serrèrent doucement autour de son bâton. Elle ne pouvait pas bouger les bras, pas encore, mais elle parvint à cligner des yeux et à les tourner vers Stefan. Il s'était redressé et jetait un regard noir à Solomon, tout le corps tendu.

Une plante grimpante s'enroula autour de la cheville de Solomon. Il la repoussa avec un grognement. Sa concentration sur Trinity était brisée. Une autre plante plus épaisse le ceintura à la taille et il l'arracha en montrant les crocs.

Stefan choisit ce moment pour frapper. Il bondit en avant en brandissant sa machette par-dessus sa tête. La lame, trempée du sang d'Elena, s'abattit et s'enfonça avec netteté dans le crâne et le torse de l'Ancien.

Pendant un moment, Solomon ne vacilla pas, seul du sang coulait de son front à sa taille. Puis avec un bruit épouvantable, son corps tomba au sol en deux morceaux.

Tout devint très calme.

Le contrôle de Solomon sur Meredith s'évanouit d'un coup avec un bruit sourd et sec qui ressemblait au claquement d'un fouet. Elle frissonna, prit une longue bouffée d'air, encore abasourdie, et tout redevint clair autour d'elle.

La respiration de Stefan était haletante, ses yeux noirs étaient écarquillés, ses canines allongées.

Meredith courut jusqu'à lui et écarta à grands coups de pied les morceaux du corps de Solomon, au cas où il aurait des pouvoirs de régénération.

— Nous avons réussi, commença-t-elle à dire, nous...

Elle s'interrompit quand Trinity s'effondra derrière elle, le corps soudain secoué de convulsions terrifiantes.

Jack courut s'agenouiller à côté de sa compagne de chasse.

— Elle saigne encore, s'écria-t-il en la palpant avec délicatesse.

Les portes de chaque côté de la salle à manger s'ouvrirent à la volée et les autres les rejoignirent.

— Nous étions paralysés dans le salon de l'étage, expliqua Darlene.

Elle poussa un cri en voyant Trinity.

— Oh, mon Dieu !

Elle courut pour s'accroupir de l'autre côté de son amie. Alex et Roy la suivirent, sous le choc. Shay revint par la fenêtre en poussant des jurons, elle avait repris son corps de jeune femme. Son visage et ses bras étaient lacérés de coupures superficielles.

Des bruits de pas se firent entendre dans le couloir et Matt se fraya un chemin entre les loups-garous. Il balançait une arbalète dans une main et tirait Andrés de l'autre.

— C'est Andrés qui a fait tout ça, annonça-t-il. Il a dévié l'énergie vitale du jardin pour l'envoyer ici. Tout ce qui se déroulait dans le musée nous apparaissait comme dans une vision. Je n'ai jamais rien vu d'aussi impressionnant.

Andrés hocha la tête. Il était triomphant, malgré son air épuisé.

Leurs sourires s'évanouirent quand ils aperçurent le corps de Trinity, immobile, qui gisait au sol.

— Elle est... ? demanda Matt d'une voix chevrotante.

Zander se mit debout et, d'un seul mouvement, reprit forme humaine.

— Nous devons l'emmener aux urgences.

Il fit signe à sa Meute.

— Jared, Dan, trouvez quelque chose qui peut servir de brancard.

Ils acquiescèrent et firent mine de se lever, mais Jack s'avança et décréta d'une voix ferme :

— Arrêtez, on ne peut pas l'emmener à l'hôpital dans cet état-là, ça ne servirait à rien. Les médecins ne pourront rien contre ce que lui a infligé Solomon. Ses blessures ne sont pas naturelles, ils poseront trop de questions.

Zander et lui se jaugèrent du regard, l'un et l'autre inébranlables dans leur détermination.

— Nous ne pouvons pas la laisser *mourir*, protesta Roy avec un accent de

désespoir.

— Personne ne va mourir, les rassura Stefan.

Du sang coulait depuis ses cheveux jusqu'à son visage. Le sang de Solomon. Sa voix était si autoritaire que Jack et Zander, pourtant habitués à donner des ordres que personne ne discutait, se tournèrent pour l'écouter.

— Nous allons l'emmener à mon appartement.

Stefan se hâta de mordre son poignet et de le porter à la bouche sans vie de Trinity. Il lui massa la gorge de l'autre main pour forcer la jeune fille inconsciente à avaler.

— Pour le moment, mon sang l'aidera à aller mieux. J'espère que cela suffira.

Sur un signe de Zander et de Jack, Daniel et Jared débarrassèrent la table, prirent la nappe et la placèrent précautionneusement sous Trinity. La jeune fille gémit de douleur et agita la tête d'un côté à l'autre pendant qu'ils essayaient de la déplacer. Ses yeux bougeaient avec frénésie sous ses paupières. Meredith ne savait pas si c'était un bon ou un mauvais signe qu'elle ne se réveille pas.

Meredith glissa entre les chasseurs et les loups-garous pour s'approcher de Matt et d'Andrés.

— Ça va ? s'enquit-elle doucement.

Matt avait le front plissé. Les yeux posés sur Trinity, il avait un regard distant, comme s'il réfléchissait. Andrés, appuyé contre lui, semblait secoué et désorienté.

— Ouais, fit Matt en clignant des yeux. Ouais, ça va. J'ai un truc à faire. Tu peux aider Andrés ? Il a utilisé tellement de pouvoir qu'il est à bout de forces. Il peut à peine se tenir debout.

Il fit passer délicatement Andrés sur l'épaule de Meredith.

La Sentinelle était plus lourde qu'elle ne l'aurait cru. Pratiquement endormi, Andrés était un poids mort. Matt adressa un bref sourire à Meredith avant de disparaître.

— Ça va, Andrés ? questionna-t-elle en passant un bras autour de sa taille pour mieux le soutenir. Qu'est-ce qu'il fabrique, Matt, à s'en aller maintenant ?

Elle ne s'attendait pas vraiment à une réponse, pourtant Andrés lui sourit.

— Sa conscience le travaille, murmura-t-il. Il est entre le marteau et l'enclume, je crois que c'est comme ça qu'on dit...

Meredith le serra plus fort.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Son regard se fit vaporeux, tant il était épuisé. Ses épais cils noirs battirent contre ses cernes.

Ils étaient prêts à déplacer Trinity : les loups-garous la portaient avec une précaution infinie. Jack et Stefan marchaient derrière le brancard improvisé et Jack tenait la main de la jeune femme. En partant, il jeta un regard rapide à la salle à manger.

— Tu peux t'en charger ? demanda-t-il à Darlene.

Meredith observa la pièce, le sol couvert d'hémoglobine, les fenêtres cassées, le corps de Solomon en pièces, les cadavres dans les couloirs. De l'eau ruisselait le long des murs ensanglantés, formant de grandes traînées. Les plantes grimpantes magiques d'Andrés se tortillaient sur le sol. Même le cochon de lait avait volé en éclats. Il ne leur était pas possible de laisser le musée dans cet état. Les employés ne pouvaient pas tomber sur un tel carnage en arrivant le matin.

— Qu'est-ce qu'il veut dire par « t'en charger » ?

L'autre chasseuse, le lance-flammes à la main, eut un sourire sinistre.

— Il veut dire tout brûler. Tu peux m'aider à trouver de l'essence ?

17.

Trinity gémissait et se débattait, la tête contre l'oreiller. Sous ses paupières, ses yeux bougeaient à toute allure. Elle essayait encore de lutter.

— Tu es en sécurité à présent, murmura Elena pour l'apaiser. Nous nous occupons de toi.

Elle caressa doucement les cheveux de la jeune femme pour lui dégager le front. Trinity se calma un peu, tout en continuant à geindre. Elle était extrêmement pâle.

— Il lui faudra beaucoup de temps pour guérir, fit remarquer Elena, nerveuse, à l'attention de Stefan.

— Je sais.

Stefan passa machinalement ses doigts sur le poignet qui avait servi à sustenter Trinity.

— Hélas, lui donner plus de sang ne serait pas prudent. Elle préférerait mourir plutôt que de devenir un vampire, comme tous les chasseurs.

Elena en eut le souffle coupé. Stefan pensait que Trinity – si drôle, si agréable, qui s'était entraînée au combat avec elle et avait compati à la fin tragique de Sammy – était en train de mourir. Elena ne voulait pas l'admettre, pourtant la jeune fille semblait si petite et sans défense, couchée là, prise au piège d'une terrible bataille intérieure.

Jack hocha la tête, les yeux fixés sur sa coéquipière. Les vêtements et les cheveux du jeune homme étaient maculés de sang. Il paraissait épuisé, mais il n'avait pas quitté un instant le chevet de Trinity.

— Tout ce que nous pouvons faire pour le moment, c'est veiller sur elle, fit-il doucement. Au moins, nous avons tué Solomon.

Stefan acquiesça.

— Grâce à Andrés. Sans lui, nous ne nous en serions jamais sortis.

Andrés était affalé dans un fauteuil, endormi pour de bon, dans un coin de la chambre. Elena compatissait. Il avait dû canaliser tant de pouvoir qu'il avait épuisé ses forces.

— Tout le monde s'est très bien battu, reprit Meredith avec un bref sourire, du sang séché sur le visage. Et nous avons gagné.

Solomon était mort, se rappela Elena. Elle s'inquiétait tellement pour Trinity qu'elle n'avait pas encore vraiment réalisé. Elle n'avait toutefois pas l'impression d'avoir gagné.

Elle aperçut son reflet dans la fenêtre et vit une fille pâle aux grands yeux. Elle ressemblait à la *victime* d'un conte de fées tragique, pas à une princesse heureuse. Elle était sur les nerfs et angoissée, comme si un malheur allait la frapper. Comme si une nouvelle menace horrible rôdait dans l'obscurité.

Stefan avait expliqué à Elena que Solomon était l'homme qui l'avait bousculée devant un bar quelques jours plus tôt. Il avait des yeux jaune-vert. Elle frissonna à l'idée qu'il l'avait touchée et se rendit compte qu'elle avait frôlé la mort ce jour-là. *Je suis ridicule*, se dit-elle. *Tout ira bien, si Trinity s'en sort.*

La blessée s'agita dans le lit et laissa échapper un gémissement. Elena

s'obligea à reporter son attention sur elle.

Malgré le nombre de personnes présentes dans l'appartement, les lieux étaient très calmes. On entendait juste des bruits de pas dans le couloir quand chacun à son tour – chasseurs, loups-garous, amis d'Elena – passait pour jeter un œil à Trinity qui luttait contre la mort. Tous avaient des blessures de gravités diverses, boitaient, souffraient de contusions, mais personne n'était en aussi mauvais état que Trinity. Ses cheveux s'étendaient en désordre sur l'oreiller et ses cils noirs contrastaient avec la pâleur de son visage. Sa respiration était saccadée. Elena se rendit compte que sa propre respiration suivait le rythme de celle de la jeune fille, comme si elle essayait de lui donner des forces par sa simple volonté.

Il y avait une personne qu'Elena n'avait pas encore vue.

— Où est Matt ?

— Il a dit qu'il avait un truc à faire, la rassura Meredith. Je suis sûre qu'il sera là bientôt.

Elena hocha la tête. La tension n'était pas encore retombée. Trinity était entre la vie et la mort, ils le savaient tous et n'avaient qu'une chose à faire : attendre.

Matt frottait de toutes ses forces son visage avec une lingette qu'il avait trouvée dans la boîte à gants de sa voiture, pour détacher le sang. Il aperçut son regard dans le rétroviseur, perdu et désespéré, et détourna les yeux. S'il se rendait à l'hôpital avec une chemise et des cheveux ensanglantés, il se ferait arrêter ou on voudrait l'opérer sur-le-champ.

Il avait peut-être une solution dans le coffre. Il voûta les épaules pour que personne dans le parking ne se rende compte qu'il était couvert de sang. Il dénicha un vieux Seat à capuche gris qu'il enfila.

La lumière des urgences était si vive qu'il eut mal aux yeux. Il tituba, en clignant rapidement des paupières pour s'habituer, et regarda autour de lui. Avant même qu'il ne puisse arriver jusqu'à l'infirmière d'accueil, il entendit la voix de Jasmine derrière lui :

— Matt ? Qu'y a-t-il ?

Il se retourna et la trouva devant lui, impeccable dans sa blouse blanche, tout le contraire de lui en ce moment. Quand elle vit son visage, ses yeux s'écrouillèrent et elle le tira sur le côté.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-elle d'un ton pressant. Qu'est-ce

qui t'est arrivé ?

Matt se passa la langue sur les lèvres, nerveux. Pendant le trajet, il n'avait réussi à penser qu'à une chose : *Va chercher Jasmine. Elle peut aider Trinity. Tu as besoin de Jasmine.* Et elle pouvait les aider ; il le savait. Seulement, il ne savait pas quoi lui dire.

— S'il te plaît, parvint-il à articuler d'une voix chevrotante. S'il te plaît, il faut faire vite.

Jasmine fronça les sourcils et jeta un œil vers le bureau des admissions. Matt changea de position pour lui bloquer la vue.

— Non, on ne peut pas faire ça ici. Tu dois venir avec moi, tout de suite.

— Respire à fond et dis-moi ce qui se passe, lui ordonna Jasmine avec calme.

Puis elle le regarda de plus près et ses yeux s'agrandirent.

— Tu as du sang sur le visage !

Elle tendit la main vers lui, visiblement inquiète.

— Où es-tu blessé ?

— Ce n'est pas mon sang.

Matt prit une profonde inspiration. Il avait l'impression qu'il allait se jeter d'une falaise dans de l'eau sombre. S'il allait jusqu'au bout, il ne pourrait pas revenir en arrière. Il le fallait. La vie de Trinity était en jeu.

— S'il te plaît, fais-moi confiance. Je t'expliquerai en route. Les vampires existent, la magie aussi. Une amie est blessée et nous ne pouvons pas l'amener ici.

Jasmine jeta à nouveau un œil en direction de l'accueil et du garde à côté du bureau.

— *S'il te plaît*, insista Matt. J'ai vraiment besoin de ton aide.

Il fixa Jasmine d'un air suppliant et lui saisit la main. Il essayait de mettre tout son amour dans son regard pour lui rappeler qu'elle lui faisait confiance. C'était beaucoup demander. Elle pouvait bien penser qu'il avait pété un câble, il s'en moquait, tant qu'il réussissait à la convaincre de venir en aide à Trinity. La jeune chasseuse avait besoin d'un *médecin*.

Jasmine regarda tour à tour Matt et le garde d'un air dubitatif, puis soupira et s'adoucit.

— Je vais prévenir mon superviseur que je dois partir pour raisons

personnelles et je viendrai avec toi. Après ça, si je te demande de revenir à l'hôpital avec moi, tu le feras.

Matt la serra contre lui, s'accrocha à elle, huma son parfum, la normalité et la santé mentale qu'elle représentait pour lui.

— Je t'attends devant. Prends une trousse de secours si tu peux. Et, s'il te plaît, dépêche-toi.

Rien ne tuait ces vampires.

Damon en attrapa un par le cou et enfonça un pieu dans son cœur. Son adversaire s'effondra puis, au lieu de mourir comme il aurait dû le faire, il retira simplement le pieu de sa poitrine, se redressa et bondit à nouveau sur Damon. *Qu'est-ce que... ?* Avant que l'étrange vampire ne puisse s'approcher, Katherine l'attrapa par-derrière et lui brisa la nuque.

Le vampire tomba comme une pierre. Damon savait maintenant que c'était temporaire. Leur briser la nuque les immobilisait plus longtemps que toutes les autres méthodes qu'ils avaient essayées, mais ce n'était pas permanent. Ils

avaient alors environ une demi-heure avant que le vampire ne se remette sur pied et ne recommence à se battre.

Il jeta un regard furieux au cercle de vampires momentanément hors d'état de nuire.

— Qu'est-ce que c'est que ça, *nom d'un chien* ? grommela-t-il en donnant un coup de pied à l'un d'eux. Les pieux ne les tuent pas, leur briser la nuque ne les tue pas, il est impossible de leur arracher la tête ou le cœur, ils peuvent marcher en plein jour et ne sont apparemment pas affectés par les sites sacrés.

Il indiqua d'un geste l'église orthodoxe russe de style baroque où ils se tenaient. Certains vieux vampires refusaient de pénétrer dans les lieux sacrés, cela valait la peine d'essayer.

— *Comment* sommes-nous censés les tuer ?

— Nous trouverons quelque chose, fit Katherine d'un air grave. Fouillons ces corps tant qu'ils sont inanimés.

Damon jugea qu'elle paraissait fatiguée. Ses beaux yeux lapis-lazuli étaient creusés et son teint était d'une pâleur grisâtre. Elle ne se nourrissait pas assez et le laissait tout de même se sustenter de son sang.

Damon se servit de la pointe de ses bottes luxueuses – et maintenant, à son grand désespoir, terriblement usées – pour retourner le vampire le plus proche de lui, un Asiatique aux cheveux noirs et courts. Il le fouilla.

— Rien qui vaille la peine ici, juste quelques pièces.

— Les poches de celui-ci sont vides, annonça Katherine, qui était penchée sur un autre au bout de l'église.

— Celui-ci a l'air d'un paysan.

Damon regardait d'une mine dédaigneuse le vampire inconscient suivant, qui était vêtu d'un jean déchiré et d'un tee-shirt taché.

— Ses goûts vestimentaires sont affreux.

Être affamé et en cavale le rendait plus irritable que jamais.

— Nous étions plus exigeants quand nous transformions les gens, de mon temps, remarqua Katherine avec mépris. Stefan et toi êtes les seuls que j'aie transformés pendant plusieurs siècles.

— Tu t'es bien rattrapée ces dernières années, non ? suggéra distraitement Damon.

Y avait-il quelque chose dans les poches de ce paysan ? Ses doigts se refermèrent sur un rectangle de carton étroit. Il le sortit. C'était une carte de visite. Il n'y avait pas de numéro de téléphone, d'adresse ou d'informations. Juste le nom d'une société – Lifetime Solutions – et un chiffre huit stylisé en noir et blanc.

— Katherine, ce...

Il leva la tête et vit un mouvement soudain. Katherine suffoquait, les yeux écarquillés par le choc : un pieu en bois lui traversait la poitrine.

L'un des vampires qui aurait dû rester inconscient s'était relevé dans son dos et, sans faire le moindre bruit, avait attaqué Katherine par-derrière. Elle regarda Damon longtemps, les lèvres entrouvertes de surprise. Puis elle s'écroula.

Horrifié, Damon traversa la pièce à toute allure et réussit à l'attraper alors qu'elle allait toucher le sol. Il la maintint délicatement dans le creux d'un bras et parvint de justesse à rompre la nuque du vampire avant qu'il ne lui plante un pieu dans le cœur. Dès que le vampire s'effondra sur le sol, Damon reporta toute son attention sur son amie.

— Chérie, reste avec moi, la supplia-t-il, encore sous le choc.

Il arracha le pieu de sa poitrine, mais il était trop tard. Ses beaux yeux bleus regardaient dans le vide. Le temps sembla s'éterniser, Damon repensa au chemin qu'ils avaient parcouru ensemble. Depuis l'époque où il l'avait aimée de tout son cœur, encore humain, jusqu'à aujourd'hui, où ils étaient devenus compagnons, amis même. Intelligente, malveillante, parfois charmante, jamais ennuyeuse, Katherine était unique. Sa Katherine.

— Damon, souffla-t-elle.

C'était à peine un murmure. Le cœur de Damon se serra de tristesse. Il regarda la vie quitter les yeux de Katherine. Elle devint lourde dans ses bras et se figea pour toujours.

Il la serra contre lui un long moment puis la posa doucement sur le sol, en lui caressant la joue avec un regret silencieux. Ses yeux le brûlaient. Il avait aimé Katherine, puis l'avait détestée. Il était mort et avait tué pour elle, il l'avait déjà vue mourir une fois auparavant. Ces derniers temps, elle avait été une vraie amie. L'esprit de Damon revenait sans cesse sur cette idée. Il n'avait pas beaucoup d'amis. Il n'en avait jamais eu beaucoup.

— Je suis désolé, Katherine, chuchota-t-il.

Il s'agenouilla et observa son corps, si minuscule sur le dallage de l'église. Elle qui l'avait transformé, elle qui avait été son premier amour, lui avait toujours paru si imposante.

— Ils le paieront, jura-t-il solennellement. Je trouverai un moyen de les tuer. Je te le promets.

L'un des vampires qui gisait par terre s'agita et Damon lui planta dans la poitrine le pieu qu'il tenait encore en main. Cela ne le tuerait pas, Damon le savait, mais cela le clouerait au sol quelques minutes de plus. Ils se remettaient debout plus vite que lorsque Katherine les combattait avec lui. N'était-ce pas merveilleux de s'en rendre compte ? songea-t-il amèrement : il était seul, désormais.

Seul. Damon pensa brièvement à son frère et sentit la colère monter en lui. Il avait insisté pour que Stefan vienne. S'il avait été là, le rapport de forces n'aurait pas été si inégal et Katherine ne serait peut-être pas morte.

Il était temps de s'en aller. Damon se redressa et prit Katherine dans ses bras en lui soulevant délicatement la tête pour la poser contre son épaule. Ses cheveux étaient doux. Elle était aussi légère que le jour où il l'avait rencontrée, quand il l'avait portée pour qu'elle descende du carrosse de son père. Elle l'avait regardé timidement à travers ses longs cils noirs et le cœur humain de Damon s'était embrasé, débordant d'émotions qu'il comprenait à peine. Ils étaient si jeunes alors.

Il allait tuer ces étranges vampires presque invincibles, coûte que coûte. Damon poussa les deux battants de la porte, ses pas retentissaient dans le silence de l'église. Il palpa la carte de visite dans sa poche. *Lifetime Solutions*. Pourquoi ne pas commencer par là ?

Sur le balcon de l'appartement, Stefan ferma les yeux un moment. C'était presque le matin et il était fatigué. Solomon était mort à présent et Elena était en sécurité. Il se demanda combien de temps il faudrait pour qu'il le réalise vraiment, pour que ce puits béant d'angoisse qu'il portait en lui se referme.

Une brise fraîche lui caressa la joue et, pendant un instant, il eut presque l'impression que c'était une main. Le vent portait une odeur de roses de Damas. Il fronça les sourcils.

Il y a bien longtemps, quand elle était encore en vie, Katherine dégageait un

parfum très semblable. Elle avait l'habitude de se baigner dans de l'eau de rose. Cela faisait longtemps qu'il n'avait plus senti cette odeur – ce n'était pas le genre de parfum que portaient les femmes modernes.

Au revoir, Stefan. Il ne savait pas s'il avait vraiment entendu ces mots, pourtant, tout à coup, ils furent présents dans son esprit. La voix de Katherine. En un éclair, il comprit ce qui s'était passé et son cœur se serra de tristesse. Katherine était morte. Même si elle était devenue son ennemie, il l'avait aimée autrefois. Il repoussa cette idée. *Je suis fatigué et j'ai des pensées morbides*, se dit-il. Quelque chose en lui sentait tout de même que c'était la vérité. Il fallait qu'il appelle Damon pour s'assurer qu'il allait bien.

En entrant dans le salon, Stefan faillit se cogner à Jasmine, qui eut un mouvement de recul.

— Oh, pardon, pardon, se hâta-t-elle de s'excuser.

Stefan s'éloigna délibérément, les mains levées.

— Non, non, excuse-moi.

Dans la soirée, Matt avait demandé à Stefan de montrer ses crocs et sa vitesse à Jasmine, pour la convaincre qu'il était bien un vampire, et elle avait étonnamment bien pris les choses. Matt sortit de la chambre, derrière sa petite amie. Il posa une main rassurante sur son épaule.

Elena, Jack et Meredith, qui discutaient à voix basse dans le canapé, se levèrent d'un bond à l'arrivée de Jasmine.

— Comment va-t-elle ? demanda Elena.

Jasmine eut un sourire las.

— L'état de Trinity est stable. Je lui ai fait une perfusion de solution saline pour qu'elle ne se déshydrate pas et l'acide tranexamique devrait stopper l'hémorragie. Je vais vous laisser des antibiotiques qu'elle devra prendre deux fois par jour pendant une semaine et demie. Je crois qu'elle s'en sortira.

Elle jeta un regard hésitant vers Stefan.

— Le... ce que tu lui as donné, le sang, l'a vraiment aidée à guérir. Je ne crois pas qu'elle serait encore en vie sans cela.

Jack donna une tape sur l'épaule de Stefan et Elena se jeta au cou de Jasmine.

— Merci. Merci mille fois.

Matt sourit et serra Jasmine contre lui aussi, puis Meredith vint s'ajouter au

groupe et ils éclatèrent de rire tous les quatre, soulagés.

Stefan sourit et garda ses distances, alors qu'un énorme sentiment de gratitude l'envahissait. Si Trinity restait en vie, si elle se remettait, alors ils se seraient tirés de cet affrontement indemnes, ce qu'il n'avait osé espérer.

Ils échangèrent encore quelques mots, promirent tous d'aider à soigner Trinity, de veiller à ce qu'elle reste au lit et prenne ses médicaments, puis Matt et Jasmine se dirigèrent vers la porte.

— Jasmine travaille à nouveau aux urgences demain, expliqua Matt. Il faut qu'elle dorme le plus possible. Meredith, tu veux qu'on te dépose ?

Elle fit oui de la tête.

— Laisse-moi aller chercher mes affaires, elles sont dans la chambre.

Elle posa un doigt sur ses lèvres.

— Je ne la réveillerai pas, promis. Les chasseurs peuvent se montrer aussi discrets que des chats.

Jasmine posa la tête sur l'épaule de Matt pendant qu'ils attendaient. Jack se dirigea vers la cuisine.

— Je vais annoncer la bonne nouvelle aux autres, lança-t-il par-dessus son épaule.

Stefan en profita pour prendre Elena à part et lui raconter l'épisode du balcon.

— Quand j'étais dehors..., commença-t-il.

Avant qu'il ne puisse poursuivre, des pieds martelèrent le couloir et Meredith déboula dans le salon, son teint olive étrangement pâle.

— Trinity a disparu !

19.

— Nous allons la retrouver. Nous allons la retrouver, scandait Matt en appuyant sur l'accélérateur.

Il ne savait pas qui il essayait de convaincre, Jasmine ou lui-même, mais il percevait l'incertitude dans sa voix. Qui avait pu s'approcher de Trinity et comment ? Elle n'était restée sans surveillance que quelques minutes. Il n'y avait aucun signe de violence dans la chambre : les draps étaient défaits et la perfusion saline avait laissé une tache humide sur le lit vide.

— Je ne comprends pas comment elle a pu partir, frissonna Jasmine. Elle était tellement malade. Elle me fixait de ses yeux jaunes pendant que je lui

administrais les piqûres. Je ne suis même pas sûre qu'elle me voyait.

— Je ne pense pas qu'elle soit partie toute seule, répondit Matt, tendu.

Le soleil était en train de se lever à l'horizon et l'éblouissait. Il plissa les yeux pour mieux voir la route. Puis il enregistra tout à coup l'autre chose que Jasmine avait dite et ses mains tressaillirent sur le volant.

— Attention ! cria Jasmine.

Matt redressa pour rejoindre sa bande de circulation, le cœur battant la chamade.

— Ses yeux jaunes ? Que veux-tu dire ? Trinity a les yeux bleus, j'en suis sûr.

Jasmine secoua la tête et serra ses bras contre elle.

— C'est vraiment trop zarbi, marmonna-t-elle.

Elle ne dit plus rien pendant tout le reste du trajet.

Quand ils arrivèrent devant l'immeuble où Jasmine habitait, Matt se gara et accompagna sa petite amie jusqu'à la porte. Elle se tourna vers lui, la clé en main, et il sentit son cœur se serrer. Son visage avait une expression qu'il ne lui connaissait pas : un mélange de crainte et de doute. *C'est ma faute. Je voulais lui cacher cette réalité pour qu'elle n'ait jamais à afficher cet air-là.*

— Trinity s'en sortira, affirma-t-il.

Il voulait juste meubler le silence, car il désirait plus que tout faire disparaître cette expression.

— Nous la retrouverons demain, reprit-il. Tout ira bien. Elle n'a pas pu aller loin. Et tu sais, elle s'en sortira parce que tu l'as sauvée. Je ne peux pas... je te suis tellement reconnaissant, je ne peux pas te dire à quel point...

Jasmine secouait la tête pour exprimer avec force le rejet. *Non, non, non.*

— Matt..., commença-t-elle.

— Je t'aime, s'empressa de l'interrompre Matt. Ce n'est pas toujours comme ça, je te le promets. Et nous pouvons t'apprendre à te protéger.

Matt tendit la main pour essayer de la rassurer, mais elle avait les bras croisés sur la poitrine.

Il n'aurait pas dû dire cela, il s'en rendit compte dès que les mots lui eurent échappé. Les lèvres de Jasmine dessinèrent un sourire narquois.

— C'est censé me reconforter ?

La vision de Matt devint floue.

— Je t'aime, répéta-t-il.

Le désespoir s'entendait dans sa voix. Il perdait toujours tout. Tout le monde.

Les yeux de Jasmine étaient brillants de larmes. Elle décroisa les bras et prit la main de Matt.

— Je t'aime aussi, Matt, répliqua-t-elle d'une voix monocorde. C'est juste que c'est trop dangereux. Pour tous les deux.

Elle plissa le front.

— Je pourrais peut-être terminer mon stage ailleurs. Nous pourrions recommencer à zéro.

Matt recula.

— Je ne peux pas m'en aller. Ce sont mes amis. Nous devons retrouver Trinity et découvrir...

Il ne termina pas sa phrase. Le visage de Jasmine était empli de tristesse et de regrets. Toutefois, elle semblait déterminée.

— Je sais, fit-elle.

Ses doigts se resserrèrent autour de ceux de Matt comme si elle ne pouvait pas supporter qu'il la lâche.

— Tu es tellement loyal. C'est un trait de caractère que j'aime en toi.

— Alors... c'est fini ? lui demanda-t-il en redoutant sa réponse.

Il avait l'impression de se dessécher de l'intérieur, de se flétrir.

— Je pense que c'est mieux, chuchota Jasmine.

Des larmes coulaient sur ses joues, elle lâcha la main de Matt pour les essuyer et renifla.

Une partie de Matt n'était pas surprise. Il avait toujours su qu'il en arriverait là. Ses amis ou Jasmine : il ne pouvait avoir les deux. L'amour ne fonctionnait pas pour lui. Il baissa la tête et fixa ses baskets crasseuses.

— Je ne veux pas te perdre, mais je ne peux pas changer ce que je suis.

Jasmine étouffa un sanglot, puis posa délicatement les lèvres sur les joues de Matt. Il ne releva pas la tête, il gardait les yeux rivés sur les lacets usés de sa chaussure droite, déchirée sur le côté. Puis elle disparut et la porte de son immeuble se referma derrière elle.

Matt toucha l'endroit où Jasmine l'avait embrassé, il voulait conserver son dernier baiser. Le soleil était au-dessus de l'horizon et tout semblait dur, froid et éblouissant.

Il tourna les talons et se dirigea seul vers sa voiture. Le vent frappait ses joues, où il sentait encore le baiser de Jasmine.

À première vue, la chambre de motel que Trinity avait partagée avec Darlene ne présentait pas le moindre indice. Elle était petite et un peu glauque. Ils avaient à peine la place pour tenir tous à l'intérieur. Jack et Darlene examinaient les effets personnels de Trinity, pendant que Stefan et Elena fouillaient les meubles pour voir si quelque chose n'y avait pas été caché. Zander et Shay étaient près de la kitchenette, ils cherchaient sans doute des indices olfactifs. Meredith, elle, examinait la collection d'armes de Trinity.

Les autres patrouillaient dans la ville et les bois. L'odorat aiguisé de la Meute essayait de débusquer une piste qui pourrait les mener à la jeune femme. Matt n'était pas encore revenu de chez Jasmine.

C'est ça, la vie de chasseur itinérant, se dit Meredith en regardant autour d'elle. Elle avait voyagé avec Stefan pour trouver des Anciens, bien sûr, mais seulement pour des périodes de quelques jours. Cette chambre était bien différente. Tout ce qu'elle contenait, les vêtements de camouflage résistants, comme les armes soigneusement entretenues, pouvait être rangé facilement et rapidement dans un sac de sport. Voilà à quoi se réduisaient les bagages d'une fille constamment sur la route.

Meredith plongea la main dans le sac d'armes et caressa du pouce la poignée de la machette de réserve de Trinity. Le manche était tout usé.

— Je ne crois pas qu'elle soit repassée ici, décréta Darlene en examinant attentivement le contenu d'un tiroir de la commode.

Son visage était plissé par l'inquiétude.

— Tous ses habits sont là.

— Ces papiers ne concernent que la chasse, annonça Jack depuis le bureau. Rien que je ne possède déjà. Est-ce que vous croyez qu'elle serait retournée dans sa famille ? Elle n'avait peut-être pas les idées claires à cause de tout le sang qu'elle a perdu.

Darlene secoua la tête, les yeux fixés sur les effets de Trinity.

— Ses parents ont été tués par une attaque de vampires il y a quelques années. Elle n'a plus personne.

Stefan, qui regardait sous le matelas à la recherche d'un objet caché, s'arrêta. Il tressaillit à peine, mais cela n'échappa pas à Meredith. Elle savait à quel point il était touché par les cas d'humains tués par les vampires, même s'il avait liquidé de nombreux monstres et avait tant de fois sauvé la vie de ses amis. *Stefan ne s'est jamais pardonné d'être ce qu'il est*, se dit-elle.

Elena posa une main réconfortante sur l'épaule de son petit ami et fit remarquer, à l'attention de Jack :

— Je croyais que vous vous connaissiez tous depuis toujours.

— Pas Jack, lui expliqua Darlene. Il nous a recrutés pour cette chasse depuis Atlanta, il y a un an environ. Nous sommes à la recherche de Solomon depuis lors.

— Nous provenons tous de familles de chasseurs, souligna Jack, et ce lien transcende les frontières entre États.

Il sourit à Meredith et elle sentit une chaleur s'étendre dans sa poitrine. Jack,

Darlene et elle étaient tous trois des chasseurs.

Elle se redressa et remonta la fermeture Éclair du sac d'armes de Trinity. Il ne contenait aucun indice.

— Si seulement Bonnie était là. Elle connaît un super sort de traque. Je vais demander à Alaric de l'appeler, elle pourra lui donner des instructions.

Stefan approuva d'un signe de tête.

— C'est probablement notre meilleure option.

Darlene referma le tiroir de la commode.

— Je crois qu'on devrait y aller, conclut-elle.

Elle lança tout de même un dernier regard hésitant autour d'elle. Elle avait le visage tendu par l'angoisse.

— Je ne sais vraiment pas où elle a pu aller, souffla-t-elle.

Zander s'éclaircit la gorge. Shay et lui rôdaient autour de la kitchenette et quelque chose dans leur posture donna la chair de poule à Meredith.

— Sommes-nous sûrs que Solomon est mort ? demanda Zander à regret, en se balançant sur les talons.

Stefan et Meredith échangèrent un regard.

— Nous l'avons tous vu mourir, lui rappela Meredith, intriguée. Tu l'as vu aussi. Stefan l'a coupé en *deux*.

— Pourquoi, vous le *sentez* ? se récria Elena, horrifiée.

Elle plaça machinalement une main devant sa poitrine, comme pour parer un coup.

— Vous avez dit que toutes les odeurs ici étaient anciennes, protesta-t-elle.

Shay haussa les épaules.

— Ici, oui.

Zander se balança d'un pied sur l'autre, il avait l'air mal à l'aise et inquiet.

— Les odeurs ici sont anciennes, confirma-t-il. En revanche, dans votre appartement, l'odeur de Trinity était étrange. C'est un peu difficile à expliquer. C'est comme si son odeur et celle de Solomon étaient mélangées. Je ne me suis pas tracassé à ce moment-là parce qu'on était tous préoccupés par son état de santé, mais maintenant...

Il se frotta la nuque d'une main et Meredith réprima une soudaine irritation.

Bonnie servait habituellement d'interprète entre Zander et ses amis. Avant le départ de son amie, Meredith n'avait jamais vraiment remarqué à quel point ce type n'était pas doué en communication.

— Évidemment que Trinity sent Solomon, observa-t-elle en essayant de rester calme. Il l'a touchée au musée de la Plantation. Et, quand Stefan l'a tué, son sang l'a éclaboussée.

— Non, ce n'est pas ça, insista Zander, le front plissé. Son odeur n'était pas sur elle ; les deux odeurs étaient mélangées. Ce n'est pas comme ça que ça fonctionne.

Il regarda Shay et elle eut un petit geste indifférent, comme pour dire, *c'est ton truc, pas le mien*. Il se tourna vers Stefan :

— Est-ce qu'il aurait pu infecter Trinity avec quelque chose ? La contaminer avec une partie de lui-même, par exemple ? Est-ce que les Anciens peuvent faire cela ?

Dis non. Meredith regarda Stefan pour qu'il la rassure. Il fronça les sourcils, incertain.

— Les Anciens ont beaucoup de pouvoirs que les autres vampires n'ont pas, rappela-t-il avec lenteur. Peut-être qu'ils sont capables de faire un truc dans le genre, même si je n'ai jamais rien entendu de tel.

Jack secoua la tête, l'air sûr de lui.

— Je chasse des Anciens depuis pas mal de temps – depuis plus longtemps que toi, Stefan, sans vouloir te vexer. Aucun n'en est capable.

Meredith aperçut un mouvement presque imperceptible devant la fenêtre, à l'extérieur.

— Voici Matt.

Elle ouvrit la porte et leur ami entra, les yeux rouges.

— Ça va ? lui demanda Meredith.

Ils étaient tous fatigués et inquiets, toutefois Matt avait l'air encore plus mal en point qu'eux. Il avait une expression lugubre et, sous sa barbe de trois jours, il était blanc comme un linge.

— Ça va, fit distraitement Matt.

Il s'adressa à Stefan :

— Écoute, Jasmine a dit que les yeux de Trinity étaient jaunes quand elle l'a

soignée. Je ne... Qu'est-ce que tu crois que ça signifie ?

Meredith frissonna.

— Elle pourrait être possédée ? suggéra-t-elle d'une voix qui lui sembla curieusement aiguë. Cela pourrait expliquer la couleur des yeux, l'odeur ? Même si Solomon est mort ?

Stefan fronça les sourcils.

— Il faisait *quelque chose* à Trinity avant que nous ne parvenions à le tuer. Et, quand il se baladait dans la pièce pour nous observer, comme s'il nous testait, il a pu jeter un sort, comme un rituel de sang.

Jack se redressa. La façon dont il rejeta les épaules en arrière, son poids bien réparti sur ses deux pieds, rappela à Meredith sa posture quand ils s'entraînaient au combat. Il n'y avait pourtant pas d'ennemi à combattre ici.

— Qu'est-ce que tu essaies de dire ? s'enquit-il.

Elena déglutit.

— Il dit que, comme Solomon était en danger, il a pu... se glisser dans le corps de Trinity.

Stefan réfléchit à voix haute :

— Si c'est vrai, si Trinity est bel et bien possédée, alors nous avons juste réussi à le mettre plus en colère. Il va vouloir se venger.

Les yeux de Stefan étaient rivés sur Elena. Meredith savait pour qui il était le plus inquiet.

Elena avait ouvert grand la bouche dès le moment où Stefan avait parlé de vengeance. Elle observa les visages autour d'elle, les yeux écarquillés de terreur.

— Où est *Andrés* ?

Sur le porche de l'ancienne maison de James, Elena cherchait ses clés dans son sac.

— Je ne savais pas que vous aviez gardé cette maison, remarqua joyeusement Spencer. C'est cool.

Zander avait envoyé le jeune loup-garou avec Elena, Stefan et Meredith, pendant que le reste de la Meute fouillait les bois. Cela ne semblait pas gêner le jeune homme. Avec son look branché, chic et décontracté à la fois, son bronzage

perpétuel et son col relevé, ce n'était pas le loup-garou préféré d'Elena.

— James l'a léguée à Andrés dans son testament, expliqua-t-elle un peu sèchement.

Elle dénicha enfin les clés.

— C'est pratique pour traiter les affaires de Sentinelles.

Dans ce cas-ci, « affaires de Sentinelles » signifiait surtout qu'Andrés avait un pied-à-terre quand il était de passage à Dalcrest, comme tante Judith et Margaret, la petite sœur d'Elena.

Elle repensa avec affection à James. Il avait été son prof à Dalcrest et l'avait aidée à s'adapter à sa vie de Sentinelle. Elle lui devait énormément.

Elena ne pouvait malgré tout s'empêcher de se souvenir que c'était dans cette maison que James était mort. Elle tourna la clé dans la serrure et essaya de se convaincre que son appréhension était injustifiée. Andrés avait probablement fait la grasse matinée, après tout ce qui s'était passé la nuit précédente.

La porte s'ouvrit avec fracas et ils furent accueillis par une bourrasque d'air glacé. Spencer et Stefan redressèrent la tête, sur leurs gardes. C'était comme s'ils avaient entendu – ou *senti* – quelque chose que les humains ne pouvaient pas détecter.

— Reste ici, Elena, lui ordonna Stefan.

Elle fit non de la tête et avança avec les autres.

Ils découvrirent Andrés dans la chambre à coucher.

Il gisait sur la couette à fleurs, du sang coulait de larges entailles dans son torse et imbibait le lit. Son visage était étonnamment intact. Ses yeux sombres, cerclés de longs cils noirs, fixaient le lointain et sa bouche était ouverte. Une main pendait du lit. Une traînée de sang courait doucement le long de son poignet et tombait goutte à goutte sur le sol.

Elena sentit ses jambes se dérober. Elle faillit tomber. Meredith la rattrapa et la redressa. *Oh, mon Dieu, mon Dieu.* Il avait été déchiqueté, comme Sammy.

Tout autour d'eux résonnait le bruit constant de l'eau qui s'écoulait à mesure que la glace sur les fenêtres et les miroirs fondait.

— Solomon est venu ici, déclara Stefan. Nous avons raison ; il n'est pas mort.

Il avait dit cela d'une façon neutre et distante. Elena y décela tout de même

son désespoir. Ils s'étaient tous crus en sécurité.

Elena s'avança doucement. Un sanglot s'échappa de sa poitrine. Quand Meredith s'efforça de la retenir, elle la repoussa. Elle resta immobile devant Andrés, tentant de voir au-delà de l'hémoglobine, pour regarder une dernière fois son ami.

Elle se pencha timidement pour lui toucher la main, sans prêter attention au sang qui la recouvrait. La main d'Andrés avait toujours été en mouvement, gracieuse et expressive, prête à englober le monde. Elle se remémora le jour de leur rencontre. Il avait pris la main d'Elena dans la sienne, chaude, forte, rassurante. Ils s'étaient assis sous un arbre et il lui avait dit la vérité sur la vie de Sentinelle. Elle avait eu moins peur.

Derrière elle, les autres murmuraient. Spencer avait sorti son portable et appelait quelqu'un, probablement Zander. Ils étaient tous tendus et prêts à partir en chasse. Elena n'était pas en état de se joindre à eux.

Les yeux d'Andrés étaient éteints désormais, eux qui avaient toujours été si brillants. Il était tombé amoureux, pour la première fois. C'était le pire pour Elena, qu'il soit mort ici, à des milliers de kilomètres de son amour.

Elle passa doucement la main sur le visage de son ami pour lui fermer les yeux.

— Au revoir, Andrés, murmura-t-elle.

Cela semblait important de faire preuve de douceur avec lui, même s'il n'était plus là.

— Je suis vraiment désolée.

21.

— Damon, il y a quelque chose qui ne va pas, je le sais.
Je le sens à travers notre lien.

Damon écouta Elena : elle respirait avec difficulté, elle semblait au bord des larmes.

— Est-ce que tu vas bien, Damon ?

— Damon, appelle-moi s'il te plaît. Je m'inquiète pour toi.

— Damon, je ne sais même pas si tu reçois mes messages. Si c'est le cas, rappelle-moi. Je t'en prie.

Damon appuya sur « effacer » après le dernier des nombreux messages d'Elena qui encombraient sa boîte vocale. Il prit appui contre l'un des petits toits pointus du musée d'Orsay pour se reposer. Une forte brise nocturne souleva ses cheveux et il remonta le col de sa veste. D'habitude, le froid ne le dérangeait pas le moins du monde, mais il ne s'était pas sustenté depuis la mort de Katherine et il commençait à en ressentir les effets.

C'était un bon endroit pour se reposer. Il n'avait encore vu aucun des vampires qui étaient à ses trousses changer de forme ou voler, ils ne devaient donc pas en être capables. Et, depuis son poste, Damon avait une belle vue sur les toits de Paris. La Seine se trouvait dans son dos. Les signes lui parviendraient en grand nombre si quelqu'un le poursuivait. Il avait enfin trouvé le temps de reprendre son souffle et d'écouter ses messages.

Il se souvenait qu'Elena aimait Paris ; elle avait visité la Ville Lumière quand elle était à l'école. Elle avait peut-être même arpenté les salles du musée. Il se rappelait encore quand ce bâtiment était une gare, moderne à tous points de vue, au début du xx^e siècle : ascenseurs, voies souterraines et, au rez-de-chaussée, immense espace d'attente baigné de lumière. À l'époque, Damon avait trouvé ce lieu très élégant.

Il secoua la tête pour chasser ce souvenir. Il se sentait mélancolique et sentimental ces derniers temps, depuis qu'il avait dit adieu au corps sans vie de Katherine après l'avoir enterrée dans un cimetière – c'était la moindre des choses. Il était en colère, fatigué de courir et, surtout, *affamé*.

Au moins, il n'était pas seul. Il n'était jamais seul, se rappela-t-il. Les vampires n'étaient pourtant pas censés se déplacer en bande. Ce serait agréable d'entendre à nouveau la voix d'Elena.

Quand il l'appela, elle décrocha tout de suite.

— Damon ? Ça va ?

Sa voix était larmoyante et il se raidit immédiatement.

— Qu'est-ce qui ne va pas, princesse ? demanda-t-il en jetant un œil de l'autre côté du musée.

Était-ce un vampire là plus bas, qui se dirigeait d'un pas décidé dans sa direction ? Il envoya son pouvoir sonder les lieux et ne trouva rien. Parfois, ces nouveaux types de vampires semblaient surgir de nulle part et il n'était pas doué pour les détecter.

— Andrés est mort, lui annonça Elena d'une voix fêlée. Nous pensons... L'Ancien que Stefan et Andrés croyaient avoir tué, il n'est pas mort, finalement. Et il a assassiné Andrés.

Elle lâcha un petit sanglot désolé qui alla droit au cœur de Damon.

— Oh, Elena, fit Damon avec douceur. Je suis désolé. Je sais que tu l'aimais bien.

Andrés était une Sentinelle et l'ami d'Elena, cela suffisait pour que Damon regrette sa disparition.

Une seconde. L'Ancien avait été assez puissant pour tromper Stefan et assassiner une Sentinelle ?

Maudit Stefan. Il avait dit à Damon que tout allait bien.

— Stefan n'est pas parvenu à tuer l'Ancien ? s'enquit-il, les yeux fixés sur la passerelle. Des silhouettes se rassemblaient effectivement là où il avait cru les apercevoir.

— Ce n'est pas sa faute, argua Elena.

Damon soupira. Elena prenait toujours la défense de Stefan.

— Cela ne veut pas dire que ce n'est pas grave. Stefan croyait contrôler la situation, or ce n'était pas le cas. Il m'avait dit que tu étais en sécurité.

Damon se mit debout en gardant un œil rivé sur le petit groupe de gens – ou de vampires ? – tout en bas. Il rajusta sa veste et se rendit compte que ses mains tremblaient légèrement. Ce comportement était tellement *typique* de Stefan ! Il n'était pas aussi prudent qu'il se l'imaginait.

— Ce n'est jamais la faute de Stefan, hein ? poursuivit-il, surpris par l'amertume de sa voix. Je lui ai demandé de venir nous aider ici, il a *refusé*, et maintenant Katherine est morte. Il a dit qu'il vous protégerait, toi et tes petits amis humains qui vous complaisez dans un bled d'Amérique, et à présent ils meurent.

Elena ravala un cri horrifié.

— Katherine est morte ?

— Oui, confirma Damon.

Il entendit Elena recommencer à pleurer. Il essaya, un peu tard, de radoucir le ton. Il avait oublié que Katherine et Elena étaient liées aussi.

— Nous... n'étions simplement pas assez nombreux pour combattre ceux qui

nous traquaient. J'ai demandé de l'aide à Stefan, il a refusé de venir. Je les tuerai, je te le promets.

— Je n'étais pas au courant, fit Elena d'une voix pleine de regrets. Je suis vraiment désolée, Damon, je sais qu'elle comptait beaucoup pour toi.

Damon fut d'abord surpris qu'Elena soit au courant de ses sentiments pour Katherine, alors que lui-même venait tout juste de les comprendre. Puis il se dit que c'était normal : Elena ressentait tout ce qu'il ressentait. Il appuya un poing contre sa poitrine et laissa passer la douleur et la tristesse entre eux.

— Elle était la seule avec Stefan à m'avoir connu avant. Désormais, il ne reste que Stefan.

Elena poussa un léger soupir dans le téléphone, à des milliers de kilomètres de distance, et Damon sentit sa compassion comme une bouffée de douceur grâce au lien qui les unissait.

Dans la rue, sous ses pieds, il vit le groupe s'engouffrer dans le musée. À l'intérieur, tout était calme et sombre ; ce n'étaient pas des touristes. Il était temps de plier bagage.

— Elena, je ne peux pas te parler maintenant, s'empressa-t-il de dire en refermant d'un coup la connexion avec ses sentiments. Je te rappellerai bientôt.

Il raccrocha et glissa le téléphone dans sa poche en ignorant son cri : *Damon !* Il ferma les yeux, invoqua son pouvoir et s'en enveloppa. Pendant un moment, il crut qu'il ne serait pas assez fort. Il était tellement fatigué et affamé. Il avait parcouru presque toute l'Europe au pas de course ces dernières semaines, pour tenter d'échapper à ces vampires pratiquement invincibles. Hélas, ils revenaient sans cesse à la charge.

Il entendait déjà des bruits de pas dans le grand escalier du musée, plus bas. Peut-être que Paris était un bon endroit pour mourir à nouveau.

Pas question. Il invoqua avec détermination davantage de pouvoir. Il était *Damon Salvatore*, un aristocrate, un gentleman, un vampire. Personne ne le mettrait à genoux.

Dans sa rage, il trouva ce qu'il lui fallait. Bien avant que ses poursuivants n'atteignent le toit du musée, il avait déployé ses ailes et s'était envolé dans la nuit.

Elena avait du mal à respirer. Andrés était mort. Katherine était morte. Trinity était morte ou possédée... Qui pouvait savoir quelle part d'elle-même était

encore présente ?

Damon avait demandé à son frère de l'aider et il avait refusé. Pourquoi Stefan ne lui avait-il rien dit ?

Elle serrait son téléphone si fort que les bords lui blessaient la main. Elle appuya délicatement sur le bouton pour couper la communication et le posa. Puis elle partit voir Stefan.

Il aiguissait la machette. L'arme à longue lame était appuyée prudemment contre son genou pendant qu'il passait la lime tout le long du tranchant.

— J'aurai besoin de ton sang pour les armes, annonça-t-il sans lever la tête. Si Solomon rôde encore quelque part, nous devons partir à sa recherche.

— Damon vient d'appeler, lâcha Elena. Katherine est morte.

La main de Stefan fit un mouvement brusque et la machette laissa une profonde entaille dans son bras. Il lâcha un petit cri de douleur. Ses yeux vert feuillage n'affichaient en revanche aucune surprise.

— Je sais. Je le sais depuis que ça s'est passé.

Elena lui tendit un torchon trouvé dans la cuisine.

— Tiens, appuie ça sur la blessure.

C'était inutile : la coupure était déjà en train de se refermer. Stefan se contenta d'essuyer le sang et se remit à aiguiser son arme, le visage fermé.

— Je pensais... j'ai senti quelque chose ; j'ai compris qu'elle était morte. Comment est-ce arrivé ? questionna-t-il sans quitter la lame des yeux.

Elena s'agenouilla à côté de lui et enfouit le visage contre son épaule. Il arrêta un moment son travail pour poser une main dans les cheveux de sa petite amie.

— Damon n'a pas eu le temps de me le dire. Je crois qu'il est pourchassé.

Elena recula et regarda Stefan, qui avait recommencé à affiler le tranchant de son arme. Puis elle dit d'une voix hésitante :

— Il m'a appris qu'il t'avait demandé de venir les aider. Il y a plusieurs jours.

Stefan hocha la tête, en évitant toujours son regard.

— Je ne pouvais pas. Nous traquions Solomon. Je devais veiller sur toi.

— Stefan ! Regarde-moi.

Il avait toujours la tête baissée, les yeux fuyants. Elena saisit la poignée de la machette et la lui retira des mains. Stefan poussa un petit cri stupéfait et écarta

les bras pour éviter une nouvelle coupure. Elena jeta l'arme sur le sol.

— Je ne suis pas si vulnérable que ça, fulmina-t-elle. Je suis une Sentinelle et j'ai des pouvoirs moi aussi.

Trinity lui avait dit qu'elle était incroyablement forte. Elena devait s'en souvenir et se rappeler qu'elle n'avait pas besoin d'être protégée.

Stefan se remit debout et la regarda, affligé.

— Andrés était une Sentinelle et regarde ce qui lui est arrivé.

— Et nous n'avons pas été capables de l'empêcher, souligna Elena.

Elle en avait assez que Stefan la traite comme si elle était plus vulnérable que les autres. Oui, Andrés était mort, c'était horrible et terrifiant. Ils pouvaient tous mourir. Elena n'était pas la seule en danger.

— J'aimerais que tu comprennes que je peux veiller sur moi-même parfois. Et, quand je ne peux pas, il y a des gens autour de moi pour m'aider : Meredith, les autres chasseurs, toute une Meute de loups-garous. Je ne suis pas seule.

Stefan lui prit les mains et les pressa contre son torse, au-dessus de son cœur.

— Il fallait que je sois là. Je veux te protéger.

— Il n'y a pas que moi. Quand Damon t'a appelé à l'aide, tu aurais dû y aller. C'est ton frère et il avait besoin de toi.

La bouche de Stefan se tordit en une amère parodie de sourire. Il n'avait pas encore lâché les mains d'Elena.

— C'est Damon, une fois de plus, n'est-ce pas ? Même quand il est à des milliers de kilomètres, il parvient à se mettre entre nous.

Elena le regarda, puis s'écarta.

— Ça n'a rien à voir avec Damon. C'est à propos de nous. Je ne suis pas une petite chose fragile qui doit être protégée. Je suis une protectrice. Nous devons travailler en commun et nous devons garder du recul pour analyser la situation dans son ensemble. Je ne suis pas la seule personne au monde, Stefan.

— Pour moi, si.

Il voulut lui reprendre la main. Elena secoua la tête, les yeux pleins de larmes. Comment en étaient-ils arrivés là ?

La pièce devint floue, elle s'essuya les yeux.

— Tu devrais peut-être dormir ici ce soir, suggéra-t-elle, le cœur serré. J'ai besoin d'espace pour respirer.

2.

Cher Journal,

Stefan m'a dit qu'à ses yeux j'étais la seule personne au monde.

À une époque, j'aurais été ravie d'entendre cela. Aujourd'hui, cela me glace le sang.

Il est sur le balcon, le regard perdu dans la nuit, il guette le danger au lieu de venir près de moi et de me serrer dans ses bras. Une grande part de moi meurt d'envie de courir près de lui et de m'excuser. Il n'aurait plus cette expression misérable, nous nous serrerions l'un contre l'autre et tout redeviendrait normal. Pour la nuit.

Mais, quand nous nous réveillerions le matin, le problème serait toujours là.

Tous ceux que Stefan a aimés – y compris moi, y compris Damon – sont morts et l'ont abandonné.

Cela me brise le cœur que Stefan ait tant souffert, qu'il imagine toujours que le pire va avoir lieu.

Bien sûr, c'est effrayant que Solomon soit encore en vie et me chasse encore. Mais je suis une Sentinelle et je suis forte, à ma façon.

Je devrais protéger tout le monde. C'est pour ça que je suis là. C'est ma mission.

Je ne cesse de m'inquiéter pour Damon. S'il a appelé Stefan à l'aide, c'est qu'il devait vraiment en avoir besoin. Stefan a dû le sentir. Qu'est-ce qui a changé pour que Stefan ne pense plus qu'à me protéger et que tout le reste n'ait plus d'importance ?

Je l'aime. Énormément. Et je n'ai jamais regretté d'avoir bu l'eau de la Fontaine de la Jeunesse et de la Vie Éternelles, pour pouvoir être à ses côtés pour l'éternité. Je ne me suis jamais demandé si j'avais fait le bon choix.

Jusqu'à maintenant.

— Cela paraît tranquille, remarqua Jack en garant son van devant le garde-meubles.

Des rangées de lourds volets métalliques étaient alignées sur les murs de l'énorme bâtiment de béton, chacun marquant un espace séparé.

— Notre cache d'armes est dans l'allée J. Si Trinity est possédée par Solomon et qu'il a accès à sa mémoire, il pourrait venir ici.

Il eut un léger haussement d'épaules et détacha sa ceinture de sécurité.

— Ça vaut le coup de tenter notre chance.

Stefan, qui était assis sur la banquette du milieu dans le van, ferma les yeux pendant un moment. Il était fatigué et s'était traîné toute la matinée. Il avait l'impression de fonctionner au ralenti.

Les paroles d'Elena résonnaient encore dans son esprit : *Je ne suis pas la seule personne au monde, Stefan.*

Pour lui, si.

Assise à côté de lui, Elena lui adressa un petit sourire fragile. Cette offre de

paix serra le cœur de Stefan. Il lui sourit, puis saisit la poignée de la portière en soupirant. Crevé ou non, ils devaient continuer à traquer Solomon.

— Attendez une seconde, l'arrêta Alaric. J'ai un truc à vous montrer.

Il se pencha depuis la rangée de derrière et tendit un papier à Stefan. Zander allongea le cou pour mieux voir. Meredith, qui était assise entre eux, ne réagit pas. Elle devait l'avoir déjà vu.

C'était un avis de recherche des années 1980 imprimé sur ordinateur. Elena poussa un cri de surprise en le découvrant et Stefan tourna la feuille pour que Jack et Darlene, à l'avant, puissent voir aussi. Les couleurs de la photo étaient passées, mais on reconnaissait le jeune homme aux traits bien dessinés, aux cheveux fauves jusqu'aux épaules, qui souriait à l'objectif.

— C'est Solomon, décréta Zander en inclinant la tête sur le côté. C'est sûr. Pourtant, l'affiche dit Gabriel Dalton. Je ne comprends pas.

— Quand Meredith m'a dit que vous pensiez que Solomon avait possédé Trinity avant de mourir, j'ai trouvé que cela n'avait pas beaucoup de sens, leur expliqua Alaric. La possession ne fonctionne pas comme ça. Si Solomon avait sa propre enveloppe corporelle, le choc de la destruction l'aurait fait ressortir du corps de Trinity immédiatement. Je me suis dit qu'il devait y avoir autre chose. Donc...

Il indiqua d'un geste la photo de Gabriel Dalton qui souriait.

— J'ai effectué des recherches. Je pense que Solomon a changé de corps en passant de celui de Gabriel Dalton à celui de Trinity, qu'il a chassé l'esprit de Trinity et mis le sien à la place. Le corps que nous avons vu n'était pas non plus sa forme originale.

— Cela prouve que Solomon a déjà transféré son esprit d'une personne à une autre, ajouta Meredith. Le corps qu'il utilisait n'était pas le sien.

— Alors, qui est-ce que nous avons tué dans le corps de Solomon – ou je devrais plutôt dire celui de Gabriel ? demanda Jack d'un air sinistre. Ce Gabriel Dalton ? Trinity ?

Alaric écarta les bras pour indiquer qu'il n'en savait rien.

— Je crois que Gabriel Dalton est mort depuis longtemps. Solomon n'aurait pas laissé traîner le moindre indice. Imagine qu'un malade se soit pris pour la réincarnation de Gabriel Dalton, cela aurait compliqué les choses pour l'Ancien.

Stefan se sentit mal. Il saisit à nouveau la poignée de la portière et bondit hors

du van. Les autres furent interloqués. Ils se mirent néanmoins en route vers le garde-meubles des chasseurs. *On ne peut rien faire pour le moment*, se dit Stefan. Il avait un goût amer dans la bouche. Il avait cru que tuer Solomon était une victoire, alors qu'ils avaient mis à mort une alliée innocente. Il ne voulait pas y croire et pourtant c'était la vérité.

Jack le rattrapa.

— J'ai tué Trinity, déclara Stefan, d'un air accablé.

Tout s'était passé si vite, il s'était tellement focalisé sur la destruction de Solomon, il voulait tellement mettre un point final à cet affrontement...

— Tu ne pouvais pas savoir, commenta Jack. Et Trinity était une bonne chasseuse : elle connaissait les risques.

Il fit tourner la bague autour de son doigt d'un mouvement brusque, où la colère était lisible, puis il reprit :

— L'important, c'est que nous savons quelle forme Solomon a en ce moment. Nous devons agir vite avant qu'il n'ait le temps de se glisser dans un corps que nous ne *connaissions* pas.

Il jeta un regard prudent à Elena, puis ralentit jusqu'à ce qu'elle arrive à sa hauteur.

— Est-ce que tu peux faire la même chose qu'Andrés ? Canaliser l'énergie vitale ?

Elena s'arrêta net et le regarda, abasourdie :

— Tu veux dire *tuer* Trinity ? demanda-t-elle avec colère. Non, je ne le ferai pas. Rien ne prouve qu'elle n'est plus dans ce corps. Elle pourrait très bien être possédée, sans moyen de se défendre, pendant que son esprit est contrôlé par Solomon.

Les autres les rejoignirent, inquiets.

Un muscle du coin de la bouche de Jack tressaillit et Stefan intervint :

— Qu'est-ce que tu suggères, Elena ? Alaric pense que nous sommes face à un cas d'échange de corps. Solomon est trop puissant, nous devons l'attaquer avec toutes nos armes. Si nous avons la moindre hésitation, nous mettons tout le monde en danger.

Elena plissa les yeux.

— Quand tu dis *tout le monde*, tu veux dire moi, précisa-t-elle d'un ton acide.

Trinity compte aussi. Nous devons la *capturer*, pas la tuer. Nous ne pouvons pas lui faire de mal tant que nous n'avons pas l'assurance à cent pour cent qu'elle n'est plus là, qu'il n'y a plus la moindre trace d'elle dans son corps.

Stefan serra les mâchoires et lui jeta un regard furieux. Pendant un moment, il eut l'impression qu'ils étaient seuls au monde.

— Tu n'es pas la seule menacée, insista-t-il, tendu. Pense à Andrés. Nous ne pouvons pas mettre la vie de tout le monde en danger pour sauver une seule personne... qui est probablement déjà morte.

— Si, nous pouvons le faire, s'entêta Elena. Nous ne sacrifions pas des innocents pour sauver notre peau. Nous ne sommes pas comme cela, Stefan.

Ils se jaugèrent. Elena rougit. Sa respiration était haletante.

— S'il y a une chance que Trinity soit encore là..., commença lentement Darlene.

— C'était une bonne chasseuse, répéta Jack. Trinity aurait tout sacrifié pour tuer Solomon.

L'ambiance changea soudain quand le groupe se rendit compte qu'il y avait deux camps bien distincts et qu'ils allaient devoir en choisir un. Stefan savait que Jack était d'accord avec lui : les risques encourus s'ils essayaient de capturer Solomon vivant étaient trop élevés.

Il s'était déjà disputé avec Elena, sur des sujets personnels, à cause de Damon surtout, mais jamais sur le cap à suivre avec le groupe. En regardant son expression outrée, Stefan comprit que, s'il ne l'écoutait pas et tuait Trinity, Elena ne le lui pardonnerait sans doute jamais. Il pouvait se ranger dans le camp d'Elena ou veiller sur sa sécurité.

Quelle que soit sa décision, il risquait de la perdre à tout jamais.

13.

Les yeux de Meredith s'embruèrent et la lumière blanche éblouissante devint floue. Elle essaya de détourner le visage. Impossible : elle était attachée, coincée.

C'était pire qu'être paralysée par le pouvoir de Solomon. Elle sentait une multitude de petits câbles courir sur sa peau et la maintenir en place. Le cœur battant, elle lutta et tenta désespérément de bouger. Au bout d'un moment, elle abandonna et relâcha ses muscles. Ce n'était qu'un rêve, elle se réveillerait bientôt.

Cela semblait si *réel*, pourtant. La table était dure sous son corps. Elle était presque sûre maintenant qu'il s'agissait d'une table d'opération, et cette pensée déclencha une angoisse glacée au creux de son estomac. En regardant du coin de ses yeux mouillés, elle distinguait la silhouette d'un objet cylindrique et argenté à son chevet. Une bouteille d'oxygène, peut-être ? Se trouvait-elle dans un hôpital ?

Elle en oublia de rester calme. Elle se débattit encore plus fort et tenta de se réveiller. Elle avait toujours eu horreur des hôpitaux.

Tandis qu'elle luttait de plus belle contre ses liens, elle entendit un bip aigu qui s'accélérait. Un appareil de monitoring du rythme cardiaque.

Une ombre bougea dans un coin. Meredith cessa de se débattre et essaya de voir. Le monitoring ralentit un peu. Il n'y avait pas de doute cette fois : c'était une personne – la jeune chasseuse ne distinguait pas ses traits, mais elle approchait.

La silhouette fit encore un pas et se retrouva au-dessus d'elle, anonyme sous un masque chirurgical, et une blouse blanche. Meredith cligna des yeux, tenta de se concentrer. Le visage de la personne restait flou malgré tous ses efforts. Un objet pointu et métallique brilla dans la main de l'inconnu.

Meredith, saisie d'angoisse, comprit que c'était un scalpel. Elle voulut reculer, s'appuyer plus fort contre la table. Elle ne pouvait pas bouger. Sa respiration était haletante.

— Non ! hurla-t-elle.

Elle avait soudain retrouvé l'usage de sa voix, même si elle détestait son ton pathétique.

La lame décrivit un parcours argenté le long de son estomac, sous ses yeux. Son mouvement était suivi d'une fine ligne rouge.

C'était affreux. La panique cognait dans sa tête, comme un martèlement insistant. Quelque chose d'affreux était en train de se passer *maintenant*.

Meredith ouvrit les yeux d'un coup. La chambre était plongée dans la pénombre, le lit était douillet et la respiration d'Alaric à son côté était parfaitement régulière. Rassurée, elle palpa son ventre, qui était entier, sans la moindre trace d'incision au scalpel. Même si elle *savait* que c'était un cauchemar, son cœur battait à tout rompre et sa bouche était sèche. Elle était sortie du rêve, mais la peur ne l'avait pas quittée. Une chose horrible était sur le point de se produire, elle le pressentait.

Elle sortit du lit et marcha jusqu'à la cuisine, dans le noir. Quand elle ouvrit la porte du réfrigérateur pour sortir la carafe d'eau, la lumière l'aveugla. Ses yeux étaient toujours sensibilisés par l'éclairage de la table d'opération. *Non*, se rappela-t-elle. Ses yeux allaient très bien. Ce n'était qu'un rêve.

Sa bouche était pourtant sèche et sa gorge lui faisait mal, comme si elle avait hurlé de toutes ses forces. Meredith vida son verre d'un trait et s'en servit un deuxième. Elle sentait l'eau glacée descendre et cela faisait du bien. Quand elle eut fini, elle était toujours assoiffée.

Quelque chose ne tournait pas rond en elle, elle le devinait. Elle se révélait tendue à l'excès, comme si le moindre contact lui était insupportable.

Elle déglutit pour se débarrasser de la douleur dans sa gorge et redressa les épaules. *Sois forte*. Elle se sentait sans doute affaiblie parce qu'elle avait délaissé l'entraînement. Patrouiller avec Jack et ses chasseurs ne remplaçait pas les séances de sport régulières.

Meredith décida qu'un jogging lui remettrait les idées en place.

Quelques minutes plus tard, elle quittait la maison vêtue d'un short et d'un vieux tee-shirt, les cheveux attachés en queue-de-cheval. Elle commença par des mouvements lents, avant de se mettre à courir de plus en plus vite. Ses pieds martelaient le trottoir à un rythme régulier. Le ciel commençait à s'éclaircir, l'aube s'annonçait déjà. Par sécurité, elle avait tout de même noué un bâton à sa taille, caché sous son tee-shirt.

Quand elle arriva sur le campus de Dalcrest, elle sprintait presque. Plus elle accélérait, plus elle se recentrait sur l'essentiel. Elle reprenait confortablement place dans son propre corps tandis que ses muscles travaillaient.

Le soleil apparaissait tout juste à l'horizon et le campus était presque désert. Meredith passa en courant devant les deux seules personnes en vue, un couple qui s'embrassait avec fougue. Ils étaient appuyés contre le mur de la bibliothèque et s'en donnaient à cœur joie.

Quelques pas plus loin, elle s'arrêta et se rejoua mentalement la scène qu'elle venait d'apercevoir. La façon dont la fille appuyait son visage sur la gorge du jeune homme, ses bras qui le clouaient sur place... Les épaules voûtées du garçon...

Meredith lâcha un juron et fit demi-tour. Elle courut le plus vite possible en extirpant tant bien que mal son bâton de sous son tee-shirt.

C'est seulement quand la jeune fille releva la tête, le sang dégoulinant sur son menton, les cheveux collants et souillés, que Meredith reconnut Trinity.

— Hé, salut, fit-elle en souriant de toutes ses dents. J'espérais bien tomber sur *tous* les chasseurs.

Meredith réalisa avec horreur que le type que Trinity maintenait debout était Roy, l'un des deux frères de la bande de Jack. Il s'affala contre elle, les yeux fermés, la tête sur l'épaule. Meredith ne voyait pas s'il respirait encore.

Ses doigts se crispèrent autour de son bâton, son cœur battait à toute allure. Si elle pouvait s'approcher suffisamment... Un bâton ne pouvait tuer un Ancien, si c'était ce que Trinity était devenue. En revanche, il la ralentirait.

— Tu es là, Trinity ? questionna-t-elle en observant attentivement la jeune fille.

Si seulement elle pouvait détourner son attention ! Si Trinity regardait ailleurs, Meredith pourrait s'approcher assez près.

Le sourire de Trinity s'élargit, mais elle ne dit rien. Elle sortit juste le bout de sa langue rose pour lécher le sang sur ses lèvres. Meredith frissonna intérieurement en remarquant que les yeux de Trinity étaient jaunes à présent, comme ceux d'un animal. Comme ceux de Gabriel Dalton quand Solomon était en lui.

Meredith fit un pas en avant, en tenant fermement son bâton, et demanda :

— Est-ce que tu sais qui tu es ?

Elle indiqua du menton Roy, dont la tête pendait mollement contre Trinity.

— Est-ce que tu sais qui *il* est ?

Trinity éclata d'un rire dur, qui ne ressemblait en rien à son gloussement habituel.

— Vous les chasseurs, vous êtes liés, hein ? Je me demande si tu sais autant de choses que tu l'imagines.

Elle regarda Roy un moment.

— Celui-ci ? C'est un guerrier et il s'est révélé incapable d'attaquer une amie.

Meredith ne l'écoutait qu'à moitié. Trinity s'était laissé distraire pendant une fraction de seconde. La jeune chasseuse saisit sa chance.

Elle bondit en avant et planta son bâton dans le cœur de Trinity.

Et fut aussitôt paralysée.

Si Meredith avait le moindre doute quant au fait que Solomon avait envahi le corps de Trinity, ce doute se dissipa immédiatement. Elle ressentait la même impuissance qu'au musée de la Plantation, la même que dans ses cauchemars. Ses muscles, qui une minute plus tôt étaient forts et contractés, étaient figés.

— Je te tuerais bien sur-le-champ mais c'est plus amusant de jouer, décréta Trinity – *Solomon*, en réalité. À la prochaine, chasseuse !

Elle s'éloigna de la bibliothèque sans prêter la moindre attention à Roy, qui s'abattit sur le béton dans un bruit sinistre. Sans se retourner, sans se presser, Trinity s'éclipsa. Ses bottes claquaient sur le trottoir. Meredith était dans l'impossibilité de faire quoi que ce soit, hormis la regarder partir.

Quand Trinity eut tourné le coin et fut hors de son champ de vision, l'emprise qu'elle avait sur Meredith disparut.

Meredith se lança alors à la poursuite de Trinity. Le cœur battant, elle contourna la bibliothèque et courut entre les résidences universitaires situées derrière le bâtiment. Hélas, Trinity avait disparu. Le campus s'étendait devant Meredith dans la lumière matinale, paisible, silencieux et complètement désert.

Elle retourna auprès de Roy. Il gisait toujours là où Trinity l'avait laissé tomber. Son corps massif semblait tout ratatiné.

Meredith le retourna délicatement et vérifia son pouls. Roy retomba comme un poids mort. Sa gorge était entaillée et couverte de sang. Comment l'invasion de Solomon dans le corps de Trinity l'avait-elle transformée en vampire ? Meredith ne le comprenait pas, même si elle en avait la preuve sous les yeux. Trinity était un vampire et, comme tous les Anciens, elle n'avait rien à craindre de la lumière du jour.

Pauvre Roy, pensa Meredith. Avait-il été heureux de retrouver Trinity, avant qu'elle ne s'attaque à lui ? Elle posa les mains sur sa poitrine et lui donna les premiers soins en appuyant à un rythme régulier et en pratiquant le bouche-à-bouche pour insuffler de l'oxygène dans ses poumons. Même si elle était persuadée que cela ne servait à rien, elle se devait d'essayer.

Quand Stefan et Elena s'étaient disputés au sujet du sort de Trinity, Meredith ne savait que penser. À présent, elle avait la preuve que Stefan avait raison.

Trinity ne savait plus qui était Roy, ne se souvenait pas vraiment de Meredith. Pour elle, ils étaient juste des chasseurs, des cibles repérées par Solomon depuis longtemps. La jeune fille qui avait été leur amie, qui avait chassé à leurs côtés, avait disparu à tout jamais.

24.

— Quelles que soient les circonstances, nous devons nous raccrocher à la normalité, insista Elena.

Matt acquiesça. Personnellement, il n'avait pas envie de ça. C'était Elena tout craché : quand les choses allaient mal, elle s'efforçait de se donner du courage. Et, pour y arriver, elle lui demandait d'essayer des chemises. Ça n'arrangeait pas vraiment Matt.

— Celle-ci est jolie, fit-elle d'un air appréciateur. Jasmine aime le vert.

Matt se raidit. Il n'avait encore révélé à personne ce qui s'était passé avec

Jasmine. Les événements s'étaient enchaînés, il trouvait que ce n'était jamais le bon moment pour aborder sa vie privée. En plus, il n'était pas sûr d'être prêt à en parler.

— C'est fini entre nous, annonça-t-il d'un ton aussi misérable que son état d'esprit.

— Oh non, souffla Elena. Que s'est-il passé ?

Le visage de la jeune fille s'assombrit quand elle répondit elle-même à sa question :

— C'est parce qu'elle a enfin découvert la vérité, c'est ça ?

— Oui, confirma Matt d'une petite voix. Elle ne voulait pas que tout cela fasse partie de sa vie.

— Je la comprends.

Elena fit la grimace. Elle pencha la tête et passa en revue d'autres chemises.

— C'est terrifiant. Tu te souviens de ce que tu as ressenti le jour où tu as appris que tout cela était réel : les vampires, les chasseurs et les monstres tapis dans l'ombre ?

Elle regardait Matt d'un air interrogateur.

— Si tu pouvais tout recommencer, revenir à ta vie d'avant, tu le ferais ?

Matt tressaillit.

Nous pourrions recommencer à zéro, entendit-il Jasmine dire. Il se rappelait ses grands yeux suppliants et son regard assombri par la déception.

— Je ne pourrais jamais abandonner mes amis en danger, affirma-t-il.

C'était vrai.

Elena releva la tête.

— Je le sais, fit-elle avec un sourire triste. Je m'inquiète pour toi, parfois.

Elle décrocha deux chemises de la tringle et les lui mit dans les mains.

— Essaie d'abord la bleue et montre-moi.

Dans la cabine, Matt boutonna la chemise bleue avec soin et la défroissa. *Elena ne doit pas s'inquiéter pour moi*, pensa-t-il. Il ne pourrait jamais tourner le dos à ses amis, c'était vrai. Cela allait à l'encontre de toutes ses convictions.

— Magnifique ! s'exclama Elena quand il sortit.

Malgré son ton joyeux, son sourire semblait faux.

— Et Stefan et toi ? s'enquit prudemment Matt. Aujourd'hui, vous sembliez tous les deux...

Fâchés.

— ... en désaccord.

Le sourire d'Elena s'évanouit.

— Il s'efforce de retrouver Trinity avec Jack. Ils m'ont demandé si je pouvais détecter son aura et j'ai refusé. Je n'accepterai pas de le faire tant qu'ils ne tenteront pas de la sauver avant de tuer Solomon.

Elle lâcha un long soupir de frustration.

— Stefan ne m'écoute pas. Il croit qu'il me protège, mais je ne suis pas sans défense.

— Je sais, fit Matt avec douceur. Tu étais déjà forte avant de devenir une Sentinelle.

Elena le gratifia d'un sourire plus sincère et il retourna changer de chemise.

Quand il ressortit, elle enroulait une mèche de ses cheveux blonds soyeux autour d'un doigt, pensive. Elle repoussa les chemises sur la tringle et dit :

— Pourquoi Stefan refuse-t-il de comprendre que je ne suis pas seule au monde ?

Matt ne put s'empêcher de s'esclaffer. Elena fronça les sourcils.

— Désolé mais, quand nous étions au lycée, tu n'aurais *jamaïs* dit un truc pareil.

Elena eut la grâce de rire un peu aussi.

— Je n'étais pas si grave que cela, répliqua-t-elle, sur la défensive.

Matt haussa les épaules.

— *Moi*, je t'ai toujours bien aimée.

Il l'avait plus que bien aimée, cette belle Elena, égoïste et déterminée. Il l'aimait encore beaucoup à présent mais, depuis le lycée, il avait renoncé à être amoureux d'elle.

— J'ai changé. Nous avons tous changé. Nous avons grandi. Je suis *fière* de ce que je suis aujourd'hui.

Elle plissa le front et leva le menton d'un air déterminé.

— Et je *ne peux pas* laisser Jack et Stefan tuer Trinity sans tenter de la sauver.

— Je le sais et je t’aiderai si je peux.

Matt hésita, il ne savait pas s’il devait lui livrer le fond de sa pensée.

Elena le regarda en levant un sourcil interrogateur.

— Seulement...

Il ne savait pas quels mots employer.

— Ne laisse pas tomber Stefan, OK ? Vous vous aimez et c’est... dur de perdre ça. Je n’aime pas voir que vous vous disputez.

Il resongea aux yeux de Jasmine quand ils s’étaient dit au revoir et son cœur se serra.

Une partie de ses sentiments avait dû transparaître dans ses paroles car Elena le regarda d’un air compréhensif, toute triste, les lèvres serrées, une ligne creusée entre les sourcils.

Pour ressusciter son sourire, il brandit la chemise bleue.

— Je la prends !

Il n’avait pas vraiment besoin d’une nouvelle chemise, il avait juste envie de voir son visage s’éclairer. Il suivit Elena jusqu’à la caisse et, pendant qu’ils faisaient la queue, il entendit le refrain qui tournait en boucle dans un coin de son esprit depuis des années.

Le pire est à venir.

Quand Elena rentra à la maison, Stefan fouillait le placard de l’entrée.

— Je cherche ma hache, expliqua-t-il un peu maladroitement, sans lever les yeux. Tu ne l’as pas vue ?

Elena secoua la tête et il repoussa les manteaux sur le côté.

— La voilà, annonça-t-il en l’empoignant et en la faisant tourner entre ses mains. Je dois y aller. J’ai rendez-vous avec Jack et je suis en retard.

— Stefan...

Elena tendit le bras pour l’arrêter.

Il se retourna vers elle. Il semblait réticent. Son visage était si triste qu’Elena en eut mal au cœur. Des lignes de tension entouraient sa bouche si parfaite et si sensuelle, ses yeux étaient assombris par la douleur. Pendant tout le trajet vers la maison, elle avait repensé aux paroles de Matt : *Vous vous aimez et c’est dur de*

perdre ça.

— Stefan, commença-t-elle, désespérée, je ne veux pas te faire de mal. Je ne veux jamais te faire de mal. Je t’aime tant.

Le visage de Stefan s’adoucit et il s’avança vers elle.

— Je t’aime aussi, Elena. Tout ce que je fais, je le fais pour toi.

— Je sais, répondit Elena d’un ton calme et serein.

Elle lui sourit et lui tendit le bras. Elle avait l’impression d’inviter un petit animal à sortir de sa cachette. Il lui prit la main avec hésitation et elle la serra.

— Je suis désolée que nous nous soyons disputés. Je m’inquiète pour toi. Je crains que ton désir de me protéger ne t’empêche de réaliser que Trinity – la *vraie* Trinity, toute innocente – a besoin qu’on lui donne une chance.

Stefan ouvrit la bouche pour objecter et Elena s’empressa de poursuivre :

— J’ai peur que tu ne sois en train de perdre ton sens de la morale, Stefan. Tu t’inquiètes tellement pour moi que tu ne prends plus le temps de réfléchir. C’est pourtant une chose que j’ai toujours admirée chez toi, ton sens du bien et du mal.

Elle se mit sur la pointe des pieds et posa un léger baiser sur ses lèvres.

Stefan recula.

— Je t’aime aussi, Elena.

Il avait le front plissé, le visage durci par la détermination.

— Nous devons arrêter Solomon avant qu’il ne tue à nouveau. Si cela implique de perdre Trinity, c’est le prix à payer. Si nous avons la moindre preuve, le moindre signe que Trinity est toujours dans son corps, je serais de ton avis. Hélas, tout ce que j’ai vu jusqu’ici, c’est Solomon.

— Nous devons lui donner une chance, insista Elena en élevant la voix. Ce n’est pas juste. Je n’ai pas de preuve, mais nous ne sommes pas *sûrs*. S’il y a ne fût-ce qu’une chance infime pour que Trinity soit enfermée dans ce corps, nous devons tout faire pour la sauver.

Elle avait essayé de discuter avec Stefan à tête reposée et ils se retrouvaient au point de départ.

Stefan tourna le dos et s’avança vers la porte en balançant sa hache dans sa main.

— Je suis désolé, Elena, je ne peux rien te promettre, lança-t-il froidement par-dessus son épaule. Je dois accomplir mon devoir, agir dans l’intérêt de tout

le monde, même si tu ne comprends pas.

Il referma doucement la porte de l'appartement derrière lui.

Elle resta clouée sur place, le cœur serré. Pourquoi se butait-il ainsi ? Elle était en train de perdre Stefan... et il se perdait lui-même.



— Prêts ? demanda Bonnie à Marilise et à Rick.

Ils joignirent leurs mains à celles de Poppy et formèrent un cercle.

Poppy clignait des yeux à toute vitesse, elle était nerveuse. Bonnie lui sourit pour la rassurer. Ils sentaient tous Alysia les observer depuis l'autre bout de la terrasse et, derrière elle, les autres groupes accompagnés de leurs mentors.

Bonnie déglutit et se prépara. Elle s'isola de tout sauf de ses trois amis et de la pierre froide de son faucon qui reposait au creux de son cou. Elle s'en servit pour se recentrer, respira à fond et ferma les yeux.

Sa conscience passa le long de leurs mains jointes, parcourut le cercle en puisant la solidité de Marilise, l'énergie de Poppy et le calme de Rick. À chacun d'eux, Bonnie demanda en silence : *Je peux ? Je peux ? Laisse-moi entrer !* et sentit en réponse un *oui* tacite. Leurs mains se firent plus chaudes dans les siennes et elle attendit.

Enfin Bonnie sentit une sorte de frisson parcourir sa colonne vertébrale tandis que quelque chose se mettait en place entre eux, comme s'ils s'emboîtaient le plus naturellement du monde. Il y eut encore une secousse et ils furent connectés les uns aux autres. Du pouvoir commença à déferler en Bonnie en provenance de ses trois compagnons. L'énergie l'emplit et elle lâcha un petit cri de surprise. Elle avait l'impression d'être un ballon, tellement gonflé par l'afflux de pouvoir qu'il était sur le point d'exploser.

Bonnie ouvrit les yeux – ou plutôt ouvrit plusieurs paires d'yeux, chacune à un endroit différent. Elle vit les étoiles lointaines briller faiblement au-dessus de la ville depuis quatre angles différents. Elle distinguait son propre profil à travers leurs regards, sa tête penchée en arrière, ses joues douces et rondes. Elle avait l'impression d'être un câble branché, bourdonnant de l'énergie de quatre personnes, brûlant et tressautant d'ardeur.

Elle rassembla tout ce pouvoir, le sien et celui de ses trois partenaires, et le canalisa dans une seule direction. Il gronda avec férocité à travers elle et s'éleva vers le ciel étoilé. Il afflua en elle et s'étendit de plus en plus loin, repoussant les nuages et rendant les étoiles plus brillantes.

Bonnie reprit son souffle et continua à pousser. Le pouvoir battait en elle avec régularité. Elle se concentra sur l'été à la maison, sur les pique-niques à Warm Springs quand elle était au lycée, sur le soleil qui lui chauffait le dos et sur l'odeur de l'herbe fraîchement coupée sous ses pieds. À cela se mélangeaient les souvenirs de Poppy en colonie de vacances, à cheval dans un sentier boisé ; de la crique où Rick se baignait quand il était enfant : l'eau froide qui lui éclaboussait les mollets, les galets sous ses pieds et la chaleur moite qui s'enroulait autour de lui comme une couverture ; et de Marilise qui bêchait son jardin, des plantes odorantes et de la terre qui s'effritait sous des doigts.

Tous ces étés se combinaient en un seul. Bonnie le sentait prendre forme : chaud, radieux et interminable, un été parfait. Elle le *propulsa* dans la nuit.

Lentement, une lumière blanche éblouissante inonda la terrasse ; Bonnie en était le centre. Quelques pépiements timides retentirent, bientôt suivis par une cacophonie de chants variés qui allait crescendo à mesure que les oiseaux se

réveillaient et se rendaient compte qu'ils avaient raté l'aube. Partout ailleurs c'était la nuit, alors qu'ici, sur la terrasse, grâce à cette concentration de pouvoir, il faisait grand jour.

Bonnie maintint ce soleil en place quelques minutes, prisonnier dans un circuit de pouvoir qui passait à travers elle et montait dans le ciel avant de revenir vers eux. Elle était le centre de la boucle. Elle se sentait plus forte et plus gonflée de pouvoir à chaque instant. Elle comprit qu'elle pouvait maintenir cette fausse journée pendant toute la nuit, jusqu'à ce que le véritable soleil prenne le relais.

Elle se retira tout de même, brisant le cycle d'énergie. C'était une simple démonstration de ce qu'ils avaient appris ; elle n'avait pas besoin de tenir toute la nuit. Il s'agissait juste de vérifier qu'elle en était capable. Le pouvoir la quitta, la laissant seule dans sa tête. Elle cligna des yeux tandis que sa vision se réduisait à un seul point de vue, à ses propres yeux. La lumière diminua petit à petit et la nuit revint autour d'eux.

Bonnie lâcha les mains de ses amis, brisa leur connexion et relâcha leur pouvoir. Ils se sourirent, haletants.

Il y eut un tonnerre d'applaudissements et quelques murmures admiratifs du groupe derrière eux, qui s'approcha. Bonnie avait presque oublié qu'on les observait.

— Très bien, vraiment très bien, répétait un barbu plus âgé que les autres en leur distribuant de petites tapes dans le dos.

Alysia tira Bonnie vers le coin de la terrasse, béate.

— C'était incroyable ! s'exclama-t-elle. J'adore ce que tu as choisi, la façon dont tu as tiré de l'énergie d'un souvenir personnel. C'est beaucoup plus fort comme ça. Tu es super douée.

— Merci. J'avais l'impression... c'était génial. J'avais l'impression d'être les trois autres, en quelque sorte. Et moi en même temps.

Elle était seule dans sa tête à présent, même si elle sentait encore les échos de chacun : l'esprit de Poppy, l'intensité de Rick, la chaleur de Marilise.

Alysia leva la main et écarta une boucle folle du visage de Bonnie.

— Je sais que tu es impatiente de rentrer chez toi et je pense que, maintenant, tu es prête. Tu as appris tant de choses ! Il est temps que tu utilises tes pouvoirs là où ils sont vraiment nécessaires.

Bonnie sentit la joie monter en elle et eut l'impression de flotter pendant une

seconde. *Rentrer à la maison !* Elle allait contribuer à régler les problèmes de Dalcrest, elle serait plus utile que jamais. Elle allait retrouver sa place, rejoindre ses amies qu'elle aimait comme des sœurs et son Zander, avec ses yeux clairs et son cœur d'or. Il lui avait tant manqué qu'elle avait ressenti une pointe de douleur pendant tout son séjour à Chicago.

Impulsivement, elle passa les bras autour d'Alysia, l'attira contre elle et la serra très fort.

— Merci, répéta-t-elle en souriant à en avoir mal aux joues. Merci mille fois.

En concentrant ses pouvoirs de Sentinelle, Elena parvenait à distinguer des filaments d'obscurité, comme des volutes de fumée suspendues dans l'air. Les yeux plissés, elle suivait les traces de l'aura sombre, avançant précautionneusement à travers les bois, passant d'un filament à un autre. Matt et Darlene la suivaient, le sous-bois craquait sous leurs semelles. Elena ne pouvait pas prendre le risque de tourner la tête. Si elle relâchait son attention, la traînée maléfique qui s'étendait devant elle risquait de disparaître.

— Tu es sûr qu'elle sait ce qu'elle fait ? entendit-elle Darlene chuchoter à Matt, un peu trop fort.

— Oui, répondit Matt, sur la défensive. Tu te souviens de ce qu'a fait Andrés ? Elena aussi a des pouvoirs spéciaux.

Pour être très honnête, Elena n'était pas *sûre* de savoir ce qu'elle faisait. Stefan, Jack, Alex et Meredith – quatre chasseurs expérimentés, dont un vampire – étaient partis à la recherche de Trinity aujourd'hui, les armes à la main, oreillettes branchées, prêts à tuer. Zander avait ordonné à ses loups-garous de patrouiller dans la ville et sur le campus pour protéger les innocents. Alaric était à l'université, il effectuait des recherches sur les cas de possession et d'échanges de corps.

Elena, Matt et Darlene formaient en quelque sorte une équipe de renégats, qui espéraient ramener Trinity en vie même s'ils ne savaient pas trop comment faire. Ils voulaient la séquestrer jusqu'à trouver un moyen de rendre à la jeune femme le contrôle de son corps.

Darlene était venue chez Elena ce matin-là, elle l'avait attrapée par le bras, comme si ses doigts étaient en acier. *Une trempe de chasseuse*, s'était dit Elena en tentant de se dégager. Meredith aussi avait une poigne de fer.

— Jack nous a expliqué que tu voulais faire sortir Solomon du corps de Trinity, lui avait annoncé Darlene en la fixant de ses yeux noirs déterminés, une note de désespoir dans la voix. Je t’aiderai, si tu veux bien. Je considère Trinity comme ma petite sœur.

Bien sûr qu’Elena voulait essayer. Elle se souvenait du défi que Trinity lui avait lancé en riant sur le toit du bâtiment, dans le verger. Elle sentit la tristesse monter en elle : cette si gentille fille était perdue et personne ne voulait l’aider. S’il y avait une infime chance que Trinity soit encore là, ils devaient tenter le coup. *Peu importe ce qu’en pense Stefan, je dois faire ce qui me semble juste*, songea-t-elle en tentant d’être forte et inflexible. Elle n’avait pas l’habitude de s’opposer à Stefan dans ce genre de discussion.

Elena, Darlene et Matt, les trois mousquetaires qui espéraient sauver Trinity, étaient donc au milieu des bois et suivaient la trace du mal, ces filaments d’obscurité suspendus dans l’air. Elena leur indiquait le chemin. La piste était ténue, mais elle était bien réelle.

L’obscurité les conduisait dans la profondeur des bois, loin du campus. Ils descendaient la colline, leurs pieds s’enfonçaient dans la boue.

Ils arrivèrent enfin au bord d’un lac. Des vaguelettes mouillèrent la pointe des bottines d’Elena, qui suivit l’aura sombre jusqu’au rivage. En plissant les yeux, elle voyait la piste continuer au-dessus de l’eau.

— La trace traverse le lac, précisa-t-elle aux autres.

— On ne peut pas passer par là, objecta Matt. On va contourner par la rive et on retrouvera la piste de l’autre côté.

Elena secoua la tête, le regard toujours fixé sur les empreintes obscures.

— Si nous quittons la piste, nous risquons de ne pas la retrouver. Elle est trop ténue.

— Elena..., fit Matt.

— Je *ne peux pas*, insista-t-elle.

Elle le regarda, au bord du désespoir.

— Nous allons la perdre.

Matt finit par céder.

— OK, on va trouver une embarcation.

Il désigna un bâtiment sur la droite.

— Il y a un hangar à bateaux là-bas.

Elena acquiesça sans perdre l'aura de vue. Elle osait à peine cligner des yeux. Derrière elle, elle entendit Darlene se dandiner d'un pied sur l'autre et soupirer.

— Je connaissais la famille de Trinity, confia-t-elle. Avant leur mort, ils étaient comme des parents pour moi aussi. Ils me nourrissaient, m'offraient un toit, des conseils que je ne suivais généralement pas. Trinity... Elle est la seule survivante de cette famille. Je ne peux pas la laisser tomber.

— Nous ferons de notre mieux, lui assura Elena, le regard toujours fixé sur l'eau. Je te le promets. Je veux la sauver autant que toi.

Elle essayait de ne pas montrer qu'elle avait l'habitude d'avoir Stefan, Meredith et Bonnie à ses côtés. Maintenant que cette dernière était partie et que les autres étaient unis contre elle, Elena se sentait très seule.

Elle serra les dents. Elle avait pris la bonne décision, c'était important.

Matt rama jusqu'aux deux filles à bord d'une vieille barque défoncée. Il sauta par-dessus bord et pataugea jusqu'au rivage en tirant le bateau derrière lui.

— Voici ce que j'ai trouvé. Il n'y avait pas beaucoup de choix. La plupart des bateaux sont cadénassés.

Elena s'assit à l'avant et indiqua le chemin, tandis que Darlene et Matt prenaient chacun une rame.

L'aura malfaisante devenait de plus en plus sombre et épaisse à mesure qu'ils avançaient. Elena n'avait plus aucun doute : c'était bien celle de Solomon. Elle semblait vieille et néfaste, comme si elle avait survécu à des millénaires de violence et de haine. Un jaune-vert étrange se mêlait à l'obscurité trouble. Elena se souvint de ce que Jasmine et Meredith avaient dit au sujet des yeux de Trinity.

Quand ils approchèrent du milieu du lac, la barque tangua tout à coup. Elena poussa un petit cri et s'agrippa au rebord pour garder l'équilibre.

— Qu'est-ce que c'était ? demanda Darlene d'un ton sec.

— Le vent doit se lever, suggéra Matt.

L'incertitude perçait dans sa voix.

Les vagues grossissaient autour du bateau. Elena agrippa si fort l'embarcation qu'elle en eut mal aux doigts.

— Il n'y a pas de vent, observa soudain Darlene.

Elena constata qu'elle avait raison. Le ciel était noir et menaçant, mais il n'y

avait aucun mouvement d'air. Les vagues redoublèrent de force. L'avant de la barque fut projeté en l'air, puis retomba sur l'eau en secouant violemment les trois passagers.

Elena s'aperçut que l'aura qu'elle suivait venait de se dissiper.

— C'était un piège, hurla-t-elle au moment où l'embarcation frappait l'eau si fort qu'il furent projetés par-dessus bord.

Elena fut entraînée vers le fond, ses cheveux s'étendaient dans son sillage comme ceux d'une sirène. *Non*, pensa-t-elle, *non, pitié, non*. Elle s'était déjà noyée une fois, dans les eaux sombres de la crique sous le pont de Wickery. Elle était *morte*.

Elle se débattit de toutes ses forces, essaya de nager vers la surface, mais une puissance invisible la repoussait vers le fond. Ses pieds touchèrent la vase. Les algues, douces comme des plumes, s'enroulèrent autour de ses mollets.

Tout en retenant sa respiration, elle plia les jambes et donna une poussée contre le fond. Elle se concentrait sur la faible lueur à la surface. Elle apercevait des ombres dans l'eau au-dessus d'elle – sans doute Matt et Darlene – et la silhouette de la barque.

Elle avait froid, anormalement froid pour une journée d'été, même si elle était en eaux profondes.

Dans son souvenir, l'eau était froide aussi la nuit où elle était tombée du pont. Elle se rappelait ses cheveux glacés, la douleur de l'eau qui envahissait ses poumons, l'obscurité qui l'avait aspirée. La dernière image qu'elle avait aperçue était le capot de la voiture de Matt avalée par les eaux sombres.

Je ne vais pas m'en sortir. Elena chassa cette pensée et nagea encore vers la surface. Elle se rendit compte que des cristaux de glace pointus et transparents se formaient autour d'elle.

Elle était sur le point d'arriver à l'air libre quand ses mains touchèrent quelque chose de dur, de plat et de froid. Elle poussa un cri de surprise, laissant bien malgré elle de l'eau pénétrer dans sa bouche. Des étoiles rouges et noires obstruèrent sa vision. À bout de forces, Elena frappa la barrière de ses poings, à la recherche d'une ouverture. C'était inutile.

La surface du lac était gelée. *Solomon*.

Elle essaya de continuer à cogner la glace, mais elle était irrésistiblement entraînée vers le fond, vers l'obscurité. *Une mort naturelle*, pensa-t-elle. Puis :

Oh, Stefan, je suis vraiment désolée de t'abandonner comme ça.

Une dernière étincelle s'alluma en elle et elle se rebella. Elle n'allait *pas* mourir comme ça, pas une deuxième fois. Elle était une Sentinelle. Elle plongea dans les profondeurs de son âme et invoqua de tout son cœur son pouvoir.

Une lumière blanche et pure jaillit de son corps. Dans un choc soudain, la glace au-dessus de sa tête craqua avec violence. Sans trop savoir comment, elle donna un dernier coup de pied et, épuisée, réussit à émerger à la surface.

Elle ouvrit les yeux. Pendant un moment, elle ne vit rien. Elle toussait, prenait de profondes inspirations qui la faisaient souffrir et luttait pour ne pas s'enfoncer à nouveau. Tout à coup, quelque chose l'attrapa par les *cheveux* puis par les bras. Elle se débattit et s'agita dans l'eau en donnant des coups à l'aveugle.

— Elena ! Elena !

Elle sentit une douleur fulgurante sur son visage et, choquée, cessa de lutter.

— Elena !

C'était Matt, qui la tenait fermement d'une main et s'apprêtait à la gifler à nouveau de l'autre. Darlene, les cheveux plaqués par l'eau, lui avait saisi l'autre bras. La barque tanguait à côté d'eux.

Le visage inondé de larmes, Elena s'accrocha à Matt, à son corps chaud et ferme. Elle s'étouffa, fut prise de haut-le-cœur et recracha de l'eau glacée.

— C'était un piège, parvint-elle à articuler en sanglotant au bout d'une minute.

— Je sais. Je ne peux pas... je ne sais pas ce qui s'est passé. Je suis content que tu t'en sois sortie.

Matt déglutit, respira à fond et serra Elena contre lui.

— Nous devons rejoindre le rivage.

Il la poussa vers le haut en maintenant la barque d'une main. Au prix de nombreux efforts, elle réussit à se hisser à bord en s'écorchant le ventre sur le bois et tomba lourdement au fond.

Ils ramèrent jusqu'au bord. Les vagues avaient disparu et la surface du lac était paisible. La glace avait déjà presque entièrement fondu sous le soleil d'été. Ici et là, quelques glaçons flottaient encore. Le lac était si beau qu'Elena avait du mal à croire qu'elle avait failli s'y noyer.

Matt plissa le front.

— Stefan a sans doute raison. C'est peut-être trop dangereux d'essayer de sauver Trinity.

— Non.

Elena avait le cœur qui battait à tout rompre, ses yeux la brûlaient et sa poitrine lui faisait horriblement mal, mais elle n'était pas prête à remettre sa décision en question.

— Nous ne la tuons pas. Pas tant que nous ne serons pas certains qu'elle est déjà partie.

— Il n'y a rien ici, annonça Jack en touchant son oreillette. De toute façon, Solomon ne laisse aucune trace de ses victimes. Gardez le cap vers le nord et ouvrez bien les yeux. Nous nous dirigeons vers le sud-ouest.

Meredith entendit le murmure de la réponse de Stefan et Alex, puis ils coupèrent la communication. Jack fit un mouvement du menton et elle avança vers le sud-ouest, à travers bois. Ils scrutaient tous deux les environs avec soin.

Elle aperçut une marque dans la boue et leva la main pour attirer l'attention de Jack.

— Des empreintes de pas, fit-elle à voix basse, au cas où.

Elles n'étaient pas très visibles mais semblaient correspondre à la taille des pieds de Trinity. Peu de gens s'aventuraient si profondément dans les bois. Jack s'agenouilla pour les examiner. Les genoux de son jean s'enfoncèrent dans le sol spongieux.

— Ce n'est pas elle.

Il indiqua le talon.

— C'est trop grand. Trinity a les pieds plus petits que ça.

— Oh, fit Meredith, déçue.

Ils fouillaient la forêt depuis un moment et n'avaient rien trouvé. Ni cadavre, ni rien d'inhabituel.

— Désolée, ajouta-t-elle avec un sentiment d'inutilité.

— Solomon a toujours eu un talent incroyable pour rester invisible, expliqua Jack, comme s'il lisait dans ses pensées. Quand Andrés l'a repéré, c'était la première avancée depuis des lustres.

Il se releva et décocha un sourire en biais à Meredith.

— Tu crois qu'on a une chance de convaincre Elena de réessayer ? Je ne savais pas que les Sentinelles pouvaient être si utiles.

Meredith fit non de la tête.

— Elena ne nous aidera pas à chasser tant qu'elle croira pouvoir sauver Trinity.

— Ouais, je vois.

Les épaules de Jack se voûtèrent et, pendant une minute, il eut l'air très fatigué.

— Trinity était une chasseuse extraordinaire. Nous devons accepter qu'elle n'est plus là et que nous chassons le vampire qui l'a tuée.

— Je sais.

Le bâton de Meredith lui semblait plus lourd que d'habitude. Cette traque ne lui procurait pas beaucoup de plaisir. L'idée qu'au mieux elle finirait par un affrontement avec une créature qui avait la forme d'une amie n'était pas réjouissante.

Ils marchèrent en silence durant un moment. Jack s'arrêtait parfois pour examiner des empreintes de pas sur le sol de la forêt, mais secouait chaque fois la tête et poursuivait sa route. Elles n'appartenaient pas à Trinity. Meredith restait aux aguets pour détecter toute anomalie.

Tout à coup, elle repéra un massif de plantes qui lui étaient familières : des fleurs violettes sur des tiges vertes chargées de courtes feuilles dentelées.

— Regarde, de la verveine.

Toute contente, elle ouvrit son sac à dos. Pas question de rater une occasion de se réapprovisionner. Elle se mit à cueillir les pousses une à une en veillant à ne pas écraser les fleurs.

— Je n'ai jamais beaucoup utilisé la verveine, confia Jack en s'approchant pour regarder de plus près. Je devrais peut-être commencer à en mettre dans mon thé, comme toi. Ça ne dérange pas Stefan lorsqu'il y en a à proximité ?

— Pas vraiment. Évidemment, il ne pourrait pas boire notre sang. Je ne crois pas qu'il en arriverait là, de toute façon.

Elle se tut un instant.

— Il est important de garder les idées claires. Nous avons besoin de toutes les

aides à notre disposition.

Jack s'accroupit pour observer les plantes élancées.

— Avant, je n'aurais jamais envisagé de combattre au côté d'un vampire, hasarda-t-il. Cela ne te dérange pas, toi ? Son état ?

Meredith se redressa. Elle avait cueilli toutes les plantes et laissé les racines, comme Bonnie le lui avait appris. Ainsi, elles repousseraient et elle pourrait revenir en chercher au même endroit.

— Stefan m'a largement démontré sa loyauté, confia-t-elle avec franchise. Et il n'a pas le tempérament d'un tueur. Il ne se nourrit pas de sang humain.

— Je sais, il me l'a expliqué. Cela ne l'affaiblit pas ?

Ses yeux noirs étaient déterminés.

— J'imagine que si. Je ne m'inquiète pas : il est fort. Il est vieux et les vampires deviennent plus forts avec l'âge, ajouta Meredith, bien décidée à défendre Stefan.

Elle reprit sa marche et s'avança dans les bois, puis s'arrêta et se retourna vers Jack. Elle se sentait envahie par un besoin irréprensible de protéger le vampire.

— Je lui fais *confiance*. J'ai beau être une chasseuse, je serai toujours de son côté.

Jack hocha la tête et se remit à marcher. Ils progressèrent en silence. La journée commençait à devenir chaude, le ciel était comme un dôme bleu profond au-dessus de leurs têtes. Meredith était plus à l'aise maintenant, contente que Jack et elle se comprennent au sujet de Stefan. Il n'était pas l'ennemi des chasseurs.

— Tu as l'air fatiguée, Meredith, remarqua Jack en brisant le silence. Tout va bien ?

— Je... je ne dors pas bien ces temps-ci, admit-elle.

— Il y a quelque chose qui ne va pas ?

— Je ne cesse de faire des rêves étranges, commença-t-elle avec hésitation.

Ce n'était pas vraiment dans sa nature d'aborder ce genre de sujet, elle détestait paraître faible. Toutefois, elle se sentait étonnamment à l'aise avec Jack : c'était un chasseur, il était comme elle.

— Je rêve que je suis dans une chambre d'hôpital, à moins que ça ne soit un laboratoire ou une salle d'opération, et que je ne peux plus bouger.

Elle fut parcourue d'un frisson et se rendit compte que son explication paraissait stupide. C'était difficile de faire comprendre à quel point ses cauchemars étaient perturbants.

— J'ai surtout l'impression qu'un truc horrible va se produire, confia-t-elle d'une petite voix.

Jack hocha la tête, ses yeux bruns étaient chaleureux et emplis de compassion.

— Ça semble dingue.

Il toucha le bras de Meredith pour la réconforter.

— Tu sais, ces rêves ne peuvent pas te faire de mal, à moins que tu ne les laisses faire, ajouta-t-il. Ce sont juste des images créées par ton esprit pendant ton sommeil. C'est de la réalité que nous devons nous méfier.

— Je sais.

Meredith fut étonnée de constater qu'elle se sentait un peu mieux. Le simple fait d'évoquer ses cauchemars en plein jour, de mettre des mots dessus, les faisait paraître inoffensifs. Jack avait raison. Comment pouvait-elle avoir peur de quelques rêves alors qu'elle combattait des monstres dans la vie réelle ?

26.

Enfin seul, Stefan atténua son pouvoir et l’envoya sonder les bois. Malgré la faim qui le tenaillait, il n’avait pas voulu se sustenter devant les chasseurs : il ne tenait pas à leur rappeler qu’ils étaient alliés avec leur ennemi naturel.

Son pouvoir chaud et attirant semblait dire *viens... viens à moi !*

Bientôt, il entendit des pas légers dans le sous-bois. Une biche s’avança avec

grâce dans la clairière, les yeux rivés sur lui.

— Oui, c'est bien, murmura-t-il.

Il étendit la main, la biche s'approcha de son plein gré et appuya son délicat museau contre les doigts de Stefan. Elle le regarda dans les yeux et se fit toujours plus immobile, jusqu'à ce que seul son flanc s'élève et s'abaisse avec régularité. Stefan, les canines allongées, pencha la tête vers le cou de l'animal et s'abreuva.

Il se retira bien avant d'être repu. S'il buvait plus de sang, la biche serait trop faible. Il ne voulait pas qu'elle soit vulnérable par sa faute.

— Va ! ordonna-t-il en lui donnant une tape légère.

L'animal sortit d'un coup de sa transe, fit un bond et fila à travers le sous-bois.

Juste au moment où Stefan s'apprêtait à essuyer le sang de ses lèvres, son téléphone sonna. Il le sortit de sa poche. Il ressentait encore la chaleur de son repas. Il regarda l'écran. C'était Damon.

Il le laissa sonner, car il n'avait pas envie de répondre, puis se rappela que Katherine était morte. Que ce soit ou non de sa faute, il devait à Damon de lui parler. Stefan avait tenté plusieurs fois de le joindre après qu'Elena lui eut confirmé ses soupçons concernant la mort de Katherine. C'était la première fois que son frère le rappelait.

— Stefan.

Le ton de Damon semblait joyeux et déterminé, comme si leur dernière conversation n'avait pas eu lieu.

— J'ai suivi quelques pistes sur ces vampires que je n'arrête pas de croiser et je voulais...

— Damon, l'interrompit Stefan. Comment vas-tu ?

Il essaya de donner du poids à ses paroles. Il savait que la mort de Katherine avait dû affecter Damon au plus profond de lui-même.

Et, si ceux qui avaient tué Katherine étaient toujours aux trousses de Damon, ce dernier était en danger. Katherine était vieille et forte, ce n'était pas une proie facile. Stefan se passa une main sur le visage et prit appui contre un arbre, tout à coup très inquiet pour son frère.

Il entendit Damon soupirer d'un ton las.

— Ça va aller, fit-il doucement. C'est moi qui suis sur leurs traces,

maintenant.

— La proie deviendra le chasseur, plaisanta-t-il, et Damon répondit par un petit rire. Damon, pourquoi as-tu dit à Elena que je ne voulais pas te venir en aide ?

Il y eut un silence à l'autre bout de la ligne.

— Parce que tu refusais de m'aider ? suggéra sèchement Damon.

— Tu *voulais* qu'elle soit fâchée contre moi ?

Damon se tut un moment, puis lâcha un long soupir fatigué :

— Bon, c'est vrai, j'ai peut-être été un peu injuste quand j'ai parlé à Elena. Ce n'est pas ta faute si Katherine est morte.

— Je n'avais pas saisi que la situation était si grave pour vous, reconnut Stefan, en admettant à moitié ses torts.

— Il vaut probablement mieux que tu ne sois pas avec moi, Stefan. Je devrais te protéger, en plus.

La pointe d'humour dans la voix de Damon soulagea un peu Stefan. Pour quelques instants seulement, car son frère reprit la parole :

— Qu'est-ce qui se passe avec Elena ? Je sens qu'elle déploie des tonnes d'énergie, qu'elle est angoissée et frustrée. C'est très gênant pour moi, c'est comme une démangeaison.

Malgré le ton léger, Stefan sentit que Damon était vraiment inquiet.

Stefan soupira. Il avait mal à la tête. Le goût du sang de la biche dans sa bouche lui parut soudain amer. En balbutiant un peu, il tenta d'expliquer en quelques mots la situation avec Trinity et le refus d'Elena de les aider à la tuer.

— Je veux juste la protéger, conclut-il tristement. Pourquoi est-ce qu'elle ne veut pas comprendre ?

Il y eut un long silence à l'autre bout de la ligne.

— Petit frère, conseilla finalement Damon d'une voix étonnamment douce, ne fais pas l'imbécile.

— Merci, Damon.

Stefan sentait ses canines le picoter sous l'effet de l'irritation.

— C'est toujours un plaisir de t'entendre, ajouta-t-il.

— Ce n'est pas une enfant, c'est une *Sentinelle*, espèce de demeuré, lâcha

Damon d'un ton cassant. Elle t'aime... je sens son amour pour toi à travers notre connexion, même quand je ne le veux pas. Elle ne cessera jamais de t'aimer. Tu oublies qu'elle est là pour protéger les innocents. Si elle pense que Trinity en fait partie, tu ferais mieux de l'écouter. Elle sait peut-être quelque chose que tu ignores.

Stefan en eut le souffle coupé. Avait-il sous-estimé Elena ? Avait-il négligé l'instinct de la femme de sa vie, tellement il était persuadé d'avoir raison ?

— Je dois y aller, conclut-il distraitement avant de raccrocher.

Il essuya du plat de la main les dernières traces de sang autour de sa bouche et se mit en route vers la maison.

Damon secoua la tête et remit son portable dans sa poche. Stefan n'avait jamais été capable d'accepter les conseils, même quand ils étaient encore tous deux humains. Damon aurait voulu parler à son frère de Lifetime Solutions, au cas où il lui arriverait quelque chose. Pourtant, il ne prit pas la peine de rappeler. Il devrait simplement se montrer prudent.

Il tenta d'oublier la conversation et se concentra sur l'immeuble de bureaux devant lequel il se tenait. Au premier coup d'œil, ce bâtiment de béton et de verre n'avait rien de particulier : il semblait conçu pour se fondre dans le paysage. Seul le panneau discret portant le symbole de l'infini et l'inscription Lifetime Solutions confirmait que Damon avait trouvé ce qu'il cherchait.

Cela n'avait pas été facile. Il avait dû consacrer plusieurs jours aux recherches, il avait fait appel aux services de quelques personnes qui lui étaient redevables et avait même consulté une sorcière avant d'aboutir enfin ici, devant un bâtiment ordinaire de la banlieue de Zurich.

Aucune entreprise légitime n'aurait été aussi difficile à trouver. Damon était persuadé que quelque chose de très louche se tramait derrière ces murs. Et que cela le mènerait droit à ces vampires qui paraissaient immortels.

La journée touchait à sa fin et les employés commençaient à sortir des bureaux. Damon les examina un par un et finit par sélectionner une jeune et jolie blonde qui marchait seule, les bras chargés de dossiers.

S'il avait pu recourir à son pouvoir pour influencer la jeune fille, l'opération aurait été un jeu d'enfant. Techniquement, la Sentinelle qui l'avait lié à Elena lui avait seulement interdit d'utiliser son influence pour se sustenter, mais il avait

renoncé à se servir de ses pouvoirs sur les humains en général. Les Sentinelles étaient d'humeur changeante, et il ne voulait pas risquer de les mettre en colère.

Après tout, son charme naturel devait encore opérer. Il avança pour se placer sur la route de la jeune femme et la bouscula, projetant tous ses dossiers par terre.

— Oh non, fit Damon en allemand. Je suis désolé, laissez-moi vous aider.

La jeune femme avait le visage rouge de colère. Toutefois, la réponse cinglante qu'elle s'apprêtait à lui adresser s'arrêta sur ses lèvres quand elle le vit. Il lui décocha son sourire le plus craquant et la vit s'adoucir instantanément.

Quand ils eurent ramassé ses dossiers, Damon savait déjà qu'elle s'appelait Anneli Yodler, qu'elle avait vingt-cinq ans et travaillait comme secrétaire pour un groupe de scientifiques chez Lifetime Solutions.

— Qu'est-ce qu'ils font les scientifiques, là-dedans ? demanda-t-il d'un ton indifférent, sans quitter ses lèvres des yeux, comme s'il posait la question juste pour le plaisir de la conversation.

— Des recherches dans le domaine des soins de santé, expliqua-t-elle joyeusement en penchant la tête pour le regarder à travers ses longs cils dorés. Mon groupe travaille notamment sur la longévité. Saviez-vous que certains rats vivent plus longtemps quand ils suivent un régime alimentaire restrictif ?

— C'est incroyable.

Il glissa une longue mèche dorée derrière l'oreille de la jeune femme et laissa sa main s'attarder un instant.

— Je suis sûr que vous êtes indispensable à votre équipe. Qu'est-ce que *vous* faites exactement ?

— Euh, du classement. Je prends des notes aux réunions et j'envoie les rapports aux administrateurs. Je réponds au téléphone.

— C'est intéressant.

Damon se rapprocha un peu d'elle. Le cœur d'Anneli s'accéléra et ses lèvres s'entrouvrirent inconsciemment. Elle sentait bon et il regretta un instant de ne pouvoir s'abreuver de son sang. Il était affamé.

— Quel genre de notes et de rapports ?

Anneli parut surprise.

— Je ne lis pas les rapports. Je me contente de les envoyer. Et je ne dois pas

retenir ce que les gens ont dit en réunion : je transcris en sténo.

— Je parie que vous faites bien plus que ça, insista Damon avec un demi-sourire. Ne soyez pas si modeste.

Il fut tenté d'ajouter une touche de pouvoir à ses mots, puis songea que les Sentinelles risquaient de mal le prendre. Cela ne valait pas le coup de toute façon : Anneli n'avait pas l'air de savoir grand-chose.

— Eh bien, j'envoie des échantillons de sang au labo, ajouta-t-elle, le front plissé. Je dois m'assurer qu'ils sont correctement étiquetés.

— Des échantillons pour quoi ?

Anneli cligna de ses grands yeux bleus.

— La recherche.

J'aurais pu trouver un meilleur indic, se dit Damon, irrité, en lançant à la jeune femme son sourire le plus éblouissant. Il l'avait choisie parce qu'elle lui avait semblé la plus facile à influencer sans recourir à son pouvoir. Hélas, cela signifiait également qu'elle était la plus idiote du lot. Il prit congé d'elle et lui fit un signe de la main quand elle se retourna pour lui jeter par-dessus son épaule un sourire plein d'espoir.

Elle n'avait sans doute pas les réponses aux questions qu'il se posait. Ce qu'elle avait en revanche, pensa Damon satisfait, c'était un badge qui lui permettrait d'entrer dans le bâtiment. Il était parvenu à le subtiliser dans son sac pendant qu'ils ramassaient les dossiers. Avec un peu de chance, elle ne remarquerait sa disparition que le lendemain matin.

Il reviendrait ce soir et découvrirait les secrets que renfermaient ces bureaux. Il palpa le badge au fond de sa poche et sourit.

Il était enfin sur le point de percer l'énigme de ces étranges vampires. La proie deviendrait le chasseur, comme l'avait dit Stefan. À présent, il avait du temps à tuer. Les vampires qui le poursuivaient ne l'avaient pas encore rattrapé. Il pourrait peut-être rencontrer quelqu'un dans cette ville, une jeune fille douce comme Vittoria, et apaiser sa faim. Oui, c'était un bon plan, conclut Damon en jetant un dernier coup d'œil au bâtiment insipide. Il reviendrait ce soir.

27.

— Zander, je ne suis pas fatiguée du tout, fit remarquer Bonnie en riant. Sortons ! J'ai envie de danser et de voir du monde.

— Pas question, répliqua Zander.

Il tenait sa valise dans une main et barrait la porte de l'autre, tandis que Bonnie essayait de faire demi-tour et de sortir de chez eux.

— Maintenant que je t'ai, je veux que tu restes à la maison ce soir. Tu n'imagines pas à quel point je me suis senti seul dans notre appartement.

Malgré son sourire, ses beaux yeux bleus étaient sérieux et le cœur de Bonnie fit un étrange petit bond.

— Tu m’as manqué aussi.

Zander se pencha pour l’embrasser. Sa bouche était chaude et douce.

En s’abandonnant au baiser, Bonnie se dit que, si Zander la voulait pour lui seul ce soir, cela ne lui posait pas le moindre problème.

— Je crois que je peux attendre jusqu’à demain pour voir les autres, avoua-t-elle dans un murmure.

Zander gloussa et glissa son bras libre autour des épaules de Bonnie.

— Bonne chance, fit-il en ouvrant d’un coup la porte d’entrée.

— Surprise ! crièrent plusieurs voix.

Bonnie poussa un cri de joie et courut se jeter dans les bras de Meredith.

— Tu m’as manqué ! s’exclama-t-elle.

Meredith rit et serra son amie contre elle.

— Toi aussi.

Bonnie remarqua à quel point Meredith avait l’air fatiguée. Ses cernes noirs n’étaient pas habituels, même si son sourire était lumineux. Alaric arriva derrière elles et prit la main de sa femme dans la sienne.

— Elle se languit depuis que tu es partie, insista-t-il. Dès que les choses se calmeront, il faut que vous organisiez un truc entre filles.

La Meute était dispersée dans l’appartement, agitée comme d’habitude : Shay et Jared s’embrassaient avec fougue dans un coin de la cuisine, Camden et Marcus vidaient des petits verres d’alcool pur, Tristan et Spencer s’insultaient. Tous se bagarraient, buvaient, mangeaient, faisaient du bruit. Bonnie les regarda, ravie de les retrouver tous. Elle se sentait pleine d’indulgence. Ce soir, ils pouvaient se comporter comme des sauvages et faire du vacarme, cela lui était égal. Elle était si contente d’être de retour !

— C’était comment, Chicago ? lui demanda Elena.

Elle embrassa Bonnie sur la joue et lui tendit un verre de vin.

— Tu as eu l’occasion de visiter l’Institut d’art ?

— Non, répondit Bonnie en buvant une gorgée. Nous n’avons pas eu vraiment l’occasion d’explorer la ville : nous avons principalement travaillé la sorcellerie.

Elle s'apprêtait à en parler plus en détail, à expliquer qu'ils avaient passé leurs journées à méditer et à étudier les plantes, les soirées à s'entraîner à jeter des sorts, quand elle s'aperçut qu'Elena ne l'écoutait pas. Son amie regardait par-dessus son épaule. Bonnie se retourna pour voir ce qu'Elena regardait.

Stefan était à l'autre bout de la pièce et fixait Elena d'un air si malheureux que le cœur de Bonnie se serra.

Elle retint sa respiration, espérant que quelque chose se passerait, sans trop savoir quoi. Au bout d'une seconde, Stefan détourna le regard et l'incident fut clos.

— Eh bien ! lança Elena avec un enthousiasme forcé en reportant son attention sur Bonnie. Moi *j'adorerais* visiter l'Institut d'art de Chicago ! Ils ont une collection de peintures du XVIII^e siècle extraordinaire.

— Ça ne doit pas être mal, répliqua Bonnie d'un ton hésitant.

Elle donna un coup de coude à Zander en levant subtilement un sourcil pour lui demander : *Qu'est-ce qui se passe avec ces deux-là, nom d'un chien ?* Son petit ami se contenta de hausser les épaules.

Bonnie se retourna et aperçut Matt pour la première fois. Elle ne l'avait pas vu arriver. Il avait une mine atroce, les yeux rouges et gonflés comme s'il n'avait pas dormi depuis des jours.

— Matt ! s'exclama-t-elle en le serrant dans ses bras un instant. Où est Jasmine ?

Matt tressaillit.

— Nous... heu, c'est fini entre nous, avoua-t-il d'une voix fêlée.

— Oh, Matt !

Elle posa une main compatissante sur son bras.

— Que s'est-il passé ?

Matt tournait déjà les talons et se dirigeait vers la cuisine.

Décontenancée, Bonnie regarda à nouveau Zander pour obtenir une explication : il était parti séparer Enrique et Marcus qui s'étaient lancés dans une séance de lutte improvisée. Elle attrapa alors Meredith par le poignet et la traîna de l'autre côté de la pièce.

— Qu'est-ce qui se passe avec Elena et Stefan ? siffla-t-elle dès qu'elles furent dans un coin où elles pouvaient parler en privé.

Elle pensa aussitôt à l'air tendu de ses amis derrière leurs sourires de façade et même à la frénésie du jeu des loups-garous. Elle plissa le front et ajouta :

— D'ailleurs, qu'est-ce qui se passe avec *tout le monde* ?

Meredith se mordit la lèvre.

— Allez, *dis-moi*, insista Bonnie.

— Je le ferai, je te le jure, s'empessa de répondre Meredith. Ce soir, on ne pourrait pas simplement fêter ton retour ?

— Montre-nous un tour de magie, Bonnie ! lui cria Enrique, que Zander avait réussi à distraire de son corps-à-corps.

Bonnie leva les yeux au ciel, puis pointa le doigt vers Meredith :

— Demain, tu me racontes tout.

Son amie hocha la tête et Bonnie s'avança au milieu de la pièce, la tête haute. S'ils voulaient qu'elle s'amuse un soir avant de la mettre au courant des horreurs qui se produisaient, elle pouvait le faire.

— Un tour de magie ! Un tour de magie ! scandaient plusieurs loups-garous, entraînés par Enrique.

Bonnie sourit. Elle allait enfin pouvoir montrer à ses copains – et à Zander, en particulier – ce qu'elle avait découvert ces dernières semaines.

Elle se concentra comme elle l'avait appris à Chicago, les doigts posés sur le faucon dans son cou, puis invoqua ce qu'elle avait sous les pieds : le béton et les briques de son immeuble, la terre. Une fois qu'elle fut plantée aussi fermement qu'un arbre, elle étendit sa conscience et concentra vers elle toute l'énergie des autres personnes présentes.

Elle fut parcourue d'un choc quand elle se relia à Zander puis, à travers lui, aux autres loups-garous. Leur énergie était plus brute que ce dont elle avait l'habitude. La force et la rudesse de leur pouvoir la faisaient trembler et aiguisaient tous ses sens. Elle entendait le cœur de Zander battre à un rythme régulier à côté d'elle, sentait l'odeur puissante de l'alcool dans les verres et le parfum sucré des biscuits qu'Elena venait d'apporter. Était-ce ce que les loups-garous sentaient en permanence ?

Elle fut plus méfiante pour se lier à Stefan – son énergie était puissante, sombre et toujours en alerte. Elle perçut un courant plus froid qui la fit frissonner. Stefan était calme et glacial, alors que les loups-garous étaient chaleureux et débordaient d'énergie. Celle de Meredith était étrangement pareille

à celle de Stefan – *les vampires et les chasseurs sont les deux faces d’une même pièce*, se dit Bonnie, un peu dépassée. L’énergie d’Alaric, en revanche, semblait plus familière, comme celle des sorcières avec lesquelles elle avait travaillé à Chicago. La force vitale d’Elena, dorée et brillante, réchauffa Bonnie de l’intérieur, comme si elle venait de boire une soupe brûlante.

Le pouvoir à puiser ici était riche et abondant, se dit Bonnie. Elle l’attira à elle prudemment, dompta l’énergie puis la focalisa sur Enrique, qui dirigeait toujours les exhortations. Puis elle *poussa*.

Enrique lâcha un petit cri de surprise et toucha le plafond, avec un peu moins de douceur que prévu. Bonnie le maintint en hauteur, tandis que le pouvoir des autres affluait en elle. Après un silence stupéfait, tout le monde, même Enrique, se mit à rire.

RDV au nord du campus. 20 min ?

Stefan lut le texto de Jack et se dirigea vers la porte. Il devait faire le point rapidement avec le chef des chasseurs. Jack allait devoir se fier davantage à l’instinct d’Elena ; lui-même devait aussi le faire.

Il se faisait tard et les invités commençaient à partir.

Stefan sentit Elena dans son dos un instant avant qu’elle lui touche le bras.

— Stefan ? Je peux te dire un mot ?

Elle était pâle et tendue. Ses yeux bleus comme du lapis-lazuli semblaient remplir son visage.

— Bien sûr.

Il avait le cœur sens dessus dessous. Il avait eu envie de la prendre à part toute la soirée. La regarder sans savoir ce qu’elle pensait ni quels étaient ses sentiments pour lui avait été une vraie torture.

— Donne-moi une minute et nous rentrerons à la maison à pied.

Il envoya un texto rapide à Jack. *Peux pas ce soir. Désolé*. Et il éteignit son portable.

Ceci était plus important.

Stefan et Elena descendirent les escaliers ensemble, rejoignirent la rue puis prirent la direction de leur appartement sans un mot. La nuit était douce et claire, les étoiles brillaient dans le ciel. Leur silence était complice, la tension des

derniers jours avait entièrement disparu. Les épaules de Stefan finirent par se détendre et une partie de son angoisse le quitta. Ils formaient un couple, ils s'aimaient, quoi qu'il arrive. Il le savait. Il lui prit la main et elle serra la sienne.

— Je voulais m'excuser, commença Elena en continuant à regarder devant elle. Même si je ne suis pas d'accord avec ce que tu fais, je sais que tu essaies juste de me protéger.

Il admira son profil un moment, son petit nez, son menton pointu, ses lèvres pulpeuses : elle avait l'air si délicate. Sa peau était pâle et douce à la lueur de la lune. Il devait faire un effort pour se rappeler que, contrairement aux apparences, elle n'était pas fragile.

— Je suis désolé aussi.

Elle se retourna et leva les yeux vers lui.

— Je sais que tu n'es pas sans défense, poursuivit-il. Tu as toujours été forte, avant même de trouver ton pouvoir.

Il se souvenait de cette lycéenne si déterminée, si intelligente et si malheureuse. Son âme courageuse les avait envoûtés tous les deux, Damon et lui, malgré les années d'expérience et les nombreuses femmes qu'ils avaient connues. Une fois passé le choc de la similitude, ce n'était pas la ressemblance avec Katherine qui les avait attirés, pas du tout.

Ils avaient atteint la porte de leur immeuble. Stefan parlait vite, il avait envie de se soulager de tout ce qu'il avait à lui dire. Il avait l'impression qu'il devait apaiser les tensions avant de pénétrer à l'intérieur. Il voulait rentrer à la maison sans le nuage noir du stress et des dissensions qui pesait au-dessus de leurs têtes.

— Je me suis montré très têtu, je le sais. Je ne t'ai pas écoutée. Parfois, je ne vois que le danger qui te guette. Je me dis tout le temps que, si seulement je pouvais me débarrasser de toutes les menaces qui planent autour de toi, nous serions libres. Nous pourrions commencer nos vies ensemble, ces vies qui dureront pour l'éternité.

Il déglutit. Il était au bord des larmes.

— Si je te perdais, je ne pourrais pas survivre, conclut-il doucement.

— Oh, Stefan !

Elena lui caressa la joue, puis passa délicatement les doigts dans ses cheveux.

— Il y aura toujours un nouveau danger. Notre vie ensemble est ainsi. Nous ne pouvons pas la gâcher en s'inquiétant sans cesse.

— Je sais.

Stefan leva la main pour prendre la sienne.

— J’aurais dû t’écouter pour Trinity. Je n’arrive pas – je n’arrivais pas – à croire qu’elle était encore là. Tu es une Sentinelle et...

Il dut se forcer à sortir les mots, parce qu’une grande part de lui voulait encore à tout prix protéger Elena et la sauver du danger.

— ... peut-être que tu sens quelque chose que je ne sens pas.

Il soupira.

— Je te fais confiance, Elena. Si tu veux essayer de sauver Trinity, je t’aiderai.

Cela paraissait si simple, tout à coup. Trinity était toujours aussi dangereuse et Solomon voulait toujours s’en prendre à Elena, rien n’avait changé, mais, quoi qu’il arrive, ils étaient à nouveau unis.

— Je t’aime, conclut-il. Nous serons ensemble pour mille ans et plus, et je continuerai à t’aimer chaque jour davantage.

Pour toute réponse, Elena l’embrassa avec tendresse et insistance et le serra contre elle. Ils montèrent jusqu’à leur appartement, main dans la main, en échangeant des baisers pendant tout le trajet.

— J’ai une surprise pour toi, annonça Stefan quand ils furent enfin à l’intérieur.

Son cœur d’habitude lent s’accéléra lorsqu’il sortit de sa poche une clé qu’il posa dans la main d’Elena.

— Elle ouvre la porte de ta maison à Fell’s Church, expliqua-t-il pour répondre à son air interrogateur. Je l’ai achetée à ta tante Judith pour toi. Quand tout sera terminé, quand Solomon sera enfin mort, nous irons où nous voudrons. Je te montrerai tous les lieux que j’ai visités et nous découvrirons ensemble de nouveaux endroits merveilleux à travers le monde. Après nos voyages, nous aurons toujours un foyer où rentrer. Nous aurons une maison ensemble... ta maison.

Les yeux d’Elena se remplirent de larmes.

— Merci, chuchota-t-elle. Je me sentais si... Je n’étais pas prête à lâcher prise. Moi aussi, j’ai envie d’une maison où nous pourrions rentrer ensemble.

Elena est ma maison, songea Stefan, et il le lui dit en passant les doigts sur la peau douce de ses joues, de son front, de ses lèvres, de son cou, comme s’il

pouvait mémoriser ses traits en la touchant. Elle murmura sa réponse avec douceur. Son souffle était chaud, ses yeux étaient brillants de vie. Stefan l'embrassa dans le cou, il sentait son sang battre dans ses veines à un rythme constant et régulier, pareil à celui des marées.

Elena inclina la tête sur le côté de façon engageante et il glissa délicatement les canines sous sa peau. La première gorgée du sang riche et chaud les rapprocha encore plus. Ils étaient comme deux morceaux d'un tout parfait. *Je suis à la maison*, pensa-t-il à nouveau.

Elena est ma maison.

28.

— Bon, commença malicieusement Bonnie, j’ai remarqué une légère tension entre Stefan et toi hier soir, et voilà que ce matin tu es toute guillerette. Ça s’est arrangé ?

Elle regarda Elena les sourcils levés, en remuant dans son café. Sa cuillère tintait doucement contre le bord de la tasse.

Elena sentit ses joues se colorer. C’était ridicule : Stefan et elle vivaient ensemble depuis des années.

— Il y a beaucoup de pâtisseries, observa-t-elle pour détourner l'attention de son amie. Qu'est-ce qui t'a pris, tu as acheté tout le stock de la boulangerie ?

Elles étaient chez Bonnie pour le petit déjeuner, en tête à tête. La table de la cuisine débordait de croissants, de muffins, de donuts et d'autres viennoiseries, en plus d'un saladier de fruits coupés et d'une cafetière fumante.

— Dingue, hein ? répondit Bonnie. C'est typique de Zander. Soit c'est sa façon de me montrer qu'il est content que je sois de retour à la maison, soit il veut s'assurer que je devienne tellement grosse que je ne pourrai plus franchir la porte. Je n'ai jamais compris si cette manie de m'offrir des tonnes de nourriture était un truc de loup, un truc de mec ou juste un truc de Zander. Il a l'instinct nourricier, en tout cas.

Elle remua à nouveau son café, puis regarda Elena avec le plus grand sérieux, le front plissé.

— Eh, tu ne t'en tireras pas comme ça ! Alors, vous vous êtes disputés, Stefan et toi ?

— Je ne crois pas que ce soit un truc de mec, fit Elena en changeant de sujet pour la deuxième fois. Stefan ne mange pas et il a du mal à se rappeler que moi, si. Si je ne vais pas faire les courses, il n'y a que des poches de sang et de l'eau en bouteille dans notre frigo.

Bonnie lui jeta un regard entendu et Elena soupira.

— La dispute est derrière nous. Mais nous devons encore convaincre les autres de ne pas tuer Trinity.

— Je n'ai toujours pas compris cette histoire. Pourquoi est-ce que tout le monde pense que Solomon est dans le corps de Trinity ?

Elena lui expliqua en détail. Même si elle n'avait pas vu Solomon – ou le type qu'ils avaient pris pour Solomon – mourir, elle se souvenait de tout ce que Stefan et Meredith lui avaient raconté. Solomon les avait examinés l'un après l'autre, il s'était arrêté devant Trinity, en se concentrant, et elle s'était mise à saigner. Ils avaient cru Solomon mort, puis Trinity s'était enfuie et était devenue un vampire puissant, aux yeux jaunes comme ceux de Solomon. Elena lui précisa enfin que le « Solomon » qu'ils avaient combattu était à l'origine un homme qui s'appelait Gabriel Dalton.

Bonnie l'écoutait attentivement, picorant un feuilleté aux pommes et posant de temps en temps une question. Quand Elena eut achevé son récit, Bonnie secoua la tête, perplexe.

— Cela ne ressemble pas à un échange de corps, fit-elle avec entêtement.

— J'avais oublié que tu étais experte en la matière, railla Elena.

Bonnie lui répondit par une grimace.

— Écoute, j'ai passé un mois à travailler avec l'énergie des gens. Tout le monde a une empreinte distincte, unique.

— Comme les auras, approuva Elena.

Toutes les auras étaient différentes, elles le savaient toutes les deux.

— Je ne suis pas encore parvenue à voir celle de Solomon, ajouta-t-elle.

— Les auras, les énergies, c'est chou vert et vert chou. Ce n'est pas parce que tu ne l'as pas vue qu'elle n'était pas là. Solomon doit être capable de la camoufler.

Bonnie posa sa fourchette et se pencha pour fixer son amie de ses grands yeux bruns.

— Ce que je veux dire, c'est que, si Solomon avait échangé son corps contre celui de Trinity, tout le monde s'en serait aperçu immédiatement, bien avant que Solomon – ou Gabriel, peu importe – ne meure. Vous auriez remarqué qu'il ne s'agissait pas de la même personne.

Elena voulut émettre une objection. Bonnie l'arrêta d'un geste.

— Réfléchis. Personne n'a jamais pensé que Katherine était toi plus de quelques minutes, même si vous vous ressembliez beaucoup. Vos énergies étaient différentes. L'enveloppe était la même, l'intérieur était différent. Si les gens qui la connaissent ont pensé que c'était toujours Trinity dans son corps – rappelle-toi qu'ils ont chassé avec elle, ils doivent vraiment bien la connaître –, alors c'était Trinity.

— Quand Meredith l'a vue, elle était devenue un vampire, insista Elena. Et elle avait les yeux de Solomon. Tu crois qu'elle est possédée ? C'est l'autre hypothèse d'Alaric.

Bonnie écarta cette supposition.

— Je pense qu'il faut être un démon pour posséder quelqu'un. Les Anciens ne sont pas des démons ; ce ne sont que de vieux vampires très puissants.

Elle se remit à picorer son feuilleté, le front plissé par la concentration.

— Je crois que je sais ce que c'est.

Elena la regarda bouche bée.

— Continue.

Bonnie, les coudes sur la table, posa son menton dans ses mains.

— Je peux faire beaucoup de choses dont je n'étais pas capable avant, dont certaines en m'appuyant sur l'énergie des autres, comme je l'ai fait hier soir.

Elena hocha la tête. La veille, elle avait senti un tiraillement et avait compris que son amie utilisait en partie son pouvoir pour faire léviter Enrique.

— Et si j'étais malfaisante et très puissante, comme un Ancien, je pense que je pourrais faire l'inverse.

— C'est-à-dire ?

— Si j'étais assez puissante, je pourrais prendre ma propre énergie et l'envoyer de force *dans* quelqu'un au lieu d'utiliser la sienne. Je pourrais envahir cette personne avec ma force et l'obliger à faire ce que je veux. Ce serait le mouvement inverse de ce que j'ai appris, en fait.

— Cela ressemble à de la possession, remarqua Elena, déconcertée.

Bonnie fit non de la tête, avec impatience.

— Non, dans la possession, le démon est vraiment dans la personne et prend son corps comme s'il était à lui. Ce dont je te parle, c'est plutôt d'une compulsion très forte. Solomon n'est pas *à l'intérieur* de Trinity ; il *se sert* simplement d'elle. Il est tellement puissant qu'il est parvenu à lui transférer ses propres caractéristiques – comme les yeux jaunes et le fait d'être un vampire –, mais elle est juste sous son influence. Trinity est toujours là, sous le flot de pouvoir qu'il déverse de force en elle.

Elena se sentit envahie d'espoir. Même si c'était flippant, sauver Trinity semblait possible, pour la première fois.

— Donc, d'après toi, Solomon a toujours bel et bien un corps, quelque part. Nous courons après le mauvais lièvre depuis le début – d'abord Gabriel, puis Trinity – alors que le véritable Solomon est resté hors d'atteinte.

Bonnie sourit et se leva d'un bond. Les assiettes s'entrechoquèrent. Elle tendit la main à Elena.

— Viens, fit-elle avec empressement. Si tu cherches la mauvaise personne depuis tout ce temps, le moment est venu de chercher la bonne.

Dans sa chambre, Bonnie déplia une carte sur l'immense lit.

— C'est tout l'État, expliqua-t-elle à Elena. Ce genre de compulsion doit

exiger beaucoup de pouvoir. Je ne crois pas qu'il puisse faire ça d'un endroit plus éloigné.

Elle posa une bougie violette en haut de chaque coin du lit à baldaquin, puis les alluma.

— Le violet, c'est une bonne couleur pour la divination et la voyance, commenta-t-elle.

Elle prit place en face d'Elena, la carte étendue entre elles. Elles joignirent leurs mains.

— Je dois utiliser ton pouvoir de Sentinelle.

Elena secoua la tête.

— Il ne fonctionne pas sur Solomon. Je l'ai cherché tant que j'ai pu. Je n'ai réussi à localiser ni Gabriel ni Trinity. Ils sont indécelables.

— Comme je te l'ai dit, il doit être capable de se camoufler. Il sait que tu peux détecter le mal ; il doit prendre des mesures pour se protéger.

Elle eut un sourire malicieux, ses dents blanches brillaient à la lueur de la bougie.

— Il n' imagine pas ce dont je suis capable. Fais-moi confiance.

Elena lui faisait entièrement confiance. Elle serra les mains de Bonnie, ferma les yeux et invoqua son pouvoir. Elle pensa au mal que Solomon avait fait : il avait pris le contrôle de Trinity et de cet inconnu, Gabriel Dalton ; il avait tué Andrés, si gentil, dont le sang s'était répandu sur le lit ; il avait taillé en pièces le pauvre Sammy.

Quand elle ouvrit les yeux, Elena aperçut l'aura de Bonnie, douce et rose, qui s'enroulait tout autour d'elle. La sienne, dorée, était juste à côté. En revanche, elle ne vit rien de malfaisant, aucune piste à suivre.

— Tu vois le problème.

— Attends, insista Bonnie.

Elle se mit à marmonner dans une langue ancienne, et les flammes des bougies s'allongèrent et s'agitèrent alors qu'il n'y avait pas le moindre courant d'air. Elena sentit les poils de ses bras se dresser.

Puis l'aura de Bonnie commença à se mêler à la sienne, le rose et le doré ressemblaient aux couleurs changeantes d'une aube d'été. Au même moment, Elena sentit un tiraillement léger et insistant à la hauteur de son cou. Bonnie la

priait : *Laisse-moi entrer, laisse-moi entrer*. Elena déglutit nerveusement, essaya de s'ouvrir et de laisser Bonnie prendre ce dont elle avait besoin.

Bonnie parla plus vite, d'une voix basse et monocorde. Les mots anciens se bousculaient puis, tout à coup, elle se tut. Un arc doré partit de chaque bougie et passa au-dessus de Bonnie et d'Elena. Les arcs se rencontrèrent au-dessus de la carte. Une petite flamme s'abattit à la verticale, laissant une marque de brûlé.

— Voilà, fit Bonnie en posant le doigt sur la trace. Ça a marché.

Elena la regardait, hébétée.

— Nous ne le cherchions pas au bon endroit, souffla-t-elle. Solomon n'est même pas à Dalcrest.

29.

À cinq cents ans passés, Stefan ne pensait pas qu'il pouvait encore avoir peur du noir, pourtant quelque chose dans cet endroit le rendait mal à l'aise. Ils étaient sous terre, dans un vieux réservoir. Même si on n'y stockait plus d'eau depuis des siècles, la pierre était toujours humide et couverte de mousse. Une faible lumière filtrait depuis la surface, juste assez pour leur permettre

d'avancer.

— On se croirait dans un monde païen souterrain, observa Alaric, intrigué.

Stefan ne répondit pas, se contentant d'un faible sourire pour montrer qu'il avait entendu. C'était très calme ici, on percevait juste le léger bruit de leurs pas et une goutte d'eau qui tombait avec régularité, quelque part dans la pénombre. L'odeur forte de cimetière dégagée par la pierre mouillée était omniprésente et l'écho déformait tous les sons. Stefan n'arrivait donc pas à discerner si certains sons ou odeurs sortaient de l'ordinaire.

Les loups-garous n'aimaient pas cet endroit. Ils s'étaient rapprochés des humains et gémissaient doucement pour protester, la queue basse et les oreilles rabattues.

Bonnie, qui avançait juste derrière Elena, avait posé la main sur le dos de Zander, les doigts enfouis dans son épaisse fourrure blanche. Stefan ne savait pas qui rassurait qui.

C'était la mission de Bonnie et d'Elena. Stefan espérait qu'elles ne se trompaient pas, que Solomon était bien là quelque part et pas dans le corps de Trinity, à Dalcrest. Le visage tendu de Jack indiquait qu'il se forçait à leur faire confiance et que cela ne lui plaisait pas.

— À chaque minute que nous perdons ici, Trinity peut assassiner des innocents, maugréa-t-il à voix basse à l'attention de Meredith.

Stefan, avec ses sens affûtés de vampire, surprit son commentaire.

Quand Elena lui avait dit que Bonnie et elle croyaient savoir où se cachait le véritable Solomon, dans un réservoir souterrain abandonné à la sortie d'une petite ville baptisée Stag's Crossing, à une soixantaine de kilomètres de Dalcrest, Stefan avait hésité.

Maintenant, en voyant Elena, belle et courageuse, suivre une piste qu'elle seule discernait, Stefan avait pleinement confiance en elle. Elle finissait toujours par y arriver.

Il se rendit compte tout à coup qu'il faisait plus froid. Du givre crissait sous ses semelles. Meredith, d'habitude si agile, glissa et poussa un juron en essayant de retrouver son équilibre.

Ils franchirent un coude et quelque chose bougea devant eux, dans la faible lumière. Matt ajusta son arbalète et tira sans hésiter.

La flèche s'arrêta en l'air et tomba par terre avec un cliquetis.

Stefan essaya de bondir vers l'avant et découvrit que, comme au musée de la Plantation, ses muscles refusaient de lui obéir. Les autres devant lui étaient aussi immobiles. Zander était figé, une patte levée, et Bonnie avait la tête tournée pour regarder Elena.

Solomon sortit de l'obscurité.

Stefan fut surpris de constater qu'il n'était pas particulièrement impressionnant. À première vue, c'était un petit homme, qui semblait presque timide. Le genre de type qu'on ne remarquerait jamais dans la rue. Rien à voir avec le beau Gabriel Dalton ou la grande Trinity, au visage si doux. Les cheveux châains de l'Ancien pendouillaient sur ses épaules voûtées. Si son pouvoir ne les avait tous paralysés, il aurait été facile de sous-estimer cet adversaire.

Solomon leva la tête et ses yeux lancèrent des éclairs jaunes dans la pénombre. Stefan fut alors convaincu que c'était vraiment lui. Ce regard était empreint d'une intelligence froide et d'une méchanceté pure. C'étaient les yeux d'un être répugnant et primitif qui, depuis des millénaires, observait, dans l'ombre, l'ascension et la chute des civilisations.

Solomon s'approcha d'eux et surtout d'Elena. Stefan fut glacé d'angoisse. Ses pires craintes se réalisaient et il ne pouvait rien faire. Il ne pouvait bouger. Il ne pouvait parler. Il arrivait à peine à respirer. Il était condamné à regarder ce qu'il avait de plus précieux au monde se faire détruire.

— Une jolie fille, observa Solomon.

Sa voix était sèche et rauque. Il tendit la main pour toucher le visage d'Elena.

Stefan avait envie de hurler de rage, de frapper Solomon, de le jeter à terre, mais il avait beau tenter de bouger de toutes ses forces, il restait cloué sur place.

Solomon passa presque délicatement un doigt sur les pommettes d'Elena, puis sur ses lèvres douces et son menton délicat. À chaque endroit où il était passé, Elena commença à saigner, de petites gouttes perlaient de sa peau et coulaient sur son visage. Stefan sentait la richesse du sang d'Elena. Ses canines se mirent à palpiter et à s'allonger malgré lui.

— Adorable, approuva Solomon.

Il passa les doigts dans le sang d'Elena pour l'étaler et dessiner des motifs sur son visage.

— Parfait.

Des pas s'approchèrent et Solomon leva la tête, ses yeux dorés aux aguets.

Stefan eut un instant l'espoir que l'intrus pourrait les aider.

— Ah, te voilà ! fit Solomon d'un air approbateur, et le cœur de Stefan se serra à nouveau.

Même s'il ne pouvait pas encore la voir, il savait qui c'était. Trinity. Ce qui restait d'elle, entièrement sous l'emprise de cet Ancien maléfaisant.

Je vous en prie, pas Elena. Laissez-la vivre. Il implorait le Dieu en qui il croyait sans réserve quand il était humain. Un filet de sang coula du menton d'Elena et fit une tache sur son chemisier. Elle était terriblement pâle.

Solomon suivait Trinity de son regard jaune. Elle hésita juste derrière Stefan puis passa devant lui. Un moment plus tard, il y eut un bruit de friction de peau contre peau et un liquide se mit à couler à un rythme constant sur le sol. Du sang, réalisa Stefan en sentant l'odeur riche et cuivrée. Trinity avait blessé quelqu'un, il ne savait pas qui.

Solomon sourit.

— Viens ici, ordonna-t-il.

Trinity avança droit vers Solomon et s'arrêta devant lui, les mains croisées devant elle et le visage levé, comme une enfant obéissante. Deux paires d'yeux dorés s'observèrent et le sourire de l'Ancien s'élargit.

— Ce sont des chasseurs, articula-t-il lentement. Tes vieux amis. Lequel allons-nous tuer en premier ?

Il regarda un à un les membres du groupe, en prenant le temps, puis hocha la tête.

— Jack, bien sûr.

Il fixa le jeune homme à côté de Stefan en plissant les yeux.

— Je ne lui fais pas confiance.

Trinity revint vers eux, son épaule frôla celle de Stefan quand elle tendit le bras pour attraper Jack à la gorge. Un petit soupir de satisfaction échappa à Trinity quand ses dents percèrent la veine du chasseur. Stefan sentait l'odeur de la jeune fille, à présent. Elle empestait le vieux sang et la sueur.

Solomon tendit à nouveau la main vers Elena, ses ongles étaient longs et noirs de crasse. Il en fit glisser un dans le cou de la jeune femme en soupirant de façon théâtrale.

— Tu es si jolie. J'aimerais te garder, petite Sentinelle, te faire mienne.

Sur le sillage de son doigt, la peau d'Elena s'ouvrit et du sang coula de son cou à sa poitrine. Son chemisier était imbibé d'hémoglobine.

— Hélas, je crois que je devrais me débarrasser de toi maintenant. Ton sang est trop dangereux pour moi, conclut tranquillement Solomon.

Stefan regardait droit devant lui sans rien pouvoir faire. Il avait envie de mourir. Il aurait volontiers donné sa vie pour protéger celle qu'il aimait.

Le bras d'Elena trembla.

Stefan crut d'abord que c'était une illusion créée par la lumière faible et vacillante. Puis Bonnie cligna lentement des yeux. Elles se touchaient encore, vit-il. Elles travaillaient ensemble, comme elles l'avaient fait pour retrouver Solomon.

Les yeux d'Elena bougèrent pour croiser ceux de Stefan. Ils étaient bleu clair et brillants, malgré le sang qui coulait sur son visage. Il put y lire son message : *Sois prêt.*

Il faisait si froid que, quand la chaleur se répandit en lui, elle parut brûlante comme du feu. Il sut sans hésiter que cela provenait d'Elena.

Trinity s'abreuvait au cou de Jack en aspirant bruyamment.

Solomon détourna un instant le regard d'Elena pour regarder ce que perpétrait sa marionnette, puis il reporta son attention sur la Sentinelle en dégainant un couteau à sa ceinture. Stefan le reconnut : il avait appartenu à Trinity. C'était un couteau de chasseur.

La chaleur lui brûlait le corps. Stefan savait qu'il n'aurait qu'une seule opportunité, et encore, s'il avait de la chance. Solomon appuya lentement le couteau sous la gorge d'Elena. Tout à coup, Stefan aspira de l'air et força ses muscles à bouger malgré la douleur.

Il fit un effort surhumain, bondit en avant, brandit sa machette et l'abattit sur la nuque de Solomon.

Le corps de l'Ancien tomba lentement et, quand il toucha le sol, la glace se fendilla à cet endroit. Pendant un moment, le silence fut tangible. Puis Trinity s'écroula en arrière et se mit à pleurer à chaudes larmes.

Stefan n'arrivait pas à détacher les yeux de Solomon, un petit corps maigrichon sur la pierre glacée. Il semblait si inoffensif. Combien de personnes à travers le monde avait-il manipulées ? Jack avait raison : Solomon ne laissait pas de traces, car il n'avait pas besoin d'être présent pour détruire.

Quand Stefan parvint enfin à s'arracher au spectacle, il vit que Trinity était agenouillée à côté de Jack et lui avait pris la tête dans ses mains.

— Je suis vraiment désolée, sanglotait-elle.

Ses yeux avaient retrouvé leur bleu habituel.

— Oh, mon Dieu, je ne... C'est comme un rêve. Un cauchemar.

— Tout va bien, Trinity, la rassura le chasseur.

Du sang coulait toujours de sa morsure au cou. Il l'essuya.

— Tout ira bien.

Puis Elena se jeta dans les bras de Stefan et murmura :

— Nous avons réussi, nous avons réussi !

Elle lui embrassa le visage et le serra si fort qu'il crut qu'elle ne le lâcherait jamais. La coupure dans le cou d'Elena commençait à peine à coaguler. Stefan se mordit automatiquement le poignet et le lui tendit.

— Bois.

Elle se pencha pour lui obéir et il la regarda affectueusement.

— Vous avez réussi. Bonnie et toi.

Il sentait la force d'Elena, fière et reconnaissante, et il y plongea sans réserve. Il sentit son propre triomphe et son soulagement lui faire écho.

Nous sommes enfin libres, lui dit-il en silence. Nous pouvons finalement vivre en paix.

30.

Ah, ici il y a des informations intéressantes, pensa Damon satisfait.

Il lui avait fallu un moment pour mettre la main dessus. À première vue, les bureaux de Lifetime Solutions lui avaient paru respectables et donc très décevants. Une pièce abritait des cages de rats de laboratoire et aucun d'eux n'avait de crocs ou une deuxième tête. Les notes sur leurs traitements étaient incompréhensibles pour Damon, ce n'étaient que des listes de médicaments expérimentaux et de réactions décrites dans un jargon très technique. Dans les classeurs suspendus les documents étaient aussi inintéressants, et il n'était pas

parvenu à examiner le contenu des ordinateurs car ils étaient protégés par un mot de passe.

Tout semblait incroyablement normal et ennuyeux. Si Damon n'avait pas trouvé une carte de visite de cette société dans la poche d'un des vampires qui le traquaient sans répit, il aurait conclu que c'était une entreprise tout à fait ordinaire.

Il se trouvait à présent dans un prestigieux bureau qui devait être celui du PDG. La pièce était plus grande et plus luxueusement meublée que toutes les autres, les lumières de la ville se reflétaient par une large baie vitrée. Un vaste coin salon avec des fauteuils confortables était destiné à recevoir les visiteurs. Damon avait fouillé les tiroirs du bureau, les dossiers suspendus, le vestiaire à l'entrée. Rien.

Rien, sauf le tiroir du haut du bureau, qui paraissait moins profond qu'il n'aurait dû l'être. Il lui imprima une petite secousse puis le pencha précautionneusement en arrière et le fit glisser vers lui. Comme il l'avait imaginé, une serrure discrète était installée au fond du tiroir. Un compartiment secret, fermé à clé. *Intéressant.*

La serrure lui opposa peu de résistance : Damon avait appris à crocheter tous ces mécanismes depuis des siècles. À l'intérieur du compartiment se trouvait un cahier épais à couverture de cuir marron.

Damon le feuilleta rapidement, sa curiosité piquée. On aurait dit une sorte de journal : on y trouvait pour moitié des réflexions philosophiques et pour l'autre des comptes-rendus d'expériences.

Il doit y avoir moyen d'améliorer grâce à la science ce qui est imparfaitement forgé par la magie, lut Damon. Mes sujets commencent à se développer, puis meurent inopinément, leurs cœurs lâchent sous l'effet du stress. Y a-t-il un moyen de renforcer la circulation sanguine et d'obtenir une meilleure résistance ? De multiples opérations chirurgicales seront nécessaires.

Le sujet K4 semblait prometteur, mais les effets secondaires de l'adrénaline et des stimulants étaient trop forts. Le sujet s'est révélé ingérable et enclin à des crises de rage incontrôlables. Après le démembrement du laborantin, le sujet a été détruit.

— Le sujet K4 ne voulait pas vous obéir, hein, docteur ? marmonna Damon.

Il ressentait des picotements de malaise dans la nuque au fur et à mesure qu'il parcourait les mots. Quelque chose d'anormal se passait ici. Il sauta quelques

pages et reprit sa lecture.

Après les morts du premier lot de sujets-tests et le désastre de K4, le médecin avait ajusté les dosages et mis en place une série d'opérations pour améliorer la circulation sanguine, ainsi que les muscles, le système digestif, le cerveau et même la structure faciale et les dents.

Et, petit à petit, ses sujets d'expérience s'étaient mis à survivre.

De fortes doses de fer et de protéines sont nécessaires pour combattre l'anémie qui résulte de la nouvelle densité osseuse. Le régime traditionnel à base de sang est-il moins mystique et plus fonctionnel qu'on ne se l'était imaginé ?

Régime à base de sang. Damon réalisa tout à coup quelles abominations il était en train de lire. Cette personne essayait de créer des vampires.

Essayait et, apparemment, réussissait. À mesure que le médecin parvenait à ajuster les opérations et les médicaments, les pages que Damon lisait devenaient des comptes-rendus d'expériences concluantes.

Comme je le supposais, seul le spirituel s'oppose au vampire naturel. En redirigeant la circulation sanguine et en ajoutant une forte dose de mélanine aux médicaments de base, j'ai rendu mes sujets résistants à une série de phénomènes qui entraînent normalement la mort de cette population : ils peuvent se déplacer en plein jour sans difficulté et ne sont pas blessés par du bois planté dans leur cœur.

Les méthodes d'identification non physiques ont été les plus difficiles à contourner. Les premiers sujets-tests étaient facilement identifiés comme « pas naturels » par des humains aux sens très développés, ceux qu'on appelle « voyants » ou « médiums ».

Les auras, raisonna Damon. Il parle de gens qui sont capables d'analyser les auras, comme Elena. Le médecin avait fini par trouver une solution à ce problème. Grâce à une méditation intensive et à une dose forte d'inhibiteurs de la sérotonine, les vampires créés en laboratoire avaient appris à cacher ou à déguiser leurs auras.

Ça, pensa Damon en tapotant distraitement du doigt la page, ça pourrait être utile. Il poursuivit sa lecture :

Enfin, après tant d'essais ratés, l'expérience est un succès sans précédent. Mes sujets ont tous les avantages du vampire naturel : ils ne semblent pas vieillir ou contracter de maladies, ils sont plus forts et plus rapides que les humains, ils

ont des sens surdéveloppés. De plus, j'ai réussi à éviter les désavantages qui empêchent les vampires naturels d'être des prédateurs parfaits : contrairement à leurs cousins « naturels », mes sujets ne sont pas en danger en présence de bois ou de la lumière du soleil. Il est temps d'en venir à l'étape B de l'expérience.

L'étape B ? Damon passa à nouveau quelques pages et écarquilla les yeux de stupeur. Au stade suivant, le médecin avait utilisé la technique sur lui-même. Damon supposait que c'était logique. S'il avait créé le prédateur suprême, il ne devait pas avoir envie de rester une proie.

Toutefois, cela n'expliquait pas vraiment pourquoi les vampires fabriqués en labo par le docteur pourchassaient Damon. Il continua :

Pour dominer dans la nature, il est nécessaire d'éliminer les espèces concurrentes. Le vampire survit sans changement depuis trop longtemps ; dans certains cas, depuis des milliers d'années. Ces cibles doivent être éliminées pour que mon nouveau monde soit possible. La plus grande menace pour mes créations est ce qui les a inspirées : le vampire traditionnel.

Damon tourna la page et trouva deux listes de noms.

La première reprenait les Anciens, il le comprit immédiatement. Uniquement des prénoms : les Anciens venaient d'une époque où les gens n'avaient pas besoin de plus d'un simple nom. *Klaus, Céline, Benevenuto, Alexander...* des Anciens que Stefan et ses amis avaient tués. Chacun était rayé à l'encre noire. Il y avait aussi des noms qu'il ne reconnaissait pas : *Chihiro, Gunnar du Nord, Milimo, Pachacuti*. Ils étaient également barrés en rouge.

Un seul nom était encore intact : *Solomon*.

— Vous n'avez pas chômé, docteur Jekyll, marmonna Damon en passant le doigt sur les noms barrés en rouge.

La deuxième liste était beaucoup plus longue... et bien pire. Bon nombre de noms rayés appartenaient à des vampires que Damon connaissait.

Anne Grimmsdottir : une fille calme et redoutable, qui se promenait dans le Nord depuis l'époque des Vikings. Elle parlait peu, elle était rapide et gracieuse.

Sophia Alexiou : l'élégante et belle Sophia, avec qui Damon avait passé un hiver méditerranéen, plus d'un siècle auparavant.

Abioye Organale : il n'avait pas sa langue dans sa poche, était têtu et avait toujours aimé les jeux d'argent. Il avait gagné les bottes préférées de Damon à un jeu de cartes, au xvii^e siècle.

En lisant les noms, Damon sentit le malaise monter dans sa poitrine. Même si ces vampires n'étaient pas ses amis – Damon n'avait pas vraiment d'amis –, c'étaient des gens qu'il avait rencontrés à de nombreuses reprises au cours de sa très longue vie. Des vampires vieux et solides, qui avaient chassé, voyagé et survécu pendant des siècles. Tous *assassinés* pour céder la place à une nouvelle génération de vampires fabriqués par l'homme ?

Vers la moitié de la page, il lut *Katherine von Swartzschild*. L'inscription n'avait pas encore été rayée.

— Vous êtes en retard, docteur, sourit Damon à voix basse.

Il sentit son cœur se serrer en voyant son nom.

Au bas de la page, les derniers noms de la liste : *Damon Salvatore. Stefan Salvatore. Dalcrest, Virginie*.

Damon posa la main à plat sur le carnet, prit une profonde inspiration et se mit à réfléchir. Il y avait très peu de gens qui comptaient pour lui dans le monde. Maintenant que Katherine était morte, la liste se réduisait en gros à Elena et Stefan. Si on insistait, il admettrait peut-être un attachement sentimental à son petit pinson, Bonnie, et du respect un peu réticent pour Meredith, la chasseuse. Et chacune de ces personnes se trouvait à Dalcrest, en Virginie.

Damon fourra le cahier dans la poche de son manteau et sortit du labo, aussi silencieux qu'une ombre, comme s'il était déjà un fantôme.

— Un toast ! réclama Alaric en levant bien haut son verre. À la fin des Anciens !

Tout le monde trinqua et une vague de rires envahit l'appartement d'Elena et Stefan. Les doigts serrés autour de son verre de vin, Elena regarda autour d'elle et sourit à ses amis rassemblés.

Elle avait du mal à croire que, quelques heures plus tôt, ils s'étaient retrouvés paralysés sous terre, dans le froid et la pénombre. Elle était alors tellement convaincue que la fin était proche pour eux tous...

Au milieu de la masse d'air glacé, elle avait senti chauffer une petite étincelle. La main de Bonnie, en contact avec son bras, était l'unique source de chaleur dans cet enfer glacial. *Je suis là, Elena*, avait chuchoté Bonnie dans son esprit. *Laisse-moi entrer*. Elena avait concentré toute son énergie sur ce point précis et avait envoyé du pouvoir à son amie en un flot ténu mais continu. Bonnie avait

ainsi réussi à libérer Stefan.

Stefan arriva derrière Elena et l'entoura de ses bras, l'arrachant à ce souvenir. Il l'embrassa délicatement dans la nuque avant de rire. Elena ne l'avait pas vu aussi détendu depuis très longtemps. *Nous sommes libres*, lui disait-il en silence chaque fois que leurs lèvres se touchaient. *Nous sommes libres. Tu es en sécurité.*

Dès demain, ils feraient des projets. Ils iraient en Europe retrouver Damon et s'assurer qu'il allait bien. Puis, ensemble, ils voyageraient à travers le Vieux Continent, parcourraient les rues pavées que Stefan avait connues des siècles plus tôt, admireraient ensemble les hautes cités de verre apparues depuis. *Paris*, se dit Elena en se remémorant le séjour qu'elle y avait effectué à l'époque du lycée, avant même de rencontrer Stefan. Elle avait l'impression que des siècles s'étaient écoulés. Elle était impatiente d'y retourner et de redécouvrir la ville au côté de Stefan.

Demain, ils entameraient le reste de leurs vies éternelles. Pour le moment, ils étaient avec leurs amis et Elena se sentait heureuse.

Même Trinity était avec eux. Pâle et amaigrie, mais bien vivante. Elle regardait Jack avec admiration, comme un héros. *Je me demande s'il lui avouera un jour qu'il avait l'intention de la tuer*, s'interrogea Elena avec cynisme.

Jack affichait un sourire jusqu'aux oreilles et se montrait chaleureux avec tout le monde. Il se servait de son bâton de combat comme d'une canne, sur laquelle il reposait un peu son poids.

— Je lève mon verre à des alliés surprenants et des amis inattendus, lança-t-il en jetant un regard à la ronde.

Elena trinqua, puis sentit son téléphone vibrer. Elle s'arrêta pour le sortir discrètement de sa poche et examiner l'écran. Damon venait de lui laisser un message vocal. Elle sonda prudemment le lien qui les unissait et faillit tomber à la renverse tellement l'angoisse qu'elle détectait était puissante.

Avant qu'elle ne puisse sortir de la pièce, Jack s'avança vers Stefan et elle, bloquant le passage vers la porte.

— Stefan, ton aide a été essentielle dans cette chasse.

Elle décocha un petit coup de pied discret à Stefan et ils échangèrent un sourire complice. Elle était convaincue que Stefan ne s'était pas contenté d'apporter son aide, c'est lui qui avait *dirigé* la chasse.

— Je ne pourrai jamais te remercier assez, répondit solennellement Stefan. Tu sais que nous sommes enfin venus à bout de toutes les menaces que nous traquons depuis si longtemps. Elena et moi en sommes enchantés.

— *Presque* toutes les menaces, corrigea Jack, songeur.

Sa voix avait changé de ton, elle était soudain plus sombre. Elena releva immédiatement la tête. Paniquée, elle s'aperçut alors que l'aura de Jack n'était pas *bonne*. Une teinte rouille, couleur de sang séché, parcourait le brun chaud habituel. Elle s'étendait comme un faisceau de veines. Elena ouvrit la bouche pour mettre Stefan en garde. Trop tard.

Jack découvrit les dents pour montrer ses canines allongées. Comment pouvait-il être un vampire ? Elena aurait dû le sentir et Stefan aussi ! Il bondit avec une vitesse et une souplesse qu'Elena aurait crues impossibles et plongea son bâton dans la poitrine de Stefan. Celui-ci poussa un long cri étouffé, puis s'écroula sur le sol. Jack avait disparu avant même qu'Elena puisse réagir.

Elle tomba à genoux au milieu du chaos qui avait envahi la pièce. Alaric posa une main sur le bâton pour le retirer de la poitrine de Stefan. Meredith l'arrêta.

— L'enlever ne servira à rien. Laisse-le en place, Stefan gagnera peut-être quelques précieuses minutes.

Elena n'avait d'yeux que pour Stefan, même si les larmes brouillaient sa vision.

— Tiens bon, Stefan, le supplia-t-elle, désespérée, en lui caressant le visage.

Il bredouilla quelque chose et s'accrocha à son bras. Sa poigne était déjà bien faible.

— Bonnie ! hurla Elena. Bonnie, je t'en prie, fais quelque chose...

Bonnie s'agenouilla à côté d'elle, le visage livide. Elle secoua la tête.

— Je suis désolée, je ne crois pas qu'il existe un sort pour cela, sanglota-t-elle, en luttant contre l'hystérie.

Elena invoqua son pouvoir de Sentinelle et envoya ses rayons dorés dans Stefan pour essayer de réparer ce qui était endommagé. Hélas, l'obscurité et le froid qui irradiaient du pieu dans son cœur avalaient la lumière aussi vite qu'elle parvenait à l'envoyer.

Il était en train de sombrer ; elle le sentait. Il lui échappait.

Les yeux de Stefan devinrent vitreux et il relâcha le bras d'Elena.

— Non, non ! criait celle-ci en s'agrippant à lui, pour tenter de le garder près d'elle. Stefan, *je t'en prie !*

Les larmes coulaient du visage d'Elena et inondaient celui de Stefan, couvrant ses joues pâles.

Non, non, non, bredouillait l'esprit d'Elena avec véhémence. *Pas comme cela ; nous sommes censés passer l'éternité ensemble. S'il te plaît. S'il te plaît.*

Les yeux de Stefan s'agitaient sous ses paupières. Son souffle était rauque dans sa poitrine. Son visage était tendu, comme s'il était terrifié. Elena prit sa main et posa un baiser sur ses lèvres.

Leurs âmes entrèrent en contact, leur connexion était aussi forte que d'habitude. Elle l'emballa dans sa conscience, essaya de le maintenir en vie, de le protéger. Elle ne voulait surtout pas qu'il se sente en danger, pas tant qu'elle pouvait intervenir.

L'obscurité et le vide le gagnaient malgré tout. *Stefan, mon amour, mon adoré*, songea-t-elle, *je t'en prie*. Elle n'arrivait à rien penser d'autre, des cris d'amour, des mots doux et des supplications. *Je t'en prie, reste avec moi, mon amour. Tiens bon. Je t'aime*. Les larmes d'Elena tombaient sur le visage froid de Stefan, les lèvres chaudes de la jeune fille ne pouvaient réchauffer les siennes, glacées.

Elena ? L'esprit de Stefan l'appelait. Il était désorienté, tandis qu'elle s'accrochait à lui et tentait de le rassurer. *Tout va bien*, se dit-elle, désespérée. *Tout ira bien*.

Tu ne peux pas me sauver, Elena. La pensée de Stefan était horriblement triste. Elle ne contenait pas la moindre trace de peur. *Je suis vraiment désolé. Je pensais que nous serions en sécurité, qu'une longue vie nous attendait. J'aimerais tant que nous ayons encore du temps*.

Non ! Ne t'en va pas, le supplia Elena avec ardeur. *Je t'en prie, je ne peux pas te laisser partir*.

Je ne veux pas partir. Sois heureuse sans moi. Promets-moi que tu trouveras le moyen d'être heureuse.

Elena ne pouvait s'imaginer à nouveau heureuse un jour. *Je te le promets*, pensa-t-elle, le visage baigné de larmes.

Tu dois croire en toi et avoir confiance en tes amis. Même s'il semblait à bout de forces, ses pensées avaient une chaleur qui ressemblait à un sourire. *N'oublie*

jamais combien je t'aime. Tu mérites d'être aimée.

Elena étouffa un sanglot. *Stefan, tu es l'amour de ma vie. Tu es toute ma vie.* Sa conscience frôla celle de Stefan comme une caresse.

L'obscurité qui avait envahi Stefan gagnait du terrain, irrésistible, comme une vague. Elena s'accrocha à lui, lui envoya plus de pouvoir. L'obscurité l'aspira tout de même comme un trou noir, l'engloutit sans retenue jusqu'à ce qu'elle se retrouve à l'enlacer et à murmurer : *Stefan, je t'aime, je t'aime, je t'en prie...*

La vague noire déferla et emporta Stefan.

31.

— J’ai donné à Elena de la valériane et d’autres plantes sédatives. Je suis restée près d’elle jusqu’à ce qu’elle s’endorme, expliqua Bonnie en sortant de la chambre à coucher. Elle pleurait sans reprendre son souffle, mais elle a fini par s’écrouler.

En regardant Elena couchée, le corps secoué de sanglots, Bonnie s’était sentie impuissante. Son amie semblait si petite dans ce lit qu’elle avait partagé avec Stefan.

Bonnie fondit en larmes. Stefan était tellement fort, toujours calme au cœur de la tempête ! Avec Elena, il était en permanence au centre de l'attention de leur groupe, les autres gravitaient autour d'eux. Bonnie n'arrivait pas à réaliser qu'il était *mort*.

Meredith et Matt étaient assis dans le canapé du salon. Ils avaient l'air aussi abattus qu'elle. Bonnie s'approcha, s'installa les pieds repliés sous elle et se pelotonna contre Meredith. Zander était parti avec les membres de la Meute traquer Jack dans les bois. Alaric cherchait à comprendre quel genre de vampire était capable de cacher son aura, comme Jack l'avait fait. Trinity, Darlene et Alex étaient retournés à leur motel, où quatre loups-garous montaient la garde par sécurité. Bonnie se souvenait que Jack ne faisait pas vraiment partie de la bande de chasseurs et que c'est lui qui avait enrôlé les autres pour tuer Solomon à ses côtés.

Bonnie était contente que les autres ne soient pas là. C'était plus naturel de veiller sur Elena en compagnie de Matt et de Meredith : les quatre amis avaient traversé tant d'épreuves ensemble et se connaissaient depuis si longtemps qu'ils formaient une sorte de famille.

— Je ne comprends pas, murmura Matt en se tordant les mains. Comment n'avons-nous pas remarqué que Jack était un vampire ? Et pourquoi a-t-il tué Stefan ? Ils travaillaient ensemble. Ils étaient *amis*.

— Il se promenait en plein jour sans bague, observa Meredith, abattue. Il était obsédé par la destruction des vampires. Comment pouvait-il être à la fois chasseur et vampire ?

Matt s'éclaircit la gorge. Quand elles se tournèrent vers lui, il redressa les épaules et fit un effort pour dire :

— Nous devons appeler Damon.

Meredith et Bonnie se regardèrent, sidérées. Comment avaient-ils pu oublier Damon ? Malgré les années de conflits entre les deux frères, Bonnie était certaine que la mort de Stefan serait un déchirement pour Damon. Et un Damon accablé de chagrin et de colère serait capable de tout.

Elle vit que Meredith pensait la même chose.

— C'est Elena qui devrait lui annoncer la nouvelle, suggéra-t-elle.

Matt plissa le front.

— Elena a déjà bien assez de choses à gérer. Nous devons lui simplifier la vie.

Bonnie secoua la tête d'un air décidé, ses boucles rousses voletèrent autour d'elle :

— Elena est la seule capable d'empêcher Damon de péter complètement les plombs. Et puis elle *voudra* sans doute le lui dire elle-même. Nous devrions attendre demain matin de toute façon pour en discuter avec elle.

— Tu as sans doute raison, admit Matt. Je voulais juste... tout ce que je voulais, c'était aider.

— Nous voulons tous l'aider, lui assura Bonnie en prenant la grosse patte de Matt dans sa petite main. La seule chose que nous puissions faire en ce moment, c'est être là si elle a besoin de nous.

Matt se frotta les yeux.

— Je n'arrive toujours pas à y croire. Je ne... Je n'aurais jamais cru que je verrais Stefan tomber comme cela. J'étais inquiet pour chacun d'entre nous alors que lui, je le croyais éternel.

Bonnie enfouit son visage dans l'épaule de Matt et, même si elle s'était promis d'être forte, elle sentit quelques larmes lui échapper.

— Restons ici cette nuit, fit-elle d'une voix étouffée par la chemise de son ami. Elena ne doit pas être seule.

— Le canapé est convertible, les informa Meredith en se levant d'un bond, contente d'avoir une tâche concrète. Je crois qu'il y a aussi un matelas dans le placard.

Ils se préparèrent pour aller au lit. Bonnie grimpa dans le canapé près de Meredith et éteignit la lumière. Elle écouta la respiration de son amie à côté de la sienne et celle de Matt, couché par terre, et comprit qu'eux non plus ne fermeraient pas l'œil cette nuit-là. Ils passeraient les longues heures qui les séparaient de l'aube à veiller sur Elena. Ils n'avaient rien de mieux à faire.

Elena ouvrit les yeux d'un coup. La pièce était plongée dans l'obscurité. Elle ne savait pas combien de temps s'était écoulé depuis qu'elle avait bu la potion de Bonnie. En tout cas, elle avait dormi d'un sommeil profond et sans rêve.

À présent, elle était réveillée et quelque chose grattait à sa fenêtre.

Elle s'apprêtait à reprendre son souffle pour hurler quand elle devina de qui il s'agissait. Elle le sentait. Elle se glissa hors du lit et avança à tâtons vers les

tentures. Elle se cogna la jambe contre sa commode dans l'obscurité.

Damon était assis dehors, sur une branche d'arbre, ses yeux noirs insondables fixés sur elle.

— Tu m'invites à entrer, princesse ?

— Entre, fit Elena, et elle recula pour le laisser passer.

Il se glissa à l'intérieur avec sa grâce habituelle. Quand il passa un bras autour de ses épaules, elle se rendit compte qu'il tremblait. Elle n'avait pas besoin de le mettre au courant. Il savait déjà, il l'avait sans doute su dès qu'il avait senti la détresse d'Elena. La tristesse de Damon, pareille à celle d'Elena, emplissait leur lien.

— J'ai besoin..., commença-t-il d'une voix brisée. Je peux te tenir ?

Elle hocha la tête sans rien dire.

Ils se couchèrent sur les couvertures et il la tint sans la serrer. Ses bras étaient puissants et confortables.

Elena posa la tête sur son torse et se laissa enfin aller. Elle savait que leur connexion rendait les mots superflus. Leurs douleurs se mêlèrent jusqu'à former une seule émotion partagée. Elle sanglota et se passa la main sous le nez. Elle était répugnante, couverte de morve et de larmes, mais elle s'en fichait.

— Stefan aurait bien aimé te revoir, dit-elle à Damon d'une voix épaisse et entrecoupée de larmes. Tu lui as manqué pendant tout ce temps.

— Je sais. Il m'a manqué aussi.

Leur lien se mit à vibrer d'une douleur supplémentaire, mélange de solitude et de gâchis à cause du temps perdu. Damon caressa les cheveux d'Elena d'une main ferme et réconfortante.

Elena blottit son visage contre Damon. C'était la seule personne au monde qui comprenait exactement ce qu'elle avait perdu. Elle le serra avec fougue tandis qu'ils pleuraient tous les deux, tant pour Stefan que pour eux-mêmes.

32.

Le soleil était si éblouissant que Matt dut se protéger les yeux quand il arriva devant son immeuble. La nuit avait été longue et douloureuse. Chaque fois qu'il s'endormait, il revoyait Stefan, un pieu dans la poitrine et les yeux vides, tombant comme une poupée cassée. Les cris d'Elena résonnaient encore dans sa tête. Le sang de Stefan tachait sa manche.

Stefan avait été son ami. Bien sûr, il avait aussi été son rival pour l'affection d'Elena – même si Matt n'avait jamais vraiment fait le poids. Ils avaient été coéquipiers pendant un temps dans l'équipe de football, puis alliés dans la lutte contre l'obscurité. Matt aurait dû deviner que quelque chose clochait chez Jack. Il aurait dû protéger ses amis.

Jasmine l'attendait devant la porte d'entrée. En la voyant dans la lueur si vive du soleil, Matt eut une étrange sensation de déjà-vu, comme s'il était tombé dans un puits temporel et revivait l'horrible matinée où elle lui avait dit adieu.

— Qu'est-ce que tu veux ? lui demanda-t-il sans ménagement.

Il ne voulait pas se montrer grossier – Jasmine avait parfaitement le droit de le quitter –, mais il était épuisé et incapable de gérer quoi que ce soit dans son état.

— Tu me manques, lâcha Jasmine à toute vitesse.

Elle leva la tête vers lui avec un regard suppliant, un sourire maladroit au coin des lèvres.

— Tu me manques très fort, Matt. On ne peut pas réessayer ?

Matt eut l'impression de se dissoudre, d'exploser en mille morceaux. Il avait tellement envie de se remettre avec Jasmine, si chaleureuse, si belle, si adorable ! Elle prenait soin des malades et, même si elle voyait beaucoup d'horreurs, comme tous les médecins, elle gardait son innocence : elle débordait de *gentillesse* en toutes circonstances.

— Je ne peux pas, répondit-il, un peu bourru. Rien n'a changé, Jasmine. Au contraire, les choses *ont empiré*.

Il lui mit sa manche tachée de sang sous le nez.

— Tu vois ça ? C'est le sang de Stefan. Il est *mort*.

Sans prêter attention à son petit cri peiné, Matt poursuivit :

— Même si la réalité est noire, effrayante et atroce, je ne peux pas tourner le dos à mes amis. Je ne peux pas prétendre que tout cela n'existe pas.

Ses yeux étaient brûlants, il se voûta.

— Avec moi, on ne peut pas faire des plans pour l'avenir, conclut-il doucement.

Jasmine s'approcha de lui, lui saisit les bras de ses mains délicates. Il se rendit compte qu'elle ne l'abandonnait pas.

— Tu sais pourquoi je suis venue ici aujourd'hui ?

Matt haussa misérablement les épaules.

— Hier soir, un couple a été admis aux urgences. Ils avaient eu un terrible accident de voiture.

Elle ferma les yeux un moment, les paupières serrées, comme si elle voulait bloquer ce souvenir.

— Malgré la gravité de leurs blessures et leur souffrance, ils se sont pris la main. Ils étaient très inquiets l'un pour l'autre.

Elle regarda Matt, les yeux suppliants.

— Il se passe des choses horribles tous les jours, ne serait-ce que sur les routes. Et, si cela se produisait pour toi, je ne veux pas me trouver à des kilomètres de toi. Je veux pouvoir te prendre la main.

Matt s'apprêtait à réagir. Mon Dieu, oui, il avait envie de tout cela, mais comment pouvait-il lui demander de partager cette vie ? Jasmine posa la main sur sa bouche pour le faire taire.

— Ce que vous faites, tes amis et toi : combattre les monstres pour que des gens comme moi puissent mener une vie normale et heureuse, c'est très important. Je comprends pourquoi tu m'as caché qui tu étais vraiment. Seulement, maintenant, je veux être au courant. Matt, je veux faire partie de ta vie. S'il te plaît, donne-moi une nouvelle chance.

Elle avala sa salive avec difficulté et le regarda, angoissée, les yeux brillants de larmes. Matt n'arrivait même pas à penser. Il se pencha instinctivement vers elle, la prit dans ses bras et posa la joue contre sa tête, humant l'odeur sucrée de son shampoing.

Jasmine était de retour à ses côtés. Peut-être parviendraient-ils à traverser cette période sombre ensemble ?

Alaric et Zander avaient creusé une tombe près de la rivière, non loin des ruines carbonisées du musée de la Plantation. Le groupe assemblé paraissait bien solitaire aux yeux de Damon : Bonnie, son petit pinson, était accrochée au bras de son loup ; Meredith la chasseuse semblait meurtrie et fatiguée, la main serrée dans celle de son intellectuel de mari. Matt, solide, la tête penchée et les yeux rouges, se tenait à côté d'une fille que Damon ne connaissait pas et qui paraissait discrète.

Elena, silencieuse et renfermée, ses longs cheveux blonds agités par le vent,

regardait dans le vide, les yeux gonflés, le visage ruisselant de larmes.

Même ravagée par le chagrin, elle était toujours belle. Damon sentit son estomac se nouer. Combien de fois avait-il pensé *Si seulement Stefan n'était plus dans le chemin* ? Aujourd'hui que Stefan avait disparu, c'était nul. Plus nul que jamais.

Le corps de Stefan avait été enveloppé dans de la soie blanche et délicatement couché au fond du trou, entouré de ses armes. Ses amis avaient choisi un joli emplacement : la rivière coulait à deux pas. La musique de l'eau était apaisante. Des arbres aux troncs couverts de mousse entouraient la tombe. Une petite brise souleva le coin de la soie, créant une illusion de vie, et Damon serra les dents. Tous attendaient que quelqu'un se décide à accomplir les derniers rites.

Damon prit une motte de terre sur le tas à côté du trou, avança jusqu'au bord et la laissa s'échapper doucement entre ses doigts au-dessus du corps de Stefan. La terre noire souilla le linceul blanc.

— Quel gâchis ! fit-il.

Sa voix était dure et méchante, même à ses propres oreilles.

— Stefan déployait tellement d'énergie. Il *travaillait dur* pour ne pas être un vampire, pour combattre ce qu'il était devenu. Il est mort en détestant sa condition.

Damon ouvrit la main et laissa le reste de la terre rebondir sur le linceul.

Ils le contemplaient tous, les yeux emplis de pitié. Tout à coup, Damon sentit la fureur monter en lui. Il n'avait pas besoin de leur pitié ; il pouvait les détruire d'un geste, faire disparaître la petite ville. Il pouvait s'envoler, les abandonner et ne jamais se retourner.

Comme il sentait la douleur d'Elena à travers le lien qui les unissait, il tendit la main, lui toucha le bras et se ressaisit.

Bonnie fit un pas en avant.

— Stefan était très courageux. Même quand Elena est m... morte – elle jeta aux autres un regard paniqué –, même quand les choses allaient mal pour lui, il venait dès que je l'appelais au secours. C'était un très bon ami. Il aimait Elena et essayait de nous protéger tous. Il nous a *sauvés*, plus d'une fois.

Sa lèvre inférieure tremblait. Zander s'approcha d'elle et lui prit le bras pour l'empêcher d'éclater en sanglots.

— Je n'ai pas envie qu'il soit seul, poursuivit-elle, avec un filet de voix aigu.

Elle sortit de son sac une petite pochette en soie blanche et l'éleva au-dessus de la tombe.

— Elle est remplie de romarin et de pois de senteur, pour l'amitié et le souvenir. Je n'oublierai jamais Stefan.

Bonnie laissa tomber la pochette en soie dans la sépulture, puis prit une poignée de terre et la jeta en direction du drap blanc.

— Traditionnellement, les loups-garous et les vampires sont des ennemis, déclara Zander, les yeux baissés sur le corps de Stefan. Pourtant, Stefan m'a appris que ce n'était pas aussi simple. Il était un ami pour la Meute.

Il lâcha une poignée de terre dans le trou, puis Bonnie et lui reculèrent ensemble. Bonnie prenait appui contre lui pour ne pas flancher.

Meredith lança sa poignée de terre et observa le corps de Stefan quelques instants.

— Stefan était bon et puissant. Il venait juste de vaincre le dernier des vampires qu'il traquait depuis des années. Il était heureux. Quand je me battrai désormais, quand je chasserai les monstres que Stefan et moi avons traqués ensemble, je me battrai pour lui aussi.

Elle lâcha le pieu dans le trou. Ils entendirent le petit bruit du bois qui touchait le fond du tombeau.

Quand elle tourna les talons, Alaric prit sa place et regarda Damon.

— Je sais qu'on aurait prononcé en latin une messe pour les morts, quand Stefan et toi étiez jeunes, rappela-t-il avec hésitation. Même s'il ne fréquentait plus l'église, j'ai pensé que Stefan aurait aimé...

Il indiqua timidement d'un geste la feuille de papier qu'il serrait dans sa main.

Damon haussa les épaules. Cela aurait peut-être plu à Stefan. Il n'en savait rien. Il était sûr, en revanche, que son frère aurait écouté poliment ce qu'Alaric avait l'intention de lire.

Le jeune chercheur déplia son papier et commença :

— *Inclina, Domine, aurem tuam ad preces nostras quibus misericordiam tuam supplices deprecamur ; ut animam famuli tui...* Seigneur, prêtez l'oreille aux prières par lesquelles nous conjurons humblement votre miséricorde de placer dans le lieu de la paix et de la lumière l'âme de votre serviteur...

Damon sentit ses lèvres dessiner un sourire amer en entendant à nouveau ces mots familiers. Alaric avait un accent épouvantable. Même dans les universités,

on n'enseignait plus correctement le latin. Et Damon était certain que le Dieu redoutable qu'ils avaient prié, Stefan et lui, dans leur enfance, n'accueillait pas les vampires dans la paix et la lumière. Les Sentinelles avaient expliqué qu'à sa mort un vampire cessait simplement d'exister. Si la prière réconfortait ces gamins, tant mieux pour eux.

Alaric finit sa lecture, puis jeta respectueusement une poignée de terre dans la tombe de Stefan.

Ils regardaient tous Elena. Elle restait là immobile, les lèvres serrés, et ne s'avancait pas. Damon sentit qu'elle était *en colère*, sa rage irradiait leur lien intime.

Elle finit par lever la tête et regarder à son tour ses amis.

— Non, lança-t-elle d'un ton dur. Non, je ne lui dirai pas au revoir. *Je refuse d'accepter sa mort.*

Sa respiration était saccadée et Damon sentit quelque chose s'agiter furieusement dans leur connexion. Elena ressentait de la peine, de la colère et, surtout, une angoisse terrible à l'idée de perdre Stefan pour toujours. Instinctivement, Damon s'approcha d'elle pour l'envelopper de ses bras, pour la serrer contre sa poitrine, à l'abri. Le cœur d'Elena battait aussi vite que celui d'un oiseau.

— Tu n'es pas obligée de lui dire au revoir, princesse. Pas si tu n'en as pas envie. Tu devrais tout de même lui dire que tu l'aimes.

Elena acquiesça.

— Bien sûr que je l'aime, fit-elle d'un air maussade. Il le sait.

Elle s'écarta de Damon, tourna le dos au trou béant et marcha vers la rivière.

Damon regarda Alaric, Zander et Matt.

— Finissez le boulot. Elle a terminé.

Obéissants, ils ramassèrent leurs pelles et se mirent à remplir la tombe. Les premières pelletées de terre tombèrent sur le tissu qui enveloppait Stefan avec un bruit sec qui fit grimacer Damon.

Il suivit Elena jusqu'à la rive et s'arrêta près d'elle. Elle observait l'eau sans rien dire, la mâchoire crispée, les poings serrés. Meredith, Bonnie et Matt les rejoignirent. Bonnie passa son bras sous celui d'Elena et Meredith posa une main sur son épaule. Cela sembla apporter un peu de réconfort à Elena.

Ensemble, ils écoutèrent la rivière couler à leurs pieds. Au bout d'un moment,

Bonnie avoua avec une voix d'enfant blessé :

— Je ne comprends pas ce qui s'est passé.

— Jack était un vampire, pourquoi ne l'ai-je pas vu ? ajouta Elena.

— Nous aurions dû..., commença Meredith.

Damon l'interrompit :

— Jack appartenait à une nouvelle sorte de vampires, fabriqués en laboratoire.

Les coins de sa bouche se relevèrent dans une moue de mépris.

— Il n'était pas affecté par toutes les faiblesses de notre espèce.

Il leur expliqua rapidement ce qu'il avait découvert : la carte de visite, le labo, le cahier relatant les expériences.

— Il est capable de déguiser son aura, Elena. Tu n'aurais jamais pu l'identifier. Les vampires qui nous ont pourchassés, Katherine et moi, à travers toute l'Europe, c'est à lui que nous les devons. Il pense avoir parfait l'espèce, il espère avoir créé les guerriers suprêmes. Et maintenant, il veut se débarrasser de tous les vampires encore en vie. C'est pour cela qu'il a tué Stefan.

Elena émit un petit cri de bête blessée. Ils regardaient tous Damon, les yeux écarquillés. Il savait ce qu'ils étaient en train de penser.

Damon était le suivant.

33.

La lumière blanche était aveuglante. Meredith plissa les yeux et tenta de se débattre, mais elle ne pouvait pas bouger.

Ce n'est qu'un rêve, se dit-elle. Le même que les autres fois. Les objets semblaient pourtant plus réels cette fois que lors des cauchemars précédents : l'éclairage était plus éblouissant, la chambre moins floue. Sa bouche était sèche et douloureuse. Une forte odeur d'antiseptique flottait dans l'air. Elle se sentait nauséuse et sa tête lui tournait.

Ce n'est qu'un rêve, se rassura-t-elle. Je peux en sortir et me réveiller en sécurité dans mon lit.

Du coin de l'œil, Meredith vit la silhouette dans l'ombre bouger, se rapprocher et, cette fois, elle put la contempler de près. Des mains gantées se déplacèrent le long de son abdomen. Un médecin en blouse stérile la toisait, dissimulé derrière son masque de chirurgien. Elle sentait les mains s'activer sur son ventre, mais elle ne les voyait pas. Elle était insensibilisée, comme sous l'effet d'un anesthésiant local.

La silhouette extrayait un liquide inconnu d'un flacon cylindrique à l'aide d'une seringue. Sous les gants chirurgicaux, les mains agissaient avec calme et précision. Meredith ne sentit rien quand l'aiguille plongea sous sa peau. Elle ne put se dégager quand le médecin appuya sur le piston et que le liquide se mit à couler dans ses veines. Elle cambra la nuque, poussa sa tête contre la table et tenta de reculer tant qu'elle pouvait.

Même si elle ne sentait pas l'aiguille, l'injection se répandait comme du poison dans son corps. Ses veines étaient en feu. Un petit cri de douleur s'échappa de ses lèvres et elle essaya à nouveau de se dégager. Rien à faire, elle était clouée sur place.

Réveille-toi, réveille-toi, s'ordonna-t-elle, au bord de l'hystérie.

La silhouette enleva le masque et le visage de Jack apparut, un sourire aux lèvres. Meredith poussa un gémissement, essaya de s'enfoncer dans la table d'opération.

— Meredith, sourit-il en lui passant la main sur le visage. Il serait temps qu'on ait une conversation tous les deux.

— Ce n'est qu'un rêve, répliqua Meredith d'un ton cinglant.

Sa voix lui sembla faible et terrifiée.

Jack lâcha un petit rire.

— Oh non, ce n'est pas un rêve.

Il repoussa affectueusement une mèche du visage de la jeune chasseuse.

— Quand tu m'as confié que tu buvais du thé à la verveine tous les soirs, j'ai su comment te piéger. J'ai substitué à ton thé un cocktail de médicaments de mon cru et un puissant sédatif. Cela m'a permis de t'enlever régulièrement pour t'administrer le traitement. Après chaque injection dans ce labo, je t'endormais à nouveau et je te ramenaïs à la maison.

— Quoi ?

Meredith avait du mal à respirer, elle avait le souffle coupé par la peur.

— Quel traitement ? Contre quoi ?

— Je te transforme pour que tu deviennes comme moi. Tu es parfaite.

Meredith frissonna, écœurée.

— Les chasseurs sont mes meilleures recrues et tu es une sacrée chasseuse, Meredith. Tu es intelligente et rapide. Tu as une volonté de fer, pas comme Trinity, qui a été si facilement influencée par cet Ancien. Tu feras un vampire extraordinaire. Quand j'ai découvert que ton frère était devenu vampire lui aussi, quand j'ai entendu dire que tu avais failli être transformée, eh bien...

Il haussa les épaules et lui adressa un beau sourire chaleureux.

— C'est comme si c'était écrit. Si nous sommes ensemble, rien ne pourra nous arrêter.

— Non, protesta Meredith en retenant ses larmes. Je ne suis pas comme toi. Je ne veux pas devenir vampire.

Jack gloussa affectueusement et posa la main sur le sommet de la tête de Meredith.

— Cette décision ne t'appartient pas vraiment. La transformation est presque terminée.

— Tu crois qu'il a vraiment disparu à tout jamais ? demanda Elena à Damon sans le regarder. Je veux dire : je suis revenue d'entre les morts et toi aussi.

— Je ne sais pas, Elena.

Damon soupira.

— Tu es revenue parce que tu n'étais pas censée mourir, parce que ton heure n'était pas encore venue. Et moi, je n'aurais jamais dû revenir. J'ai juste eu beaucoup de chance.

Ils se trouvaient tous les deux sur le balcon de l'appartement, où Stefan aimait s'isoler pour réfléchir et monter la garde. En cette fin d'été, l'odeur des roses était trop forte, entêtante et oppressante. Elena avait mal aux yeux, elle les frotta. Elle en avait assez de pleurer.

Damon prit appui sur la rambarde derrière elle. Il semblait parfaitement

détendu. Il avait le don de rester complètement immobile quand il en avait envie, sans tressauter ou tapoter du pied, comme la plupart des gens. C'était apaisant d'être en sa compagnie, se dit Elena. Il l'observait de ses grands yeux noirs insondables. Elle n'avait aucune idée de ce qu'il pensait.

— Quand Stefan et moi étions enfants, il y a bien longtemps, raconta tout à coup Damon, il était très sérieux. Contrairement à moi, il essayait toujours de bien se comporter. Mon père le trouvait sage et je lui en voulais. Pourtant, il prenait ma défense en toutes circonstances, il voulait me protéger de mon père et des punitions que je méritais pourtant.

Il fit une légère grimace.

— Stefan se prenait une raclée quand il mentait pour me protéger. Je ne l'ai jamais remercié.

— Vous étiez gamins, souligna-t-elle gentiment.

— Me protéger causait toujours des ennuis à Stefan, poursuivit Damon, comme s'il ne l'avait pas entendue. Nous nous sommes disputés et nous avons été séparés pendant des siècles. Sans lui, j'étais perdu.

Elena lui prit la main. Elle était si froide qu'Elena la frotta entre les siennes pour réchauffer Damon.

— J'étais perdue aussi. Après la mort de mes parents, plus rien n'avait vraiment d'importance. Je voulais être la reine du lycée, seul mon orgueil me faisait avancer. Stefan... Stefan a été la première personne à me *voir* vraiment, à découvrir qui j'étais en dessous de celle que je voulais que tout le monde voie.

Elle se sentit à nouveau déchirée. Elle enfouit son visage dans ses mains et celle de Damon, toujours enlacées, pour dissimuler ses larmes.

— J'ai peur de me perdre à nouveau, avoua-t-elle.

— Cette fois, je ne te laisserai pas, lui assura Damon. Je me dois au moins de veiller sur toi à la place de Stefan.

Il eut un petit sourire narquois et ajouta :

— Pas que tu aies besoin qu'on veille sur toi.

— Nous pouvons veiller l'un sur l'autre, suggéra Elena.

Elle était contente qu'il reste ; sa présence avait quelque chose de réconfortant, même si Damon ne pouvait combler le vide qui s'était creusé en elle. Elle se sentait si seule sans Stefan. Elle avait l'impression d'être une poussière à la dérive dans un univers vide et sombre. Damon était seul, lui aussi,

et ils avaient besoin l'un de l'autre.

— Je dois rester pour une autre raison, avoua Damon d'une voix plus dure.

Elena le regarda avec attention.

— La vengeance.

Il agrippa sa main plus fort et elle serra la sienne en réponse.

— Jack. Les vampires qu'il a créés. Nous devons tous les faire payer.

Le vide sombre à l'intérieur d'Elena se mit à chauffer lentement puis à brûler. Elle était peut-être seule et perdue, mais, si elle pouvait venger la mort de Stefan, sa vie aurait à nouveau un sens.

— Oui, approuva-t-elle. La vengeance.



CE ROMAN VOUS A PLU ?



Donnez votre avis et
retrouvez la communauté
Black Moon sur

LECTURE
academy.com

ET



/ BLACK-MOON-OFFICIEL



En attendant le prochain tome
de votre série préférée,
laissez-vous tenter par la découverte
d'un nouvel univers Black Moon.

Voici les premières pages de la trilogie
de Ann Aguirre

ENCLAVE

(déjà en librairie)

Plus d'infos sur cette série
dès maintenant sur le site

LECTURE
academy.com

Je suis née durant le second holocauste. Avant, l'espérance de vie était plus longue. Enfin, c'est ce qu'on nous racontait, mais je n'y croyais pas : dans mon monde, personne n'atteignait les quarante ans.

Dans l'enclave où je vivais, l'homme le plus âgé avait vingt-cinq ans. Il avait le visage flétri, et ses doigts tremblaient au moindre petit effort. Les gens murmuraient qu'on ferait mieux de le tuer. Que cela abrégèrait ses souffrances. En fait, ces gens-là refusaient de voir leur propre futur reflété sur sa peau.

Ce jour-là, c'était mon anniversaire. Un an de plus. Comme chaque année, l'événement faisait monter ma peur d'un cran. Et, cette fois-ci, c'était pire encore...

— Prête ? me demanda Twist.

Il m'attendait, debout dans l'obscurité.

Twist était petit et frêle, et la rudesse de la vie lui avait creusé des rigoles sur le visage. Il avait l'air bien plus âgé qu'il ne l'était vraiment et portait déjà ses cicatrices, car il avait deux ans de plus que moi. S'il avait survécu au rituel, j'y survivrais moi aussi.

J'étudiai mes avant-bras pâles, encore intacts. Il était temps pour moi de devenir une femme.



Les tunnels étaient larges, et leurs sols recouverts de barres de métal. On y avait trouvé d'immenses conteneurs, couchés sur leurs flancs comme des créatures sans vie. Les vestiges de moyens de transport, sûrement. Parfois, ils nous servaient d'abris : lorsque l'un des nôtres était attaqué, un simple mur suffisait à le sauver des griffes de nos ennemis affamés.

Moi, je n'étais jamais sortie de l'enclave. Ce monde d'ombres et de fumée, c'était mon univers, le seul que je connaissais. Les murs étaient faits de blocs rectangulaires qui avaient dû connaître la couleur, mais ils étaient devenus gris avec le temps. Çà et là, des babioles récupérées dans les tunnels jetaient des touches de lumière.

Je suivis Twist à travers le labyrinthe et mon regard se promena sur des objets familiers. Mon préféré : l'image d'une fillette sur un nuage blanc. J'ignorais ce

qu'elle tenait dans les mains, cette partie s'étant effacée au fil des ans. Mais deux mots rouge vif m'émerveillaient depuis toujours : « DIVIN JAMBON ». Vu l'expression de la fille, cela avait l'air plutôt bon !

Les jours de baptême, l'enclave accueillait ceux qui avaient vécu assez longtemps pour recevoir un nom. Et maintenant, ils étaient là pour moi. Les Aînés nous attendaient près du feu. Notre enclave était petite, et je connaissais tous ces visages baignés par la lumière tamisée.

Nous perdions tellement d'enfants en bas âge que tous les mômes étaient appelés « Garçon » ou « Fille », et on y apposait un numéro. Aujourd'hui, je recevrais un vrai nom. Du coup, j'avais non seulement peur de souffrir, mais aussi de me retrouver affublée d'un nom affreux qui me suivrait jusqu'à la mort.

Pitié, faites que je tombe sur un joli nom !

Le plus âgé d'entre nous, qui s'appelait Chrome, marcha jusqu'au centre du cercle. Les flammes teintaient sa peau de nuances terrifiantes. D'une main, il me fit signe d'avancer.

— Que chacun apporte son offrande, déclara-t-il.

Les Chasseurs s'approchèrent, leurs cadeaux dans les mains, et les empilèrent à mes pieds. Une montagne d'objets intrigants grandissait à vue d'œil. Je n'avais aucune idée de leur utilité... *De quoi décorer, peut-être ?* Les gens de l'ancien monde semblaient obsédés par les objets dont le seul but était d'être jolis. Pas d'être utiles. Moi, je ne pouvais concevoir une chose pareille.

Quand ils eurent fini, Chrome se tourna vers moi.

— Il est temps, me dit-il.

Le silence se fit. À travers les tunnels nous parvenaient des échos de gémissements. Quelque part, non loin d'ici, quelqu'un souffrait. Quelqu'un qui n'était pas assez âgé pour assister à mon baptême. Nous allions peut-être perdre un habitant de plus avant même la fin de la cérémonie. Les maladies et la fièvre étaient dévastatrices, et notre guérisseur nous faisait plus de mal que de bien. Enfin, c'était mon avis. J'avais appris à ne pas remettre en cause ses pratiques car, ici-bas, la liberté de penser n'était pas la bienvenue. *Les règles assurent notre survie*, avait l'habitude de nous répéter Chrome. *Si vous n'êtes pas d'accord, vous êtes libres d'aller tenter votre chance Au-Dessus*. J'ignorais si l'Aîné avait toujours été cruel ou si l'âge y était pour quelque chose. Et, maintenant, le voilà qui se tenait devant moi, prêt à me prendre mon sang...

Je n'avais jamais vu le rituel de mes propres yeux, mais je savais à quoi

m'attendre. Je tendis les bras. Le rasoir étincelait à la lumière du feu. C'était un de nos biens les plus précieux, et l'Aîné le maintenait propre et aiguisé. Il grava trois entailles sur mon bras gauche. La douleur était intense mais je ne le montrai pas, refusant de faire honte à l'enclave en éclatant en sanglots. Puis il lacéra mon bras droit avant que je n'aie le réflexe de le retirer. Je serrai les dents tandis que le sang chaud dégoulinait le long de mes bras. Mais je le savais : les incisions ne mettraient pas ma vie en danger, elles étaient purement symboliques.

— Ferme les yeux, me dit-il.

Il se pencha, étala les offrandes devant moi, puis saisit ma main avec ses doigts fins et glacés. Mon sang allait éclabousser un objet, voilà comment on choisirait mon nom. Les yeux clos, j'entendais les autres respirer, immobiles et respectueux. Un mouvement, puis un bruissement près de moi...

— Tu peux ouvrir les yeux. Sois la bienvenue, Chasseuse. Désormais, tu seras appelée Trèfle.

L'Aîné tenait une carte à jouer. Elle était déchirée, tachée et jaunie par le temps. Le dos était couvert de jolis motifs rouges, et sur la face étaient dessinés la forme du trèfle ainsi que le chiffre deux. Mon sang l'avait élue et, désormais, je devrais la garder sur moi en permanence.

Quelle sensation étrange... Jamais plus on ne m'appellerait Fille15 ! J'allais mettre du temps à me faire à mon nouveau nom.

La cérémonie était terminée. L'enclave se vida et quelques personnes me félicitèrent avant de reprendre leur travail. Il était temps de retourner à la chasse et au ravitaillement.

— Tu as été très courageuse, me félicita Twist. Maintenant, occupons-nous de tes bras.

Je savais ce qui suivait, c'était le moment le plus difficile. Heureusement, le public ne restait pas pour cette étape : mon courage m'avait désertée. Lorsque Twist posa le fer rougi sur ma peau, je ne retins plus mes larmes. La douleur était insupportable, mais je savais que c'était un mal pour un bien. Nous ne laissions pas les coupures guérir naturellement. Sinon, elles ne cicatrisaient pas correctement, et on risquait une sérieuse infection. Nous avions perdu trop de môtmes de la sorte : certains refusaient l'épreuve des flammes et mouraient suite aux complications. C'est pourquoi Twist ne se laissait plus attendrir par nos larmes, et j'étais soulagée qu'il ignore les miennes.

Les six cicatrices prouveraient que j'étais assez robuste pour mériter le titre de

Chasseuse. Les autres habitants en recevaient moins. Les Ouvriers avaient trois cicatrices et les Géniteurs, une seule. Le nombre de marques sur nos bras avait toujours identifié notre rôle au sein de la communauté.

Je m'appelle Trèfle.

Des larmes dévalaient mes joues tandis que Twist cautérisait ma peau. Les unes après les autres, les cicatrices apparurent, témoins de ma force, gages de ma capacité à surmonter les horreurs que je rencontrerais dans les tunnels. J'étais enfin prête. J'avais passé ma vie à m'entraîner, et je savais manier aussi bien le couteau que la massue. Le moindre morceau de nourriture me rappelait que ce serait un jour à mon tour de nourrir les mêmes.

Ce jour était arrivé. Fille15 était morte.

Longue vie à Trèfle.

À suivre...